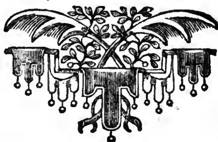
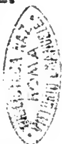

BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
13MF
5

RECUEIL DES LETTRES DE MADAME LA MARQUISE DE SÉVIGNÉ,

A MADAME LA COMTESSE DE GRIGNAN, SA FILLE.

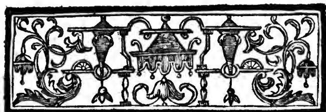
TOME CINQUIEME.







A LEIDE,
Chez les FRERES VERBEEK,
M. DCC. XXXIX.



RECUEIL
DES LETTRES
DE MADAME
DE SÉVIGNÉ.



LETTRE CCCCIII.

A Madame de Grignan.

A Paris, ce Mercredi, 7. Fevrier. 1680.


EST-il vrai, ma fille, que vous joüez quelquefois aux échecs? Pour moi je suis folle de ce jeu; & je voudrois le sçavoir seulement comme mon fils ou comme vous. C'est le plus beau& le plus raisonnable de



tous les jeux; le hazard n'y a point de part; on se blâme, & l'on se remercie; on a son bonheur dans sa tête. Corbinelli me veut persuader que j'y joüirai; il trouve que j'ai de petites pensées; mais je ne vois point de trois ou quatre coups ce qui arrivera : je lui disois tantôt ;

Seigneur, tant de prudence entraîne trop de soin,
Je ne sçai point prévoir *un échec* de si loin.

Je vous assure que je serai bien honteuse & bien humiliée, si je n'arrive au moins à un certain point de médiocrité. Tout le monde y joüoit à Pomponne au dernier malheureux voyage que j'y ai fait; les hommes, les femmes, les petits garçons ; & pendant que le Maître du logis gagnoit M. de Chaulnes, on lui donnoit un étrange mat à S.Germain. Madame de Vins a été ici une partie de l'après dînée, nous avons bien causé de cette triste avanture. La derniere affaire du courrier n'est pas excusable, & ce fut un assoupissement qui n'étoit pas naturel. Je vous assure que ces sortes de douleurs se retrouvent

bien aisément, quand on se laisse la liberté d'y penser, & d'en parler sans contrainte.

Nous fûmes tout ce que vous connoissez de femmes au service de cette pauvre Berthillac; il est très-vrai que c'est C*** qui l'a tuée; elle étoit dans un certain tems, quand elle fut saisie du procedé que vous savez; elle en fut frappée à mort comme d'un coup de poignard. C*** est à la campagne; pour moi, je trouve que c'est comme S** l'un pour un meutre, l'autre pour un sortilege. Enfin, c'est l'étoile des crimes qui regne. On recommencera à travailler à cette chambre (*a*) plûtôt qu'on ne pensoit. On dit qu'on a bien des confrontations à faire. Il nous faut quelque chose de nouveau pour nous réveiller; on s'endort, & ce grand bruit est cessé jusqu'à la premiere occasion. On ne parle plus de Monsieur de L***: vraiment j'admire comme les choses passent; c'est bien un vrai fleuve qui emporte tout avec soi. On nous promet pourtant encore des scenes curieuses. Il y en eut une lundi bien

(*a*) La Chambre ardente établie pour juger de l'affaire des poisons.

triste, & que vous comprendrez aisément. Monsieur de Pomponne est enfin allé à la Cour; il craignoit fort cette journée; vous pouvez vous imaginer tout ce qu'il pensa par le chemin, & lorsqu'il revit les cours de S. Germain, lorsqu'il reçût les complimens de tous les courtisans dont il fut accablé. Il étoit saisi, il entra dans la chambre du Roi qui l'attendoit; que peut-on dire, & par où commencer? Le Roi l'assûra qu'il étoit toujours content de sa fidelité, de ses services; qu'il étoit en repos de toutes les affaires secretes dont il avoit connoissance; qu'il lui feroit du bien, & à sa famille. Monsieur de Pomponne ne put retenir quelques larmes, en lui parlant du malheur qu'il avoit eû de lui déplaire; il ajouta que pour sa famille il l'abandonnoit aux bontés de Sa Majesté; que toute sa douleur étoit d'être éloigné d'un Maître, auquel il étoit attaché autant par inclination que par devoir; qu'il étoit difficile de ne pas sentir vivement cette sorte de perte; que c'étoit celle qui le perçoit, & qui faisoit voir en lui des marques de foiblesse, qu'il esperoit que Sa Majesté lui pardonne-

roit. Le Roi lui dit qu'il en étoit touché ; qu'elles venoient d'un si bon fonds, qu'il ne devoit pas en être fâché. Tout roula sur ce point, & M. de Pomponne sortit avec les yeux un peu rouges, & comme un homme qui ne méritoit pas son malheur. Il me conta tout cela hier au soir ; il eût bien voulu paroître plus ferme ; mais il ne fut pas le maître de son émotion ; c'est la seule occasion où il ait parû trop touché ; & ce ne seroit pas mal faire sa cour, s'il y avoit encore une cour à faire. Il reprendra la suite de son courage, & le voilà quitte d'une grande affaire ; ce sont des renouvellemens que l'on ne peut s'empêcher de sentir comme lui. Adieu, ma très-chere & & très-aimable enfant, j'attends toûjours de vos nouvelles avec impatience, mais ne m'écrivez que deux mots ; renoncez à l'écriture, épargnez sur moi, cela me fait horreur d'imaginer que ce sont ceux qui vous aiment, & que vous aimez, qui nuisent à votre santé.



LETTRE CCCCIV.

A LA MESME.

1680. *A Paris, Vendredi, 9. Fevrier.*

JE vous trouve, ma fille, en plein carnaval; vous faites de petits soupers *particuliers* de dix-huit ou vingt femmes, je connois cette vie & la grande dépense que vous faites à Aix; mais il me paroît qu'au milieu de votre bruit vous vous reposez fort bien: on dit quelquefois, je me veux réjouir pour mon argent; mais vous dites, ce me semble, je me veux reposer pour mon argent: reposez-vous donc, ayez au moins cela de bon. Je suis un peu étonnée que l'air du menuet ne vous donne pas la moindre tentation; quoi! pas une seule agitation dans les jambes? Quoi! rien du tout? Mon enfant, cela n'est pas naturel, je ne vous ai jamais vûë immobile dans ces occasions; & si je voulois tirer les conséquences ordinaires, je vous croirois plus malade que vous ne dites.

Il y eut hier au soir une Fête extrêmement enchantée à l'Hôtel deCondé, Madame la Princesse de Conti nommoit une des filles de M. le Duc avec le Prince de la Rochesuryon. C'étoit d'abord le baptême ; & puis la collation du baptême ; mais quelle collation ! & puis, une Comédie, mais quelle Comédie ! toute chamarée des beaux endroits de la musique & des bons danseurs de l'Opéra ! un Theatre bâti par les Fées, des enfoncemens, des Orangers tout chargés de fleurs & de fruits ; des Festons, des Perspectives, des Pilastres ; enfin, toute cette petite soirée coûte plus de deux mille Louis, & le tout pour cette jolie Princesse.

L'Opéra (*de Proserpine*) est au-dessus de tous les autres. Le Chevalier dit qu'il vous en a envoyé plusieurs airs, & qu'il a vû un homme *(a)* qui doit vous avoir envoyé le livre ; vous en serez contente. Il y a une Scene *(b)* de Mercure & de Céres, qui n'est pas bien difficile à entendre : il faut qu'on l'ait approuvée, puisqu'on la chante, vous en jugerez.

(a) Quinaut.

(b) Voyez la Scene deuxiéme du premier Acte.

L'affaire des poisons est toute applatie ; on ne dit plus rien de nouveau ; le bruit est qu'il n'y aura point de sang répandu ; vous ferez vos réflexions comme nous. L'Abbé Colbert est coadjuteur de Rouen. On parle d'un voyage en Flandre. On ne sait pourquoi cette assemblée de troupes.

Le Frere Ange a ressuscité le Maréchal de Bellefond ; il a rétabli sa poitrine entierement déplorée. Nous avons été voir, Madame de Coulanges & moi, le Grand-Maître, qui a pensé mourrir depuis quelques jours, sa goutte étoit remontée ; une oppression à croire qu'il alloit rendre le dernier soupir ; des sueurs froides ; une perte de connoissance, il étoit aussi mal qu'on peut l'être. Les Médecins ne le secouroient point ; il fit venir le Frere Ange qui l'a guéri, & tiré de la mort avec les remedes les plus doux & les plus agréables : l'oppression cessa, la goutte se rejetta sur les genoux & sur les pieds, & le voilà guéri.

Adieu, ma chere enfant, je fais toûjours cette même vie que vous savez, ou au Fauxbourg ou avec ces bonnes veuves ; quelquefois ici, quelquefois

manger la poularde de Madame de Coulanges; & toûjours aise que le tems passe & m'entraîne avec lui, afin de me redonner à vous.

LETTRE CCCCV.

A Paris, ce Mercredi, 14. *Fevrier*. 1680.

JE vous trouve bien heureuse d'avoir Madame du Janet, elle est venue tout exprès pour vous, voilà une amitié qui me plaît. Je suis assurée qu'elle est occupée de votre santé, je vous prie que je l'embrasse. Vous prenez peu de part aux vanités du monde, & je vous vois toûjours couchée & retirée pendant que l'on danse & que l'on chante; vous vous reposez pour votre argent, comme je disois l'autre jour.

Mongobert m'a conté fort plaisamment les manœuvres de la belle Iris, & les jalousies de M. le Comte; je crois qu'il verra souvent la Lune à gauche avec cette belle; il s'est vangé cette fois par une très-jolie chanson. Mongobert m'a fait rire du respect qu'elle

a eu pour M. de Grignan; elle avoit mis qu'il vint à ce bal la gueule enfarinée, tout d'un coup elle s'est reprise, elle a effacé *la gueule*, & a mis *la bouche*; tellement que c'est *la bouche enfarinée.*

Cette petite Gendarmerie est toute égarée; mon fils s'en va en Flandre; il n'ira point au-devant de Madame la Dauphine. On assemble l'Armée, on dit que c'est pour avoir Charlemont. On ne sçait rien de positif, si non que les Officiers s'en vont; & qu'il y aura dans un mois cinquante mille hommes sur pied. Le Regiment du Chevalier n'en est pas.

La Chambre de l'Arcenal a recommencé; il y eut un homme qui n'est point nommé, qui dit à M. de la Reinie: » Mais, Monsieur, à ce que je » vois, nous ne travaillons ici que » sur des sorcelleries & des diableries, » dont le Parlement de Paris, ne re» çoit point les accusations: notre com» mission est pour les Poisons; d'où » vient que nous écoutons autre cho» se? » La Reinie fut surpris, & lui dit. » Monsieur, nous avons des ordres » secrets. Monsieur, *dit l'autre*, faites

» nous en une loi, & nous obéïrons » comme vous ; mais n'ayant pas vos » lumieres, je crois parler ſelon la ju- » ſtice & la raiſon, de dire ce que je » dis. « Je penſe que vous ne blâmez pas la droiture de cette homme, qui pourtant ne veut pas être connu. Il y a tant d'honnêtes gens dans cette chambre que vous aurez peine à le deviner.

Le petit Prince de Léon fut hier baptiſé par un Evêque de Bretagne à S. Gervais: le Parrain étoit M. de Rennes, de la part des Etats de Bretagne ; la Marraine, Madame la Ducheſſe; du reſte, c'étoit la Bretagne toute entiere. M. le Gouverneur de Bretagne, M. M. les Lieutenans Généraux de Bretagne, M. le Tréſorier de Bretagne, M. M. les Evêques de Bretagne, M. M. les Députés de Bretagne, pluſieurs Seigneurs de Bretagne, l'enfant & le pere Préſidens de Bretagne; jamais vous n'avez tant vû de Bretagne enſemble : on auroit danſé les paſſepieds de Bretagne ſi on eût danſé, & mangé du beurre de Bretagne, s'il eût été jour maigre.

Je vous aſſure que mon fils ſent toute la force ſecrete qui attire naturel-

lement les Bretons en leur païs, il en eſt revenu charmé. Tonquedec a commencé pour la premiere fois de ſa vie à être admiré, & à paroître digne d'être imité : ce ſeroit vouloir arrêter le Rhône que de s'oppoſer à ce torrent ; & cela eſt au point de vouloir vendre ſa charge, & d'avoir commencé par le dire à Gourville, & à pluſieurs autres avant que de m'en avoir parlé ; il dit pluſieurs bonnes raiſons ; il voit dans l'avenir ; il craint les dégoûts qui peuvent venir par M. de la Trouſſe ; il eſt fâché des dégoûts qu'on donne à la Gendarmerie, il ne veut pas ſe ruiner ; concluſion, il nous met au point, à force de faire voir le fond de ſon cœur, qu'on lui dit qu'oüi aſſurément, il a raiſon de vouloir vendre ſa charge. Je n'ai pas ſur mon cœur de n'avoir pas dit tout ce que je devois ſur cette étrange réſolution, & avec cette facilité de parole que j'ai quelquefois ; je lui demandois au moins d'attendre un prétexte, l'ombre d'un dégoût ; enfin, quelque choſe qui pût cacher le fond du terrain ; mais il eſt impoſſible, & tout ce que nous pouvons faire, M. de de la Garde & nous tous, c'eſt de le

prier de ne s'en point mêler ; nous ſommes ravis de ſon abſence,afin qu'il ne gâte point ſes affaires en décriant lui-même ſa marchandiſe. Je lui diſois que c'étoit une choſe bien malheureuſe de ne donner le prix aux charges que ſelon ſon goût ; le Guidon exceſſif parce qu'il étoit fou ; la Sous-Lieutenance rien, parce qu'il en eſt dégoûté; eſt-ce ainſi que l'on achete, & que l'on vend, quand on eſt un peu raiſonnable & habile, & qu'on ne veut pas s'égorger? Adieu, ma chere fille, ne vous fâchez point de tout ceci ; aimons la Providence, il eſt aiſé, quand elle ne touche que ces ſortes de choſes ; je n'en aurai pas moins ma liberté, & je n'en ſerai pas moins à vous, au contraire, au contraire.

Tout ce qui aura l'honneur de ſuivre Madame la Dauphine eſt à Seleſtad; Madame de Maintenon, & M. de Condom ſe ſont ſéparés de la troupe,ils ſont allés à la rencontre de cette Princeſſe, tant que terre les pourra porter; ce ſera peut-être trois ou quatre journées. Voilà une diſtinction bien agréable & bien marquée : ſi Madame la Dauphine croit que tous les hommes

& toutes les femmes aïent autant d'esprit que cet échantillon, elle sera bien trompée; c'est en vérité un grand avantage que d'être du premier ordre. On en faisoit un premier rang l'autre jour chez Madame de la Fayette, vous y futes mise d'abord sans balancer : Corbinelli disoit obligeamment pour les autres, qu'il ne comprenoit pas qu'on pût raisonner avec une autre femme qu'avec vous. C'est une bonne provision, ma très-chere, que d'avoir un bel & bon esprit ; & c'en est une aussi fort mauvaise, comme vous dites, d'avoir son bon sens à la Bastille ; on seroit bien plus heureux d'être dans une loge des petites maisons. Adieu, je vous quitte, sans cesser pourtant de penser à vous, & avec une si grande tendresse, que je ne sçai si une loge ne seroit pas plus commode aussi que ce que je sens.



LETTRE CCCCVI.

A Paris, ce Mercredi, 21 Fevrier. 1680.

POur vous récompenser des bonnes nouvelles que vous me mandez de votre santé, je vais vous apprendre que l'Abbé de Grignan (*a*) est Evêque d'Evreux, il me semble que je vous entends dire, qu'est-ce que c'est qu'Evreux? Le voici, Evreux est la plus jolie Ville de Normandie, à vingt petites lieues de Paris, à seize de S. Germain; elle est à M. de Bouillon; l'Evêché vaut vingt mille livres de rente, le logement est très-beau, l'Eglise des plus belles, la maison de campagne est une des plus agréables qu'il y ait en France. Ce Diocèse touche à celui de Rouen, dont l'Abbé Colbert est coadjuteur. La belle maison de l'Archevêque de Rouen, nommée *Gaillon*, que tout le monde connoît, est dans le Diocèse d'Evreux. Cette place est charmante; pour moi, je l'aimerois mieux que Marseille, vous n'êtes que trop établis

(*a*) Depuis Evêque de Carcassonne.

en Provence, & ce qu'il y a de plus de revenu à Marseille, se mange bien par les voyages. En un mot, tous les amis des Grignans sont persuadés que rien n'étoit plus souhaitable pour notre Abbé. Voici comment l'affaire s'est faite. Il y a encore un vieux Evêque d'Evreux, (a) qui a plus de quatre-vingts ans, c'étoit autrefois l'Evêque du Puy; que vous avez vû sans doute à Sainte Marie; il a fait la vie de ma grand'-Mere. (b) Ce bon homme n'est plus en état d'agir; il a demandé au Roi que sa place fût donnée, & lui a nommé de petits Abbés dont les noms n'ont pas plû à Sa Majesté. Le Roi lui a répondu qu'il ne se mît point en peine, qu'il envoyât sa démission pure & simple, & qu'il lui choisiroit un homme dont il seroit content. Cet homme-là c'est votre beau-frere. Voici les conditions, il faudra donner à ce vieux Evêque une pension de cinq ou six mille francs pour achever sa vie, après quoi le Roi met une pension de mille écus sur ce

(a) Henri de Maupas-du-Tour.

(b) Jeanne-Françoise Frémiot, femme de Christophe de Rabutin, Baron de Chantal; Fondatrice de la Visitation.

bénefice

bénéfice pour le Chevalier de Grignan. Voilà un souvenir qui est obligeant en attendant mieux. Le Chevalier est bien persuadé qu'il fera vivre le vieillard neuf cens ans, comme autrefois. Il trouva ici son frere, & ils partirent tous deux pour S. Germain, où ils sont encore. Je ne doute pas que les remercimens n'ayent été bien reçûs, & qu'à leur retour ce ne soit plus que de la maniere dont ils soient charmés; pour moi, j'avoue que je suis grossiere, & que j'aime extrêmement la chose. Ils vous manderont tout ceci beaucoup mieux que moi; mais j'y prends tant d'interêt que je n'ai pû m'empêcher de me jetter dans les détails, cela est naturel.

Je prendrai cet Eté pour aller faire peut-être un dernier voyage en Bretagne; le bon Abbé le croit nécessaire, & n'a pas dessein d'y retourner de sa vie: mais vous jugez bien que je reviendrai pour vous recevoir. Le petit Coulanges est ravi de votre réponse, & comme il n'a point d'aversion naturelle pour vous, comme j'en ai, il sera assez heureux pour passer l'Eté avec vous. Vous dites qu'il est cruel de pour-

voir attendre tous vos amis à Grignan, hormis moi ; ma fille, je le trouve encore plus cruel que vous: mais je compte que vous partirez cet Automne, comme vous l'avez dit ; un hiver eſt impraticable à Grignan, & très-ruineux à Aix ; de la maniere dont les jeux & les plaiſirs ſont à votre ſuite, c'eſt proprement le carnaval que la vie que vous faites ; nous ne penſons pas ici à nous divertir, & je ne voudrois pas vous répondre que nous n'allaſſions paſſer les trois jours gras à Livry.

Il faut que la T** ſoit bien malheureuſe, puiſque Madame de Leſdiguieres en a pitié, je crois que le plus grand crime de M. de L*** eſt de l'avoir aimée. On ne parle plus de lui, on ne ſçait pas même s'il eſt encore à la Baſtille, on dit qu'il eſt à Vincennes. Rien n'eſt pire en vérité que d'être en priſon, ſi ce n'eſt d'être comme cette pauvre diableſſe de Voiſin, qui eſt à l'heure que je vous parle, brûlée à petit feu à la Grêve.

On aſſure qu'on a fermé les portes de Namur & d'Anvers, & de pluſieurs Villes de Flandre, à Madame la Com-

teſſe, diſant nous ne voulons point de ces empoiſonneuſes. Voilà comme cela ſe tourne, & déſormais un François dans les pays étrangers, voudra dire un empoiſonneur. On croit que Madame la Comteſſe ira à Hambourg.

On a nommé huit ou dix hommes de la Cour avec ſix mille francs de penſion, pour être aſſidus auprès de M. le Dauphin. Ce ſont ſes Dames du Palais. Il y en aura tous les jours deux qui le ſuivront. Le Chevalier vous mandera quels ils ſont : il me ſemble que j'ai entendu nommer M. M. de Chiverni, d'Antin, de Clermont, & de Cruſſol; je ne ſçai point encore les autres, ni même ſi ceux-là ſont bien vrais.

Depuis ma lettre écrite j'ai vû les Grignans, & j'ai eu un plaiſir extrême d'apprendre d'eux le détail de leur voyage de S. Germain; ils vous ont mandé tout cela dès lundi; ainſi ma fille, je croyois vous apprendre quelque choſe, & vous ſavez tout. On parle du Chevalier de Grignan pour le mettre au nombre des Courtiſans (*a*) qui doivent accompagner M. le Dauphin.

(*a*) Ils furent appellés *les Menins.*

M. de Montausier (*a*) a dit à M. le Dauphin : *Monseigneur, si vous êtes honnête homme, vous m'aimerez ; si vous ne l'êtes pas, vous me haïrez, & je m'en consolerai.*

Je viens d'apprendre que cette belle maison de l'Evêché d'Evreux n'est qu'à dix lieues de S. Germain : elle s'appelle *Condé*, nom peu barbare: mais je suis bien affligée de ce que le vieux Evêque en fit couper, il y a deux ans, les plus belles allées d'un parc qui faisoit l'admiration de tous le Païs. Il n'y a point de plaisir pur. Le bon Abbé est ravi de cette maison de campagne auprès de S. Germain, & dit que la providence vous redonne un Livry.

(a) M. le Duc de Montausier quittoit dans ce tems-là ses fonctions de Gouverneur auprès de *Monseigneur*. C'étoit un homme extrêmement vrai, & d'un rare mérite.



LETTRE CCCCVII.

A Paris, Vendredi, 23. Fevrier. 1680.

EN vérité, ma fille, voici une assés jolie petite semaine pour les Grignans. Si la providence vouloit favoriser l'aîné à proportion, nous le verrions dans une belle place : en attendant je trouve qu'il est fort agréable d'avoir des freres si bien traités. A peine le Chevalier a-t-il remercié de ses mille écus de pension, qu'on le choisit entre huit ou dix hommes de qualité & de mérite pour l'attacher à M. le Dauphin avec une pension de deux mille écus ; voilà neuf mille livres de rente en trois jours. Son mérite particulier a beaucoup servi à ce choix; une réputation distinguée, de l'honneur, de la probité, de bonnes mœurs, tout cela s'est fort reveillé ; & l'on a trouvé que Sa Majesté ne pouvoit mieux faire que de jetter les yeux sur un si bon sujet. Il n'y en a encore que huit (*a*) de nommés, Dangeau, d'Antin,

(*a*) Le nombre en fut réduit à six, sçavoir



Clermont, Sainte Maure, Matignon, Chiverni, Florensac, & Grignan. C'est une approbation générale pour ce dernier.

Au reste, ce ne fut point mercredi, comme je vous l'avois mandé, que la Voisin fut brûlée, ce ne fut qu'hier; elle savoit son Arrêt dès lundi, chose fort extraordinaire; le soir elle dit à ses gardes; quoi, nous ne ferons point *mezza notte*! Elle mangea avec eux à minuit par fantaisie, car il n'étoit point jour maigre; elle but beaucoup de vin, elle chanta vingt chansons à boire; le mardi, elle eut la question ordinaire, extraordinaire; elle avoit dîné & dormi huit heures; elle fut confrontée sur le matelas avec Mesdames de D** & le F**, & plusieurs autres. On ne dit pas encore ce qu'elle a dit. On croit toûjours qu'on verra des choses étranges. Elle soupa le soir, & recommença toute brisée qu'elle étoit, à faire la débauche avec scandale; on lui en fit honte, & on lui dit qu'elle feroit bien mieux de penser à Dieu; & de chanter un *Ave maris*

MM. de Dangeau, d'Antin, de Ste Maure, de Chiverni, de Florensac & de Grignan.

ſtella, ou un *Salve* que toutes ces chanſons ; elle chanta l'un & l'autre en ridicule, elle dormit enſuite. Le mercredi ſe paſſa de même en confrontations, & débauche, & chanſons; elle ne voulut point voir de Confeſſeur ; enfin, le jeudi qui étoit hier, on ne voulut lui donner qu'un bouillon, elle en gronda, craignant de n'avoir pas la force de parler à ces Meſſieurs ; elle vint en carroſſe de Vincennes à Paris, elle étouffa un peu & fut embarraſſée ; on la voulut faire confeſſer, point de nouvelles ; à cinq heures, on la lia, & avec une torche à la main elle parut dans le tombereau habillée de blanc, c'eſt une ſorte d'habit pour être brûlée ; elle étoit fort rouge, & l'on voyoit qu'elle repouſſoit le Confeſſeur & le Crucifix avec violence. Nous la vîmes paſſer à l'Hôtel de Sully, Madame de Chaulnes, Madame de Sully, la Comteſſe, & bien d'autres. A Notre-Dame, elle ne voulut jamais prononcer l'amende honorable, & à la Grêve elle ſe défendit autant qu'elle put de ſortir du tombereau, on l'en tira de force, on la mit ſur le bucher aſſiſe & liée avec du fer, on la cou-

vrit de paille ; elle jura beaucoup ; elle repoussa la paille cinq ou six fois ; mais enfin, le feu s'augmenta, & on la perdit de vûe, & ses cendres sont en l'air présentement. Voilà la mort de Madame Voisin célebre par ses crimes & par son impieté. Pendant que nous sommes parmi ces horreurs, vous êtes au bal, ma fille, vous donnez de grands soupers ; j'ai bien envie de sçavoir le détail de toutes vos Fêtes; vous ne ferez autre chose tous ces jours gras, & vous avez beau vous dépêcher de vous divertir, vous n'en trouverez pas sitôt la fin ; nous avons le Carême bien haut.



LETTRE CCCCVIII.

A Paris, Mercredi 28. Fevrier. 1680.

N'Ai-je pas raiſon de dire, ma fille, que tout ce qui eſt arrivé aux Grignans en quatre jours, vous rapproche de ce Païs? Il eſt impoſſible qu'ayant ſi bien fait pour les cadets, on ne faſſe auſſi pour l'aîné. Je crois que le tems en viendra; il n'étoit pas encore venu l'année paſſée; les bienfaits n'étoient pas ouverts, comme ils le ſont préſentement.

J'ai à vous reprendre une fauſſe nouvelle, que Madame de Coulanges croyoit vraye; c'eſt la ſéparation de Madame de Maintenon d'avec les autres, pour aller au-devant; quelle folie! cela n'eſt point vrai, & on le diſoit pourtant en des lieux très bons. Je vous retire encore les vacances de la Chambre de l'Arcenal; ils ſe ſont remis à travailler au bout de quatre jours: cela me déſeſpere de vous tromper, & de vous faire raiſonner à faux.

M. de la Rochefoucault nous conta

hier qu'à Bruxelles la Comteſſe de S**
avoit été contrainte de ſortir doucement de l'Egliſe, & que l'on avoit fait une danſe de chats liés enſemble, ou pour mieux dire, une criaillerie & un ſabat ſi épouvantable par malice, qu'aïant crié en même tems que c'étoient des Diables & des Sorciers qui la ſuivoient, elle avoit été obligée, comme je vous dis, de quitter la place pour laiſſer paſſer cette folie, qui ne vient pas d'une trop bonne diſpoſition des peuples. On ne dit rien de M. de L *** : cette Voiſin ne nous a rien produit de nouveau; elle a donné gentiment ſon ame au Diable, tout au beau milieu du feu; elle n'a fait que paſſer de l'un à l'autre. Mais parlons du voïage ; l'Abbé de Lanion qui eſt revenu de Baviere, dit que Madame la Dauphine eſt tout-à-fait aimable, que ſon eſprit la pare, qu'elle eſt *virtuoſe*; elle ſçait trois ou quatre Langues ; & qu'elle eſt bien mieux que le portrait que de Troy (*a*) a envoïé. Sa Majeſté partit lundi pour nous aller querir cette Princeſſe. Il ſe trouva dans la Cour de S. Germain un très-beau carroſſe tout neuf à huit che-

(*a*) Peintre célebre.

vaux, avec des chiffres, plusieurs chariots & fourgons, quatorze mulets, beaucoup de gens autour habillés de gris; & dans le fond de ce carrosse monta la plus belle personne (*a*) de la Cour, avec Mademoiselle Desadrets seulement, & des carrosses de suite pour leurs femmes. Il y a apparence que les soirs on ira voir cette personne, & voilà un changement de Theatre. L'eussiez-vous crû le soir que nous étions chez Madame de Flamarens?

Madame de Villars mande mille choses agréables à Madame de Coulanges, & c'est chez cette derniere qu'on vient apprendre les nouvelles: ce sont des relations qui font la joïe de beaucoup de personnes; M. de la Rochefoucault en est curieux; Madame de Vins & moi, nous en attrapons ce que nous pouvons. Nous comprenons les raisons qui font que tout est réduit à ce Bureau d'adresse; mais cela est mêlé de tant d'amitié & de tendresse, qu'il semble que son tempérament soit changé en Espagne, & qu'elle ait même oublié de souhaiter qu'on nous en fasse part. Cette Reine d'Espagne est

(*a*) Mademoiselle de Fontanges.

belle & graſſe ; le Roi amoureux, & jaloux ſans ſavoir de quoi ni de qui; les combats de Taureaux affreux ; deux grands penſérent y perir ; leurs chevaux tués ſous eux;très-ſouvent la Scéne eſt enſanglantée ; voilà les divertiſſemens d'un Royaume Chrétien ; les nôtres ſont bien oppoſés à cette deſtruction, & bien plus aiſés à comprendre.

Vous êtes trop aimable de penſer à Corbinelli ;il a triomphé dans cette occaſion, & a redoublé ſa dévotion à la Providence. Je ne connois perſonne dont les vûës & les connoiſſances ſoient plus chrétiennes que les ſiennes. Il a été fort touché de ce tourbillon de bonheur dans votre famille. Il a quelquefois tant d'eſprit que je voudrois que vous l'euſſiez pour vous divertir ; il a une grande affaire pour laquelle il a étudié le droit, & depuis il juge tout les procès ſans que perſonne l'en prie. Je n'ai pas voulu qu'il ait été à des aſſemblées de beaux eſprits, parce que je ſçai qu'il y a des barbets qui rapportent à merveilles ce qu'on dit à l'honneur de votre pere Deſcartes. Nous apprenons à votre exemple à ne point ſoutenir les mauvais partis, & à laiſ-

ſer généreuſement accabler nos anciens amis : voici le Païs de la politique, auſſi-bien que le Païs des objets ; il eſt vrai que les idées n'y ſont pas un grand ſéjour. Vous dites fort bien en verité ; il n'y a que moi qui paſſe ſa vie à être occupée, & de la préſence & du ſouvenir de la perſonne aimée.

Vous me dites ſur les échecs, ma fille, ce que j'ai ſouvent penſé ; je ne trouve rien qui rabaiſſe tant l'orgueil ; ce Jeu fait ſentir la miſere & les bornes de l'eſprit ; je crois qu'il ſeroit fort utile à quelqu'un qui aimeroit ces reflexions : mais auſſi cette prévoyance, cette pénétration, cette prudence, cette juſteſſe à ſe défendre ; cette habileté pour attaquer, le bon ſuccès de la bonne conduite, tout cela charme & & donne une ſatisfaction intérieure, qui pourroit bien nourrir l'orgueil : à le regarder de ce côté-là, je n'en ſuis pas encore bien guérie, & je veux être encore un peu plus perſuadée de mon imbecillité.

Nous ſommes préſentement occupés du voyage du Roi ; nous ne ſongions pas à M. de L *** quatre jours après ;

le tourbillon nous emporte, nous n'avons pas le loisir de nous arrêter si long-tems sur une même chose; nous sommes surchargés d'affaires. Le Roi a reçû plusieurs lettres de ces Dames, qui l'assurent que Madame la Dauphine est bien plus aimable qu'on ne l'avoit dit; elles en sont contentes au au dernier point. Elle est fille & petite fille de deux Princesses fort caressantes, je ne sçai si c'est bien l'air d'ici, nous verrons. Cette Princesse d'Allemagne reçut en passant le compliment des Députés de Strasbourg, elle leur dit; *Messieurs, parlez-moi François, je n'entends plus l'Allemand.* Elle n'a point regretté son Païs, elle est toute Françoise; elle a écrit à M. le Dauphin des nuances de stile selon qu'elle a été près d'être sa femme, qui ont marqué bien de l'esprit; c'est à Monseigneur à mettre la derniere couleur, & à ne la point faire souvenir du Païs qu'elle quitte avec tant de joye. Madame de Maintenon mande au Roi que sa personne est aimable, sa taille parfaite, sa gorge, ses bras & ses mains; & que parmi cette envie de dire toûjours ce qui peut plaire, il y a beau-

coup d'esprit & de dignité. Adieu, ma très-chere, il ne faut pas vous épuiser en lecture, non plus qu'en écriture; je souhaite que votre rhume ait passé légerement par-dessus votre délicatesse. J'embrasse le joli Marquis; je trouve que vous jugez fort bien de sa petite conduite; être hardi quand il le faut, & remplir tout ce qu'on attend dans les occasions, où l'on est compté pour tenir une place; voilà ce qui fait les grands mérites à la guerre & ailleurs. Je vous assure que ce petit homme sera une figure considérable; il me semble que je le vois dans l'avenir.

Monsieur & Madame de Pomponne, & Madame de Vins partirent hier pour Pomponne jusqu'au retour de la Cour. Madame de Vins me parut aise d'aller avec eux passer ainsi le carnaval. Ils avoient été prendre congé à S. Germain; le Roi fit fort bien à M. de Pomponne, & lui parla comme à l'ordinaire; mais d'être dans la foule, après avoir vû tomber les portes devant lui, c'est une chose qui le pénetre toujours. Ces devoirs-là, à quoi pourtant il ne veut pas manquer dans les occasions, lui font une peine in-

croyable. Ils reprendront des forces tous ensemble à la campagne. Ils sont parfaitement contens de vous & de moi.

Au reste, ces allées coupées à Condé, dont j'étois affligée, n'ont fait que les plus belles routes du monde; c'est une des plus agréables maisons qu'il y ait en France.

LETTRE CCCCIX.

1680. *A Paris, Vendredi, 1. Mars.*

JE veux parler de l'Opera, je ne l'ai point vû; je ne suis point curieuse de me divertir: mais on dit qu'il est parfaitement beau; bien des gens ont pensé à vous & à moi; je ne vous l'ai point dit, parce qu'on me faisoit Cérès, & vous Proserpine; tout aussitôt voilà M. de Grignan Pluton; & j'ai eu peur qu'il ne me fît répondre vingt-mille fois par son chœur de musique, *une Mere vaut-elle un époux*? C'est cela que j'ai voulu éviter, car pour le vers qui est devant celui-là, *Pluton aime mieux que Cerès*, je n'en eusse point été embarrassée. Tant y a,

ma fille, je ſuis fort perſuadée que nous nous retrouverons, & je ne vis que pour cela. Vos champs Eliſiens ſont bien réjouiſſans ; vous ſentez le carnaval dans toute ſon étendue, il eſt tout défiguré ici. La Cour toute entiere eſt en chemin ; bien des gens ſont allés à la campagne ; nous avons réſolu d'y aller auſſi dans l'eſpérance que le ſoleil ſeroit fidelle au Roi : mais le tems vient de changer d'une ſi terrible maniere que je ne ſçai plus ce qui arrivera de nous. On mande qu'on s'eſt fort diverti à Villers-cottrêts ; je ne vois pas que les viſites à ce *carroſſe gris* ayent été publiques, la paſſion n'en eſt pas moins grande. Il y a eu dix mille Louis d'envoyés, & un ſervice de campagne de vermeil doré ; la libéralité eſt exceſſive, & on répand comme on reçoit.

L'autre jour en entrant dans un bal un Gentilhomme Breton fut poignardé par deux hommes habillés en femmes ; l'un le tenoit, l'autre lui perçoit le cœur à loiſir. Le petit d'Arrouy y étoit ; il fut effrayé de voir cet homme qu'il connoiſſoit fort, tout étendu, tout chaud, tout ſanglant, tout ha-

billé, tout mort; il m'en frappa l'imagination.

Le fils de Madame de Valançai, si malhonnête homme, est mort de maladie, comme il les alloit tous plaider: sa mort réjouit tout le monde; il me semble qu'on n'a point accoûtumé de mourir, quand tant de gens le souhaitent. Le Grand Maître se rétablit doucement à S. Germain; nos inquiétudes pour son mal ont été selon nos dates, moi beaucoup, Madame de Coulanges un peu plus, & d'autres mille fois davantage; il est vrai que l'on jouoit si bien, & l'on cachoit cette tristesse si habilement qu'elle ne paroissoit point du tout; & l'on se livroit, pour mieux tromper, au martyre insupportable d'être à la Cour, d'être belle & parée; en un mot il n'y paroissoit pas, non plus qu'à cette dévotion dont vous parliez un jour si follement à Mademoiselle de Lestranges. On dit pourtant qu'il y avoit des pleurs nocturnes essuïés par la pauvre K*** qui se cassoit la tête contre les murs, & faisoit très-bien le devoir, Tambour battant, d'une véritable amie. Nous y avons été trois fois; je ne veux

point vous cacher deux visites, il suffit que j'aye perdu la mémoire entiere du passé. Adieu, ma très-chere, dépêchez de vous divertir; nous n'irons pas si vîte, si nous allons à Livry: quoique vous disiez de vos soupers, j'en ai fort bonne opinion, je les connois.

LETTRE CCCCX.

A Livry, Mercredy des Cendres, 6. Mars. 1680.

NOus avons passé ici les trois jours gras, ma fille; le Soleil qu'il fit samedi nous détermina à prendre ce parti, il m'a semblé que vous auriez aimé cette équipée; elle m'a paru du même bon goût qui vous fait assortir vos habits & vos rubans; vous corrigez toûjours l'incarnat avec quelque couleur brune: nous avons temperé le brillant de Carême prenant avec la feuille morte de cette Forêt; il y a fait le plus beau tems du monde; les Jardins fort propres, la vûe belle; & un bruit des oiseaux qui

commencent déja d'annoncer le printems, qui nous a parû bien plus joli que les vilains cris des rues de Paris. Nous sommes ici le bon Abbé de l'Abbaye, M. de Rennes, l'Abbé du Pile, & M. de Coulanges; je voulois Corbinelly, il est demeuré à Paris pour être à la nôce d'un des fils de M. Mandat; il eût fort bien tenu sa place : mais enfin, nous sommes loin de nous ennuyer; beaucoup de promenades, de causeries; des échecs, un tric-trac, des cartes en cas de besoin; les petites lettres de Pascal; des Comédies; la Princesse de Cléves que je fais lire à ces Prêtres, qui en sont ravis; une très-bonne chere; le petit Coulanges a le livre de ses chansons; vraiment c'est la plus plaisante chose du monde; il est gai, il mange, il boit, il chante. Nous retournons à Paris souper, & j'y ferai mon Paquet. Ne vous remettez point à m'écrire, ma fille; rien ne vous est si contraire; laissez-moi le plaisir de penser que ne pouvant vous faire du bien, au moins je ne vous fais point de mal. Mon Dieu, que je vous trouve plaisante de ne me point parler du bonheur de vos deux beaux

freres ! Mais plûtôt, que cela est triste de penser qu'il y a dix-sept jours qu'ils sont riches, sans que je puisse encore sçavoir, comme cette pluye vous a paru ! Pour nous, ma fille, nous en avons été ravis ; mais nous commençons à n'y plus penser ; nous y sommes tout accoutumés. Je crois que *l'Evreux* est allé à son charmant Evêché ; car voilà le nom *de bel Abbé* à vendre. Cet Evêché vaut vingt-deux mille livres de rente, je ne disois que vingt. Il est vrai que je croyois Condé à dix lieues de S. Germain, il en est à quinze : mais on n'a rien défiguré dans le Parc, il est le plus beau du monde ; une riviere qui passe au milieu, fait des étangs & des beautés admirables ; on y court le cerf ; c'étoit autrefois la demeure du Cardinal du Perron. (*a*) J'espere qu'à la fin des fins vous nous en direz quelque petit mot, & de la place du Chevalier qui trouve au bout de sa fusée neuf mille livres de rente en deux jours.

Vous me parlez très-tendrement &

(a) Il a été Evêque d'Evreux & depuis Archevêque de Sens.

très-sagement sur le sujet de mon fils; vous avez raison de croire que je lui ai dit tout ce qui se peut dire & penser touchant ce désir immoderé de vendre sa charge, j'en ai de bons témoins: mais enfin je veux songer pour la premiere fois de ma vie à mes propres interêts, il m'en donne l'exemple; je veux m'ôter sa charge de dessus les épaules; elle ne me pesoit rien quand il l'aimoit, & me pese présentement plus de quarante mille écus. Nous allons peut-être pour la derniere fois remettre les meilleurs ordres que nous pourrons à nos Terres; manger un peu nos provisions, c'est-à-dire, dormir quatre ou cinq mois; & puis chacun prendra son parti. Il me paroît que vous souhaitez d'être à Grignan; mais laissez un peu passer ce mois-ci & la moitié de l'autre, vous y trouveriez encore l'hiver. Je comprends que vous pouvez avoir d'autres raisons que la jalousie, quoique Mongobert me dise dans votre propre Lettre, que vous êtes jalouse sans le sçavoir, & M. de Grignan amoureux sans le croire; voilà un fort bon Secretaire. Je vous conjure de n'être point plus fâchée des des-

ſeins de votre frere que des paſſions de votre Mari.

J'ai appris de bon lieu qu'il y avoit eu un bal à Villers-cottrêts, il y eut des maſques. Mademoiſelle de Fontanges y parut brillante & parée des mains de Madame de Monteſpan ; cette derniere danſa très-bien ; Fontanges voulut danſer un menuet, il y avoit long-tems qu'elle n'avoit danſé, il y parut ; ſes jambes n'arriverent pas, comme vous ſavez qu'il faut arriver ; la courante n'alla pas mieux, & enfin elle ne fit plus qu'une réverence. Je vous manderai bientôt ce que j'apprendrai à Paris. Il faut que je vous reprenne l'ame damnée de la Voiſin ; on [illegible] que ſon Confeſſeur aſſure qu'elle a prononcé *Jeſus Maria* au milieu du feu ; c'eſt peut-être une Sainte. Voyez comme je ſuis ſcrupuleuſe à vous ôter les fauſſes nouvelles.

Me voici à Paris, ma fille ; il eſt ſept heures du ſoir. Nous ſommes partis tard ; nous ne pouvions quitter cette Abbaye ; vous ſavez comme on s'amuſe à lanterner à ce petit pont ; il faiſoit un tems admirable. Madame de Coulanges me mande qu'elle ne ſait point

encore de nouvelles. C'eſt aujourd'hui que Sa Majeſté voit ſa belle fille.

LETTRE CCCCXI.

1680. *A Paris, Mercredi, 13 Mars.*

JE trouve, ma chere fille, toute votre joye très-bien fondée ; vous l'avez bien examinée, & vous la voyez comme il la faut voir. Rien n'eſt mieux expliqué que cette ſageſſe de M. de Montauſier, que l'on partage en ſix, & à qui l'on confie celle de M. le Dauphin. Vous avez raiſon encore de croire que le Chevalier a été agréablement diſtingué dans cette occaſion ; ce que l'on peut voir dans l'avenir, n'eſt pas moins avantageux que le préſent. Ce n'eſt plus un Païs étranger pour lui que la Cour ; c'eſt le lieu où il doit être : on eſt à ſon devoir, on a une contenance : rien ne vous empêche donc de mêler les interêts du petit Garçon (*a*) avec les ſentimens de votre amitié, & de votre belle

(a) Le Marquis de Grignan.

ame. Mais ce que je ne puis comprendre, c'eſt que vous vous teniez tous deux pour des gens de l'autre monde, & qui n'êtes plus en état de penſer à la fortune & aux graces de Sa Majeſté; & pourquoi vous regardez-vous comme éconduits ? Quel âge avez-vous, s'il vous plaît ? L'un eſt de l'âge de M. de la Trouſſe, & l'autre de celui de Madame de Coëſquen, qui ſe croit bien au rang des plus jeunes ; & d'où vient donc que vous vous enterrez, comme Philémon & Baucis ? Votre nom eſt-il barbare ? N'avez-vous pas l'un & l'autre de l'étoffe pour préſenter au Roi ? N'eſt-il point en train de vous faire du bien ? Les graces paſſées ne répondent-elles pas de celles qu'on eſpere ? D'où vient donc que vous paſſez par-deſſus vous-mêmes, & que vous ne voyez dans un avenir lointain que le petit Marquis ? Je ne ſçai ſi c'eſt que j'ai peu de part à cet avenir ſi éloigné, ou que je n'ai point pris la fantaiſie des grand'-meres, qui laiſſent-là leurs enfans pour aller jouer du hochet avec ces petites perſonnes ; mais j'avoue que vous m'avez arrêtée tout court, & que je ne puis ſouffrir

la maniere dont cela s'est tourné dans vos têtes. Je ne vous trouve pas plus raisonnable que votre frere, ni vos choux meilleurs que les siens. Je tâcherois donc, mes chers enfans, de me mettre en état de venir un peu tâter la providence, prendre part au bonheur de mes cadets, & vivre avec les vivans: car enfin, on ne quitte point sa part de la fortune, quand on a des raisons d'y prétendre, & qu'elle commence à nous montrer un visage plus doux. Voilà, ma très-chere, quelles sont mes pensées, & celles de vos amis; ne les rebutez pas, & croyez que si vous en aviez de contraire, vous ne seriez plus en droit de vous mocquer des desseins de mon fils. Je vous laisse digerer ces réflexions, & je vous prie tous deux de vous mirer, & de voir si vous êtes de la vieille Cour. A propos de Cour, je vous envoye des relations. Madame la Dauphine est l'objet de l'admiration; le Roi avoit une impatience extrême de sçavoir comme elle étoit faite; il envoya Sanguin qui est un homme vrai & incapable de flater. *Sire*, dit-il, *sauvez le premier coup d'œil, & vous en serez fort*

content. Cela est dit à merveilles ; car il y a quelque chose à son nez & à son front, qui est trop long à proportion du reste ; cela fait un mauvais effet d'abord, mais on dit qu'elle a si bonne grace, de beaux bras, de si belles mains, une si belle taille, une si belle gorge, de si belles dents, de si beaux cheveux, & tant d'esprit & de bonté ; carressante sans être fade, familiére avec dignité ; enfin, tant de manieres propres à charmer, qu'il faut lui pardonner ce premier coup d'œil. Monseigneur oublia d'abord de la baiser en la saluant; mais il n'a pas oublié ce que M. de Condom ne pouvoit lui apprendre. Je suis bien folle de vous dire ceci, le Chevalier n'est-il pas payé pour cela ! Je crois que cette Princesse nous apporte ici beaucoup de dévotion ; mais malgré qu'elle en ait, il faudra qu'elle retranche les *Angelûs* ; vous représentez-vous qu'on l'entende sonner à S. Germain ? Bon, à Munick. Elle voulut se confesser la veille de la derniere cérémonie de son mariage, elle ne trouva point de Jesuite qui entendît l'Allemand ; ils n'entendent que le François. Le P.

de la Chaiſe y fut attrappé, il croyoit avoir mené ſon fait. Ce fut un embarras, où l'on donnera ordre promptement; car cette Princeſſe ne céde point à la Reine pour communier ſouvent. Le Bourdaloue n'aura point ſon ame.

M. de la Rochefoucault a été, & eſt encore conſidérablement malade; il eſt mieux aujourd'hui; mais c'étoit toute l'apparence de la mort, une groſſe fiévre, une oppreſſion, une goutte remontée. Il étoit queſtion de l'Anglois, des Médecins, & de frere Ange; il a choiſi ſon Parrain, c'eſt donc frere Ange qui le tuera, ſi Dieu la ordonné ainſi.

J'ai reçû votre paquet du Mardi gras; je vous trouve heureuſe d'être délivrée de Carême-prenant; vous l'avez célebré à Aix dans toute ſon étendue; je ſuis ravie que vous ayez approuvé le nôtre dans la Forêt de Livry. Vous écrivez divinement à votre frere; la peur de ſe ruiner eſt un prétexte au goût Breton; il ne l'a eu que depuis qu'il a contemplé Tonquedec ſur ſon paillier de Province; vous ſavez qu'il n'étoit point ſi plein de conſidération pour lui auparavant; mais

quoique je sente toute l'horreur de cette dégradation, je suis trop heureuse que ce ne soit point-là le plus sensible endroit de mon cœur. Au reste, ma fille, vous répondez fort bien nos histoires tragiques par les vôtres: j'aime bien le bon naturel de ce fils qui tombe mort en voyant son pauvre pere pendu; cela fait honneur aux enfans, il y avoit long tems que les peres avoient fait leurs preuves. L'Amant jaloux & furieux qui tue tout à Arles, met le bouton bien haut à nos Amans d'ici; on n'a pas le loisir d'être si amoureux; la diversité des objets dissipe trop, & détourne & diminue la passion. Il y eut encore une histoire lamentable autrefois à Fréjus; ce climat est meilleur que le nôtre. Corbinelli m'a donné une leçon qui m'explique très-bien ce que vous appellez, ne point connoître l'absence: j'ai trouvé que j'étois, comme vous, en disant le contraire. Je suis en vérité bien triste de n'aller point continuer mes études auprès de vous.

LETTRE CCCCXII.

1680. *A Paris, Vendredi, 15. Mars.*

JE crains bien que nous perdions cette fois M. de la Rochefoucault, sa fiévre a continué; il reçut hier notre Seigneur; mais son état est une chose digne d'admiration; il est fort bien disposé pour sa conscience, voilà qui est fait: du reste, c'est la maladie & la mort de son voisin, dont il est question; il n'en est pas effleuré; il n'en est pas troublé; il entend plaider devant lui la cause des Médecins, du frere Ange, & de l'Anglois, d'une tête libre, sans daigner quasi dire son avis: je reviens à ce Vers.

Trop au-dessous de lui pour y prêter l'esprit.

Il ne voyoit point hier matin Madame de la Fayette, parce qu'elle pleuroit, & qu'il recevoit notre Seigneur; il envoïa savoir à midi de ses nouvelles: croyez-moi ma fille, ce n'est pas

inutilement qu'il a fait des réflexions toute sa vie ; il s'est approché de telle sorte ces derniers momens, qu'ils n'ont rien de nouveau, ni d'étranger pour lui. M. de Marsillac arriva avant hier à minuit, si comblé de douleur amere, que vous ne seriez pas autrement pour moi ; il fut long-tems à se faire un visage & une contenance ; enfin il entra, & trouva M. de la Rochefoucault dans cette chaise, peu different de ce qu'il est toûjours ; comme c'est lui, qui est son ami, de tous ses enfans, on fut persuadé que le dedans étoit troublé ; mais il n'en parut rien, & il oublia de lui parler de sa maladie. Ce fils resortit pour crever ; & après plusieurs agitations, plusieurs cabales, Gourville contre l'Anglois, Langlade pour l'Anglois, chacun suivi de plusieurs de la famille, & les deux chefs conservant toute l'aigreur qu'ils ont l'un pour l'autre, M. de Marsillac décida pour l'Anglois ; & hier à cinq heures du soir M. de la Rochefoucault prit son remede, à huit encore : comme on n'entre plus du tout dans cette maison, on a peine à savoir la vérité : cependant on m'assure qu'après

avoir été cette nuit à un moment près de mourir, par le combat du remede, & de l'humeur de la goutte, il a fait une si considérable évacuation, que quoique la fiévre ne soit par encore diminuée, il y a sujet de tout espérer: pour moi, je suis persuadée qu'il en réchapera. M. de Marsillac n'ose encore ouvrir son ame à l'espérance; il ne peut ressembler dans sa tendresse & dans sa douleur qu'à vous, ma chere enfant, qui ne voulez pas que je meure. Vous croyez bien que dans l'état où il est, je ne lui donne pas la lettre de M. de Grignan, mais elle ira avec les autres qui viendront; car je suis convaincue avec Langlade, de qui j'ai appris tout ceci, que ce remede fera le miracle entier.

Je vous demande, ma fille, comme vous vous portez de votre voyage de Marseille; je gronde M. de Grignan de vous y avoir menée; je ne sçaurois approuver cette *troterie* inutile. Ne faudra-t-il point aussi que vous alliez montrer Toulon, Hieres, la Sainte Baume, Saint-Maximin, & la Fontaine de Vaucluse, à Mesdemoiselles de Grignan?

Je

Je suis quasi toujours chez Madame de la Fayette, qui connoîtroit mal les délices de l'amitié & les tendresses du cœur, si elle n'étoit aussi affligée qu'elle l'est. C'est chez elle que je fais ce paquet à neuf heures du soir ; elle a lû votre petit billet, car malgré ses craintes, elle espere assez pour avoir été en état de jetter les yeux dessus. M. de la Rochefoucault est toujours dans la même situation, il a les Jambes enflées ; cela déplait à l'Anglois, mais il croit que son remede viendra à bout de tout ; si cela est, j'admirerai la bonté des Medecins, de ne le pas tuer, assassiner, déchirer, massacrer ; car enfin les voilà perdus, c'est leur ôter la vie, que de tirer la fievre de leur domaine. Du-Chaine ne s'en soucie pas trop, mais les autres sont enragés.



LETTRE CCCCXIII.

1680. *A Paris, Dimanche 17. Mars.*

QUoique cette lettre ne parte que mercredi, je ne puis m'empêcher de la commencer aujourd'hui, pour vous dire, ma fille, que M. de la Rochefoucault est mort cette nuit; j'ai la tête si pleine de ce malheur, & de l'extrême affliction de Madame de la Fayette, qu'il faut que je vous en parle. Hier samedi le remede de l'Anglois avoit fait des merveilles: toutes les espérances de vendredi que je vous écrivois, étoient augmentées: on chantoit victoire, la poitrine étoit dégagée, la tête libre, la fievre moindre, des évacuations salutaires: dans cet état hier à six heures il tourne à la mort tout d'un coup: les redoublemens de fiévre, l'oppression, les rêveries, en un mot, la goutte l'étrangle traitreusement, & quoiqu'il eût beaucoup de force, & qu'il ne fût point abbattu des saignées, il n'a fallu que quatre ou cinq heures pour l'emporter, & à

minuit il a rendu l'ame entre les mains de M. de Condom. M. de Marsillac ne l'a pas quitté d'un moment, il est dans une affliction qui ne se peut représenter ; cependant, ma fille, il retrouvera le Roi & la Cour, toute sa famille se retrouvera à sa place ; mais où Madame de la Fayette retrouvera-t-elle un tel ami, une telle societé, une pareille douceur, un agrément, une confiance, une considération pour elle & pour son fils ? Elle est infirme, elle est toujours dans sa chambre ; elle ne court point les rues ; M. de la Rochefoucault étoit sédentaire aussi, cet état les rendoit nécessaires l'un à l'autre : rien ne pouvoit être comparé à la confiance & aux charmes de leur amitié. Ma fille ; songez-y, vous trouverez qu'il est impossible de faire une perte plus sensible, & dont le tems puisse moins consoler. Je n'ai pas quitté cette pauvre amie tous ces jours-ci, elle n'alloit point faire la presse parmi cette famille, ensorte qu'elle avoit besoin qu'ont eût pitié d'elle ; Madame de Coulanges a très-bien fait aussi, & nous continuerons encore quelque tems aux dépens de notre rate, qui

eſt toute pleine de triſteſſe. Voilà en quel tems ſont arrivées vos jolies petites Lettres, qui n'ont été admirées juſqu'ici que de Madame de Coulanges & de moi; quand le Chevalier ſera arrivé, il trouvera peut-être après les douleurs un tems propre pour les donner : en attendant, il en faut écrire une de douleur à M. de Marſillac; il met en honneur toute la tendreſſe des enfans, & fait voir que vous n'êtes pas ſeule; mais en vérité vous ne ſerez gueres imités. Toute cette triſteſſe m'a réveillée, elle me repréſente l'horreur des ſéparations, j'en ai le cœur ſerré.

Mercredi 20. Mars.

Il eſt enfin Mercredi, ma fille; M. de la Rochefoucault eſt toujours mort, & M. de Marſillac toujours affligé, & ſi bien enfermé, qu'il ne ſemble pas qu'il ſonge à ſortir de cette maiſon. La petite ſanté de Me de la Fayette ſoutient mal une telle douleur; elle en a la fievre, & il ne ſera pas au pouvoir du tems de lui ôter l'ennui de cette privation; ſa vie eſt tournée d'une maniere qu'elle le trouvera tous

les jours à dire. Vous devez m'écrire tout au moins quelque chose pour elle.

Je suis troublée de votre santé & du voyage que vous faites : vous n'irez pas en Barbarie : mais il y aura bien de la barbarie, si cette fatigue vous fait du mal : il est vrai, ma chere enfant, que ces deux bouts de la terre où nous sommes plantées, est une chose qui fait frémir, & sur-tout quand je serai près de notre Océan, pouvant aller aux Indes, comme vous en Afrique : je vous assure que mon cœur ne regarde point cet éloignement avec tranquillité. Je n'ai point revû vos Grignans, ils sont à S. Germain, le Chevalier est à son Régiment. On m'a voulu mener voir Madame la Dauphine, en vérité je ne suis pas si pressée. M. de Coulanges l'a vûe : le premier coup d'œil est à redouter, comme dit Sanguin ; mais il y a tant d'esprit, de mérite, de bonté, de manieres charmantes, qu'il faut l'admirer. *S'il faut honorer Cibéle, il faut plus encore l'aimer.* On ne conte que ses dits pleins d'esprit & de raison ; la faveur de Madame de Main-

tenon augmente tous les jours ; ce sont des conversations infinies avec Sa Majesté, qui donne à Madame la Dauphine le tems qu'il donnoit à Madame de Montespan ; jugez de l'effet que peut faire un tel retranchement. Le chat gris (*a*) est d'une beauté étonnante, elle vint l'autre jour au travers d'un bal, par le beau milieu de la Salle, droit au Roi, & ne regardant ni à droit ni à gauche ; on lui dit qu'elle ne voyoit pas la Reine, il étoit vrai : on lui donna une place, & quoique cela fît un peu d'embarras, on dit que cette action d'une *imbenécida* fut extrêmement agréable : il y auroit mille bagatelles à conter sur tout cela.

Votre frere est fort triste à sa garnison : je pense que la rencontre de vos esprits animaux, ne déterminera point les siens, quoique de même sang, à le faire penser comme vous. Votre période m'a paru très-belle, je doute que j'y réponde : mais il n'importe, vous voyez fort bien ce que je veux dire. Il me paroît que vous êtes si contente de la fortune de vos

(*a*) Mademoiselle de Fontanges.

freres, que vous ne comptez plus sur la vôtre, vous vous retirez derriere le rideau. Ma fille, je vous ai mandé comme cela me blesse le cœur, & me paroît injuste. N'admirez-vous point que Dieu m'a ôté encore cet amusement de parler de vos interêts avec M. de la Rochefoucault, qui en paroissoit occupé fort obligeamment : de sorte qu'ayant aussi perdu M. de Pomponne, je n'ai plus le plaisir de croire que je puisse jamais vous être bonne à rien du tout? je n'ai jamais tant vû de choses extraordinaires qu'il s'en est passé depuis que vous êtes partie. Sçavez-vous que le jeune Evêque d'Evreux est le favori du vieux, & que ce dernier a écrit au Roi pour le remercier de lui avoir donné un tel successeur?



LETTRE CCCCXIV.

1680. *A Paris, Vendredi, 22 Mars.*

ENfin, ma chere enfant, vous avez porté votre délicatesse à Marseille, & M. de Grignan l'a voulu. Je suis persuadée qu'il vous aura menée à Toulon, & à toutes les stations qu'il faut faire voir à Mesdemoiselles de Grignan. Il ne veut point se séparer d'une si bonne Compagnie; il a raison, je serois bien de son avis. Je suis fort aise qu'on ne vous ait point porté mes lettres à Marseille; hé, bon Dieu, qu'en auriez-vous fait? C'est même une affaire que de les lire, & pour y répondre, ha! Je vous le défends; j'aurois grand regret à la peine que vous prendriez de discourir sur des bagatelles, dont je ne me souviens déjà plus. Je regrette de vous y avoir laissé répondre, même dans votre santé; cette effroyable quantité de volumes a contribué à vous emmaigrir; ma chere enfant, je ne pense qu'à votre santé & à votre vie, je connois celle

de Marseille ; Mesdemoiselles de Grignan ont dû trouver cette ville agréable, elle ne ressemble point aux autres Villes, & ce coup d'œil en approchant d'une certaine hauteur, n'en ont-elles pas été charmées ? Vous me parlez d'un M. de Vivonne bien different de l'autre. (*a*) N'admirez-vous point comme on change, & de quelle maniere les choses entrent différemment dans la tête ? Il a donc été entêté de vous faire les honneurs de sa mer ; je ne sçai si l'autre humeur moins bonne pour lui, n'eût pas été plus saine pour vous. Je voudrois bien que vous eussiez la même santé qu'en ce tems-là, ou lui la même folie. Vous aurez été sur la mer, je souhaite que tant de complaisance ne vous ait point fait de mal. Vous étiez bien étonnée de sa mémoire, & de tous ces noms du tems passé qui vous faisoient revoir votre premiere jeunesse, & vos premiers balets.

M. de Pomponne fut hier ici une partie du jour, il regarda votre por-

(*a*) A cause d'une brouillerie qui avoit été entre Madame de Grignan, & M. de Vivonne, Géneral des Galeres.

trait avec attention, & se souvint si tendrement de votre beauté, de votre esprit, & de ces beaux soirs de Frêne, qu'il pensa ne point finir sur cet article; il me fit croire que les yeux me rougissoient d'un tel souvenir; mais en vérité, ma belle, il étoit aussi touché que moi, & je pense même qu'un retour sur sa fortune présente troubla pour un moment la tranquillité de son ame. Il a été saluer le Roi à ce retour, c'est une étrange chose pour lui; & comme il a toujours été ou exilé ou Ambassadeur ou Ministre, il n'est point accoûtumé à la presse des Courtisans; il y auroit quelque chose de plus doux à ne point recevoir ce Pays-là: mais une pension de vingt mille francs, & l'esperance de quelque Abbaye, l'attachent à ces sortes de devoirs. Je donnai ma place dans le carrosse de Madame de Chaulnes à Madame de Vins, cette Duchesse me vouloit; bien des raisons m'empêcherent d'y aller. On dit de solides biens de Madame la Dauphine, c'est une personne enfin, c'est un bel & bon esprit; elle a des manieres toutes charmantes & toutes Françoises; elle est accoûtumée à cette

Cour, comme si elle y étoit née; elle a des sentimens à elle toute seule; elle ne prend point ceux qu'on lui présente. Madame, ne voulez-vous pas jouer ? Non, je n'aime point le jeu. Mais, vous irez à la Chasse ; point du tout, je ne comprends pas ce plaisir. Que fera-t-elle donc ? Elle aime fort la conversation, la lecture des vers & de la prose, l'ouvrage, la promenade, & sur-tout de plaire au Roi ; c'est son unique application, & elle est aussi celle de Sa Majesté ; il passe beaucoup d'heures dans sa Chambre, & plus du tout dans celle de Madame de Montespan ; cela fait une Cour fort retirée, car on ne voit point cette Princesse, pendant qu'elle a si bonne compagnie ; on y tient le cercle une heure du jour, on ne la verra ni à sa toilette ni à son coucher. La faveur de la personne enrhumée (*a*) c'est ainsi que vous la nommiez cet hiver, augmente tous les jours, comme la haine entre-elle & la sœur de celui qui vous a si bien reçûe ; cela est au point de n'aller plus dans sa chambre. Tout ce que dit Madame la Dauphine est juste

(*a*) Madame de Maintenon.

& d'un bon tour, il n'y a rien à souhaiter pour l'esprit & pour l'humeur, & cela est si bon qu'on en oublie le reste. Le Roi instruisit en détail M. le Dauphin de tout ce qu'il avoit à faire, & fit une maniere de Géographie dont il se réjouit fort avec les Courtisans. Pour M. le Prince de Conti, c'est une chose étrange que les mauvais bruits qui courent de lui : cela commence à l'embarrasser; ce jeune Prince de la Rochesuryon le désole; l'autre jour Madame la Princesse de Conti dansoit, il dit tout haut, vraiment voilà une fille qui danse bien ; cette folie toute simple & toute brusque fit rougir ce frere aîné, & le défit à plate coûture. Voilà bien des riens que je vous conte, ce seroit une belle chose d'y répondre.

La bonne des Hameaux est décedée, comme dit M. de Coulanges ; elle a voulu qu'on mît sa mort dans la gazette, afin que les amis qu'elle a encore dans les Pays étrangers, priassent Dieu pour elle ; elle a prié qu'on sonnât à S. Paul la grosse sonnerie, & un Gentilhomme qui demeure chez elle, de ne point jouer le jour de sa mort. Elle laisse

de médiocres biens, parce qu'elle les a dépensés fort honorablement pendant sa vie. Voilà nos filles bleues en deuil.

M. de Marsillac est affligé outre mesure; son pauvre pere est sur le chemin de Vertueil fort tristement; & pour Madame de la Fayette, le tems qui est si bon aux autres, augmente & augmentera sa tristesse.

Je n'ai point encore vû les Grignans, ils sont tous séparés. Mon fils m'a écrit une grande lettre toute pleine encore de ses raisons, j'avois envie de vous l'envoyer; mais si j'avois pû vous copier la réponse que j'y ai faite, & vous faire voir comme je renverse & ridiculise tous ses raisonnemens, vraiment vous aimeriez cette lettre.



LETTRE CCCCXV.

1680. *A Paris, Mardi, 26. Mars.*

VOus n'avez donc pas été en Barbarie, ma chere enfant, & vous êtes revenue ſur vos pas à Aix. Je comprends très-bien les fatigues que vous avez eues à Marſeille; vous avez voulu ſoutenir les extrêmes honnêtetés de M. de Vivonne, & ſon amitié vous a coûté cher à ce prix; il me ſemble qne je vous vois prendre ſur votre courage ce que vos forces vous refuſent. Meſdemoiſelles de Grignan n'iront-elles pas tout de ſuite à la ſainte Beaume? Ce ſont des devoirs qu'il faut rendre en Provence. Mongobert eſt du voyage, vous n'aurez que la Pithie & Pauline pour vous gouverner. Vous avez fort envie d'aller à Grignan, mais il me ſemble qu'il eſt bien matin; vous trouverez encore la biſe en furie; elle renverſe vos baluſtres, elle en veut à votre Château: ſera-t-elle plus forte que cette autre

tempête qui le bat depuis si long tems? J'espere que Dieu le soutiendra contre tous ses efforts; mais je ne sçai si vous soutiendrez, vous, ma fille, la froideur de cet air glacé & pointu qui perce les plus robustes. Je n'ose vous parler de votre retour, voudriez-vous passer l'hiver à Grignan? Est-ce une chose praticable? Voudriez-vous le le passer à Aix, où sera M. de Vendôme?

Le Chevalier est à Paris, j'espere que je le verrai, je ne puis me passer de quelque Grignan. J'eus l'autre jour beaucoup de plaisir de causer avec le Coadjuteur, il s'en faut bien que nous n'ayons tout dit. Le Chevalier fait bien de vous divertir par toutes les nouvelles qu'il sçait: pour moi je vous mande ce que j'attrappe; quand je ne sçai rien, je me jette sur le nez de M. du Rivaux.

J'ai vû le Chevalier, nous avons fort parlé de vous, & de vos affaires, & de votre santé; il est aussi mal content que moi, de voir que vous ne vous comptiez pour rien dans le monde; hé, bon dieu, qui est-ce qui vaut mieux que vous? Cela est triste, ma

fille, de voir sa vie & la douceur de sa vie menacée, & dérangée par l'embarras des affaires domestiques ; je n'ose vous demander certains détails ; mais quel chagrin pour moi de ne vous être bonne à rien ! Madame de Verneuil me parloit l'autre jour de son rang qui croît tous les jours ; ce n'est pas cela que je lui envie; quel bonheur d'avoir sa famille auprès de soi, & d'être en état de les combler de biens ! En vérité, ma fille, il faut songer à ceux qui sont plus malheureux que nous, pour nous faire avaler nos tristes destinées.

Voilà une lettre de mon fils, je crois qu'il vous mande les mêmes choses qu'à moi ; jamais il n'y eut une vocation pareille à la sienne ; il voit que personne n'est de son avis ; on lui dit des raisons assommantes ; il renouvelle ses vœux, & la plus forte volonté qu'il ait jamais eue, est celle qu'il ne devroit point avoir. La F*** a été rudement repoussée, quand il a proposé d'être à M. le Dauphin ; le Roi ne peut souffrir ceux qui quittent le service, & quand mon fils n'aura plus de Charge, je lui conseillerai d'être un Provincial, plûtôt qu'un coureur

de Comédie & d'Opera. Il se trompe en toutes les vûes qu'il a sur ce sujet. Pour moi, mon enfant, je ne songe qu'à vous revoir; plus la mort de M. de la Rochefoucault me fait penser à la mienne, plus je désire de passer le reste de ma vie avec vous. Madame de la Fayette est tombée des nues; elle s'apperçoit à tous les momens, de la perte qu'elle a faite: tout se consolera, hormis elle; M. de Marsillac, à présent M. de la Rochefoucault, est déja retourné à son devoir; le Roi l'envoya querir, il n'y a point de douleur qu'il ne console; la sienne a été au-delà des bornes, & le moyen de courir le cerf avec une affliction violente? Ne trouvez-vous pas que le nom de la Rochefoucault est quasi aussi chaud à prendre que celui de M. d'Alet? (a) M. de Marsillac vouloit le laisser refroidir, mais le Public ne l'a pas voulu, il est le maître. Jamais Rouville (b)

(a) Nicolas Pavillon, mort le 8 Decembre 1677.

(b) Le Comte de Rouville, vieux Courtisan, que sa vertu & son mérite avoient mis en droit de décider à la Cour.

nous a-t-il voulu laisser passer celui d'Adhémar ?

Je crois qu'enfin Madame la Dauphine aura l'honneur de me voir, Madame de Chaulnes l'a entrepris, je me laisse vaincre je vous en manderai des nouvelles. Vous ne me parlerez de long-tems de ce pauvre M. de la Rochefoucault, lui, qui me parloit si souvent de vous; j'ai un billet & des complimens de votre part pour lui, cela fait transir. Jamais homme n'a été si bien pleuré. Gourville a couronné tous ses fidelles services dans cette occasion ; il est inestimable & adorable par ce côté-là de son cœur, au-delà de ce que j'ai jamais vû; il faut m'en croire. Je vous rebats un peu ce Chapitre, ma fille, c'est que j'en suis pleine ; c'est une perte publique, & particuliere pour nous. Adieu, ma très-chere enfant, je ne connois point de dégré au-delà de la tendresse, & de l'inclination naturelle que j'ai pour vous.



LETTRE CCCCVII.

A Paris, Mercredi, 3. Avril. 1680.

VOici encore la tristesse, ma chere fille; M. Fouquet est mort, j'en suis touchée; je n'ai jamais vû perdre tant d'amis : j'ai de plus la crainte que me donne votre mauvaise santé, & le retour de toutes vos incommodités; car quoique vous veüilliez me le cacher, je sens vos brasiers, vos pesanteurs, votre point; cet intervalle si doux est passé, & ce n'étoit pas une guérison; vous dites vous-même qu'une flâme mal éteinte est facile à rallumer. Ces remedes que vous mettez dans votre cassette, comme très-sûrs dans le besoin, devroient bien être employés présentement; & si vous aviez pour moi une véritable amitié, vous m'en donneriez de charmantes marques, en vous occupant à vous guérir.

J'ai vû le petit Beaumont; vous pouvez penser si je l'ai questionné : quand je songeois qu'il n'y avoit que huit

jours qu'il vous avoit vûe, il me paroissoit un homme tout autrement estimable que les autres ; il dit que vous n'étiez pas si bien, quand il est parti, que vous étiez cet Hiver. Il m'a parlé de vos soupers qu'il trouvoit très-bons, de vos divertissemens, de l'honnêteté de M. de Grignan, & de la vôtre ; du bon effet que Mesdemoiselles de Grignan faisoient pour soutenir les plaisirs, pendant que vous vous reposiez ; il dit des merveilles de Pauline & du petit Marquis ; jamais je n'eusse fini la conversation la premiere ; mais il vouloit aller à S. Germain ; car il m'a vûe avant le Roi son maître. Son grand Pere a eu la Charge (a) qu'a eu le Maréchal de Bellefond ; il étoit très-intime ami de mon pere ; & au lieu d'aller chercher des parens, comme on a coutume de faire, mon Pere le prit sans autre mystere pour nommer sa fille, de sorte que c'étoit mon Parrain. J'ai extrêmement connu toute cette famille. Je trouve le petit fils fort joli, mais fort joli : vous avez bien fait de ne lui point parler de votre frere ; c'est un petit libertin qui diroit

(a) De premier Maître d'Hôtel du Roi.

comme le Loup (*a*). Je n'ai parlé de cette affaire qu'à ceux à qui mon fils en a parlé lui-même, pour tâcher de trouver des marchands.

Je vous crois présentement à Grignan; je vois avec peine l'agitation de vos adieux au sortir de votre solitude, qui vous a paruë si courte; je vois un voyage à Arles, autre mouvement; & le voyage jusqu'à Grignan, où vous aurez peut-être trouvé une bise pour vous recevoir. Ma fille, ce n'est pas sans inquietude que l'on imagine toutes ces choses pour une personne aussi délicate que vous. Vous m'avez envoyé une relation d'Ansoüy, qui vaut mieux que toutes les miennes; je ne m'étonne pas si vous ne pouvez-vous résoudre à vendre une Terre, où il se trouve de si jolies Bohémiennes; jamais il ne s'est vû une si agréable & nouvelle reception. Je vous trouve si pleine de réflexions, si Stoïcienne, si méprisante les choses de ce monde, & la vie même, que vous ne pouvez rien approuver dans cette humeur. Si je joignois mes réflexions aux vôtres,

(*a*) Voyez la Fable du Loup & du Chien, par la Fontaine.

ce ſeroit peut-être une double triſteſſe; mais ce qui me paroîtroit ſage & raiſonnable, & digne de l'amitié de M. de Grignan, ce ſeroit de mettre tous ſes ſoins à pouvoir revenir ici au mois d'Octobre; vous n'avez point d'autre lieu pour paſſer l'hiver; je ne veux pas vous en dire davantage préſentement; les choſes prématurées perdent leur force & donnent du dégoût.

Il n'eſt plus queſtion d'aucun grand voyage, on ne parle que de Fontainebleau; vous aurez cette année très-aſſurément M. de Vendôme. Pour moi, je cours en Bretagne avec un chagrin inſurmontable; j'y vais & pour y aller, & pour y être un peu, & pour y avoir été, & qu'il n'en ſoit plus queſtion: après la perte de la ſanté que je mets toujours avec raiſon au premier rang, rien n'eſt ſi fâcheux que le mécompte & le dérangement des affaires, je m'abandonne donc à cette cruelle raiſon. Jugez de l'excès de mon inquiétude, vous, qui ſçavez avec quelle impatience je ſouffre le retardement de deux heures des Couriers, vous comprenez bien ce que je vais devenir avec encore un peu plus de loiſir & de ſo-

litude, pour donner plus d'étendue à mes craintes; il faut avaler ce Calice, & penser à revenir pour vous embrasser; car rien ne se fait que dans cette vûe, & me trouvant au-dessus de bien des choses, je me trouve infiniment au-dessous de celle-là; c'est ma destinée, & les peines qui sont attachées à la tendresse que j'ai pour vous, étant offertes à Dieu, sont la pénitence d'un attachement qui ne devoit être que pour lui.

Mon fils vient d'arriver de Doüai, où il commandoit la Gendarmerie à son tour pendant le mois de Mars. M. de Pomponne a passé le jour ici, il vous aime, & vous honore, & vous estime parfaitement. Ma résidence pour vous auprès de Madame de Vins, me fait être assez souvent avec elle, & en vérité on ne peut être mieux. La pauvre Madame de la Fayette ne sçait plus que faire d'elle-même; la perte de M. de la Rochefoucault fait un si terrible vuide dans sa vie, qu'elle en comprend mieux le prix d'un si agréable commerce; tout le monde se consolera hormis elle, parce qu'elle n'a plus d'occupation, & que tous les autres reprennent

leur place. Mademoiselle de Scudéry est très-affligée de la mort de M. Fouquet ; enfin voilà cette vie qu'on a eû tant de peine à conserver ; il y auroit beaucoup à dire là-dessus : son mal a été des convulsions & des maux de cœur, sans pouvoir vomir. Je m'attends au Chevalier pour toutes les nouvelles, & sur-tout pour celles de Madame la Dauphine, dont la Cour est telle que vous l'imaginez ; le Roi y est fort souvent; cela écarte un peu la presse. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je suis plus à vous que je ne puis vous le dire mille fois.



LETTRE

LETTRE CCCCXVII.

A Paris, Vendredi, 5. Avril. 1680.

VOus m'écrivez, ma chere fille, une fort grande Lettre de votre main; cela commence par me donner beaucoup de chagrin, quand je pense au mal que cela vous fait. Vous m'aviez tant promis de vous ménager, que je comptois un peu plus sur les paroles que vous m'en aviez données. Mais je ne puis m'empêcher d'être persuadée que vous me tiendrez celle de me venir voir cet hiver; & je veux croire que nous avons déja passé plus de la moitié du tems que nous devons être séparées: j'admire comme il passe ce tems, quoiqu'avec bien des inquiétudes & bien de l'ennui; vous dites fort bien, il est quelquefois aussi bon de le laisser passer que de le vouloir retenir; pour moi, vous sçavez comme je le jette, & comme je le pousse jusqu'à ce que vous soyez ici; & puis, je serai avare, & au désespoir de voir pas-

ſer les jours. Je vais avaler la Bretagne, & j'ai le bonheur de voir au-delà le tems que nous arriverons chacune de notre côté; mettez-vous un peu tout cela dans la tête, c'eſt par-là d'ordinaire qu'on en vient à l'exécution.

Vous me parlez enfin de la mort de M. de la Rochefoucault; elle eſt encore toute ſenſible en ce Païs-ci, & M. de Marſillac n'a point encore pris la contenance d'un homme conſolé; il remplit parfaitement le perſonnage du meilleur fils qui fut jamais, & d'un fils qui a perdu ſon intime ami en perdant ſon Pere. J'ai fait vos complimens à Madame de la Fayette, ce n'eſt plus la même perſonne, je ne crois pas qu'elle puiſſe jamais ôter de ſon cœur le ſentiment d'une telle perte; je l'ai ſentie & par moi & par elle, & par les idées que j'avois qu'il étoit un chemin qui pouvoit être bon pour vous; voyez, je vous prie, la quantité de perſonnes conſidérables qui ſont mortes depuis un an. Si j'étois du conſeil de la famille de M. Fouquet, je me garderois bien de faire voyager ſon pauvre corps, comme on dit qu'ils

vont faire ; je le ferois enterrer-là, il seroit à Pignerol ; & après dix-neuf ans, ce ne seroit point de cette sorte que je voudrois le faire sortir de prison. Je crois que vous êtes de mon avis.

Le Chevalier est à son devoir, il partit fort en peine de vous. Je crois que M. d'Evreux ira se faire sacrer à Arles après l'assemblée, & reviendra avec vous. En vérité rien n'est si délicieux que son établissement ; c'est une maison de campagne que la Providence vous envoye, où vous pourrez être sans l'incommoder, tant elle est grande & belle, & à une journée de Versailles. Le Coadjuteur a eu de très-douces paroles sur la proposition d'occuper la place (a) qu'avoit M. de Marseille. Cette réponse des Ministres peut passer quasi pour une assurance que S. M. l'approuvera.

Madame de Coulanges est à saint Germain ; nous avons sçû par les Marchands forains, qu'elle fait des merveilles dans ce Païs-là, qu'elle est avec ses trois amies aux heures particulieres ;

(a) De Président à l'assemblée des Etats de Provence.

son esprit est une dignité dans cette Cour : si le vrai mérite encore par-dessus l'esprit y trouvoit sa place, vous auriez, sans vous flater, un grand sujet de croire que vous y seriez fort bien. C'est une vie assez retirée que celle qu'on y mene ; le soir on tient le cercle un moment, comme vous faisiez à Aix, pour dire, me voilà ; & du reste, on est hors de la presse. Mais je fais tort au Chevalier de vous mander ces sortes de choses. Adieu, ma fille, je suis toujours toute à vous ; un peu ou beaucoup d'inquiétude pour votre santé, est inséparable de cette vérité ; cette peine est attachée à la tendresse que j'ai pour vous ; vos soins pour votre conservation devroient l'être à celle que vous avez pour moi.

Monsieur de Coulanges trouve que vous avez fait peu d'estime du couplet qu'il a fait sur vos beaux-freres, & sur l'aîné ; il se surpasse en fait de chansons, il étoit juste qu'il s'y donnât tout entier. Mon fils entre dans la pensée de faire de necessité vertu ; il attendra avec patience extérieure que quelque jeune ambitieux vienne rompre ses chaînes ; cela n'est pas aisé à trouver.

Voilà deux Prélats de Grignan, qui viennent manger mon beurre de Bretagne: que je suis aise de les avoir en attendant mieux!

LETTRE CCCCXVIII.

A Paris, Samedi au soir, 6. Avril. 1680.

VOus allez apprendre une nouvelle qui n'est plus un secret, mais vous aurez le plaisir de la sçavoir des premieres. Madame de Fontanges est Duchesse avec vingt-mille écus de pension; elle en recevoit aujourd'hui les complimens dans son lit. Le Roi y a été publiquement; elle prend demain son tabouret, & s'en va passer le tems de Pâques à une Abbaye (*a*) que le Roi a donnée à une de ses sœurs. Voici une maniere de séparation qui fera bien de l'honneur à la sévérité du Confesseur. Il y a des gens qui disent que cet établissement sent le congé, en vérité je n'en crois rien, le tems nous l'apprendra; voilà ce qui est présent; Madame de M*** est enragée, elle

(*a*) L'Abbaye de Chelles.

pleura beaucoup hier ; vous pouvez juger du martyre que souffre son orgueil ; il est encore plus outragé par la haute faveur de Madame de Maintenon. S. M. va passer très-souvent deux heures de l'après-dînée dans sa chambre, à causer avec une amitié, & un air libre & naturel, qui rend cette place la plus souhaitable du monde. Madame de Richelieu commence à sentir les effets de sa dissipation ; les ressorts s'affoiblissent visiblement, elle présente tout le monde, & ne dit plus ce qui convient à chacun ; ce petit tracas de Dame d'honneur, dont elle s'acquitoit si bien, est tout dérangé. Elle présenta la Trousse & mon fils, sans les nommer, à Monseigneur ; elle dit de la Duchesse de Sully, voilà une de nos danseuses. Elle ne nomma pas Madame de Verneuil ; elle pensa laisser baiser Madame de Louvois, parce qu'elle la prenoit pour une Duchesse : enfin cette place est dangeureuse, & fait voir que les petites choses font plus de mal que l'étude de la Philosophie ; la recherche de la vérité n'épuise pas tant une pauvre cervelle, que tous les complimens & tous les riens, dont celle-là est remplie.

M. de Marſillac a paru un peu ſenſible à la proſperité de la belle Fontanges, il n'avoit donné juſques-là aucun ſigne de vie. Madame de Coulanges vient d'arriver de la Cour; j'ai été chez elle exprès avant que de vous écrire; elle eſt charmée de Madame la Dauphine, elle a grand ſujet de l'être; cette Princeſſe lui a fait des careſſes infinies, elle la connoiſſoit déja par ſes Lettres, & par le bien que Madame de Maintenon lui en avoit dit; Madame de Coulanges a été dans un cabinet où Madame la Dauphine ſe retire l'après-dînée avec ſes Dames; elle y a cauſé très-délicieuſement; on ne peut avoir plus d'eſprit & d'intelligence qu'en a cette Princeſſe, elle ſe fait adorer de toute la Cour; voilà une perſonne à qui on peut plaire, & avec qui le mérite peut faire un grand effet.

Madame de Coulanges eſt toujours obſédée de notre Couſin; (a) il ne paroît plus qu'elle l'aime; & cependant c'eſt l'ombre & le corps. La Marquiſe de la Trouſſe eſt toujours enragée; ſçavez-vous qu'elle a changé ſur le ſujet de ſa fille? Elle n'en vouloit point, el-

(a) M. de la Trouſſe.

le la veut; &. M. de la Trousse qui la vouloit, ne la veut plus. Cette division fixe la vocation de cette fille qui n'en a point d'autre. Le pere n'ose se soucier ni d'elle ni de sa femme, parce que la Dame traite tout cela avec un mépris outrageant; il faut donc étouffer tous les sentimens de la nature, pour qui? Pour une ingrate qu'il n'aime plus, car je le sçai; mais il est si misérable & si soûmis, que sa foiblesse lui fait comme une passion. Jamais je n'ai vû moins d'amitié que dans cet amour-là. Ma fille, voilà ce qui me vient présentement, il me semble que j'aurois bien des choses à dire; mandez-moi quand vous aurez cette Lettre, elle est un peu comme celles de Ciceron.



LETTRE CCCCXIX.

A Paris, Vendredi, 12. Avril. 1680.

VOus me parlez de Madame la Dauphine; le Chevalier vous doit instruire bien mieux que moi. Il me paroît qu'elle ne s'est point condamnée à être cousue avec la Reine; elles ont été à Versailles ensemble; mais les autres jours elle se promenoient séparement. Le Roi va souvent l'après-dînée chez la Dauphine, & il n'y trouve point de presse : elle tient son cercle depuis huit heures du soir jusqu'à neuf & demie; tout le reste est particulier; elle est dans ses cabinets avec ses Dames; c'est en vérité une merveille d'esprit, de raison & de bonne éducation; elle parle fort souvent de sa mere avec beaucoup de tendresse, & dit qu'elle doit tout son bonheur au soin qu'elle a eue de la bien élever; elle apprend à chanter, à danser; elle lit; elle travaille; enfin c'est une personne; il est vrai que j'ai

eu la curiosité de la voir; j'y fus donc avec Madame de Chaulnes & Madame de Carman; elle étoit à sa toilette, elle parloit Italien avec M. de Nevers; on nous présenta, elle nous fit un air honnête, & l'on voit bien que si l'on trouvoit une occasion de dire un mot à propos, elle entreroit bien aisément en conversation; elle aime l'Italien, les vers, les livres nouveaux, la musique, la danse; vous voyez bien qu'on ne seroit pas long-tems muette avec tant de choses, dont il est aisé de parler; mais il faudroit du tems, elle s'en alloit à la Messe, & même Madame de Richelieu & Madame de Maintenon n'étoient pas dans sa chambre: enfin, ma fille, c'est un Païs qui n'est point pour moi; si j'étois jeune, j'aimerois à plaire à cette Princesse; mais bon Dieu, de quel droit voudrois-je y retourner jamais? Voilà mes projets pour la Cour. Ceux de mon fils me paroissent tout rassis, & tout pleins de raison; il gardera sa charge paisiblement; la presse n'est pas grande à soupirer pour elle, quoiqu'elle soit propre à faire soupirer. C'est qu'en vérité il n'y a point d'argent, & qu'il voit bien qu'il

ne faut pas faire un sot marché ; ainsi, mon enfant, nous attendrons ce que la Providence a ordonné. Vrayment elle voulut hier que M. d'Autun (*a*) fît aux grandes Carmélites l'Oraison Funébre de Madame de Longueville, (*b*) avec toute la capacité, toute la grace, toute l'habileté, dont un homme puisse être capable. Ce n'étoit point *Tartuffe*, ce n'étoit point un Pantalon ; c'étoit un Prélat de conséquence, prêchant avec dignité, & parcourant toute la vie de cette Princesse avec une adresse incroyable, passant tous les endroits délicats, disant & ne disant pas tout ce qu'il falloit dire ou taire. Son texte étoit ; *fallax pulchritudo, mulier timens Deum laudabitur*. Il fit deux points également beaux ; il parla de sa beauté, & de toutes ces guerres passées d'une maniere inimitable ; & pour la seconde partie, vous jugez bien qu'une pénitence de vingt-sept ans, est un beau

(*a*) Gabriel de Roquette, sur qui les médisans prétendoient que le Tartuffe avoit été fait.

(*b*) Anne Genevieve de Bourbon, fille de Henry de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé ; morte le 15. Avril 1679.

champ pour conduire une si belle ame jusques dans le Ciel. Le Roi y fut loué fort naturellement & fort bien ; & M. le Prince fut contraint d'avaler aussi des louanges, mais aussi-bien apprêtées que celles de Voiture ; il étoit-là ce héros, & M. le Duc, & les Princes de Conti, & toute la famille, & beaucoup de monde ; mais pas encore assez, car il me semble qu'on devoit rendre ce respect à M. le Prince, sur une mort, dont il avoit encore les larmes aux yeux. Vous me demanderez pourquoi j'y étois, c'est que Madame de Guénégaud par hazard l'autre jour chez M. de Chaulnes, me promit de m'y mener avec une commodité qui me tenta; je ne m'en repens pas ; il y avoit beaucoup de femmes qui n'y avoient pas plus à faire que moi. M. le Prince & M. le Duc faisoient beaucoup d'honnêtetés à tous ceux & celles qui composoient cette assemblée.

Je vis Madame de la Fayette au sortir de cette cérémonie ; je la trouvai toute en larmes, elle avoit trouvé sous sa main de l'écriture de M. de la Rochefoucault, qui l'avoit surprise & affligée ; je venois de quitter Mesde-

moiselles de la Rochefoucault aux Carmélites; elles y avoient pleuré aussi leur pere; l'aînée sur-tout a figuré avec M. de Marsillac. C'étoit donc à l'Oraison Funebre de Madame de Longueville qu'elles pleuroient M. de la Rochefoucault; ils sont morts dans la même année, il y avoit bien à rêver sur ces deux noms. Je ne crois pas en verité que Madame de la Fayette se consolle; je lui suis moins bonne qu'une autre, car nous ne pouvons nous empêcher de parler du sujet de sa douleur, & cela la tue. Tous ceux qui lui étoient bons avec M. de la Rochefoucault, perdent leur prix auprès d'elle. Elle a lû votre petite Lettre; elle vous remercie tendrement de la maniere dont vous comprenez sa douleur.

Vous ai-je dit comme Madame de Coulanges fut bien reçûe à S. Germain? Madame la Dauphine lui dit qu'elle la connoissoit déja par ses Lettres; que ses Dames lui avoient parlé de son esprit; qu'elle avoit fort envie d'en juger par elle-même. Madame de Coulanges soutint fort bien sa réputation, elle brilla dans toutes ses réponses; les Epigrammes étoient redou-

blées, & la Dauphine entend tout. Elle fut introduite dans les cabinets l'après-dînée avec ses trois amies; toutes les Dames de la Cour étoient enragées contre elle. Vous comprenez bien que par ces amies elle se trouve naturellement dans la privauté; mais où cela peut-il la mener ?. Et quels dégoûts quand on ne peut être des promenades, ni manger ? cela gâte tout le reste; elle a donc été quatre jours à jouir de ces plaisirs & de ces déplaisirs. Vous avez raison de plaindre M. de Pomponne, quand il va en ce Païs-là, & même Madame de Vins qui n'y a plus aucune contenance. Elle est toute replongée dans sa famille plus que jamais, & accablée de ses procès. Elle vint l'autre jour dîner avec moi joliment; elle paroît fort touchée de votre amitié, vous ne sçauriez nous ôter l'esperance ni l'envie de vous revoir, chacune selon nos dégrés de chaleur. Vous êtes à Grignan, ma fille, vous êtes trop près de moi, il faut que je m'éloigne.



LETTRE CCCCXX.

A Paris, Mercredy, 17. *Avril.* 1680.

IL faut que je vous avoue ma foibleſſe, ma chere enfant, il y a quatre jours que je ſuis dans une inquiétude plus inſupportable qu'elle ne l'a paru à tout le monde; car on ſe moquoit de ma crainte, & l'on me diſoit que pour avoir été un ordinaire ſans recevoir de vos Lettres, ce n'étoit pas une raiſon pour être en peine, & que mille petites choſes pouvoient cauſer ce dérangement. J'entrois dans leurs raiſons, j'étois fort aiſe qu'on ſe moquât de moi; mais intérieurement j'étois troublée, & il y avoit des heures où mon chagrin étoit noir, quoique ma raiſon tâchât toûjours de l'éclaircir; je vous avois laiſſée ſur le bord de la Durance, c'eſt-à-dire, à la veille de la paſſer; comme je hais cette riviere, il me ſemble qu'elle me hait auſſi: la derniere fois que je l'ai vûe, elle étoit hors de ſon lit, comme une furie déchaînée;

cette idée m'avoit frappée ; je ſçai que les naufrages ne ſont pas fréquens : mais enfin j'avoue ma folie, & j'ai été dans une inquiétude que je vous promets de nommer ridicule, pourvû que vous compreniez la très-ſenſible joye que je viens de reſſentir en recevant vos deux pacquets à la fois. Vous voilà donc à Grignan, ma très-chere, avec toute votre famille : je ſouhaite que l'air ne vous faſſe point de mal, & que votre bonne & ſage conduite vous faſſe du bien. Vous écrivez trop, ma fille : au nom de Dieu, ſervez-vous de ces mains inutiles, dont vous pouvez jouir préſentement. Je ſuis bleſſée quand je vois beaucoup de votre écriture ; épargnez-moi donc en vous épargnant. Je vous ai toujours dit vrai quand je vous ai dit que je me portois bien; je vais me purger à la fin de cette Lune avant que de partir, j'avois même quelque deſſein de mettre une ſaignée dans ma valiſe; mais du Chaine & Madame de la Troche ne me l'ont pas conſeillé. Ne ſoyez point en peine de moi, ma très-chere, je m'en vais afin de revenir & d'avoir été. N'êtes-vous pas ravie de voir le Coadjuteur à la tê-

te de votre aſſemblée ? Il a eu dans cela tout l'eſprit imaginable. Je m'en vais finir ma lettre, voilà. M. de la Garde, mon fils, Corbinelli, la Troche, ils me font un bruit enragé ; ils ne me reſpectent point, parce que j'ai reçû de vos nouvelles ; ils croyent que je n'oſerois me fâcher, ils ont raiſon, ils n'ont qu'à crier tant qu'ils pourront, ils ne me mettront d'aujourd'hui en colere. Ils diſent que Madame le Ferron a été jugée ; elle eſt bannie de la Vicomté de Paris, cela valoit bien la peine de la deshonorer ; Madame de Dreux ne ſera pas plus mal traitée, ni notre pauvre frere de la Baſtille. Quel ſcandale pour rien ! Faites vos réflexions.

Je prends ordinairement d'autres heures pour écrire, tout a été à la culbute, à cauſe de ces huit jours que j'ai été ſans vos Lettres. Adieu, ma chere enfant, laiſſez-moi voir commencer votre appartement, & approuvez-nous. J'embraſſe de tout mon cœur M. de Grignan malgré ſes infidelles amours.

LETTRE CCCCXXI.

1680. *A Paris, Vendredi-Saint, 19. Avril.*

JE vous écrivis mercredi, ma fille; assez confusément au milieu de deux ou trois personnes qui me rompoient la tête. J'oubliai inhumainement, contre l'ordinaire des grand'-meres, à vous parler de ma pauvre petite d'Aix, dont je suis pourtant en peine. Vous me ferez plaisir, ma très-chere, de m'en donner des nouvelles; vous m'assurez que les vôtres sont bonnes; mais ne croyez pas que ce fût une belle invention pour me tirer de peine, que de me dire toujours que vous vous portez bien; il faut la vérité pour me contenter; je la sens de fort loin, & & si vous pensiez toûjours m'expédier, en me mandant des merveilles de votre santé, je n'aurois pas un seul moment de repos. Voilà comme je suis, ma très-chere, ainsi je me recommande à la sincérité de Montgobert: pour moi, je vous ai dit la vérité, quand je vous

ai assuré que je n'avois eu aucun ressentiment de néfrétique ; je crois en être quitte pour jamais ; c'est ce qui fait que j'honore les remedes qu'on appelle usuels ; M. le Procureur Général me détermina à cette eau de lin ; son pere est mort de la Gravelle, il en a une telle peur qu'il s'est dévoué à cette eau ; il en boit en tout tems, & croit être en sureté ; comme le mien n'est pas mort de ce mal, je me contente d'en boire les matins. Parlons d'autre chose, je me ressouviens de ce que nous faisions ensemble l'année passée en ce tems-ci ; j'admire comme le tems passe au travers des peines, des craintes, des inquiétudes ; voilà le huitiéme mois de votre départ ; je prie Dieu, ma fille, que nous puissions bientôt nous retrouver ensemble ; il ne tiendra pas à votre appartement ; il sera, je vous assure, fort joli & fort commode : nous sommes si persuadés de votre approbation, que nous tenons le marteau levé pour donner le premier coup en montant en carrosse.

Madame de la Fayette est tellement abbatuë de la perte de M. de la Rochefoucault, qu'elle n'est est pas reconnois-

sable. M. de la Garde dit que M. de Marsillac (*a*) conserve sa tristesse au milieu de tous les *Tayaux* ; il est changé, il est triste, il est retiré. Je ne sçai point de nouvelles ; vous sçavez la vie qu'on fait ces jours-ci : je passai hier le jour à nos sœurs de S. Jacques : *quiconque ne voit guere, n'a guere à dire aussi*. Voilà une excuse toute prête pour nos ignorances. Il me paroît, ma fille, que vous êtes bien contente d'être en repos chez vous : ah, mon Dieu, que je serois heureuse si votre santé, vos affaires, vos résolutions s'accommodoient à mes désirs !

La Princesse de la Trimouille (*b*) épouse un Comte *d'Ochtensilbourg*, (*c*) qui est le plus riche & le plus honnête homme du monde ; vous connoissez ce nom-là. Sa naissance est un peu équivoque ; sa mere étoit de la main gauche : toute l'Allemagne sou-

(*a*) Il étoit Grand Veneur.

(*b*) Charlotte-Emilie de la Trimouille, fille de Charles-Henri, Prince de Tarente, & de la Princesse Emilie de Hesse-Cassel.

(*c*) Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg.

pire de l'outrage qu'on fait à l'Ecusson de la Princesse de Tarente; mais le Roi lui parla l'autre jour si délicieusement sur cette affaire; & son neveu le Roi de Dannemarx, & même l'amour lui font de si pressantes sollicitations, qu'elle s'est rendue. N'êtes-vous pas bien-aise de sçavoir ce détail?

LETTRE CCCCXXII.

A Paris, Mercredi, premier Mai. 1680.

JE ne sçai, ma fille, quel tems vous avez en Provence; mais celui qu'il a fait ici depuis trois semaines, est si épouvantable que plusieurs voyages ont été differés, le mien est du nombre. Le bon Abbé a pensé périr en allant & revenant de la Trousse; c'est M. de la Trousse qui le dit, vous ne m'en croiriez pas; ils avoient un Architecte avec eux, & alloient donner leurs ordres à des ajustemens, & même des dérangemens si considérables, que ce Château que nous trouvions

déja si beau, ne sera pas reconnoissable.

Voilà un commencement de lune qui pourra nous ramener du beau tems, & me faire partir; je ne sçai point encore le jour; il me semble que je suis folle de m'éloigner encore de vous. Je hais bien les affaires, je trouve qu'elles nous gourmandent beaucoup, & nous font aller, & venir, & tourner à leur fantaisie. Je suis bien affligée d'être si loin de vous, il ne tiendra qu'à ceux qui me verront monter en carrosse, de croire que je les regrette; car il me sera impossible de retenir mes larmes, en songeant que je vais mettre une distance de cent lieues avec celle qui est déja entre nous.

J'ai vû Madame de Vins, elle est abîmée dans ses procès. Nous causâmes pourtant beaucoup. Nous admirâmes cet étrange mélange des biens & des maux, & l'impossibilité d'être tout-à-fait heureuse. Vous sçavez tout ce que la fortune a souflé sur la Duchesse de Fontanges: voici ce qu'elle lui garde; une perte de sang si considérable qu'elle est encore à Maubuisson dans son lit, avec la fievre qui

s'y est mêlée ; elle commence même à enfler; son beau visage est un peu bouffi ; le Prieur de Cabrieres ne la quitte pas, s'il fait cette cure, il ne sera pas mal à la Cour. Voyez si tout cela n'est pas précisément contraire à l'état d'une pareille beauté. Voilà de quoi méditer ; mais en voici un autre sujet.

Madame de Dreux sortit hier de prison, elle fut admonestée, qui est une très-legere peine, avec cinq cens livres d'aumône. Cette pauvre femme a été un an dans une Chambre, où le jour ne venoit que d'un très-petit trou d'enhaut, sans nouvelles, sans consolation ; sa mere qui l'aimoit très-passionnément, qui étoit encore assez jeune & bien faite, & qu'elle aimoit aussi, mourut, il y a deux mois de la douleur de voir sa fille en cet état. Madame de Dreux, à qui on ne l'avoit point dit, fut reçûe hier à bras ouverts de son mari & de toute sa famille, qui l'allerent prendre à cette Chambre de l'Arcenal. Ses premieres paroles furent, & où est ma mere, & d'où vient qu'elle n'est pas ici ? M. de Dreux lui dit qu'elle l'attendoit chez

elle ; elle ne pût sentir la joye de sa liberté, & demandoit toujours ce qu'avoit sa mere, & qu'il falloit qu'elle fût bien malade, puisqu'elle ne venoit point l'embrasser. Elle arrive chez elle ; quoi ! je ne vois point ma mere Quoi, je ne l'entends point ! Elle monte avec précipitation, on ne sçavoit que lui dire ; tout le monde pleuroit, elle couroit dans sa Chambre, elle l'appelloit ; enfin, un Pere Céleſtin, son Confesseur, parut, & lui dit qu'elle ne la trouveroit point ; qu'elle ne la verroit que dans le Ciel ; qu'il falloit se résoudre à la volonté de Dieu : cette pauvre femme s'évanouït, & ne revint que pour faire des cris & des plaintes, qui faisoient fendre le cœur, disant que c'étoit elle & la vûe de son malheur qui l'avoient tuée ; qu'elle voudroit être morte en prison ; qu'elle ne pouvoit rien sentir que la perte d'une si bonne mere. Le petit Coulanges étoit présent à ce spectacle, il avoit couru chez M. de Dreux comme beaucoup d'autres, & il nous conta tout ceci hier au soir, si naturellement & si touché lui-même, que Madame de Coulanges en eut les

yeux

yeux rouges ; & moi, j'en pleurai sans pouvoir m'en empêcher. Que dites-vous, ma fille, de cette amertume qui vient troubler sa joye & son triomphe, & les embrassemens de toute la famille & de tous ses amis ? Elle est encore aujourd'hui dans des pleurs que M. de Richelieu ne peut essuyer ; il a fait des merveilles dans toute cette affaire ; je me suis jettée insensiblement dans ce détail que vous comprendrez mieux qu'une autre, & dont tout le monde est touché. On croit que M. de L*** sera tout aussi bien traité ; car même il y avoit des Juges qui étoient d'avis de renvoyer Madame de Dreux sans être admonestée, & c'est une chose terrible que le scandale qu'on a fait, sans pouvoir convaincre les accusés. Cela marque aussi l'intégrité des Juges.

Le discours de votre Prédicateur nous a paru admirable ; nous l'avons approuvé & envié. La passion que nous entendîmes ici près, fut étrange ; les mots de *Faquin* & de *Coquin* furent employés, pour exprimer l'humiliation de Notre Seigneur ; cela ne donne-t-il pas de nobles & belles idées ? Le Bourdaloue prêcha comme un Ange

du Ciel l'année passée, & celle-ci encore, car c'est le même Sermon.

Ce que vous m'avez mandé de ce monde qui paroîtroit un autre monde, si l'on voyoit le dessous des cartes de toutes les maisons, me paroît une bien plaisante & bien véritable chose. Eh, bon Dieu ! Que sçavons-nous si le cœur de cette Princesse dont nous disons tant de bien, est parfaitement content ? Elle a paru triste trois ou quatre jours, que sçait-on ? Elle voudroit être grosse, elle ne l'est pas encore ; elle voudroit peut-être voir Paris & S. Cloud, elle n'y a point encore été ; elle est complaisante & ne songe qu'à plaire ; que sçait-on si cela ne lui coûte rien ? Que sçait-on si elle aime également les Dames qui ont l'honneur d'être auprès d'elle ? Que sçait-on si une vie retirée ne l'ennuye point ? Je suis à cet endroit, lorsque je reçois votre aimable & triste lettre du 24. Vraiment, ma très-chere, elle me touche sensiblement. Je vous écrirai encore avant mon départ, & vous parlerai du petit bâtiment ; j'y donne mon avis la premiere ; je ne suis pas si sotte que vous pensez, quand il est

question de vous; il y a des Histoires (*a*) qui nous content de plus grands miracles, & pourquoi certaines amitiés céderoient-elles à *l'autre ;* ainsi je deviens Architecte. Je vous admire sur tout ce que vous dites de la dévotion; eh, mon Dieu! Il est vrai que nous sommes des Tantales, nous avons l'eau tout auprès de nos lévres, nous ne sçaurions boire; un cœur de glace, un esprit éclairé; je n'ai que faire de sçavoir la querelle des Jansénistes & des Molinistes pour décider, il me suffit de ce que je sens en moi; le moyen d'en douter dès le moment que l'on observe un peu? Je parlerois longtems là-dessus, & j'en eusse été ravie quand nous étions ensemble; mais vous coupiez court, & je reprenois tout aussi-tôt le silence; Corbinelli en avoit l'endosse, car j'aime ses vérités. Il vient d'entendre par hazard un Sermon de l'Abbé Fléchier (*b*) à

(*a*) Tout le monde sçait l'origine de la Peinture, & de la Sculpture, & ce qu'on a dit d'un Maréchal qui étant amoureux de la fille d'un Peintre, devint un excellent Peintre par la seule envie de plaire à sa Maîtresse.

(*b*) Depuis Evêque de Nismes.

la vêture d'une Capucine, dont il est charmé; c'étoit sur la liberté des enfans de Dieu, qu'il a expliquée hardiment; il a fait voir qu'il n'y avoit que cette fille de libre, puisqu'elle avoit une participation de la liberté de Jesus-Christ & des Saints; qu'elle étoit délivrée de l'esclavage de nos passions, dont nous sommes *tourbillonnés*; que c'étoit elle qui étoit libre, & non pas nous; qu'elle n'avoit qu'un Maître; que nous en avions cent; que bien loin de la plaindre, comme nous faisions avec une grossiereté condamnable, il falloit la regarder, la respecter, l'envier, comme une personne choisie de toute éternité, pour être du nombre des Elûs; j'en supprime les trois quarts; mais enfin c'étoit une piece achevée. On n'imprime point l'Oraison funébre de Madame de Longueville. Vous me demandez pourquoi je ne mene point Corbinelli, c'est qu'il s'en va en Languedoc, il est comblé des biens & des manieres obligeantes de M. de Vardes, qui a accompagné les douze cens francs (*de pension*) d'une si admirable sausse, qu'il a assaisonnée de tant de paroles choisies, &

de ſentimens ſi tendres & ſi généreux, que la Philoſophie de notre ami n'y réſiſte pas. Vardes eſt tout extrême, & comme je ſuis perſuadée qu'il le haïſſoit, parce qu'il le traitoit mal, il l'aime préſentement, parce qu'il le traite bien. Je m'en vais donc avec le bon Abbé, & des Livres, & votre idée dont je recevrai tous mes biens & tous mes maux. Je vous promets, ma fille, qu'elle m'empêchera de demeurer le ſoir au ſerein; je me repréſenterai que cela vous déplaît; ce ne ſera pas la premiere fois que vous m'aurez fait rentrer au logis de cette ſorte; je vous promets de vous conſulter & de vous obéir toujours: faites-en de même pour moi, & ne vous chargez d'aucune inquiétude; fiez-vous encore de ma conſervation à ma poltronnerie; je n'ai pas les mêmes ſujets de confiance en vous: j'ai mille choſes à vous reprocher; & ſans aller juſques à Monaco, n'ai-je pas les bords du Rhône, où vous forcez tous les braves gens de votre famille à vous accompagner malgré eux? Malgré eux, vous dis-je, & ſouvenez-vous au contraire que je mourois de peur à pied en paſſant les

vaux d'Olioules. Voilà ce qui doit juſtifier mes craintes, & fonder votre tranquillité. Faites donc enſorte que mon ſouvenir vous gouverne, comme le vôtre me gouvernera. J'éclaircirai autant qu'il me ſera poſſible l'entre-chien & loup de nos bois; je commence par la Loire & par Nantes, qui n'ont rien de triſte. Je crois que mon fils viendra me conduire juſqu'à Orleans. Au reſte, je ſuis perſuadée des complaiſances de M. de Grignan; il a des endroits d'une nobleſſe, d'une politeſſe, & même d'une tendreſſe extrême; il y a d'autres choſes dont les contre-coups ſont difficiles à concevoir; enfin tout eſt à facettes: il a des traits inimitables pour la douceur & l'agrément de la ſocieté: on l'aime, on le gronde, on l'eſtime, on le blâme, on l'embraſſe, on le bat. Adieu, ma très-chere, je vous embraſſe, & je vous quitte enfin.



LETTRE CCCCXXIII.

A Paris, Lundi, 6. Mai. 1680.

VOus me dites fort plaisamment, ma fille, qu'il n'y a qu'à laisser faire l'esprit humain, qu'il sçaura bien trouver ses petites consolations, & que c'est sa fantaisie d'être content. J'espere que le mien n'aura pas moins cette fantaisie que les autres, & que l'air & le tems diminueront la douleur que j'ai présentement. Il me semble que je vous ai mandé ce que vous me dites sur la furie de ce nouvel éloignement. Faut-il que nous ne soyons pas encore assez loin, & qu'après une mûre délibération, nous y mettions encore cent lieues volontairement? Je vous renvoye quasi votre Lettre; c'est que vous avez si bien tourné ma pensée que je prends plaisir à la répeter. J'espere au moins que les mers mettront des bornes à nos fureurs, & qu'après avoir bien tiré chacune de notre côté, nous ferons autant de pas pour nous rappro-

cher, que nous en faisions pour être aux deux bouts de la terre. Il est vrai que pour deux personnes qui se cherchent, & qui se souhaitent toujours, je n'ai jamais vû une pareille destinée : qui m'ôteroit la vûe de la Providence, m'ôteroit mon unique bien ; & si je croyois qu'il fût en nous de ranger, de déranger, de faire, de ne faire pas, de vouloir une chose ou une autre, je ne penserois pas à trouver un moment de repos ; il me faut l'Auteur de l'univers pour raison de tout ce qui arrive. Quand c'est à lui qu'il faut m'en prendre, je ne m'en prends plus à personne, & je me soumets ; ce n'est pourtant pas sans douleur ni sans tristesse ; mon cœur en est blessé ; mais je souffre même ces maux comme étant dans l'ordre de la Providence ; il faut qu'il y ait une Madame de Sévigné qui aime sa fille plus que toutes les autres meres, qu'elle en soit souvent très-éloignée, & que les souffrances les plus sensibles qu'elle ait dans cette vie, lui soient causées par cette chere fille. J'espere aussi que cette Providence disposera les choses d'une autre maniere, & que nous nous retrouve-

rons, comme nous avons déja fait. Je dînai l'autre jour avec des gens qui en vérité ont bien de l'esprit, & qui ne m'ôterent pas cette opinion. Au reste, ma chere enfant, n'est-ce point une chose rude que de faire six mois de retraite, pour avoir vêcu cet hiver à Aix? Si cela servoit à la fortune de quelqu'un de votre famille, je le souffrirois; mais vous pouvez compter qu'en ce Pays-ci vous serez trop heureuse, si cela ne vous nuit pas. L'Intendant ne parle que de votre magnificence, de votre grand air, de vos grands repas; Madame de Vins en est toute étonnée; & c'est pour avoir cette louange que vous auriez besoin que l'année n'eût que six mois; cette pensée est dure de songer que tout est sec pour vous jusqu'au mois de Janvier. Vous n'entendrez pas parler de la dépense de votre bâtiment, n'y pensez plus; c'est une chose si nécessaire que sans cela l'Hôtel de Carnavalet est inhabitable; vous n'aurez qu'à en écrire au Chevalier; nous lui donnâmes hier une connoissance parfaite de nos desseins. Je me réjouirai avec le Berbisi

d'avoir pû (*a*) vous faire plaisir ; j'en ai eu beaucoup de votre joli couplet ; quoique vous disiez de Mongobert, je crois que vous n'y avez pas nui, comme cet homme, vous en souvient-il ? Il est en vérité fort plaisant & fort bien fait ; vous avez crû que je le recevrois dans mes bois ; je suis encore dans Paris, mais il n'en fera pas plus de bruit. Je le chanterai sur la Loire, si je puis desserrer mon gosier, qui n'est pas présentement en état de chanter ; hélas ! J'ai grand besoin de vous tous, je ne connois plus la musique ni les plaisirs ; j'ai beau frapper du pied, rien ne sort qu'une vie triste & unie, tantôt à ce triste Fauxbourg, tantôt avec les sages veuves. M. de Grignan m'est bien nécessaire, car j'ai un coin de folie qui n'est pas encore bien mort. Je vous ai parlé de la Princesse de Tarente, comme si j'avois reçû votre Lettre ; je vous ai conté le mariage de sa fille ; écrivez-lui, elle en sera fort aise ; vous lui devez cette honnêteté : elle s'est fait un point de vous estimer & de vous admi-

(a) M. de Berbisi, Président au Parlement de Dijon, & p arent de Madame de Sévigné.

rer : elle vient à Vitré ; elle me fera sortir de ma simplicité, pour me faire entrer dans son amplification. Je n'ai jamais vû un si plaisant stile : elle amusa le Rôi l'autre jour dans une promenade, en lui contant tout ce que je vous conterai quand je serai aux Rochers : voilà les nouvelles que vous recevrez de moi ; mais aussi vous pourrez vous vanter qu'il ne se passera rien dans l'Allemagne & dans le Danemarck, dont vous ne soyez parfaitement instruite. Mongobert m'a mandé des merveilles de Pauline, faites-m'en parler quelquefois, c'est une petite fille à manger ; c'est la joye de toute votre maison : Mademoiselle du Plessis ne m'en fera point souvenir, ne vous ai-je pas dit qu'elle est affligée de la mort de sa mere ? Mais j'ai de bons Livres & de bonnes pensées. Je vous recommande toujours, ma fille, de profiter du tems & du repos que vous avez ; amusez-vous à vous guérir tout-à-fait ; mais il faut que vous le vouliez, & c'est une étrange piece que notre volonté : celle de vos musiciens étoit bonne à Ténébres : mais vous les décriez, *tantôt des musiciens sans musique* ; & puis,

une musique sans musiciens ; j'admire la bonté de M. le Comte de souffrir que vous en parliez si librement.

Je viens de recevoir une grande visite de votre Intendant ; *sa serrure étoit bien brouillée* (a) ; mais je n'ai pas laissé d'attrapper qu'il vous honore fort : il m'a loué votre magnificence ; il dit que vous êtes toujours belle, mais triste & si abbatue, qu'il est aisé de voir que vous vous contraignez ; il est charmé de M. de Berbisi, je lui écrirai, quoique je sçache bien que votre recommandation est la seule cause des services qu'il lui a rendus. Je doute que cet Intendant retourne en Provence ; à tout hazard je lui conseillerois de laisser ici quatre ou cinq de ses dents. J'ai eu tant d'adieux, ma fille, que j'en suis étonnée ; vos amies, les miennes, les jeunes, les veilles, tout a fait des merveilles. La maison de Pompone, & Madame de Vins me tiennent bien au cœur ; l'Abbé Arnauld arriva hier tout à propos pour me dire adieu. Pour Madame de Coulanges, elle s'est signalée, elle a

(a) Façon de parler qui leur étoit familiere, pour exprimer l'embarras que certaines gens mettent dans leurs discours.

pris possession de ma personne : elle me nourrit, elle me mene, & ne me veut pas quitter qu'elle ne m'ait vûe pendue. Mon fils vient à Orléans avec moi; je crois qu'il viendroit volontiers plus loin.

Madame la Dauphine est présentement à Paris pour la premiere fois ; la Messe à Notre-Dame ; dîner au Val-de-Grace ; voir la Duchesse de la Valiere, & point de *Bouloy*, *(a)* je crois qu'elles se pendront. On fait tous les jours des fêtes pour Madame la Dauphine.

Madame de Fontanges revient demain ; voyez un peu comme le Prieur de Cabrieres est venu redonner cette belle beauté à la Cour. Le petit de la Fayette a un Régiment, vous voyez que M. de la Rochefoucault n'a pas emporté l'amitié de M. de Louvois : mais que veux-je conter avec toutes ces nouvelles ? C'est bien à moi qui monte en carrosse à me mêler de parler. Adieu, ma très-chere enfant, il faut vous quitter encore, j'en suis affligée : je ferai

(a) Pour dire que Madame la Dauphine n'iroit point aux Carmélites de la rue du Bouloy.

long-tems sans avoir de vos Lettres ; c'est une peine incroyable : encore si je pouvois espérer que vous conserverez votre santé, ce seroit une grande consolation dans une si terrible absence.

LETTRE CCCCXXIV.

1680. *A Orléans, Mercredi, 8. Mai.*

NOus voici arrivés, ma très-chere, sans aucune avanture considérable : il fait le plus beau tems du monde ; les chemins sont admirables ; notre équipage va bien : mon fils m'a prêté ses chevaux, & m'est venu conduire jusqu'ici ; il a fort égayé la tristesse du voyage, nous avons causé, disputé, & lû : nous sommes dans les mêmes erreurs, cela fournit beaucoup. Notre essieu rompit hier dans un lieu merveilleux, nous fûmes secourus par le véritable portrait de M. de Sottenville, c'est un homme qui feroit les Géorgiques de Virgile, si elles n'étoient déja faites, tant qu'il sçait profondement le ménage de la campagne ; il nous fit venir Madame sa femme qui est assuré-

ment de *la maison de la Prudoterie, où le ventre annoblit* : nous fûmes deux heures en cette compagnie sans nous ennuyer, par la nouveauté d'une conversation,& d'une langue entierement nouvelle pour nous. Nous fîmes bien des réflexions sur le parfait contentement de ce Gentilhomme, de qui l'on peut dire :

Heureux qui se nourrit du lait de ses brebis,
Et qui de leur toison voit filer ses habits.

Les jours sont si longs que nous n'eûmes pas même besoin du secours de la plus belle lune du monde, qui nous accompagnera sur la Loire, où nous nous embarquons demain. Quand vous recevrez cette Lettre, ma fille, je serai à Nantes: sçavez-vous bien qu'aujourd'hui je ne suis pas encore plus loin de vous qu'à Paris ? Nous avons tiré un filet, & nous avons trouvé que Nantes même n'étoit guere plus loin de vous que Paris : mais en verité, ma très-chere, voilà de legeres consolations ; je n'ai pas même celle de recevoir de vos nouvelles : je n'en puis espérer qu'à Nantes, & vous croyez

bien que j'aurai quelque impatience d'y arriver. Adieu, mon enfant, que puis-je vous dire? Vous avez des résidens qui vous doivent instruire : je ne suis plus bonne à rien qu'à vous aimer, sans pouvoir faire nul usage de cette bonne qualité : cela est triste pour une personne aussi vive que moi. Le bon Abbé vous assure de ses services, je suis fort occupée du soin de le conserver : les voyages ne sont plus pour lui comme autrefois. Je vous embrasse de tout mon cœur. Votre frere veut discourir.

De M. de Sévigné.

Puisque vous sçavez que je suis ici, ma belle petite sœur, je n'ai quasi plus rien à dire pour discourir, si ce n'est que pour me rendre nécessaire, j'ai voulu me mêler de faire le marché du batteau, & que dès qu'il a été conclu, mon oncle d'une seule parole l'a eu à une pistole meilleur marché que moi. Cela donnera sujet à ma mere de faire des réflexions sur l'amendement que les années apportent à ma pauvre cervelle; en vérité elles ne servent de guere : tout ce que je puis penser de bon,

bon, eſt toujours inutile, & demeuré ſans effet, & j'ai toujours la grace efficace pour tout ce qui ne vaut pas grand choſe. J'ai une douleur mortelle de voir ma mere aller en Bretagne ſans moi : ce qui me conſole, c'eſt que vous n'êtes point à Paris, & que l'éloignement où vous allez être, ne vous coûte pas, à beaucoup près, ce que vous coûteroit une nouvelle ſéparation. Elle eſt en parfaite ſanté, il faut eſperer que ce voyage ſera le dernier qu'elle ſera dans un Païs ſi éloigné du vôtre. J'irai la voir au mois de Septembre : il faudra bien que dans ce tems vous me faſſiez des complimens de joye, puiſqu'avec la violente inclination que j'ai de paſſer ma vie avec les Bretons, je ſerai dans mon élément. Adieu, adieu, ma petite ſœur. Je ne ſuis pas encore aſſez Provincial, pour ne pas ſouhaiter paſſionnément de vous voir cet hiver à Paris, il me ſemble que votre retour eſt certain; vous aurez un très-joli appartement, & j'aurai le plaiſir de ne vous point faire de honte, puiſque je ſerai encore ſous-Lieutenant des Gendarmes de M. le Dauphin : en vérité, j'ai été ſurpris de voir qu'un voyage

de cinq mois, me fit regarder comme M. de Sottenville : je m'en vais essayer de vous ôter ces impressions, & en y travaillant je ne me ferai pas tant de violence que vous pourriez bien croire. Ne vous gâtez point l'imagination sur mon sujet : je vous aime trop pour vouloir vous donner de certains chagrins. J'avois l'autre jour écrit une réponse à M. de Grignan ; mais ma mere avec beaucoup de raison la trouva si peu digne de ce qu'il m'avoit écrit, qu'elle la brûla ; je le prie de ne pas laisser de la recevoir, il est bien-heureux qu'on lui ait ôté la peine de la lire. Je salue Mesdemoiselles de Grignan, & j'ordonne au petit Marquis de ne pas oublier de me contrefaire.



LETTRE CCCCXXV.

A Blois, Jeudi, 9. Mai. 1680.

JE veux vous écrire tous les soirs, ma chere enfant, rien ne me peut contenter que cet amusement. Je tourne, je marche, je veux reprendre un Livre; j'ai beau faire, je m'ennuye, & c'est mon écritoire qu'il me faut; il faut que je vous parle, & qu'encore que cette Lettre ne parte ni aujourd'hui ni demain, je vous rende compte tous les soirs de ma journée. Mon fils est parti cette nuit d'Orléans par la diligence, qui part tous les jours à trois heures du matin, & arrive le soir à Paris. Voilà les nouvelles de la route, en attendant celles de Dannemark. Nous sommes montés dans le batteau à six heures par le plus beau tems du monde. J'y ai fait mettre le corps de mon carrosse, d'une maniere que le Soleil n'a point entrée dedans; nous avons baissé les glaces. L'ouverture du devant fait un tableau merveilleux,

celle des portieres & des petits côtés nous donne tous les points de vûe qu'on peut imaginer. Nous ne sommes que l'Abbé & moi dans ce joli cabinet, sur de bons coussins bien à l'air, bien à notre aise; tout le reste comme des cochons sur la paille; nous avons mangé du potage & du bouilli tout chaud. On a un petit fourneau; on mange sur un ais dans le carrosse, comme le Roi & la Reine; voyez, je vous prie, comme tout s'est rafiné sur notre Loire, & comme nous étions grossiers autrefois que le cœur étoit à gauche; en vérité, ma fille, le mien ou à droit ou à gauche, est tout plein de vous. Si vous me demandez ce ce que je fais dans ce carrosse charmant, où je n'ai point de peur; j'y pense à ma chere enfant, je m'entretiens de la tendre amitié que j'ai pour elle, de celle qu'elle a pour moi; de la sensibilité que j'ai pour tous ses interêts; des ordres de la providence qui nous sépare, de la tristesse que j'en ai : je pense à ses affaires, je pense aux miennes; tout cela forme un peu *l'humeur de ma fille*, (a) malgré *l'humeur*

(a) *Voyez la Lettre* 137. *du* 3 *vol. pag.* 125.

de ma mere qui brille tout autour de moi ; je regarde, j'admire cette belle vûe qui fait l'occupation des Peintres ; je suis touchée de la bonté du bon Abbé, qui à soixante & treize ans, s'embarque encore sur la terre & sur l'onde pour mes affaires ; après cela je prends un Livre que M. de la Rochefoucault me fit acheter, c'est de *la réunion du Portugal* en deux tomes in-8. C'est une traduction de l'Italien ; l'Histoire & le Stile sont également estimables ; on y voit le Roi de Portugal (*Sebastien*) jeune & brave Prince, se précipiter rapidement à sa mauvaise destinée ; il périt dans une guerre en Afrique contre le fils d'Abdalla, oncle de Zaïde ; c'est assurément une des plus amusantes Histoires qu'on puisse lire. Je reviens ensuite à la providence, à ses conduites, à ce que je vous ai entendu dire que nos volontés sont les exécutrices de ses decrets éternels. Je voudrois bien causer avec quelqu'un ; je viens d'un lieu où l'on est assez accoûtumé à discourir ; nous parlons, le bon Abbé & moi ; mais ce n'est pas d'une maniere qui puisse nous divertir. Nous passons tous les ponts.

avec un plaisir qui nous les fait souhaiter; il n'y a pas beaucoup d'*ex voto* pour les naufrages de la Loire, non plus que pour la Durance; il y auroit plus de raison de craindre cette derniere qui est folle, que notre Loire qui est sage & majestueuse. Enfin, nous sommes arrivés ici de bonne heure; chacun tourne; chacun se rase; & moi, j'écris romanesquement sur le bord de la riviere, où est située notre hôtellerie, c'est *la Galere*, vous y avez été; j'ai entendu mille Rossignols, j'ai pensé à ceux que vous entendez sur votre balcon: je n'ose vous dire, ma fille, la tristesse que l'idée de votre délicate santé, a jettée sur toutes mes pensées, vous le comprenez bien, & à quel point je souhaite que cette santé se rétablisse; si vous m'aimez, vous y mettrez vos soins & votre application, afin de me témoigner la véritable amitié que vous avez pour moi. Cet endroit est une pierre de touche. Bon soir, ma très-chere. Adieu jusqu'à demain à Tours.

A Tours, Vendredi, 10. Mai.

Toujours ma fille, avec la même

prospérité. Je n'ai jamais rien vû de pareil à la beauté de cette route : mais comprenez-vous bien comme notre carrosse est mis de travers ? Nous ne sommes jamais incommodés du soleil ; il est sur notre tête : le levant est à la gauche, le Couchant à la droite, & c'est la cabane (*a*) qui nous en défend. Nous parcourons toute cette belle côte, & nous voyons deux mille objets differens, qui passent incessamment devant nos yeux, comme autant de paysages nouveaux, dont M. de Grignan feroit charmé ; je lui en souhaiterois un seulement à l'endroit que je dirois.

On attendoit le lendemain de mon départ la belle Fontanges à la Cour : c'est au Chevalier presentement à faire son devoir ; je ne suis plus bonne à rien du tout : si vous ne m'aimiez, il faudroit brûler mes misérables lettres, avant que de les ouvrir. Adieu donc, ma très-aimable enfant, Adieu M. de Grignan.

(*a*) C'est ainsi qu'on nomme les batteaux qui sont sur la Loire.

LETTRE CCCCXXVI.

1680. *A Ingrande, ce Dimanche, 12 Mai.*

NOus voici arrivés, ma chere fille, avec le même beau tems, la même Riviere, & les mêmes Rossignols. Je ne m'accoûtume point à la beauté de ce Pays; & je crois que vous en seriez surprise vous-même, comme si vous ne l'aviez jamais vû. Il y a des âges où l'on ne regarde que soi; vous n'en avez jamais été fort occupée; cependant il me semble que nous étions plus appliquées dans ce bateau à disputer contre ce petit Comte de Chapelles, qu'à regarder ces beautés Champêtres. Voici justement tout le contraire; nous sommes dans un profond silence, parfaitement à notre aise, lisant, rêvant; dans un entier éloignement de toute sorte de nouvelles, & vivant enfin sur nos réflexions. Le bon Abbé prie Dieu sans cesse, j'écoute ses lectures Saintes; mais quand il est dans le Chapelet, je m'en dispense,

dispense, trouvant que je rêve (a) assez sans cela. C'est ainsi, ma fille, que nous trouvons le moyen de passer douze ou quatorze heures sans nous désespérer, tant la liberté est une belle chose. Demain nous serons tout-à-fait dans le grand monde à Nantes, où j'espere trouver de vos lettres. Auroit-on été assez cruel à Paris pour ne vous avoir pas envoyé ce petit couplet sur M. D ? Il est extrêmement joli ; il sortoit de sa coque le jour que je partis de Paris.

(a) Madame de Sévigné disoit que le Chapelet n'étoit pas une dévotion, mais une distraction.



LETTRE CCCCXXVII.

1680. *A Nantes, Vendredy 17. Mai.*

JE vous assure, ma fille, qu'il m'ennuye ici. M. de Molac ni les Madames qui me font tant d'honnêtetés, ne me consolent point de n'être pas dans mes bois; car je ne pense pas encore à Paris; ce sont donc les Rochers que je respire, c'est mon Rochecourbiere (*a*); c'est d'être dans de belles allées; & non pas dans une fausse représentation d'une societé qui n'a rien d'agréable pour moi; ma consolation, c'est d'être à mes filles de Sainte Marie; elles sont aimables, elles ont conservé une idée de vous, dont elles me font leur Cour; elles ne sont point folles ni prévenues comme celles de Paris; elles ne croyent point le Pape (*b*) d'aujourd'hui hérétique; elles sçavent leur Religion; elles font honneur à la grace de Jesus-Christ; elles

(*a*) Grotte fort agréable ainsi nommée à Grignan..

(*b*) Innocent XI.

connoissent la providence ; elles élevent bien leur petites filles ; elles ne leur apprennent point à mentir, ni à dissimuler leurs sentimens ; enfin je les aime ; il y en a deux qui ont bien de l'esprit. J'irai demain écrire dans cette maison, j'y dînerai Dimanche ; encore une fois, c'est ma consolation.]

Je suis ici dans l'embarras d'arrêter un grand compte de dix-neuf années, que mon fils n'avoit fait qu'ébaucher. On me veut faire passer des lettres que j'ai écrites, pour des quittances ; c'est une pitié de voir les subtilités où dix mille francs de restes jettent un un mauvais payeur. Nous allons tout arrêter ; nous aspirons à de certains lods & ventes d'une Terre qui releve de nous. Nous avons bien des gens qui nous conseillent ; tout ce qui me fâche, c'est de faire du mal : mais quand je joue à noyer, & que je me demande lequel je noye de M. de la Jarie ou de moi, je dis sans balancer que c'est M. de la Jarie, & cela me donne du courage. Voilà, ma chere enfant, les nouvelles dont je puis remplir mes lettres, quand je songe combien les détails de cette nature, qui sont dans les vôtres,

me touchent ſenſiblement, je m'imagine que vous êtes de même pour moi, & je ne crois pas que vous vouliez que je mette votre amitié à plus haut prix. La vie eſt ici à fort bon marché; ſi vous étiez de même à Aix, vous n'auriez pas tant dépenſé cet Hyver ; c'eſt encore une belle circonſtance que tout y ſoit comme à Paris ; voilà une heureuſe reſſemblance. Vous avez raiſon de trouver plaiſant qu'en blâmant l'excès de votre dépenſe, on trouve à dire à la frugalité de vos repas ; vous avez très-bien fait de ne les pas augmenter; vous avez un ſi grand air que vous trompez les yeux ; car votre Intendant jure qu'on ne peut pas faire une meilleure chere, ni plus grande, ni plus polie ; cinquante domeſtiques eſt une étrange choſe , nous avons eu peine à les compter. Pour Grignan, je ne comprends jamais comme vous y pouvez ſouhaiter d'autre monde que votre famille ; vous ſçavez bien que quand nous étions ſeules, nous étions cent dans votre Château, je trouvois que c'étoit aſſez. Il ne faut pas croire que l'excès du nombre ne vous ôte pas toute la douceur, & tout le ſoulagement

du bon marché & des provisions ; c'est une chose que vous n'avez jamais voulu comprendre, mais votre arithmetique, en vous faisant doubler par quatre le nombre de vos bouches, vous les fera trouver aussi cheres qu'à Paris; donnez à tout cela, ma fille, quelques momens des réflexions, dont vous vous creusez la tête dans votre cabinet; je vous recommande à vous-même dans cette retraite. Vos rêveries ne sont jamais agréables ; vous vous les imprimez plus fortement qu'une autre ; vous sçavez l'effet de ces épuisemens, & le besoin que vous auriez d'être quelquefois *spensierata*; rien n'est si sain aux personnes délicates, & vos lectures mêmes sont trop épaisses : vous vous ennuyez des histoires, & de tout ce qui n'applique point ; c'est un malheur d'être si solide & d'avoir tant d'esprit, on ne s'en porte pas mieux ; ma santé me fait honte, & il y a quelque chose de sot à se porter aussi bien que je fais ; ma santé est encore au-delà de la mediocrité de mon esprit ; je trouve quelquefois que je mériterois au moins quelque légere incommodité ; je voudrois pour votre soulagement

& pour mon honneur avoir quelques-unes des vôtres : quand je penſe à tant de maux, je vous aſſure, ma chere enfant, que je ſuis étonnée que la bonté de mon tempérament puiſſe ſoutenir l'inquiétude que j'en ai. Je ne vous ai point aſſez dit comme j'aime Pauline, & combien je la trouve jolie, aimable, vive & naturelle ; je vous conſeillerois de ne la point ſéparer de vous. Il me ſemble que le Marquis ne m'aime plus.

Samedi 18 *Mai.*

Vous voulez, ma chere enfant, que je n'aye plus d'inquiétude de votre ſanté : ſeroit-il poſſible que vos incommodités fuſſent venues à leur période ? Je n'oſe en verité me flater de cette charmante penſée qui me rendroit tout le reſte ſupportable. Je comprends qu'en effet vous perdez un peu que je ne ſois plus à Paris ; mon commerce eſt exact, & je ne ſçai point de nouvelles des rues ; il eſt tout naturel que vos Grignans n'ayent pas les mêmes ſoins que moi.

J'imagine fort bien la néceſſité de vos dépenſes d'Aix ; je me ſuis dit tout

ce que vous me dites ; mais on vous en parle pour entendre vos raisons, qui se rapportent fort à celles qu'on a déja pensées. Je me doutai que la mort de cette mere de Madame de Dreux, vous frapperoit l'imagination : je me repentis de vous l'avoir mandée; mais j'en étois si pleine moi-même, qu'il n'y eut pas moyen de m'en taire.

Vous croyez encore, ma chere enfant, sur ce que je vous ai dit que vous aviez trop d'esprit, que je vais disant une sottise, dont vous m'accusâtes à Paris, qui est de dire, comme une buse, ma fille est malade parce qu'elle a trop d'esprit ; je ne dis vraiment point de ces fadaises-là ; je vous ai écrit ce que j'en pense tout bonnement, & cela demeure entre nous ; & c'est que l'on cause sur cela, comme on fait avec Madame de la Fayette de sa santé, qui avoue franchement qu'elle ne songe qu'à se rendre bête & ôter de sa tête autant de pensées que l'on tâche ordinairement d'y en mettre : elle ne dispute point que son esprit ne lui fasse du mal, & toute sorte d'application lui est interdite : je vous souhaiterois sur cela comme elle. L'affaire de M. de

L.*** s'eſt, comme vous voyez, aſſez bien tournée. On envoye ſon Intendant à Marſeille; ce ſera une choſe bien nouvelle pour ce dernier que l'habit dégingandé de galerien, après avoir paſſé ſa vie ſous un chapeau de caſtor, avec le manteau noir ſur les deux épaules : enfin il eſt condamné, il a juſtifié ſon maître; il a fait amende honorable : tout ce qu'on peut dire là-deſſus, c'eſt que c'eſt un très-bon, ou un très-mauvais valet, il n'y a pas moyen de me conteſter ce diſcours; il y auroit extrêmement à cauſer, à raiſonner, à admirer ſur tout cela.

Je lis mon petit Livre *de la réunion du Portugal*; je vous l'enverrois ſi j'étois dans votre continent; mais il me ſemble que je ne ſuis plus à portée de rien; cette Hiſtoire eſt écrite en Italien par un Gentilhomme Genois, nommé Goneſtage, homme de grande réputation; & c'eſt un ami du Cardinal d'Eſtrées, & de Madame de la Fayette qui l'a traduite; elle ſe laiſſe lire en perfection. Adieu, ma très-chere & très-aimable, voilà ma lettre de Provence achevée, elle ſçait bien ſe faire céder la place; j'irai faire tantôt

des billets chez nos sœurs. Vos lettres me servent d'entretien d'un ordinaire à l'autre; c'est vous qui me parlez, & c'est moi qui vous embrasse mille fois avec une tendresse que vous ne sçauriez vous-même vous représenter.



LETTRE CCCCXXVIII.

1680. *A Nantes, Lundi, 20. Mai.*

IL y a huit jours que je suis ici; je ne m'y amuse pas assurément. Nous allons demain à la Seylleraye, qui est devenu tout joli depuis que vous n'y avez été: je n'y coucherai point; j'y mene une jeune fille qui me plaît, c'est une Agnès, au moins à ce que je pensois; & j'ai trouvé tout d'un coup qu'elle a bien de l'esprit, & une envie immoderée d'apprendre ce qui peut servir à être nne personne honnête, éclairée, & moins sotte qu'on ne l'est en Province; elle m'en a touché le cœur; sa mere est une dévote ridicule. Cette fille a fait de son Confesseur tout l'usage qu'on en peut faire, c'est un Jésuite qui a beaucoup d'esprit, elle l'a prié d'avoir pitié d'elle, & son esprit est tellement débrouillé qu'elle n'est ignorante sur rien. Tout cela est caché sous un beau visage fort régulier, sous une modestie extrême, sous une timidité na-

turelle, ſous une jeuneſſe de dix-ſept ans ; je n'ai jamais vû mieux chanter, ni mieux entendre les airs de l'Opera. Cette fille eſt parente du premier Préſident, alliée de M. d'Arrouy; je voudrois bien qu'elle fût à la place de Mademoiſelle du Pleſſis pour juſqu'à la Touſſaints ſeulement ; elle voudroit bien auſſi que ſa mere me reſſemblât.

LETTRE CCCCXXIX.

A Nantes, Lundi au ſoir, 27. Mai. 1680.

JE vous écris ce ſoir, ma fille, parce que, Dieu merci, je m'en vais demain dès le grand matin ; & même je n'attendrai pas vos Lettres pour y répondre ; je laiſſe un homme qui me les apportera à la dînée ; & je laiſſe ici cette Lettre qui partira le ſoir, afin qu'autant que je le puis, il n'y ait rien de dereglé dans notre commerce. Je fus hier au Buron, j'en revins le ſoir ; je penſai pleurer en voyant la dégradation de cette terre ; il y avoit les plus vieux bois du monde ; mon fils dans ſon dernier voyage lui a donné les der-

niers coups de cognée; il a encore voulu vendre un petit bouquet qui faisoit une assez grande beauté; tout cela est pitoyable ; il en a rapporté quatre cens pistoles, dont il n'eut pas un sol un mois après ; il est impossible de comprendre ce qu'il fait, ni ce que son voyage de Bretagne lui a coûté; il trouve l'invention de dépenser sans paroître, de perdre sans jouer, & de payer sans s'acquitter ; toujours une soif & un besoin d'argent en paix comme en guerre ; c'est un abîme de je ne sçai pas quoi, car il n'a aucune fantaisie ; mais sa main est un creuset qui fond l'argent. Ma fille, il faut que vous essuyez tout ceci : toutes ces Dryades affligées que je vis hier ; tous ces vieux Sylvains qui ne sçavent plus où se retirer ; tous ces anciens corbeaux établis depuis deux cens ans dans l'horreur de ces bois ; ces chouettes qui dans cette obscurité annonçoient par leurs funestes cris les malheurs de tous les hommes ; tout cela me fit hier des plaintes qui me toucherent sensiblement le cœur ; & que sçait-on même si quelques-uns de ces vieux chênes n'ont point parlé, comme celui où étoit Clorinde ? Ce

lieu étoit *un luogo d'incanto*, s'il en fut jamais. J'en revins donc toute triste; le souper que me donna le Premier Président & sa femme, ne fut point capable de me réjouir; il faut que je vous conte ce que c'est que ce Premier Président; vous croyez que c'est une barbe sale & un vieux fleuve, comme votre Ragousse; point du tout, c'est un jeune homme de vingt-sept ans, neveu de M. d'Arrouy, un petit de la Bunelaye fort joli, qui a été élevé avec le petit de la Seilleraye *(a)*; que j'ai vû mille fois sans jamais imaginer que ce pût être un Magistrat; cependant il l'est devenu par son crédit, & moyennant quarante mille francs, il a acheté toute l'expérience nécessaire pour être à la tête d'une compagnie Souveraine, qui est la Chambre des Comptes de Nantes; il a de plus épousé une fille que je connois fort, que j'ai vûe cinq semaines tous les jours aux Etats de Vitré; de sorte que ce Premier Président & cette premiere Présidente, sont pour moi un petit jeune garçon que je ne puis respecter, & une jeune petite Demoiselle que je ne puis

(a) Fils de M. d'Arrouy.

honorer. Ils ſont revenus pour me voir, de la campagne où ils étoient, ils ne me quittent point. D'un autre côté, M. de Nointel me vint voir ſamedi en arrivant de Breſt; cette civilité m'obligea d'aller le lendemain chez ſa femme, elle me rendit ma viſite dès le ſoir; & aujourd'hui ils m'ont donné un ſi magnifique repas en maigre à cauſe des Rogations, que le moindre poiſſon paroiſſoit *la ſignora Balena*; j'ai été de-là dire adieu à mes pauvres ſœurs (*de ſainte Marie.*) J'ai pris congé de la belle Prairie; mon Agnès pleure quaſi mon départ; & moi, ma fille, je ne le pleure point; je ſuis ravie de m'en aller dans mes bois; j'en trouverai au moins aux Rochers, qui ne ſont point abbatus. Voilà, ma chere enfant, toutes les inutilités que je puis vous mander aujourd'hui.



LETTRE CCCCXXX.

Aux Rochers, Vendredi 31. Mai. 1680.

QUoique cette Lettre ne parte que Dimanche, je veux la commencer aujourd'hui, afin de dater encore du mois de Mai; je crains que celui de Juin ne me paroisse pas moins long: je suis assurée au moins de ne pas voir de si beaux Pays: il y a un mois qu'il pleut tous les jours: ce sont vos prieres qui nous ont attiré cet excès; que ne laissez-vous un peu faire à la Providence; tantôt de la pluye, tantôt de la secheresse, vous n'êtes jamais contens: j'en demande pardon à Dieu: mais cela fait souvenir de Jupiter dans Lucien, qui est si fatigué des demandes importunes des mortels, qu'il envoye Mercure pour donner ordre à tout, & pour faire tomber en Egypte dix mille muids de grêle, afin de n'en plus entendre parler. Je ne vous obligerai plus de répondre sur cette divine Providence que j'adore & que je

crois qui fait & ordonne tout ; je suis assurée que vous n'oseriez traiter de mystere inconcevable cette opinion avec les Disciples de votre pere Descartes ; ce seroit de croire que Dieu eût fait le monde sans y regler tout ce qui s'y fait, qui seroit une chose inconcevable ; & les gens qui sont de si belles restrictions & contradictions dans leurs Livres, en parlent bien mieux & plus dignement, quand ils ne sont pas contraints ni étranglés par la politique : ces coupeurs de bourse sont bien aimables dans la conversation : je ne vous les nommois point, parce qu'il me sembloit que vous deviniez le principal ; les autres, c'est l'Abbé du Pile, M. du Bois que vous connoissez & qui a bien de l'esprit ; le pauvre Nicole est dans les Ardennes, & M. Arnauld sous terre, comme une Taupe ; mais voyez, ma très-chere, quelle folie, & où me voilà ! Ce n'est point de tout cela que je veux vous parler ; j'admire comme je m'égare. Nous avons trouvé les chemins de Nantes à Rennes fort raccommodés par l'ordre de M. de Chaulnes : mais les pluyes ont fait, comme si deux hyvers étoient

étoient venus l'un sur l'autre nous ; avons toujours été dans les bourbiers & dans les abîmes d'eau ; nous n'avions osé traverser par Château-Briand, parce qu'on n'en sort point ; nous arrivâmes à Rennes la veille de l'Ascension ; cette bonne Marbeuf vouloit m'avaler, & me loger & me retenir : je ne voulus ni souper ni coucher chez-elle ; le lendemain elle me donna un grand déjeuner-dîner, où le Gouverneur & tout ce qui étoit dans cette Ville, qui est quasi déserte, me vint voir. Nous partîmes à dix heures, & tout le monde me disant que j'avois trop de tems, que les chemins étoient, comme dans cette chambre ; car c'est toujours la comparaison ; ils étoient si bien, comme dans cette chambre, que nous n'arrivâmes ici qu'après douze heures du soir, toujours dans l'eau, & de Vitré ici où j'ai été mille fois, nous ne les reconnoissions pas : tous les pavés sont devenus impraticables : les bourbiers sont enfoncés : les haut & bas, plus haut & bas qu'ils n'étoient : enfin voyant que nous ne voyons plus rien, & qu'il falloit tâter le chemin, nous envoyâmes demander du secours à Pilois ; il vient

avec une douzaine de gars : les uns nous tenoient ; les autres nous éclairoient avec plusieurs bouchons de paille, & tous parloient si extrêmement Breton que nous pâmions de rire ; enfin avec cette illumination nous arrivâmes ici, nos chevaux rebutés, nos gens tout trempés, mon carrosse rompu, & nous assez fatigués : nous mangeâmes peu, nous avons beaucoup dormi, & ce matin nous nous sommes trouvés aux Rochers, mais encore tout gauches & mal rangés : j'avois envoyé *Rencontre*, afin de ne pas retrouver ma poussiere depuis quatre ans ; nous sommes au moins proprement. Nous avons été régalés de bien des gens de Vitré ; & je n'ai senti de joye que lorsque tout s'en est allé à six heures, & que je suis demeurée un peu de tems dans ce bois avec mon ami Pilois ; c'est une très-belle chose, ma fille, que ces allées ; il y en a plus de dix que vous ne connoissez point.

Vous avez eu besoin d'avoir de la force pour soutenir l'excès du monde que vous avez eu ; vingt personnes d'extraordinaire à table font mal à l'imagination ; voilà ce que Corbinelli

appelloit des trains qui arrivoient : il se trouvoit pressé dans la galerie, & ne saluoit ni ne connoissoit personne : en vérité, votre Hôtellerie est toute des plus fréquentées. Vous souvient-il quand nous avions ici tous ces Fouesnels, & que nous attendions avec tant d'impatience l'heureux & précieux moment de leur départ ; quel adieu gai intérieurement nous leur faisions ! quelle crainte qu'ils ne cédassent à nos fausses prieres de demeurer ! quelle douceur & quelle joye quand nous en étions délivrés ! & comme nous trouvions qu'une mauvaise compagnie est préferable à une bonne, qui vous laisse affligée quand elle part, au lieu que l'autre vous rafraîchit le sang & vous fait respirer d'aise ? Vous avez donc senti ce délicieux état. Ma fille, je vous gronderois de m'avoir écrit une si grande Lettre de votre écriture, sans que j'ai compris que cela vous étoit encore moins mauvais que de soutenir la conversation. Celle de M. de Louvois avec M. de Vardes, a fait du bruit : on me la mande de Paris, & qu'il quitta les Grignans & les Montanégres pour cet exilé : on croit qu'il y a

quelque Ambaſſade en campagne ; dont ſes enfans ſont fort effrayés par la crainte de la dépenſe ; je vois pourtant que M. de Grignan a été fort bien traité de ce Miniſtre : ce voyage ne pouvoit pas s'éviter, il a encore plus coûté à Montanégre (*a*). Je trouve bien honnête & bien noble de n'avoir pas parû fâché de ſon dîner perdu : je ne ſçai comme on peut donner de ces mortifications à des gens, qui jettent de l'argent, & ſe mettent en piéces pour nous faire honneur.

Madame de Coulanges me mande que Madame de Maintenon a perdu une canne contre M. le Dauphin ; la pomme eſt une grenade d'or & de rubis, la couronne s'ouvre ; on voit le portrait de Madame la Dauphine, & au-deſſous *il più grato naſconde* ; Clement avoit fait autrefois cette deviſe pour vous ; elle paroiſſoit une exagération de la maniere dont vous étiez faite, & c'eſt une vérité pour cette Princeſſe. Mon fils dit qu'on ſe divertit fort à Fontainebleau : les Comédies de Corneille charment toute la Cour : je

(*a*) Il étoit Lieutenant Général de la Province du Languedoc.

mande à mon fils que c'est un grand plaisir d'être obligé d'y être, d'y avoir un maître, une place, une contenance; que pour moi si j'en avois eu une, j'aurois fort aimé ce Païs-là; que ce n'étoit que pour n'en avoir point que je m'en étois éloignée; que cette espece de mépris étoit un chagrin, & que je me vengeois à en médire, comme Montagne de la Jeunesse; que j'admirois qu'il aimât mieux son après-dînée, comme moi, entre Mademoiselle du Pléssis & Mademoiselle de Launaye, qu'au milieu de tout ce qu'il y a de beau & de bon. Ce que je dis pour moi, ma belle, vraiment je le dis pour vous; ne croyez pas que si M. de Grignan & vous, étiez placés comme vous le méritez, vous ne vous accommodassiez pas fort bien de cette vie; mais la Providence ne veut pas que vous ayez d'autres grandeurs que celles que vous avez: pour moi, j'ai vû des momens, où il ne s'en falloit rien que la fortune ne me mît dans la plus agréable situation du monde; & puis tout d'un coup, c'étoit (*a*) des prisons &

(*a*) Elle parle sans doute de l'éxil de M.

des éxils : trouvez-vous que ma fortune ait été fort heureuse ? J'en suis contente, & si j'ai des momens de murmure, ce n'est pas par rapport à moi.

Vous me peignez fort agréablement la conduite des regards de Madame D **, c'est une économie à l'égard de ses amans, qui seroit digne d'Armide.

Dimanche, 2 Juin.

Cette Hôtellerie, ma fille, est bien differente de la vôtre; sous le prétexte d'écrire je n'ai vû que mes bois. J'ai lû cette réunion du Portugal, qui m'a fort plû; je n'ai pas encore choisi de lecture, je vous la manderai. Il pleut continuellement; quand la Princesse seroit à Vitré, je ne quitterois pas mes Rochers, tant je suis rebutée. Le nom de son gendre, c'est d'Altembourg; je pris plaisir de l'écrire ridiculement, comme un nom Allemand, en vous disant que vous ne connoissiez autre chose, c'est une mauvaise plaisanterie. Il y auroit à parler un an sur l'état inconcevable & surprenant des cœurs

de Bussy, Chef de sa maison, & de la prison de M. Fouquet, son intime ami.

de M. de la Trousse & de Madame de Coulanges. Adieu, ma belle & très-chere fille, je vous embrasse de toute la tendresse de mon cœur.

A Monsieur Grignan.

Comment n'êtes-vous pas percé à jour, ou brûlé, mon cher Comte, d'avoir été exposé tout l'hyver à la pointe & au feu de ces regards, que votre chere épouse me représente si plaisamment? Une personne qui est occupée de cette conduite, peut subsister par tout; votre Provence même est plus propre à exercer ce beau talent que nulle autre; il y a toujours des passans & des étrangers: on mourroit fort bien dans celle-ci faute d'alimens. Je me réjouis de la visite que vous avez faite à M. de Louvois; il y a des choses que la dépense ne peut empêcher de faire; Montanegre a été plus exposé que vous. Je vous conjure d'empêcher ma fille de répondre à cette Lettre, c'est un monstre d'écriture; je n'ai rien à faire, je me porte bien, & c'est mon unique plaisir de vous parler.

LETTRE CCCCXXXI.

1680. *Aux Rochers, Mercredi, 5. Juin.*

ENfin, ma chere fille, en attendant d'autres consolations, j'ai l'espece de plaisir dans notre extrême éloignement, de recevoir vos Lettres le neuviéme jour. J'admire souvent l'honnêteté de ces Messieurs, dont parlent si plaisamment les Essais de Morale, qui sont si honnêtes & si obligeans; que ne font-ils point pour notre service? A quels usages ne se rabaissent-ils point pour nous obliger? Les uns courent deux cens lieux pour porter nos Lettres; les autres grimpent sur les toits de nos maisons, pour empêcher que nous ne soyons incommodés de la pluye; quelques-uns font bien pis. Enfin, c'est un effet de la providence; & la cupidité qui est un mal, est le fonds d'où elle tire tant de biens. J'ai apporté ici quantité de Livres choisis, je les ai rangés tantôt; on ne met pas la main sur un, tel qu'il

qu'il soit, qu'on n'ait envie de le lire tout entier ; toute une tablette de dévotion, & quelle dévotion ! Bon Dieu, quel point de vûe pour honorer notre Religion ! l'autre est toute d'histoires admirables ; l'autre de morale ; l'autre de Poësie, & de nouvelles, & de Memoires. Les Romans sont méprisés, & ont gagné les petites armoires. Quand j'entre dans ce cabinet, je ne comprends pas pourquoi j'en sors. Il seroit digne de vous, ma fille ; la promenade en seroit digne aussi, mais notre compagnie, en vérité, fort indigne. Mon pot est étrange à écumer les Dimanches (*a*). Ce qu'il y a de bon, c'est que chacun va souper à six heures, & c'est la belle heure de la promenade, où je cours pour me consoler. Mademoiselle du Plessis en grand deuil ne me quitte guere ; je dirois bien volontiers de sa mere, comme de ce M. de Boneuil ; elle a laissé une pauvre fille bien ridicule ; elle est impertinente aussi. Je suis honteuse de l'amitié qu'elle a pour moi : je dis quelquefois, y auroit-il bien de la simpathie

(*a*) A cause du monde qui lui survenoit ces jours-là.

entre-elle & moi? Elle parle toujours, & Dieu me fait la grace d'être pour elle, comme vous êtes pour beaucoup d'autres; je ne l'écoute point du tout. Elle eſt aſſez brouillée dans ſa famille pour les partages; cela fait un nouvel ornement à ſon eſprit; elle confondoit tantôt tous les mots, & en parlant des mauvais traitemens, elle diſoit; ils m'ont traitée *comme une barbarie, comme une cruauté.* Vous voulez que je vous parle de mes miſeres, en voilà peut-être plus qu'il ne vous en faut: toutes mes lettres ſont ſi grandes que vous devriez, ſelon votre regle, m'en écrire de petites, & laiſſer le ſoin de tout à Mongobert. Ma fille, la ſanté eſt toujours un ſolide & véritable bien, on en fait ce qu'on veut. Madame de Coulanges me mande mille bagatelles, que je vous enverrois, ſi je ne voyois fort bien que c'eſt une folie. La faveur de ſon amie continue toujours. La Reine l'accuſe de toute la ſéparation qui eſt entre-elle & Madame la Dauphine. Le Roi la conſole de cette diſgrace, elle va chez lui tous les jours, & les converſations ſont d'une longueur à faire rê-

ver tout le monde. Je ne ſçai; ma très-chere, comme vous pourriez croire que votre préſence fût un obſtacle à la fortune de vos freres; vous n'êtes gueres propre à porter guignon. Vous n'avez point aſſez bonne opinion de vous, & pour le coin de votre feu, que vous dites qui empêchoit peut-être le Chevalier de faire ſa cour, parce que cela le rendoit pareſſeux, je vous aſſure qu'il n'a fait que changer de cheminée, & que la fortune l'eſt venu chercher dans ſa chambre, aſſez incommodé des chicannes de ſon rhumatiſme. L'Abbé de Grignan étoit déſolé; il eût jetté ſa part aux chiens; & tout d'un coup par une ſuite d'arrangemens trop longs à vous dire, on le nomme, on le choiſit, & le voilà dans le plus agréable Evêché qu'on puiſſe ſouhaiter. Portez-vous toujours bien, cette proviſion eſt bonne, que ſçavons-nous? Je regarde l'avenir comme une obſcurité, dont il peut arriver des biens & des clartés, à quoi l'on ne s'attend pas.

M. de Lavardin ſe marie (*a*), c'eſt

(*a*) Avec Louiſe Anne de Noailles, ſœur du feu Maréchal de ce nom.

tout de bon ; & on dit que c'eſt Madame de Mouſſy, qui inſpire à Madame de Lavardin tout ce qu'il y a de plus avantageux pour ſon fils ; c'eſt une ame toute extraordinaire, que cette Mouſſy. Ce petit Molac épouſe la ſœur de la Ducheſſe de Fontanges, le Roi lui donne la valeur de plus de quatre cens mille francs. Mon Dieu, que vous dites bien ſur la mort de M. de la Rochefoucault, & de tous les autres. On ſerre les files, il n'y paroît plus. Il eſt pourtant vrai que Madame de la Fayette eſt accablée de triſteſſe, & n'a point ſenti, comme elle auroit fait, ce qui eſt arrivé à ſon fils. Madame la Dauphine n'avoit garde de ne la pas bien traiter ; Madame de Savoye lui en avoit écrit, comme de ſa meilleure amie. Je ſuis fort aiſe que M. de Grignan ſoit content de ma lettre : j'ai dit aſſez ſincerement ce que je penſe ; il devroit bien le penſer lui-même, & renvoyer toutes les fantaiſies ruineuſes, qui ſervent chez lui par quartier ; il ne faudroit pas qu'elles dormiſſent, comme cette nobleſſe de baſſe Bretagne, il ſeroit à ſouhaiter qu'elles fuſſent entierement ſuppri-

mées. Adieu, ma chere & très-aimable, & très-raisonnable, j'admire vos lettres, & je les aime; cependant je n'en veux point, cela paroît un peu extraordinaire, mais cela est ainsi. Coupez court, faites discourir Mongobert; je m'engage à vous ôter le dessein de m'écrire beaucoup, par la longueur dont je fais mes lettres; vous les trouverez au-dessus de vos forces; c'est ce que je veux, ainsi ma poitrine sauvera la vôtre. Il me semble que vous avez bien des commerces, quoique vous disiez; pour moi je ne fais que répondre, je n'attaque point. Mais cela fait quelquefois tant de lettres, que les jours de courrier, quand je retrouve le soir une écritoire, j'ai envie de me cacher sous le lit, comme cette chienne de feue Madame, quand elle voyoit des Livres.



LETTRE CCCCXXXII.

1680. *Aux Rochers, 9 Juin, jour de la Pentecôte.*

VOus êtes donc, ma fille, pour l'attention aux Histoires, comme je suis pour le Chapelet. Vous ne sçavez de quoi traite Justin. La petite de Biais disoit qu'elle avoit vû quelque chose de la conversion de Saint Augustin dans la fin de Quinte-Curse; vous en pourriez fort bien dire autant: & vous ne voulez pas que je dise, ma fille a trop d'esprit; puisque vous n'en êtes pas plus grasse pour être ignorante, je vous conseille de repeter les vieilles leçons de votre Pere Descartes. Je voudrois que vous pussiez avoir Corbinelli, il me semble que présentement il vous divertiroit. Pour moi, je trouve les jours d'une longueur excessive; je ne m'apperçois point qu'ils finissent; sept, huit, neuf heures du soir n'y font rien. Quand il me vient des Madames, je prends vîtement

mon ouvrage ; je ne les trouve pas dignes de mes bois, je les reconduis ; la Dame en croupe & le Galant en ſcelle s'en vont ſouper ; & moi, je vais me promener ; je veux penſer à Dieu, je penſe à vous ; je veux dire mon Chapelet, je rêve, je trouve Pilois, je parle de trois ou quatre allées que je vais faire ; & puis je reviens quand il fait du ſerein, de peur de vous déplaire. Je lis des Livres de dévotion, parce que je voulois me préparer à recevoir le Saint Eſprit ; ah, ma fille, que ç'eut été un vrai lieu pour l'attendre, que cette ſolitude ! Mais il ſouffle où il lui plaît, & c'eſt lui-même qui prépare les cœurs où il veut habiter ; c'eſt lui qui prie en nous *par des gémiſſemens ineffables*. C'eſt Saint Auguſtin qui m'a dit tout cela.

A qui en avez-vous donc, ma fille, de dire pis que pendre de votre eſprit ſi beau & ſi bon ? Y a-t il quelqu'un au monde qui ſoit plus éclairé, & plus pénétré que vous de la raiſon & de ſes devoirs ? Mais vous ſçavez bien ce que vous êtes au-deſſus des autres ; vous avez de la tête, du jugement, du diſcernement, de l'incertitude à force de

lumieres, de l'habileté, de l'inſinuation, du deſſein quand vous voulez, de la prudence, de la conduite, de la fermeté, de la préſence d'eſprit, de l'éloquence, & le don de vous faire aimer, quand il vous plaît, & quelquéfois plus, beaucoup plus que vous ne voudriez. Le papier ne manque pas, non plus que la matiere; mais pour tout dire en un mot, vous avez du fond pour être tout ce que vous voudrez : il y a bien des gens à qui l'étoffe manque, & qui voyent à tout moment le bout de leur eſprit : ma chere enfant, ne vous plaignez pas.

Je reçois une lettre de Madame de Vins, elle me dit de vos nouvelles : vous êtes notre bien : elle eſt abîmée dans ſes procès, & ne regrette cette ſujettion que parce que cela l'empêche d'être à Pomponne : elle eſt d'une ſageſſe qui me touche & que j'admire : elle me paroît triſte, & auſſi éloignée de déſirer les plaiſirs qui ne lui conviennent plus, que perſuadée de la providence qui l'a miſe en cet état.

Je vous envoye un morceau d'une lettre de votre frere : vous y verrez en quatre mots l'état de ſon ame; il

eſt à Fontainebleau ; on me mande qu'on eſt au milieu des plaiſirs, ſans avoir un moment de joye. La faveur de Madame de Maintenon croît toûjours : celle de *Quanto* diminue à vûe d'œil : cette Fontanges eſt au plus haut dégré. Madame de la Fayette me mande qu'elle eſt plus touchée qu'elle-même ne le croyoit, étant occupée de ſa ſanté & de ſes enfans : mais ces ſoins ont fait place à la véritable triſteſſe de ſon cœur : elle eſt ſeule dans le monde : elle me regrette fort, à ce qu'elle dit ; j'aurois fait mon devoir aſſurément dans cette occaſion unique dans la vie. Cette pauvre femme ne peut ſerrer la file, d'une maniere à remplir cette place.

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.

Elle me dit ce vers que j'ai penſé mille fois pour elle. Elle a toujours une très-méchante ſanté ; cela contribue à la triſteſſe ; ſes deux enfans ſont hors de Paris, Langlade, moi ; tous ſes reſtes d'amis à Fontainebleau ; Madame de Coulanges s'en va : Madame

de Lavardin eſt dans la nôce par-deſſus les yeux : je ferai vôs complimens à cette derniere, elle m'écrit qu'elle eſt contente, & je vois que non : une belle fille la dérange : je ne crois pas même qu'elles logent enſemble. Je ſuis aſſurée que ſon cœur eſt briſé du perſonnage héroïque de Madame de Mouſſy : elle ne ſe plaindra point, mais elle pourra bien étouffer : je vois leurs cœurs. Madame de Lavardin me parle de Malicorne, où elle veut venir doucement finir ſa carriere. Je vois un deſſous de cartes funeſte : je vois encore l'embarras de ſon fils, déchiré d'amitié, de reconnoiſſance pour ſa mere, chagrin de l'incompatibilité de ſon humeur, empêtré d'une jeune femme, ſacrifié ſottement à ſon nom & à ſa maiſon : je ſerois à cette nôce, je n'y verrois pas plus clair : en vérité, je prends interêt à tous ces divers perſonnages : je fais des réflexions ſur toutes ces choſes dans mes bois. Je vois avec quelque ſorte de conſolation que perſonne n'eſt content dans ce monde : *ce que tu vois de l'homme, n'eſt pas l'homme.* Si j'avois quelqu'un pour m'aider à philoſopher, je penſe que je devien-

drois une de vos écolieres. Je m'en vais prendre quelque livre pour essayer de faire usage de ma raison. Je ne prendrai pas votre pere Senault ; où allez-vous chercher cet obscur galimathias ? Que ne demeurez-vous dans les droites simplicités de votre pere (*Descartes* ?) Il me faudra toujours quelque petite histoire, car je suis grossiere, comme votre frere : les choses abstraites vous sont naturelles, & nous sont contraires ; pour être si opposées dans nos lectures, nous n'en sommes pas moins bien ensemble ; au contraire, nous sommes une nouveauté l'une pour l'autre. Bon jour, ma chere fille, je m'en vais prier Dieu qu'il me donne son S. Esprit, car je ne me charge gueres de demander en détail, *fiat voluntas tua*, devroit-on dire autre chose ? Quand je fais des reproches au Marquis, c'est pour avoir le plaisir de songer que je le fais répondre brusquement ; je n'ai point l'idée que rien le touche plus joliment ; il n'est que trop sage & trop posé, il faut le secouer par des plaintes injustes.

LETTRE CCCCXXXIII.

1680. *Aux Rochers, Mercredi 12. Juin.*

COmment, ma fille, j'ai donc fait un Sermon sans y penser ? J'en suis aussi étonnée que M. le Comte de Soissons, quand on lui découvrit qu'il faisoit de la Prose. Il est vrai que je me sens assez portée à faire honneur à la grace de Jesus-Christ : je ne dis point, comme la Reine Mere dans l'excès de son zéle contre ces misérables Jansénistes, *Ah! fi, fi de la grace :* je dis tout le contraire, & je trouve que j'ai de bons garans.

Je vous envoye un billet de Madame de Lavardin (*a*), où vous verrez tout ce qu'elle pense. Je serois tentée de vous envoyer une grande lettre de Madame de Moussy, qui prend plaisir à me conter tout ce qu'elle fait pour

(*a*) Marguerite Renée de Rostaing, mere de Henri-Charles de Beaumanoir, Marquis de Lavardin.

cette nôce ; elle me choisit plûtôt qu'une autre pour me faire part de sa conduite ; elle a raison ; ce second tome est digne d'admiration pour ceux qui ont lû le premier. Elle prend plaisir à combler M. de Lavardin de ses générosités, par l'usage qu'elle fait du souverain pouvoir qu'elle a sur sa mere, Elle a fait donner mille Louis pour des Perles ; elle a fait donner tous les chenets, les plaques, chandeliers, tables & gueridons d'argent qu'on peut souhaiter ; les belles tapisseries, les beaux vieux meubles ; tout le beau linge, & robes de chambre du marié, qu'elle a choisis, Son cœur se vange par les bienfaits ; car sans elle, c'étoit une nôce de village ; elle a fait donner des Terres considérables, & pour comble de biens, elle fera qu'ils ne logeront point avec Madame de Lavardin ; cette mere est impérieuse, & d'une exactitude sur les heures, qui ne convient point à de jeunes gens. Madame de Moussy m'étale avec plaisir toute sa belle ame, & j'admire par quels tours & par quels arrangemens il faut qu'elle serve au bonheur de

M. de Lavardin. L'envie d'être singuliere & d'étonner par des procedés non communs, est, ce me semble, la source de bien des vertus. Elle me mande que si j'étois à Paris, elle seroit contente, parce que je l'entendrois; que personne ne comprend ce qu'elle fait; qu'au reste je pâmerois de rire, de voir les convulsions de Madame de Lavardin, quand par la puissance de l'exorcisme, on fait sortir de chez elle le démon de l'avarice; elle en demeure toute abbatue, comme ces filles de Loudun. Je comprends que c'est une assez plaisante Scene. La Marquise d'Uxelles m'écrit aussi fort agréablement. Ces veuves font des merveilles. Madame de Coulanges m'assure qu'elle part le 20. pour Lyon, elle me mande mille bagatelles. Cette Ville va devenir la source de ce qu'il y aura de plus particulier à la Cour; mais pensez-vous qu'elle daigne leur donner de cette bonne marchandise? Il vint ici l'autre jour un Augustin indigne, très-indigne, à qui je ne répondis sur ses magnifiques ignorances (car il avoit un ton de Prédicateur) qu'avec un

cotal riso amaro; & comme il continuoit, je me sentis extrêmement tentée de lui jetter un Livre à la tête. Je crois que c'est ainsi que Madame de Coulanges répondra aux Dames de Lyon. Vous aurez le petit Coulanges; il a renoncé à M. de Chaulnes & à la Bretagne, pour Lyon & pour Grignan; je serois bien de cet avis, ma chere enfant: vous êtes une très-bonne & grande compagnie: c'est une Ville que le Château de Grignan. Il est vrai qu'à voir nos établissemens & nos humeurs, il semble que l'on ait fait un *quiproquo*. Cependant à notre honneur, vous vous accommodez de votre place souveraine, exposée, brillante, la pauvre femme! Et moi de ma fortune médiocre, de mon obscurité, & de mes bois. C'est que je sçai bien, en vérité, d'où tout cela vient; il faut lever les yeux, après les avoir tenus long-tems à terre,

L'autre jour on me vint dire: *Madame, il fait chaud dans le mail, il n'y a pas un brin de vent, la lune y fait des effets les plus plaisans du monde.* Je ne pûs résister à la tentation. Je mets mon Infanterie sur pied: je mets tous les bonnets, coeffes, & casaques

qui n'étoient point néceſſaires; je vais dans ce mail, dont l'air eſt comme celui de ma chambre. Je trouve mille coxigrues, des Moines blancs & noirs; pluſieurs Religieuſes griſes & blanches; du linge jetté par-ci par-là; des hommes noirs: de petits hommes cachés qui ne montroient que la tête: des Prêtres qui n'oſoient approcher: après avoir ri de toutes ces figures, & nous être perſuadés que voilà ce qui s'appelle des eſprits, & que notre imagination en eſt le Theâtre, nous nous en revenons ſans nous arrêter, & ſans avoir ſenti la moindre humidité. Ma fille, je vous demande pardon, je crûs être obligée, à l'exemple des anciens, comme nous diſoit ce fou que nous trouvâmes dans le Jardin de Livry, de donner cette marque de reſpect à la lune; je vous aſſure que je m'en porte fort bien.

Il m'eſt tombé des nues le plus beau Chapelet du monde; c'eſt aſſurément parce que je le dis ſi bien: la bale au bon joueur: ce Chapelet eſt accompagné d'une croix de diamans fort jolie & d'une tête de mort de Corail. Il me ſemble que *j'ai vû ce chien de viſage-là*

quelque

quelque part. Expliquez-moi par quelle raison il est sorti d'où il étoit & comment il a passé tant de Païs pour venir jusques à moi : en attendant je ne le dirai pas sans beaucoup rêver ; il attirera encore plus de distractions que les autres. J'attends votre réponse là-dessus.

Sçavez-vous l'histoire de Madame de saint Pouanges ? On me l'a longtems cachée, de peur que je ne voulusse pas revenir à Paris en carrosse. Cette petite femme s'en va à Fontainebleau, car il faut profiter de tout ; elle prétend s'y bien divertir ; elle y a une jolie place : elle est jeune, les plaisirs lui conviennent : elle a même la joye de partir à six heures du soir avec bien des relais pour arriver à minuit, c'est le bel air. Voici ce qui l'attend, elle verse en chemin, une glace lui coupe son corps de jupe, & entre dans son corps si avant qu'elle s'en meurt. On me mandoit de Paris qu'elle étoit désesperée, & des Chirurgiens, & de mourir si jeune. Voilà une belle avanture, vous la sçavez, ma fille, c'est une folie de vous l'avoir mandée; mais c'est que cela me fait une grande trace

dans le cerveau. On disoit que Madame de Nevers en faisoit une dans la premiere tête du monde, & qu'une autre petite tête en étoit renversée; mais je ne trouve point que cela ait eu de suite. Le Roi a communié à la Pentecôte : le crédit de Madame de Fontanges est brillant & solide ; mais que pourroit-on penser sur cette bonne amitié ? J'ai reçû une lettre de M. de Pomponne, du milieu de son oisiveté, dont je me trouve plus honorée, que quand il étoit à S. Germain : c'est-là où il est redevenu parfait, comme à Frêne ; ah ! qu'il fait un bon usage de sa disgrace, & qu'il est en bonne compagnie ! Il est vrai que je me serois assez bien accommodée de mon Agnès, du moins je lui aurois décrié son Confesseur ; il est pourtant moins dangereux que celui de Madame de Talard : je n'aurois pas eu plus de peine à expliquer à cette belle le portrait que vous m'avez fait de vous, que j'en ai eu à y répondre. Ma chere enfant, vous avez du mérite, & de l'esprit, & de la raison, pour en faire cinq ou six personnes, c'est à vous d'employer cette étoffe, il est toûjours beau de l'avoir. Je

ſuis trop heureuſe que vous ſoyez convaincue de mon amitié parfaite ; vous lui faites bien de l'honneur d'obſerver ſes allures naturelles ; mon cœur n'en ſçait pas davantage, & il en ſçait beaucoup. Je voudrois auſſi que vous m'entendiſſiez parler du vôtre, & de quelle maniere je compte ſur le fonds & ſur la ſolidité de votre tendreſſe. Que puis-je déſirer de plus de la perſonne du monde que j'aime le mieux ?

Mademoiſelle Dupleſſis eſt dans ſon Couvent ; j'aime mieux mes figures nocturnes qu'elle. J'embraſſe extrêmement mon petit Marquis ; vous lui faites plus de bien que dix Précepteurs.



LETTRE CCCCXXXIV.

1680. *Aux Rochers, Samedi, 15. Juin.*

JE ne réponds point à ce que vous me dites de mes Lettres; je suis ravie qu'elles vous plaisent; mais si vous ne me le disiez, je ne les croirois pas supportables. Je n'ai jamais le courage de les lire toutes entieres, & je dis quelquefois: mon Dieu, que je plains ma fille de lire tout ce fatras de bagatelles! Quelquefois même je m'en repens; je crois que cela vous jette trop de pensées, & vous fait peut-être une sorte d'obligation de me faire réponse; & laissez-moi causer avec vous, cela me divertit; mais ne me répondez point, il vous en coûte trop cher. Votre derniere Lettre passe les bornes du régime & du soin que vous devez avoir de vous. Vous êtes trop bonne de me souhaiter du monde, il ne m'en faut point: me voilà accoutumée à la solitude: j'ai des ouvriers qui m'amusent; le bon Abbé a les siens tout séparés:

le goût qu'il a pour bâtir & pour ajuster, va au-de-là de sa prudence. Il est vrai qu'il nous en coûte peu, mais ce seroit encore moins, si l'on se tenoit en repos. C'est ce bois qui fait mes délices; il est d'une beauté surprenante; j'y suis souvent seule avec ma canne & avec Louison; il ne m'en faut pas davantage. Je suis quelquefois dans mon cabinet en si bonne compagnie, que je dis en moi-même, ce petit endroit seroit digne de ma fille, elle ne mettroit pas la main sur un livre qu'elle n'en fût contente: on ne sçait auquel entendre; j'ai pris *les conversations chrétiennes*, elles sont d'un bon Cartésien, qui sçait par cœur votre *recherche de la vérité;* qui parle de cette Philosophie & du souverain pouvoir que Dieu a sur nous, de sorte que nous vivons, nous nous mouvons, nous respirons en lui, comme dit S. Paul, & que c'est par lui que nous connoissons tout. Je vous manderai si ce Livre est à portée de mon intelligence; s'il n'y est pas, je le quitterai humblement, renonçant à la sotte vanité de faire l'éclairée, quand je ne le suis pas.

Je mandois l'autre jour à Madame de Vins que je lui donnois à deviner quelle sorte de vertu je mettois ici le plus souvent en usage ; que c'étoit la libéralité : il est vrai que j'ai donné d'assez grosses sommes depuis mon arrivée; un matin huit cens francs, l'autre mille francs, l'autre cinq, un autre jour trois cens écus : il semble que ce soit pour rire ; ce n'est que trop une vérité. Je trouve des Métayers & des Meuniers qui me doivent toutes ces sommes, & qui n'ont pas un unique sol pour les payer ; que fait-on ? Il faut bien leur donner. Je n'en prétends pas, comme vous voyez, un grand mérite, puisque c'est par force : mais j'étois toute prise de cette pensée en écrivant à Madame de Vins, & je lui dis cette folie. Je me venge de ces banqueroutes sur les lods & ventes; je n'ai pas encore touché ces six mille francs deNantes, dès qu'il y a quelque affaire à finir, cela ne va pas si vîte. Je vis arriver l'autre jour une belle petite Fermiere de Bodegat, avec de beaux yeux brillans, une belle taille, une robe de drap de Hollande découpé sur du tabis, les manches tailladées. Ha ! Seigneur,

quand je la vis, je me crûs bien ruinée, elle me doit huit mille francs; M. de Grignan auroit été amoureux de cette femme, elle est sur le moule de celle qu'il a vûë à Paris. Ce matin il est entré un Paysan avec des sacs de tous côtés; il en avoit sous ses bras, dans ses poches, dans ses chausses; car en ce Pays, c'est la premiere chose qu'ils font de les délier; ceux qui ne le font pas, sont habillés d'une étrange façon; la mode de boutonner le juste-au-corps par en bas, n'y est point encore établie, l'économie est grande sur l'étoffe des chausses; de sorte que depuis le bel air de Vitré jusqu'à mon homme, tout est dans la derniere négligence. Le bon Abbé qui va droit au fait, crut que nous étions riches à jamais. Ha! Mon ami, vous voilà bien chargé, combien apportez-vous? Monsieur, dit-il, en respirant à peine, je crois qu'il y a bien ici trente francs; c'étoit tous les doubles de France qui se sont réfugiés dans cette Province avec les chapeaux pointus, & qui abusent ainsi de notre patience.

Vous m'avez fait un grand plaisir de me parler de Mongobert; je crûs bien

que ce que je vous mandois, étoit inutile, & que votre bon esprit auroit tout appaisé; c'est ainsi que vous devez toujours faire, ma fille, malgré tous les chagrins passagers; le fond de Mongobert est admirable pour vous, le reste est un effet du tempérament indocile & trop brusque; je fais toujours un grand honneur aux sentimens du cœur; on est quelquefois obligé de souffrir les circonstances & dépendances de l'amitié, quoiqu'elles ne soient pas agréables. J'enverrai un de ces jours à Pauline de méchantes causes à soutenir; puisqu'elle a ce talent, il faut l'exercer. Vous aurez M. de Coulanges qui sera un grand acteur, il vous contera ses espérances, je ne les sçai pas; il craint tant la solitude qu'il ne veut pas même écrire aux gens qui y sont. Grignan est tout propre pour le charmer; il en charmeroit bien d'autres; je n'ai jamais vû une si bonne compagnie, elle fait l'objet de mes désirs; j'y pense sans cesse dans mes allées, & je relis vos Lettres, en disant, comme à Livry, voyons & revoyons un peu ce que ma fille me disoit, il y a huit ou neuf jours; car enfin c'est elle qui me parle, & je jouis ainsi de *cet Art ingé-*

nieux

mieux de peindre la parole, & de parler aux yeux. Vous sçavez bien que ce ne sont pas les bois des Rochers, qui me font penser à vous au milieu de Paris, je n'en suis pas moins occupée ; c'est le fond & le centre : tout passe, tout glisse, tout est par-dessus, & ne fait que de légeres traces à mon cerveau.

LETTRE CCCCXXXV.

Aux Rochers, Vendredi, 21. Juin. 1680.

LE mauvais tems continue, ma chere fille ; il n'y a d'intervalle que pour nous faire mouiller. On se hazarde sous l'espérance de la S. Jean ; on prend le moment d'entre deux nuages, pour être le repentir du tems, qui enfin veut changer de conduite, & l'on se trouve noyés. Cela nous est arrivé deux ou trois fois ; & pour être un peu mieux garantis que par des casaques & des chapeaux, nous allons faire planter au bout de la grande allée du côté du mail, une petite espece de tente, & une autre au bout de *l'infinie*, où

l'on pourra se mettre à couvert de tout, & causer, & lire, & jouer ; ensorte que ces deux petits parasols ou parapluyes feront un agrément & une commodité. Voilà les grandes nouvelles de nos bois.

Je retracte ce que j'avois dit en courant, & sans y penser. Vous me faites voir que j'ai eu tort de badiner sur M. d'Oldembourg. Ne sommes-nous pas, comme vous dites, accoutumés à des noms aussi Allemands ? Au reste, ma fille, je veux vous apprendre que mes femmes de chambre; me voyant occupée de ce beau chapelet, ont trouvé plaisant de m'écrire la Lettre que je vous ai envoyée, & qui a si parfaitement réussi, qu'elles en ont été effrayées, comme nous le fûmes une fois à Frêne, pour une fausseté que cette bonne Scudéry avoit prise trop âprement ; vous en souvient-il ? Elles me virent donc vous envoyer cette Lettre, partagées entre pâmer de rire & mourir de peur ; comment, disoit Hélene, se moquer de sa maîtresse! Mais, disoit Marie, c'est pour rire ; cela réjouira Madame la Comtesse. Enfin, elles ont tant tortillé au tour de moi,

qu'ayant tâté & trouvé le terrain favorable, elles m'ont avoué qu'elles avoient fait écrire cette Lettre par Démonville; elles m'ont dit qu'elle étoit encore toute mouillée; que je devois bien la reconnoître pour une friponnerie, plutôt que de vous l'envoyer; que depuis trois nuits elles ne dormoient pas; & qu'enfin elles me demandoient pardon. Voyez si vous ne reconnoissez pas votre mere à ces sottes simplicités, qui vous ont tant divertie à Livry, & que je souhaite qui vous divertissent encore. Vous n'avez donc plus qu'à me mander pourquoi vous m'avez envoyé ce beau chapelet que je méconnoissois; & moi, je vous en remercîrai aussi-tôt. Si je voulois, je citerois M. de la Rochefoucault, qui étoit aussi aisé à tromper que moi : mais il avoit tant d'autres sortes de mérites, que je n'en puis pas faire une consolation ni une comparaison.

Madame de la Sabliére est dans ses Incurables fort bien guérie d'un mal (*a*) que l'on croit incurable pendant

(*a*) Une très grande passion pour M. de la Fare.

quelque tems, & dont la guérison réjouit plus que nulle autre. Elle est dans ce bienheureux état : elle est dévote, & vraiment dévote ; elle fait un bon usage de son libre arbitre : mais n'est-ce pas Dieu qui le lui fait faire ? N'est-ce pas Dieu qui la fait vouloir ? N'est-ce pas Dieu qui l'a délivrée de l'empire du démon ? N'est-ce pas Dieu qui a tourné son cœur ? N'est-ce pas Dieu qui la fait marcher, & qui la soutient ? N'est-ce pas Dieu qui lui donne le désir d'être à lui ? C'est cela qui est couronné, c'est Dieu qui couronne ses dons. Si c'est-là ce que vous appellez le libre arbitre, ah ! Je le veux bien. Revenons à S. Augustin, sur lequel je n'ai rien à vous répondre, si non que je l'écoute & que je l'entends, quand il me dit & me répete cinq cens fois dans un même Livre, que tout dépend donc, comme dit l'Apôtre, non de celui qui veut, ni de celui qui court : mais de Dieu qui fait miséricorde à qui il lui plaît ; que ce n'est point en considération d'aucun mérite, que Dieu donne sa grace aux hommes, mais selon son bon plaisir ; afin que l'homme ne se glorifie point, puisqu'il n'a rien

qu'il n'ait reçu ; & tout un livre sur ce ton, plein des passages de la sainte Ecriture, de S. Paul, des Oraisons de l'Eglise; il appelle notre libre arbitre une délivrance & une facilité d'aimer Dieu, parce que nous sommes plus sous l'empire du démon, & que nous sommes élus de toute éternité, selon les décrets du Pere Eternel avant tous les siécles. Quand on me parle ensuite du libre arbitre, je suis toute disposée à en faire un mystere ; mais comme ce libre arbitre ne peut pas mettre notre salut en notre pouvoir, & qu'il faut toujours dépendre de Dieu, je ne cherche pas à être éclaircie davantage sur ce point; & je veux me tenir, si je puis, dans l'humilité & dans la dépendance. Si vous avez le livre de la prédestination des Saints, lisez-le, ma fille, vous en verrez beaucoup plus que je ne vous en dis.

Nous avons ici une petite Huguenotte, qui dit que les enfans morts sans Baptême, vont droit en Paradis sur la foi de leur Peres. Ah! Mademoiselle, vous vous moquez de moi ; comment voulez-vous qu'un enfant d'Adam, qu'une partie de cette masse corrom-

pue, voye & connoisse Dieu ? Il ne faut donc point de Rédempteur, si l'on peut aller au Ciel sans lui; voilà, Mademoiselle, une grande hérésie. J'étonnai un peu ma petite Hugenotte ; je lui abandonnai certains abus qu'on nous reproche ; je ne la poussai point sur le S. Sacrement, je me contentai d'assurer que je mourrois volontiers pour la réalité de Jesus-Christ. Je lui demandai pourquoi elle ne vouloit point invoquer les Saints, puisque parmi les Huguenots ils se recommandent aux prieres les uns des autres. Enfin, je me réveillai beaucoup par cette dispute, sans cela j'étois morte; car cette fille étoit venue avec une Madame de la Haméliniere, dont le mari est votre parent... Cette femme est une espece de beauté que vous avez vûe une fois à Paris; elle a un amant à bride abbatue : elle est deux ou trois mois chez lui; elle s'en va à Paris, à Bourbon familierement avec lui : elle va par-tout avec son équipage: elle est présentement ici avec six beaux chevaux gris, qui sont à M. le Marquis: c'est aussi le Cocher de M. le Marquis, & son carrosse, elle en parle sans fin & sans cesse. Elle n'est pas souvent chez

ſon mari, dont les Terres ſont en décret: car votre couſin s'eſt ruiné comme un ſot dans ſon Château : cette femme n'a point d'affaires : elle ne cherche qu'à faire des viſites ; elle vient de vingt lieues loin, & tombe ici comme une bombe à l'heure que j'y penſe le moins. D'abord me voilà à me cacher dans ces bois, comme vous ſçavez, pour differer mon martyre, enfin, il faut revenir ; je trouve cette grande & belle femme, que je ne connois quaſi point, avec une troupe à peu près comme celle de Madame de Chévigny à Freſnè : une petite fille, une Demoiſelle toute bouclée, c'eſt la Huguenotte ; une autre guimbarde : je me mets d'abord dans les belles humeurs de dire malgré moi des rudeſſes ; une chaiſe qu'on va rompre, une cérémonie de guinguois ; *ne voudriez vous pas, Madame que je paſſaſſe devant vous ?* On ſoupe enfin, & pour interrompre la continuité ridicule de mes bâillemens, je m'amuſe à diſputer contre cette fille, & cela me réveille. Il y a trois jours que cette femme eſt plantée ici, je commence à m'y accoutumer : car comme elle n'eſt pas aſſez habile pour être

charmée de la liberté que je prends de faire tout ce qu'il me plaît de la quitter, d'aller voir mes ouvriers, d'écrire; j'espere qu'elle s'en trouvera offensée : ainsi je me ménage les délices d'un adieu charmant, qu'il est impossible d'avoir, quand on a une bonne compagnie : voilà le train qui m'est venu, & qui s'en ira quand il plaira à Dieu : je vous assure, au moins, que je ne le retiendrai pas. Je vous conjure, ma très chere, de ne point répondre à tout ceci : je me divertis à causer, & c'est tout ce que je veux.

Mademoiselle du Plessis est à son Convent ; vous ai-je dit comme elle a joué l'affligée, & comme elle voloit la cassette, pendant que sa mere expiroit ? Vous ririez de voir comme tous les vices & toutes les vertus sont jettés pêle-mêle dans le fond de ces Provinces ; car je trouve des ames de Païsans plus droites que des lignes, aimans la vertu, comme naturellement les chevaux trottent. La main qui jette tout cela dans son univers, sçait fort bien ce qu'elle fait, & tire sa gloire de tout, & tout est bien. M. de la Garde vous en dira sur ce ton plus que moi. Adieu, ma chere enfant.

LETTRE CCCCXXXVI.

Aux Rochers, Mercredi, 26. Juin. 1680.

JE fais ici des promenades qui me font sentir encore plus tristement l'amertume de votre absence, que vous ne pouvez sentir la mienne au milieu de votre république; car assurément la compagnie de Grignan doit vous donner plus de dissipation que le milieu de Paris. Madame de la Haméliniere a été sept jours entiers ici; elle ne partit qu'hier après que j'eus pris ma medecine: j'envie bien ses chevaux gris qu'elle fit paroître dans ma cour; la familiarité de cette femme est sans exemple; elle s'en retourne chez le Marquis de la Roche-Giffard, d'où elle venoit; elle a son équipage, elle ne parle que de lui; la Scene est à vingt lieues d'ici, mais cela ne l'embarrasse pas. Votre bon cousin *(a)* ne laisse pas de l'adorer, & d'adorer aussi M. le Marquis. On parleroit long-tems là-dessus;

(*a*) C'étoit le mari de cette Dame.

les choſes ſingulieres me réjouiſſent toujours. Je vous aſſure que je fus fort touchée du plaiſir de voir partir ce train, j'étois dans mon lit : mais je fus fort bien inſtruite du bruit du départ, je ne ſouhaite point qu'il me vienne d'autres viſites; j'ai mille choſes à faire & à lire, car il ne faut pas parler de lire avec ces créatures-là. Je m'en vais reprendre mes converſations toutes pleines de votre pere (*Deſcartes ;*) mais une bonne fois, ma très-chère, mettez un peu votre nez dans le livre de la prédeſtination des Saints de S. Auguſtin, & du don de la perſéverance : c'eſt un fort petit livre, vous y verrez d'abord comme les Papes & les Conciles renvoyent à ce Pere, qu'ils appellent leDoςteur de la grace : enſuite vous trouverez des lettres des Saints Proſper & Hilaire, qui font mention des difficultés de certains Prêtres de Marſeille, qui diſent tout comme vous; ils ſont nommés Sémipélagiens : voyez ce que S. Auguſtin répond à ces lettres, & ce qu'il répete cent fois. Le onziéme chapitre du don de la perſévérance, me tomba hier ſous la main, liſez-le, & liſez tout le livre ; c'eſt où j'ai

puisé mes erreurs ; je ne suis pas seule, cela me console ; & en verité, je suis tentée de croire qu'on ne dispute aujourd'hui sur cette matiere avec tant de chaleur , que faute de s'entendre.

Je serois fort heureuse dans ces bois, si j'avois une feuille qui chantât ; ah , la jolie chose qu'une feuille qui chante ! Et la triste demeure qu'un bois où les feuilles ne disent mot , & où les Hiboux prennent la parole ! Je suis une ingrate , ce n'est que les soirs , & j'y entends tous les matins mille oiseaux ; vous n'en avez point où vous êtes , & vous observez seulement, comme vous disiez l'autre jour , de quel côté vient le vent ; votre terrasse doit être une fort belle chose. Je suis souvent avec vous tous , & mon imagination sçait bien où vous trouver dans cette belle & grande Principauté.

Il me paroît que mon fils est à Fontainebleau , sans être à la Cour. On me mande de plusieurs endroits qu'il est toujours dans une grande maison , où l'on doit croire qu'il se trouve bien , puisqu'il y est toujours : vous sçavez que ce n'est pas ainsi que l'on fait sa cour ; on ridiculise cette conduite fort

aisément. Voilà le voyage de Flandre fort assuré ; si les Dauphins (*a*) y vont, c'est une dépense à quoi l'on ne s'attendoit pas.

Madame de Vins m'écrit qu'elle a un plaisir sensible du cercle que nous faisons ; vous lui parlez de moi, elle vous en parle ; je lui parle de vous, elle m'en parle : ainsi nous tournons autour d'elle; elle me dit cela fort agréablement. Elle est à Pomponne où elle apprend la Philosophie de votre Pere ; le hazard a fait que Corbinelli leur a donné un homme admirable pour enseigner le Droit au fils aîné ; cet homme sçait tout, c'est un esprit lumineux ; c'est un humeur & des mœurs à souhait; ils sont charmés de cet homme : c'est lui qui montre à cette belle Marquise; elle est bienheureuse d'être aussi raisonnable qu'elle est, & de n'être point sujette à se pendre. Je ne sçai plus ce qu'est devenu le mariage de M. de Molac ; je suis fort aise qu'ils n'ayent pas eu cette petite (*b*) : ils l'auroient assommée, pour lui apprendre à devenir

(*a*) Les Gendarmes Dauphins.

(*b*) Mademoiselle de Pomponne, aujourd'hui Madame la Marquise de Torci.

la fille d'un disgracié. Dieu vous conserve les solides & bonnes pensées qu'il vous donne ; vous parlez si sagement de tous les plaisirs, & de tout ce qui n'est point en votre puissance, que la Philosophie chrétienne n'en sçait pas davantage, *j'en connois de plus miserables.* (*a*) Vous êtes, en vérité, & bien aimable & bien estimable.

LETTRE CCCCXXXVII.

Aux Rochers, ce Dimanche 30. Juin. 1680.

CE mois-ci ne m'a pas paru si immense que l'autre, c'est que je n'ai pas vû tant de Pays. Je me suis renfermée dans ces bois, où l'imagination n'est pas si dissipée. J'y fais bien des réflexions, & sur le S. Esprit que j'y souhaite sans cesse, plus persuadée que jamais, qu'il souffle, comme il lui plaît, & où il lui plaît ; & sur plusieurs autres sujets qui ne trouvent que trop

(*a*) Dernier vers du fameux sonnet de Job, par Benserade : dont Madame de Sévigné se fait l'application.

leurs places. Mes pensées sont fort semblables aux vôtres sur le chapitre de mon fils : les sentimens qu'il a, de l'humeur & de l'esprit dont il est, & dans la place où il est, sont aussi difficiles à deviner, que ceux de Madame de Lavardin qui paroît baignée dans l'excès de la joye à tous ceux qui ne la connoissent point ; ce sont des jeux de la providence, qui nous fait connoître en toutes choses la fausseté de nos jugemens ; il n'y a point d'agrément que mon fils ne trouvât dans le Pays où il est ; je suis persuadée que le Chevalier lui feroit tous les biens du monde ; il n'est pas assez heureux pour se servir de tous ses avantages ; quelle envie effrenée n'auroit-il point d'être là, s'il n'y étoit pas ? Vous sçavez le dessous de ces cartes, vous êtes bien plus sage, vous, ma fille, qui tâchez de trouver bon ce que vous avez, & de gâter ce que vous n'avez pas. Voilà une Philosophie qu'il auroit fallu acheter bien cher à l'encan de Lucien. Vous vous dites que tous les biens apparens des autres sont mauvais ; vous les regardez par la facette la plus désagréable ; vous tâchez de ne pas met-

tre votre félicité à ce qui ne dépend pas de vous : je me fais une étude de cet endroit d'une de vos lettres ; il n'y a point de lecture qui puisse m'être si utile, quoique je sois un peu honteuse de vous trouver plus sage que moi. Mon fils me mande qu'il s'en va jouer au reversis avec son jeune Maître ; cela me fait transir ; deux, trois, quatre cens pistoles s'y perdent fort aisément ; *ce n'est rien pour Admette, & c'est beaucoup pour lui.* Si avant que de jouer, on pensoit qu'on les peut perdre, & qu'il les faut payer le lendemain, je crois qu'on ne s'engageroit pas à de telles parties ; mais on s'imagine qu'on les gagnera, & voilà comme on se trompe souvent. Si Dangeau est de ce jeu, il gagnera toutes les poules, c'est un Aigle ; il en arrivera, ma fille, tout ce qu'il plaira à Dieu, comme des six mille francs que je devois toucher à Nantes; il est sorti une chicane du fond de l'enfer, qui me rejette, je ne sçai où.

Je vois par plusieurs lettres, que la vie retirée & compassée de la jeune Princesse (*a*), n'est point dans son

(*a*) Madame la Dauphine.

goût ; sans la facilité de son esprit, & sa complaisance extrême cela pourroit s'appeller contrainte. Que sçavons-nous encore ce qui se passe dans cette place, la plus belle de l'univers ? Celle de *Danaé* (a) est une autre merveille ; il est vrai que la pluye d'or est fort abondante ; nulle de ses sœurs n'approche de sa beauté ; mais les établissemens n'en seront pas médiocres. Madame de Mouſſy ne paroît pas en chercher d'autre, que celui d'être la plus admirable & la plus romanesque personne du monde. Ne connoissons-nous pas une Princesse, qui se dépêcha de marier son amant, afin qu'elle n'eût plus envie de l'épouser, & qu'il n'en fût plus aucune question ? C'est justement tout comme. Elle se plaît donc à faire des choses extraordinaires : je ne voudrois pas jurer qu'au lieu de se trouver à la nôce, elle n'allât à Malicorne consoler la douleur de Madame de Lavardin ; il n'y a rien qui mérite plus de réflexion que l'état de cette mere, dont la tête est marquée entre les bonnes. Voyez par quels sen-

(a) Madame de Fontanges.

timens la providence veut troubler ſon bonheur.

Mais où eſt donc Mongobert ? Elle vous laiſſe écrire une grande lettre, où vous ne me dites pas un mot de votre ſanté, & vous ſçavez ce que c'eſt pour moi que cet article ; nous en faiſons toûjours un de Madame de Vins, c'eſt une aimable créature ; elle n'eſt vraiment point un fagot d'épines, elle eſt fort bonne à ſes amis, & fort ſenſible à leurs interêts; ſa deſtinée eſt triſte ; mais vous la plaignez trop d'être dans ſa famille, c'eſt ſa pente naturelle, elle y eſt fort accoutumée ; la ſolidité de ſon eſprit lui eſt d'un grand ſecours préſentement, ne vous mande-t-elle point l'uſage qu'elle en fait, & comme elle apprend votre Philoſophie ? Son mari a donc payé le tribut aux yeux de Madame***. Vous lui apprendrez comme il faût en être jalouſe ; les Dames qui cherchent & qui trouvent à ſubſiſter par-tout, ne ſont point à plaindre aſſurément. Guittaût m'écrit de trois lieues de Fontainebleau, où il eſt allé morguer la Cour, & voir tous les Caumartins, & toute la nôce dans une belle maiſon de la nou-

velle mariée. Ils y ont été trois jours. Il est heureux notre ami, il est dévot, ah, que vous en parlez bien! Qu'y pourrois-je ajouter, si non que nous sommes des exemples, de la misere & de l'impuissance humaine? L'éternité me frappe un peu plus que vous, c'est que j'en suis plus près; mais cette pensée ne me donne pas le moindre degré de plus d'amour de Dieu. Je suis fortement persuadée de tous les malheurs & de tous les chagrins répandus à pleines mains dans ce monde: Corbinelli le croit aussi, & me faisoit l'autre jour une belle question; lequel est le plus content, ou un pauvre amant dans une grande incertitude d'être aimé, ou un autre dans une entiere certitude de l'être? Je lui dis que le premier étoit le plus heureux, voyant bien qu'il vouloit badiner, & dire que tout le monde est également heureux & malheureux. Je ne sçai si M. de Luxembourg seroit de cet avis; je pense qu'il sçait bien mal être exilé & disgracié; il n'a guere fait de provisions jusqu'à présent pour soutenir un malheur comme le sien. Je viens de trouver une lettre de Madame de Cou-

tanges que je n'avois pas lûe, je la méconnoissois : elle me mande qu'elle s'en va à Lyon : qu'elle ne veut point passer par Fontainebleau : qu'elle a pris son esprit de province ; que le Roi fut l'autre jour trois heures chez Madame de Maitenon, qui avoit la migraine : que le P. de la Chaise y vint ; que Madame de Fontanges pleure tous les jours de n'être plus aimée ; les grands établissemens ne la peuvent consoler ; voilà qui est bon pour mettre dans notre sac aux réflexions ; vous sçavez que le Cardinal d'Estrées va à Rome pour la Régale, sur laquelle le Pape a écrit au Roi une lettre, comme l'auroit écrite S. Pierre. On dit que Sa Majesté se lasse de M. de Paris & de sa vie ; il sera quitté, comme les Maîtresses. Cela est plaisant, ma fille, de vous dire des nouvelles ; mais je cause sur celles que je reçois, n'en ayant point ici. En voici pourtant d'assez considérable : Madame de Tarente arrive ; M. & Madame de Chaulnes seront dans huit jours à Rennes ; M. de Chaulnes a ordonné qu'on raccommodât le chemin d'ici à Vitré ; de sorte qu'il y a

tous tous les jours cent & deux cens hommes, & le Sénéchal à leur tête, soutenu des avis de nos cochers, pour nous faire un chemin *comme dans cette chambre*.

Il entra hier ici un garçon de Vitré, c'est-à-dire ; qui en venoit ; je le reconnus d'abord pour avoir été laquais de M. de Coulanges : il me montra un papier imprimé de tout ce qu'il sçait faire du feu : il a le secret de cet homme dont vous avez entendu parler à Paris ; entre mille choses qui sont toutes miraculeuses, & que je ne comprends pas que l'on souffre à cause des conséquences, je ne m'arrêtai qu'à une petite qui est bientôt faite, ce fut de lui voir couler dans la bouche dix ou douze goutes de ma cire d'Espagne toute allumée, & dans sa main, sans en être non plus émû que si c'étoit de l'eau ; sans mine, sans grimace, sa langue aussi belle après cette petite opération qu'auparavant. J'en avois fort entendu parler ; mais de voir cela si familierement dans ma chambre, me donna un extrême étonnement : cela prouve votre philosophie, & qu'as-

ſurément le feu n'eſt point chaud, & ne nous cauſe le ſentiment de chaleur que ſelon la diſpoſition des parties. Comprenez-vous qu'il y ait une ſorte de liqueur, dont on puiſſe ſe frotter avec aſſez de confiance, pour faire fondre de la cire d'Eſpagne ſur ſa langue, avaler de l'huile bouillante, & marcher ſur des barres de fer toutes rouges? Que deviendront nos mirâcles?

Madame la Dauphine ſe met à courir les bêtes, il ne ſembloit pas qu'elle voulût faire tant de chemin pour les attraper; vous voyez comme les goûts changent; cela fait qu'on parle un peu de Madame, ſans cela il n'en étoit plus queſtion; mais la chaſſe réunira peut-être ces deux branches de Baviere, ſi naturellement mal enſemble. J'ai recommencé mon petit livre, il me divertit, & m'occupe fort agréablement: je ſuis bien perſuadée que vous le connoiſſez. Ma fille, je vous embraſſe, & vous dis adieu, toujours à mon grand regret. Vous ne ſçavez que faire, dites-vous, de mes louanges, vous en êtes chagrine, ce n'eſt pas ma faute; je me ſerois contentée de les penſer,

ſi vous ne m'étiez venue dire pis que pendre de vous, ſans aucune conſidération de l'interêt que j'y prends; j'ai repouſſé l'injure, & je me ſuis réſolue, une bonne fois, à vous dire vos vérités.

LETTRE CCCCXXXVIII.

1680. *Aux Rochers, Mercredi 3. Juillet.*

JE vous plains, ma fille, des compagnies contraignantes que vous avez eues. Les hommes n'incommodent pas tant que la Princeſſe que vous attendiez. La nôtre eſt arrivée dès lundi, mais je la laiſſe repoſer juſqu'à demain. Quand je conſidere votre Château rempli de toute votre grande famille, & de tous les ſurvenans, & & de toute la muſique, & des plaiſirs qu'y attire M. de Grignan, je ne puis concevoir que ce ſoit un lieu de rafraîchiſſement pour vous.

Je reçois toujours des lettres fort noires de mon fils, appellant ſes chaî-

nes & son esclavage, ce qu'un autre appelleroit sa joye & sa fortune. Si j'avois voulu faire un homme exprès, & par l'esprit, & par l'humeur, pour être enyvré de la Cour, & même pour être assez propre à y plaire, j'aurois fait M. de Sévigné exprès à plaisir; il se trouve que c'est précisément le contraire. Ce n'est pas la premiere fois qu'on se trompe; ce seroit à moi à crier miséricorde, si je n'avois du courage. C'est moi que cette charge accable, mais je me tais, & je voudrois au moins que pour prix de tout le dérangement qu'il me fait, il fût content dans la place où il est. Son chagrin m'en donne plus que tout le reste; n'en parlons plus; je l'attends ici incessamment; car s'il peut se contenter de paroître à la tête de la compagnie, quand le Roi la verra, il volera ici avec une soif nompareille de revoir son cher Pays. *Dulcis amor patriæ.* Voilà ce que les Romains souhaitoient à leurs citoyens.

Vous avez très-bien deviné; Mongobert ne me dit point qu'elle soit mal avec vous; vous m'en dites la raison, on ne se vante point d'avoir tort. Elle me dit mille folies, comme à

l'ordinaire, sur les trains & les plaisirs que vous avez. Je suis fâchée que ce vieux carrosse, où il faut toujours refaire quelque chose, se trouve dans l'amitié, & dans les anciens attachemens ; je croyois tout le contraire, & que le passé répondoit de l'avenir, & que c'étoit pour *l'autre* que ces *dégingandemens* étoient reservés. L'amour propre fait quelquefois de plaisans effets. La pensée qu'on prefere quelqu'un, la crainte de n'être pas aimée, l'envie de surmonter, cela fait un mélange de diverses passions, qui font grand mal à la pauvre raison.

Je vous conjure, ma fille, de me mander pourquoi ce beau Chapelet vous a tout d'un coup plus incommodée qu'à l'ordinaire, & par quelle impatience vous avez voulu l'envoyer devant vous à Paris : que vouliez-vous qu'il y devînt sans vous & sans moi ? On a fort bien fait de me l'envoyer, car je vous en remercie comme d'un présent digne de la Reine, & que j'avois toûjours souhaité, quand vous n'en voudriez plus.

Vos terrasses sont bien différentes des extravagantes figures de nos bois ;

si

si vos promenades étoient à la main comme les nôtres, vous en feriez le même usage. Livry vous le doit persuader, vous y profitiez si bien de ces beaux jardins, qui s'offroient sans cesse à vous, & que vous ne refusiez point. Je comprends le plaisir que vous aurez eu de causer avec M. de Vins, il en sçait autant, comme vous dites, que ceux qui ne veulent pas dire ce qu'ils sçavent. Son aimable femme m'a écrit une grande lettre, toute pleine des amitiés de M. de Pomponne & des siennes : elle est accablée de procès, & toujours affligée de n'être point à Pomponne. Il seroit difficile de trouver dans tout le monde une personne plus sage, & plus raisonnable. Elle se défend fort d'apprendre la Philosophie, par la seule raison qu'elle n'en a pas le loisir; car elle est bien loin d'estimer l'ignorance. Vous vous vantez d'être *Agnès*, & de ne rien faire dans votre cabinet ; il me semble pourtant que vous êtes une substance qui pense beaucoup ; que ce soit du moins d'une couleur à ne vous point noircir l'imagination. J'essaye d'éclaircir *mes entre chiens & loups*, autant qu'il

m'eſt poſſible. Ce que vous dites de Madame de Mouſſy, eſt admirable : ſon étoile eſt d'être utile à M. de Lavardin ; & ſon étoile à lui, c'eſt que tout ſe tourne à bien pour le faire riche, comme tout réuſſit aux élus. Je vous envoye une lettre de Madame de Lavardin ; peut-être qu'elle ſe trouvera mieux qu'elle ne penſe de la ſocieté de ces jeunes gens ; les choſes n'arrivent preſque jamais comme on ſe les imagine.

Je vous ai parlé en badinant des frayeurs que me donnoit l'accident de Madame de S. Pouanges. Je ne ſuis pas pire que j'étois ; n'eſt-ce pas aſſez pour en être honteuſe? J'eſſaye plutôt de les corriger que de les établir ; & je me fais tous les jours de nouvelles leçons de la providence ; mais c'eſt quelquefois auſſi par ces prévoyances qu'on eſt garanti des malheurs où les autres tombent par leur imprudence, & tout cela feroit des chemins par où s'accompliſſent ſes ordres. Enfin, vous ne me jetterez point mes livres à la tête, car je ne ſuis que comme j'étois. J'entends fort bien *ces converſations Cartéſiennes* : il me ſemble que je vous en-

tends tous. Il y a un endroit *de la recherche de la vérité*, contre lequel Corbinelli a écrit ; on y soutient que *Dieu nous donne une impulsion à l'aimer, que nous arrêtons, & détournons par notre volonté*. Cela paroît bien rude qu'un être très-parfait, & par conséquent tout-puissant, soit ainsi arrêté tout court au milieu de sa course. Il y a bien de l'esprit dans *ces conversations*, je mêle cette lecture de mille autres. Mon cabinet seroit digne de vous, je ne puis le louer davantage. Adieu, adieu, ma très-chere enfant ; j'embrasse toute votre aimable compagnie, & vous, très-tendrement & très-*cordialement*, c'est un mot de ma grand'-mere.



LETTRE CCCCXXXIX.

1680. *Aux Rochers, ce Dimanche, 7 Juillet.*

Le petit Coulanges s'en va à Lyon avec sa femme, & de là à Grignan; il me promet de faire une description exacte de toute votre personne : il m'écrit fort plaisamment sur la vie triste, reglée & saine de Bourbon, dont il a pensé mourir : il tâche un peu de s'en remettre à Paris, par les veilles, les ragoûts & les indigestions, qu'il cherche avec soin ; il est étonné d'avoir pû résister à l'exactitude de cette vie. Du reste, le petit homme est assez chagrin, il vous en contera beaucoup. Je vous envoye en original un morceau de la Lettre de sa femme, il me semble que ce qu'elle mande est curieux. Je vous prie qu'elle ne sçache point que je vous envoye ses Lettres, elle vous en écritoit autant, mais on n'aime point que cela tourne.

Que dites-vous de ce mariage de la Princesse de Conti, sur qui toutes les

Fées avoient souflé ? J'ai vû ma voisine (a), je ne lui donnerai point d'autre titre. Elle me fit beaucoup d'amitiés, & me montra d'abord votre Lettre ; elle entend fort bien un petit endroit où vous parlez de son cœur, comme si vous l'aviez vû. Elle dit qu'elle est venue ici pour vous faire réponse. Sa fille est transportée de joye : elle est en Allemagne, ravie d'avoir quitté le Danemark, charmée de son mari & de ses richesses ; elle s'est un peu précipité de se marier avant les signatures de toute sa famille; la mere en est en colere, mais je me moque d'elle. Au reste, elle m'a conté qu'on avoit choisi un homme de la Cour pour danser avec *la Bru* (b) ; cet homme de la Cour dansoit si bien ; on le trouvoit si bien fait, on en parloit si souvent ; il étoit habillé de couleurs si convenables, qu'un jour le *Pere* dit en le rencontrant ; je pense que vous voulez donner de la jalousie à mon fils, je ne vous le conseille pas. C'en est assez, on ne danse plus, il y a mille bagatelles encore

(a) La Princesse de Tarente, qui étoit à Vitré dans ce tems-là.

(b) Madame la Dauphine.

qu'on ne peut écrire. Cette voisine parle fort plaisamment de sa niece, qui a une violente inclination pour le frere aîné de son époux, & ne sçait ce que c'est. La tante le sçait bien ; nous rîmes de ce mal qu'elle ne connoît point du tout, & qu'elle sent d'une maniere si violente ; c'est la fievre qu'elle a, comme quand le petit de la Fayette disoit qu'il étoit tout je ne sçai comment, & faisoit des visites ; c'est qu'il avoit un accès furieux. Elle n'a de sentiment de joye ou de chagrin, que par rapport à la maniere dont elle est bien ou mal dans ce lieu-là ; elle se soucie peu de ce qui se passe chez elle, & s'en sert pour avoir du commerce, & pour se plaindre à cet aîné. Je ne puis vous dire combien tout cela fut conté d'original, & confidemment & plaisamment.

On parle de la guerre, voilà ce qui me déplaît. M. le Prince va à Lille, il ne marche pas pour rien. On croit pourtant que le Roi ne sera pas plutôt en chemin, que le Roi d'Espagne abandonnera la qualité de Duc de Bourgogne, & que tout fléchira le genou. Voilà bien des choses, ma chere enfant,

dont nous n'avons que-faire, mais on cause. Ce n'est pas le Livre de *la recherche de la verité* que je lis ; bon Dieu ! Je ne l'entendrois pas. Ce sont de petites conversations qui en sont tirées, & qui sont expliquées. Je suis toujours choquée de cette impulsion que nous arrêtons tout court ; mais si le Pere Mallebranche a besoin de cette liberté de choix qu'il nous donne, comme à Adam, pour justifier la justice de Dieu envers les adultes ; que fera-t'il pour les petits enfans ? Il faudra revenir à *l'altitudo*. J'aimerois autant m'en servir pour tout, comme S. Thomas qui ne marchande point.

L'assemblée du Clergé est finie ; on sacrera M. d'Evreux à Arles ; du moins il le disoit ainsi. Le Chevalier m'a fait une fort honnête réponse. Mademoiselle de Meri dit que je lui ai écrit fort séchement ; c'est peut-être en elle qu'est la sécheresse, comme la piqueure n'est pas dans l'épine. Je viens de lui écrire encore un petit billet pour l'assurer que je ne suis point séche, & qu'il eût été plus sec de ne se pas soucier de ses plaintes, que de lui vouloir ôter bonnement ces impressions.

Nous étions l'année passée assassinés de Chenilles à Livry, celle-ci, ce sont des voleurs qui assassinent les passans la Forêt. Le Pere Payen fut volé l'autre jour, & battu outrageusement à la tête; on ne croit pas qu'il en réchape. On me mande que mon fils est incessamment avec la Duchesse de *** : vous sçavez comme on aime cette conduite en ce Pays-là, & combien elle est ridiculisée; ce qui est de vrai, c'est qu'il n'aime point du tout la Duchesse, & que c'est pour rien qu'il prend un air si nuisible. J'embrasse M. de Grignan, & Mesdemoiselles de Grignan que j'aime & honore : je suis ravie de sçavoir qu'elles me conservent dans leur souvenir. Je baise les petits marmots, & pour vous, ma fille, que vous dirai-je? Car voilà toutes les paroles employées, c'est que les sentimens que j'ai pour vous, sont beaucoup au-dessus; il me semble que vous le sçavez.



LETTRE CCCCXL.

Aux Rochers, ce Dimanche, 14 Juillet. 1680.

ENfin, ma fille, j'ai reçû vos deux Lettres à la fois; ne m'accoutumerai-je jamais à ces petites manieres de peindre de la poste, & faudra-t-il que je sois toujours gourmandée par mon imagination? La pensée du moment où je sçaurai le oüi ou le non d'avoir, ou de n'avoir pas de vos nouvelles, me donne une émotion dont je ne suis point du tout la maîtresse: ma pauvre machine en est toute ébranlée; & puis je me moque de moi. Ce même fond me fait craindre mon ombre toutes les fois que votre amitié est cachée sous votre tempérament: c'est la poste qui n'est pas arrivée: je me trouble, je m'inquiéte, & puis j'en ris, voyant bien que j'ai eu tort. M. de Grignan qui est l'exemple de la tranquillité qui vous plaît, seroit fort bon à suivre, si nos esprits avoient le même cours, & que nous fussions jumeaux. Mais il me

femble que je me fuis déja corrigée de ces fottes vivacités ; & je fuis perfuadée que j'avancerai encore dans ce chemin, où vous me conduifez, en me perfuadant bien fortement que le fond de votre amitié pour moi, eft invariable. Je fouhaite de mettre en œuvre toutes les réfolutions que j'ai prifes fur mes réflexions ; je deviendrai parfaite fur la fin de ma vie ; ce qui me confole du paffé, ma très-chere, c'eft que vous en voyez auffi le fond, un cœur trop fenfible, un tempérament trop vif, & une fageffe fort médiocre. Vous me jettez tant de louanges au travers de toutes mes imperfections, que c'eft bien moi qui ne fçai qu'en faire : je voudrois qu'elles fuffent vrayes & prifes ailleurs que dans votre amitié. Enfin, ma chere enfant, il faut fe fouffrir, & l'on peut quafi toujours dire, en comparaifon de l'éternité, vous n'avez plus gueres à fouffrir, comme dit la chanfon. Je fuis effrayée comme la vie paffe ; depuis lundi j'ai trouvé les jours infinis à caufe de cette folie de Lettres ; je regardois ma pendule, & prenois plaifir à penfer, voilà comme on eft, quand on fouhaite que

cette éguille marche ; & cependant elle tourne sans qu'on la voye, & tout arrive à la fin.

J'ai reçû un dernier billet de Mademoiselle de Méri, tout plein de bonne amitié ; elle me fait une pitié étrange de sa méchante santé ; elle a bien vû qu'elle n'avoit pas toute la raison : c'est assez ; je ne comprends pas que mes lettres puissent divertir ce Grignan ; il y trouve si souvent des chapitres d'affaires, des réflexions tristes : que fait-il de tout cela ? Il faut qu'il saute par dessus, pour trouver un endroit qui lui plaise ; cela s'appelle des *landes* en ce Pays-ci ; il y en a beaucoup dans mes lettres, avant que de trouver la *prairie*. Vous avez ri de cette personne blessée dans le service ; (*a*) elle l'est à un point qu'on la croit *invalide*. Elle ne fait point le voyage, & s'en va dans notre voisinage de Livry bien tristement. A propos, le bon Payen est mort des blessures que lui firent ses voleurs ; nous avions toujours crû que c'étoit une illusion ; quoi ! dans cette Forêt, si belle, si traitable, où nous nous promenons si familiérement !

(*a*) Madame de Fontanges.

Voilà pourtant qui doit nous la faire respecter, nous trouvions plaisant qu'elle fût la terreur des Champenois & des Lorrains.

On me mande qu'il y a eu quelque chose entre le Roi & Monsieur; que Madame la Dauphine, & Madame de Maintenon y font mêlées; mais qu'on ne sçait encore ce que c'est. Là-dessus je fais l'entendue dans ces bois, & j'admire que cette nouvelle me soit venuë tout droit, & que je vous l'aye envoyée; ne l'avez-vous point sçue d'ailleurs? Madame de Coulanges vous écrira volontiers tout ce qu'elle sçaura, mais elle ne sera pas si bien instruite. M. le Prince est du voyage; & cette jeune Princesse de ***, qui est méchante, comme un petit aspic, pour son mari, demeure à Chantilli auprès de Madame la Duchesse (*a*); cette école est excellente, & l'esprit de Madame de Langeron doit avoir l'honneur de ce changement. Vous aurez bientôt vos deux Prélats, & le petit Coulanges qui veut aller à Rome avec le Cardinal d'Etrées. Vous êtes une si bonne compagnie à Grignan; vous y

(*a*) Anne de Baviere.

avez une si bonne chere, une si bonne musique, un si bon petit cabinet, que dans cette belle saison, ce n'est pas une solitude, c'est une république fort agréable : mais je n'y puis comprendre la bise & les horreurs de l'hyver. Vous me dites des merveilles de votre santé, c'est-à-dire, que vous êtes belle : car votre beauté & votre santé tiennent ensemble. Je suis trop loin pour entrer dans un plus grand détail ; mais je ne puis manquer en vous conjurant de ne point abuser de cette santé, qui est toujours bien délicate.

Vous lisez donc S. Paul & S. Augustin ; voilà les bons ouvriers pour établir la souveraine volonté de Dieu : ils ne marchandent point à dire que Dieu dispose des créatures, comme le Potier ; il en choisit, il en rejette : ils ne sont point en peine de faire des complimens pour sauver sa justice ; car il n'y a point d'autre justice que sa volonté : c'est la justice même, c'est la regle ; & après tout, que doit-il aux hommes ? Que leur appartient-il ? Rien du tout. Il leur fait donc justice, quand il les laisse, à cause du péché originel qui est le fondement de tout ; & il fait

miséricorde au petit nombre de ceux qu'il sauve par son fils. Jesus-Christ le dit lui-même ; *je connois mes brebis, je les menerai paître moi-même ; je n'en perdrai aucune; je les connois, elles me connoissent. Je vous ai choisis*, dit-il à ses Apôtres, *ce n'est pas vous qui m'avez choisi.* Je trouve mille passages sur ce ton, je les entends tous : & quand je vois le contraire, je dis, c'est qu'ils ont voulu parler communément : c'est comme quand on dit que Dieu *s'est repenti, qu'il est en furie ;* c'est qu'ils parlent aux hommes, & je me tiens à cette premiere & grande verité, qui est toute divine, qui me représente Dieu comme Dieu, comme un Maître, comme un souverain Créateur & Auteur de l'Univers ; & comme un être enfin très-parfait, selon la définition de votre pere (*a*). Voilà mes petites pensées respectueuses, dont je ne tire pas de conséquences ridicules, & qui ne m'ôtent point l'esperance d'être du nombre choisi, après tant de graces qui sont des préjugés & des fondemens de cette confiance. Je hais mortellement à vous parler de tout cela ;

(*a*) Descartes.

pourquoi m'en parlez-vous ? Ma plume va comme une étourdie. Je vous envoye la Lettre du Pape, seroit-il possible que vous ne l'eussiez point ? Je le voudrois. Vous verrez un étrange Pape : comment ! il parle en maître; diriez-vous qu'il fût le Pere des Chrétiens ? Il ne tremble point, il ne flate point, il menace ; il semble qu'il veuille sous-entendre quelque blâme contre M. de Paris (*a*). Voilà un homme étrange, est-ce ainsi qu'il prétend se raccommoder ? Et après avoir condamné soixante & cinq propositions, ne devoit-il pas filer plus doux ? J'ai encore dans la tête le Pape Sixte, je voudrois bien que quelque jour vous voulussiez lire cette vie, je crois qu'elle vous arrêteroit. Je lis l'Arianisme, je n'en aime ni l'Auteur ni le stile : mais l'histoire est admirable, c'est celle de tout l'Univers : elle tient à tout, elle a des ressorts qui font agir toutes les puissances. L'esprit d'Arius est une chose surprenante, & de voir cette Hérésie s'étendre par tout le monde : ces grands évenemens sont dignes d'admiration. Quand je veux nourrir mon esprit &

(*a*) François de Harlay.

mon ame, j'entre dans mon cabinet, & j'écoute nos freres, & leur belle morale qui nous fait si bien connoître notre pauvre cœur. Je me promene beaucoup; je me sers fort souvent de mes petits cabinets : rien n'est si nécessaire en ce Païs, il y pleut continuellement. Je ne sçai comme nous faisions autrefois, les feuilles étoient plus fortes, ou la pluye plus foible; enfin je n'y suis plus atrapée.

Vous dites mille fois mieux que M. de la Rochefoucault, & vous en sentez la preuve. *Nous n'avons pas assez de raison, pour employer toute notre force* (*a*). Il auroit été bien surpris de voir qu'il n'y avoit qu'à retourner sa maxime, pour la faire beaucoup plus vraye. Langlade n'est pas plus avancé qu'il étoit dans le Pays de la fortune : il a fait la révérence au pied de la Lettre, & puis c'est tout. Cet article étoit bien malin dans la gazette. Langlade est toujours fort bien avec M. de Marsillac.

Vous me mandez ma fille, ce qui a fait cette solution de continuité entre

(*a*) M. de la Rochefoucault a dit : *Nous n'avons pas assez de force, pour suivre toute notre raison.*

la

la Fare & Madame de la Sabliere: c'est la bassette, l'eussiez-vous crû ? C'est sous ce nom que l'infidelité s'est déclarée : c'est pour cette prostituée de bassette qu'il a quitté cette religieuse adoration. Le moment étoit venu que cette passion devoit cesser, & passer même à un autre objet. Croiroit-on que ce fût un chemin pour le salut de quelqu'un, que la bassette ? Ha ! c'est bien dit, il y a cinq cens mille routes qui nous y menent. Madame de la Sabliere regarda d'abord cette distraction, cette désertion : elle examina les mauvaises excuses, les raisons peu sinceres, les prétextes, les justifications embarrassées, les conversations peu naturelles, les impatiences de sortir de chez elle, les voyages à S. Germain où il jouoit les ennuis, les ne sçavoir plus que dire : enfin quand elle eut bien observé cette éclipse qui se faisoit, & le corps étranger qui cachoit peu à peu tout cet amour si brillant, elle prend sa résolution : je ne sçai ce qu'elle lui a coûté : mais enfin sans querelle, sans reproche, sans éclat, sans le chasser, sans éclaircissement, sans vouloir le confondre, elle s'est éclipsée elle-même ; &

ſans avoir quitté ſa maiſon, où elle retourne encore quelquefois, ſans avoir dit qu'elle renonçoit à tout, elle ſe trouve ſi bien aux Incurables, qu'elle y paſſe quaſi toute ſa vie, ſentant avec plaiſir que ſon mal n'étoit pas comme celui des malades qu'elle ſert. Les Superieurs de cette maiſon ſont charmés de ſon eſprit : elle les gouverne tous ; ſes amis la vont voir, elle eſt toujours de très-bonne compagnie. La Fare joue à la baſſette : voilà la fin de cette grande affaire, qui attiroit l'attention de tout le monde : voilà la route que Dieu avoit marquée à cette jolie femme : elle n'a point dit les bras croiſés, *j'attends la grace* ; mon Dieu, que ce diſcours me fatigue ! Et mort de ma vie, la grace ſçaura bien vous préparer les chemins, les tours, les détours, les baſſettes, les laideurs, l'orgueil, les chagrins, les malheurs, les grandeurs, tout ſert, tout eſt mis en œuvre par ce grand ouvrier, qui fait toujours infailliblement tout ce qu'il lui plaît. Comme j'eſpere que vous ne ferez pas imprimer mes Lettres, je ne me ſervirai pas de la ruſe de nos freres pour les faire paſſer. Ma fille, cette Lettre devient

infinie, c'est un torrent retenu que je ne puis arrêter : répondez-y trois mots, conservez-vous, reposez-vous, & que je puisse vous revoir & vous embrasser de tout mon cœur ; c'est le but de mes désirs. Je ne comprends pas le changement de goût pour l'amitié solide, sage, & bien fondée ; mais pour l'amour, ha ! oui, c'est une fiévre trop violente pour durer. Adieu, ma très-chere & très *loyalle*, j'aime fort ce mot ; ne vous ai-je pas donné du *cordialement* ? Nous épuisons tous les mots. Je vous parlerai autrefois de votre hérésie.

LETTRE CCCCXLI.

Aux Rochers, ce Mercredi, 17. Juillet. 1680.

JE souhaite plus que jamais de vous revoir, ma très-chere & très-aimable ; tout ce qui est trouble présentement, s'éclaircira : vous aurez toute votre famille dans le mois de Septembre. Mademoiselle de Grignan donnera un branle à vos résolutions ; mon Dieu,

que j'honore sa vertu! Je vois avec chagrin que les ombres sont encore répandues sur le procedé de Mongobert, que je la plains! Ma fille, ne sçauriez-vous parler ensemble, c'est le dénouement ordinaire de ces sortes d'embarras. Quand vous vous possedez, vos paroles ont une force extrême, j'en ai vû & senti l'effet; assayez de ce remede, ma très-chere, prenez-vous en bonne humeur, attaquez tout cela, moquez-vous en, réchauffez un cœur glacé sous la jalousie, remuez toutes ces fausses imaginations qui la dévorent, divertissez-vous à détruire la prévention, exercez votre pouvoir, rendez la paix à une pauvre personne qui assurément n'est troublée que parce qu'elle vous aime, & ne lui laissez point penser tout crûment qu'on la sacrifie à une autre; il n'y a que des momens à prendre pour faire réussir le conseil que je vous donne; on est quelquefois empêtré dans son orgueil; c'est une belle charité que d'en tirer une créature, qui ne sent peut-être pas son tort; on est quelquefois si aveuglé qu'on ne voit goute (voilà une vérité bien surprenante que les aveugles

ne voyent pas clair.) Cependant vous m'entendez. Ce que vous disiez l'autre jour sur l'humeur & sur la mémoire étoit parfaitement bon; il est vrai que ce sont deux choses que l'on n'honore point assez.

J'ai dessein aussi de vous convaincre d'être Hérétique. Non, ma fille, quand vous devriez en enrager, la mort de Jesus-Christ ne suffit point sans le baptême; il le faut d'eau, d'esprit, ou de sang : c'est à cette condition qu'il a mis l'utilité que nous en devons recevoir; rien du viel homme n'entrera dans le ciel, que par la régénération en Jesus-Christ; si vous me demandez pourquoi; je vous dirai, comme S. Augustin, que je n'en sçai rien; & pourquoi encore étant venu pour sauver tous les hommes, il en sauve si peu, & se cache pendant sa vie, & ne veut pas qu'on le connoisse ni qu'on le suive, il n'en sçait encore rien du tout; mais ce qui est assuré, c'est que puisqu'il l'a voulu ainsi, cela est fort bien, & rien ne pouvoit être mieux; sa volonté étant certainement la regle & la justice : mais parlons de Rochecourbiere, je ne veux pas vous en dire plus

qu'à ma petite huguenote. Vous avez fait une jolie débauche avec ce M. de Sepville que je connois : le Chevalier *de la Croustille* seroit assez digne d'être Breton : vous me les dépeignez après votre vin de Jusclan, comme j'en vois ici après le vin de Grave ; je voudrois bien les remercier d'avoir bû ma santé ; la vôtre fut bûe avant-hier chez la Princesse de Tarente ; c'étoit dans son parc, il y avoit bien du monde : ce fut encore de ces grandes collations de viandes, qui me mettent au désespoir à cause des conséquences. Je lui demandai à qui elle en avoit donc de se vouloir ruiner ; & moi aussi en fricassées, au lieu de penser à retourner à Paris ; nous rîmes fort : elle dit toujours qu'elle va vous écrire, elle taille ses plumes, car son écriture de cérémonie est une broderie qui ne se fait pas en courant ; nous aurions bien des affaires, ma fille, si nous nous mettions à faire des lacs d'amour à tous nos D. & à toutes nos L.

Madame de Coulanges m'écrit au retour de Saint - Germain, elle elle toujours surprise de la sorte de faveur de Madame de Maintenon ; en-

fin, nul autre ami n'a tant de soin & d'attention qu'il en a pour elle; & ce que j'ai dit bien des fois, elle lui fait connoître un Pays tout nouveau, je veux dire, le commerce de l'amitié & de la conversation sans contrainte & sans chicanne; il en paroît charmé. Mon amie (*a*) est toujours enchantée de Madame la Dauphine, elle a eu de grandes distinctions d'agrément & de familiarité: mais elle est dégoûtée du monde, cela ne la touche point; elle s'en va à Lyon; il y a, comme cela, des tems dans la vie où l'on ne trouve rien de bon.

Madame de Fontanges est partie pour Chelles; assurément je l'irois voir, si j'étois à Livry; elle avoit quatre carrosses à six chevaux, le sien à huit, où étoient toutes ses sœurs; mais tout cela si triste qu'on en avoit pitié; la belle perdant tout son sang, pâle, changée, accablée de tristesse, méprisant quarante mille écus de rente & un tabouret qu'elle a, & voulant la santé, & le cœur du Roi qu'elle n'a pas; votre Prieur de Cabrieres a fait là une belle cure. Je ne pense pas qu'il y ait un

(*a*) Madame de Coulanges.

exemple d'une si heureuse & si malheureuse personne. Mon amie vit prendre le tabouret à Mademoiselle de Brancas. Madame la Dauphine n'est point aise du voyage ; elle dit qu'on ne peut pas devenir grosse en marchant toujours. On parle du siege de Strasbourg ; les autres croyent qu'il n'y aura point de guerre.

Il est vrai que votre Clergé est séparé, ce seroit à vous à me le dire. Ils ont tous écrit une lettre au Pape, où ils disent que bien loin que les Evêques se plaignent du Roi, il est le protecteur de l'Eglise; cette réponse en l'air, contentera-t'elle bien le Pape ? Il parle de la Régale de M. de Pamiers & de M. d'Alet ; qu'on réponde aux privileges de ces deux Provinces. Je crois bien que ce petit fréluquet d'Alet (*a*) ne se plaint de rien, mais l'ombre de son Saint Prédecesseur, & M. de Pamiers (*b*) ont-ils signé cette fla-

(*a*) Louis Alphonse de Valbelle, succeda à Nicolas Pavillon, Evêque d'Alet, célebre par sa vertu & par sa pieté, mort le 8. Décembre 1677.

(*b*) François-Etienne de Caulet, mort le 7. d'Août 1680.

teuse

reuse lettre ? Nous en verrons la réponse.

On me mande encore que cette H... est à la Cour, laide comme un démon, avec un gros bâton dont elle se soutient à profit, elle releve d'une maladie ; il n'y en a gueres que l'on ne dût préférer à celle qu'elle a d'aimer ce Pays-là ; quelle folie en l'état où elle est ! Le Roi alla l'autre jour à Versailles avec Madame de Montespan, Madame de Thianges, & Madame de Nevers toute parée de fleurs; Madame de Coulanges dit que *Flore étoit sa bête de ressemblance.* Mon Dieu, que cette promenade me paroîtroit dangereuse pour un homme qui prendroit goût à la liberté !

Il est vrai que je hais plus la contrainte que vous ne la haïssez. Je fais venir à mon goût, si je puis ; sinon, j'échape à la cérémonie. Cette Madame n'aimoit pas à marcher, je la quittois fort bien deux ou trois heures ; je la retrouvois pâmée de rire avec mes femmes de chambre, il ne lui en falloit pas davantage ; c'est une sotte belle femme qui ne sçait point deux choses ; son adieu me fut agréable.

Madame de Coulanges perce à jour votre pauvre frere par ses Epigrammes: elle dit qu'il auroit grand besoin d'une ingrate pour le remettre un peu ; mais il les sçait si bien choisir qu'il n'en trouve jamais. Il a le don, comme vous dites, de rendre mauvaises les meilleures choses. Son séjour de Fontainebleau ne lui a pas servi, au contraire. Adieu, mon enfant, adieu ma très-chere & très-aimable belle ; car vous l'êtes sans doute, si vous vous portez aussi-bien que vous dites.



LETTRE CCCCXLII.

Aux Rochers ce Dimanche, 21 Juillet. 1680.

JE n'aime point, ma fille, que vous disiez que vos lettres sont insipides & sottes : voilà deux mots qui n'ont jamais été faits pour vous ; vous n'avez qu'à penser & à dire, je vous défie de ne pas bien faire ; tout est nouveau, tout est brillant & d'un tour noble & agréable ; reprenez sur moi le trop de louanges que vous me donnez, mettez-les de votre côté, si vous voulez être juste : mais si vous voulez continuer à me plaire, continuez à me faire écrire par la Pythie ou par une autre ; donnez-moi toujours la joye de vous imaginer bien couchée, & bien à votre aise sur votre petit lit. Nè craignez point la paresse, ma belle ; vous sçavez bien qu'il n'est pas aisé de commettre ce peché, puisque selon un casuiste de notre connoissance, *la paresse est un regret que les Sacremens soient la source de la grace, & que les choses*

spirituelles soient spirituelles. Cette définition vous met fort à couvert ; ainsi, ma chere enfant, soyez bien ce que nous appellons improprement paresseuse, si vous êtes bien aise de me faire goûter sans mélange le plaisir de vous voïr guérie de toutes les incommodités dont vous étiez accablée.

Mon fils me fit l'autre jour une assez méchante plaisanterie ; il me manda qu'il avoit perdu au reversi deux cens soixante loüis, & avec des circonstances si vrai-semblables que je n'en doutai point ; j'en fus fort fâchée : il me rassura par la même poste, c'est cela qui est bien insipide ; car à quel propos donner cette émotion ? Je songai en même tems que cela se trouve vrai quelquefois en des lieux qui me sont encore plus sensibles. On formeroit, ma chere enfant, une autre grande amitié de tous les sentimens que je vous cache. Le petit Coulanges vous aidera à manger vos perdreaux : il m'a promis de vous regarder, de vous manier, & de me faire un procès-verbal de votre aimable personne ; vous ferez des chansons, vous m'en enverrez ; & j'y répondrai par de la mauvaise prose,

La bonne Princesse me vient voir sans m'en avertir, pour suprimer la sottise des fricassées ; elle me surprit vendredi : nous nous promenâmes fort, & au bout du mail il se trouva une petite collation legere & propre, qui réussit fort bien. Elle me conta les torts de sa fille (*a*), de n'avoir point rempli son écusson d'une souveraineté: je me moquai fort d'elle, & la renvoyai en Allemagne pour tenir ce discours ; & dans le bois des Rochers, je lui fis avouer que sa fille avoit fort bien fait. Elle est si étonnée de trouver quelqu'un qui ose lui contester quelque chose, que cette nouveauté la réjouit. Le Roi & la Reine de Danemarck vont voir ce Comte d'Oldembourg dans sa Comté ; il défraye toute cette Cour, & sa magnificence surpasse toute Principauté. Je vois les Lettres de cette Comtesse, que je trouve toutes pleines de passion pour son mari, de raison, de génerosité, de dévotion & de justice ; *Eh, Madame*,

(*a*) Charlotte-Amelie-Henriette de la Trémouille, mariée le 29. Mai 1680. à Antoine d'Altembourg, Comte d'Oldembourg.

que pouvez-vous lui souhaiter de plus ; puisqu'avec cela elle est riche & contente ? Il semble, que je sois payée pour soutenir l'interêt de cette fille.

On me mande que Madame de Fontanges est toujours dans une extrême tristesse ; la place me paroît vacante, & elle, une espece de roué, comme la Ludre ; elles ne feront peur à personne, ni l'une ni l'autre. Je crois M. de Pomponne plus heureux que M. de Croissy-Colbert, mais cet exemple est rare ; ce qui est vrai, c'est ce que vous dites ; rien n'est completement bon. Mademoiselle du Plessis m'est revenue de son Couvent ; que voulez-vous que je vous dise plus ? la jeune Marquise de Lavardin est allée au voyage dans le carrosse de la Reine avec Madame de Créqui : elle est de la maison, c'est son frere qui sert, & qui commande la Maison du Roi. M. de Lavardin est avec le Prince de Conti, & la Douairiere avec Madame de Moussy & ses autres amies, ravie de l'absence de sa jeunesse.

Vous me souhaitez, ma fille, quand vous avez bien de la musique & de la joye ; vous avez raison, *c'est l'humeur.*

de ma mere : & moi entre huit & neuf dans ces bois je dis : ah, que ma fille feroit aise ici ! Ma chere enfant, tout cela est naturel, & de penser souvent à ce que l'on aime. On dit que le Roi laissera les Dames à Lille, & ira je ne sçai où avec M. le Prince. Si les Hollandois étoient de la Ligue, je crois qu'il se divertiroit encore à les foudroyer ; mais sans cela, le moyen qu'il veuille rompre une paix, qui lui coûte tout le reste de la Flandre, qu'il étoit à la veille de soumettre ? Vous me dites une chose qui me plaît extrêmement ; *il est plus poli d'admirer que de louer* : c'est une jolie maxime ; mais, pour moi, j'ai peine à les séparer & je ne puis m'empêcher de faire souvent l'un & l'autre quand je parle de ma chere Comtesse.



LETTRE CCCCXXVII.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi 24. Juillet.*

VOus me repreſentez votre cabinet, ma chere fille, à peu près comme l'habit d'Arlequin : cette bigarure n'eſt pas dans votre eſprit ; c'eſt ce qui me fait vous ſouhaiter mon cabinet qui eſt rangé avec un ordre admirable, & qui vous conviendroit fort bien ; car je ne vous ai jamais vûe changer d'avis ſur les choſes bonnes. Je vois d'ici votre belle terraſſe des Adhémars, & votre clocher que vous avez paré d'une baluſtrade qui doit faire un très-bel effet ; jamais clocher ne s'eſt trouvé avec une telle fraiſe. Le bon Abbé en eſt fort content ; toute ſa ſageſſe ne le défend point des tentations d'embellir une maiſon ; j'admire ſouvent l'endroit de ſon eſprit là-deſſus ; & j'en tire mes concluſions pour la Theſe generale des Petites Maiſons.

Je n'ai été, ma fille, qu'une pauvre fois à votre belle lune ; je vous aſſure

que quand je prends la résolution de lui rendre mes devoirs à l'exemple des anciens, il n'y a non plus de froid ni de serein que sur votre terrasse : je me conduis fort sagement, & crains beaucoup d'être malade ; je vous souhaite la même crainte. La Princesse a fini ses fricassées, & moi les miennes, nous avons ri de cette folie. Elle vous écrit de sa belle écriture : elle m'a montré la belle morale qu'elle vous a brodée ; les lettres de Madame de Vaudémont sont pour le stile, comme le caractere de la Princesse. Ah, que la vision de Brébeuf est plaisante ! C'est justement cela ; tout est Brébeuf ; cette application frappe l'imagination, elle est juste & digne de vous. Il est vrai qu'il y a des gens dont le stile est si different, qu'on ne les sçauroit reconnoître. Quand je lisois d'Hacqueville, je le croyois la tendresse & la douceur même ; quand on le voyoit, elles étoient si bien cachées sous la droiture de sa raison, & sous la dureté de son esprit, que c'étoit un autre homme. Pour Madame de Vins, c'est elle-même. Elle m'a écrit une très-aimable Lettre ; elle me mande qu'elle fait un

jeu merveilleux avec M. de Grignan & avec vous, de sa jalousie. Il me paroît que vous lui avez appris le commerce de l'amitié, comme Madame de Maintenon à une certaine personne. Cette belle Vins va loger à l'Hôtel de Pomponne : elle ne les verra pas plus souvent pour cela. Je vous avoue que je comprends le plaisir de loger avec les gens qu'on aime; sans cela je ne vois point d'heures sûres pour les voir agréablement. Il paroît ma fille, que vous êtes de cette opinion. M. de Rennes (*a*) a passé ici comme un éclair; il y soupa, nous causâmes fort tout le soir sur le sujet de Madame de Lavardin; je ne sçai point retenir les gens; il disparut à trois heures du matin.

Mon fils me parle de la grosse Cousine, d'une étrange façon; il ne désire qu'une bonne cruelle pour le consoler un peu : une ingrate lui paroît une chimere: voilà le stile de Madame de Coulanges, c'est celui dont il se sert; & en parlant de quelque argent qu'il a gagné avec elle, il me dit; plût à Dieu que je n'y eusse gagné que cela!

(*a*) Jean-Baptiste de Beaumanoir, Evêque de Rennes.

Que diantre veut-il dire ? Il me promet mille confidences ; mais il me semble qu'ensuite d'un tel discours, il doit dire comme l'Abbé d'Effiat, *je ne sçai si je me fais bien entendre.*

Je me réjouis avec M. de Grignan de la beauté de sa terrasse ; s'il en est content, les Ducs de Genes, ses grands peres (*a*), l'auroient été : son goût est meilleur que celui de ce tems-là. Si son lit de velours rouge est dans son alcove, elle n'est pas moins noble que le reste de la maison ; ces vieux lits sont dignes des Adhémars : c'est malgré soi qu'on discontinue les (*b*) *Carthages.* Adieu, ma très-chere belle, je vous dirai donc que je vous aime, sans crainte de vous ennuyer, puisque vous le souffrez en faveur de mon stile ; vous faites grace à mon cœur en faveur de mon esprit, n'est-ce pas justement cela ?

Madame de Coulanges est partie pour être, dit-elle, votre voisine, elle me dit un fort joli adieu. Elle conte même plusieurs bagatelles, mais ce

(*a*) M. de Grignan étoit fils de Marguerite d'Ornano, petite fille & niéce des Maréchaux d'Ornano.

(*b*) C'est-à-dire, les bâtimens.

n'est pas de la Cour. Le petit Coulanges vous réjouira. On improuve fort cette Lettre du Clergé, n'en déplaise à vos Prélats. On croit M. de Paris interdit, il ne dit plus la Messe : il faut un sacrilege au Peuple, pour le remettre en bonne réputation.

LETTRE CCCCXLIV.

1680. *Aux Rochers, ce Dimanche, 28. Juillet.*

IL faut donc que j'aye oublié de vous dire que celui qui danse si bien, *& qu'on trouvoit qui dansoit si bien*, c'est le Duc de Villeroi (*a*); j'avois dessein de vous le nommer l'ordinaire d'après. Vraiment ma fille, je suis ravie que mes lettres, & les nouvelles de mes amis que je vous redonne, vous divertissent comme elles font. La prudence de ceux qui vous écrivent, est la véritable cause du bon succès de mon imprudence ; s'ils vouloient n'être point si sages, ils vous en diroient bien plus que moi ; mais enfin, vous

(*a*) Le Maréchal de Villeroi dernier mort.

avez été contente de mes fagots; c'eſt une fort plaiſante choſe que de trouver dans mes lettres des nouvelles de la Cour; elles avoient le ſtile des Gazettes; car il y avoit auſſi des articles de Copenhague & d'Oldembourg; en un mot je vous mande tout.

Il eſt certain qu'il y a une ame & un mouvement d'eſprits dans le Pays que vous ſçavez, qui pourroit ſuivre les traces des meres & des grand'-meres, ſi l'on n'étoit fort appliqué à détourner ce cours. La vivacité eſt grande, & l'envie de plaire; & l'on ne compte pour rien le manque de beauté; c'eſt une petite circonſtance dont il ne paroît point que l'on ſoit bleſſée, ni qu'on la ſente en aucune façon. Vous me couvrez le momon par votre raiſonnement contraire au mien, ſur le voyage de M. le Prince. Je n'ai plus de ſi bons commerces. Madame de Coulanges eſt partie, elle m'a dit adieu fort joliment; elle me conte deux ou trois folies de la Rambure & de la Rane, & s'en va, dit-elle, devenir votre voiſine, ſouhaitant de revenir avec vous. M. de Coulanges va avec elle, & puis chez vous; il me

mande que ce jour-là même qu'il m'écrit, l'Abbé Testu donne un dîner à Mesdames de Schomberg, de Fontevraud, & de la Fayette, sans en avoir mis Madame de Coulanges, & que je juge par-là de sa disgrace, *tanto t'odiaro quanto t'amai*. Voilà mon jugement. La pauvre Troche est toute affligée de son oncle de Varennes qui est mort à Bourbon; elle ne m'écrit plus de nouvelles; ainsi, ma fille, je m'en vais vous écrire aux dépens de la bonne Princesse de Tarente; elle me pria Jeudi de dîner avec elle; demain je lui dois donner une très-bonne collation qui finira tout: j'avois encore une fricassée & une tourte sur le cœur; & ne pouvant pas l'égaler en bien des choses, je veux du moins me donner le plaisir de ne lui rien devoir sur nos collations. Elle parle de vous avec une estime qui me plaît; elle recevra très-bien vos complimens, & le parti de sa fille que vous prenez aussi-bien que moi. Elle n'attribue l'agitation de sa niece qu'à ce que je vous ai dit, & que c'est une fievre violente, *& qu'elle s'y connoît*; voulez-vous que je dispute contre-elle? J'ai

mandé à Mademoiselle de Grignan l'histoire tragique du P. Payen; si au lieu de raisonner avec le voleur, & de le vouloir convertir, il lui eût dit; helas! Monsieur, c'est que je me promene; peut-être seroit-il encore à Notre-Dame des Anges; mais il ne sçavoit pas cette invention, le bon Abbé ne l'a dite qu'à nous, Le P. Payen étoit botté, crotté: ce discours ne lui convenoit pas, comme à nous; il est vrai qu'on ne peut avoir été plus exposées ni mieux conservées par la divine providence: nous avons passé de beaux jours *in questa diletta parte al ciel si cara.* La plus grande violence que nous y ayons vûe, c'est celle qu'on fit à Marion; vous prépariez souvent votre esprit à de plus grands malheurs, vous en souvient-il? Mais vous n'avez jamais été assez heureuse pour éprouver votre vertu & votre courage: enfin, ma très-chere, il faut revenir au Proverbe, *ce que Dieu garde est bien gardé,* Je ne sçai point comme il a gardé votre frere dans ses précieuses amours, vous m'en direz votre sentiment; il s'en va en Flandre; je suis extrêmement persuadée qu'il reviendra ici le

plutôt qu'il pourra. Je m'occupe depuis quelque tems à courir l'Arianiſme ; c'eſt une hiſtoire étonnante ; le ſtile & l'Auteur ſeulement m'en déplaiſent beaucoup ; mais j'ai un crayon, & je me vange à marquer des traits qui ſont trop plaiſans , & par l'envie qu'il a de faire des applications des Ariens à d'autres qu'il n'aime pas, & par l'embarras où il eſt d'accommoder les conduites de l'Egliſe dans les premiers ſiécles, avec celles d'aujourd'hui ; au lieu de paſſer légerement là-deſſus, il dit que l'Egliſe pour de bonnes raiſons n'en uſe plus comme elle faiſoit ; cela réjouit. Pour votre pere Malebranche , je ne l'entens que trop ſur cette belle impulſion ; j'aimerois mieux me taire que de parler ainſi : on voit clairement qu'il ne dit point ce qu'il penſe , & qu'il ne penſe point ce qu'il dit ; pardonnez le jeu de paroles, mais c'eſt tellement cela que j'ai voulu dire, que je ne l'ai pû éviter. Vous êtes donc déſacoutumée de philoſopher , mais non pas de raiſonner ; il y a des Philoſophes qui ne le ſont point, & dont la *pantouflerie* ne vous déplairoit pas. Je ne vous plains point où vous êtes ; c'eſt moi

moi qui me plains d'être si loin de vous dans un tems de ma vie, où je n'en ai gueres à perdre. Le bon Abbé voudroit bien boire de ce vin, qui lui donneroit dix ans de vie : cette pensée l'a réjoui, & par la pensée du vin de Jusclan, & par celle de rajeunir. Il étoit l'autre jour tout couvert de bouquets à l'honneur de sa Fête; nous nous souvînmes des jolis vers que vous fîtes l'année passée à pareil jour : qu'ils étoient jolis ! il espere vous voir encore à la merci des voleurs & des loups, & de tout ce que Marion esperoit dans sa jolie Abbaye; quoiqu'il ait soixante-quatorze ans, il se porte très-bien : vous en dites autant de vous : Dieu le veuille, je ne souhaite rien avec tant de passion. Adieu, ma chere enfant, je suis tendrement à vous, qui êtes les délices de mon cœur & de mon esprit.



LETTRE CCCCXLV.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi, 31. Juillet.*

IL eſt vrai, ma fille, que nous ſommes un peu ombrageuſes ; une poſte retardée, une lettre trop courte, tout nous fait peur. N'envoyons point nos gronderies ſi loin, faiſons-les à nous-mêmes, chacune de notre côté ; épargnons le port de toutes les raiſons que nous ſçavons fort bien nous dire, & faiſons grace à ces ſortes de vivacités en faveur de notre amitié qui eſt plus ſéparée que nulle autre que je connoiſſe. J'admire quelquefois comme il a plû à la providence de nous éloigner. La Princeſſe de Tarente s'accommode bien mieux de l'éxil de ſa fille ; cependant elle a un commerce aſſez bon avec elle. Je lui donnai lundi une auſſi belle collation que ſi j'euſſe payé ma fête. J'eus un peu recours à mes voiſins ; j'eus quatorze perdraux, c'eſt encore une rareté en ce Pays ; tout le reſte fort bon, fort propre. Elle avoit

cette bonne Marbeuf qui n'a été qu'un jour ici, & deux chez la Princesse : elle s'en retourne à Rennes auprès des Chaulnes, qui ont envoyé demander si nous voulons de leurs respects ; la Princesse a mandé ce qu'elle a voulu en son langage : moi, j'ai mandé que non, & que j'irois avec cette Princesse leur rendre mes devoirs, & que même elle leur donnoit en pur don cette visite, n'ayant nul dessein d'attirer ici l'éclat qui les environne ; elle est ravie que tout en riant je la défasse d'un tel embarras. Nous avons juré à table de ne nous plus jetter dans de pareils soupers ; elle avoit amené cinq ou six personnes ; j'avois mes voisins qui avoient chassé : j'ai fermé le temple de Janus ; il me semble que voilà qui est fort bien appliqué. Ce sont vos *Carthages* qui m'ont engagé dans cette application.

Il arriva l'autre jour ici le fils d'un Gentilhomme d'Anjou, que je connoissois fort autrefois ; je vis d'abord un beau garçon, jeune, blond ; un juste-au-corps boutonné en bas, un bel air dont je suis affamée ; je fus ra-

vie de cette figure : mais hélas ! Dès qu'il ouvrit la bouche, il se mit à rire de tout ce qu'il disoit, & moi quasi à pleurer : il a une teinture de Paris & de l'Opera : il chante, il est familier ; mais un garçon qui vous dit bravement, *quand on n'a point ce qu'on aime, qu'importe, qu'importe à quel prix* (*a*) ? Je recommande ce vers à la musique de M. de Grignan.

On m'a envoyé la lettre de Messieurs du Clergé au Roi, c'est une belle piece, je voudrois bien que vous l'eussiez vûe, & les manieres de menaces qu'ils font à Sa Sainteté (*b*) ; je crois qu'il n'y a rien de si propre à faire changer les sentimens de douceur qu'il semble que le Pape ait pris, en écrivant au Cardinal d'Estrées qu'il vînt, & que par son bon esprit il accommoderoit toutes choses. S'il voit cette lettre, il pourra bien changer d'avis. J'ai vû d'abord le nom de M. le Coadjuteur avec tous les autres ; il a

(*a*) Les paroles de l'Opera disent : *quand on obtient ce qu'on aime, qu'importe, qu'importe, à quel prix ?*

(*b*) Innocent XI.

été nommé plus agréablement, quand on m'a mandé de deux endroits que la Harangue qu'il avoit faite au Roi, avoit été parfaitement belle & bien prononcée.

Mon fils aura besoin de patience ; car enfin, il n'est rien de plus certain que l'on trouve sous le dais des sortes de malheurs, qui doivent bien guérir des vanités du monde ; il y a eu de la perfidie, de la méchanceté ; enfin de tout ce qui peut faire souhaiter une cruelle, comme dit Madame de Coulanges. Je crains que tout cela ne fasse plus d'un mauvais effet. Mon fils est parti, & pour l'achever, on lui a dit que M. de la Trousse avoit dessein de faire assurer sa charge à Bouligneux, en lui faisant épouser sa fille ; vous jugez bien que cela coupe la gorge à votre frere ; car le moyen qu'il pût demeurer à cette place, & comment s'en défaire, puisqu'on n'auroit plus l'espérance de monter ? Nous verrons s'il est possible que M. de la Trousse ne nous donne point quelque porte un peu moins inhumaine, pour sortir d'un labyrinthe, où il nous a mis : vous pouvez penser comme cette véri-

ritable raison d'être embarrassé de sa charge, augmente l'envie qu'il avoit de s'en défaire, quand rien ne l'obligeoit à y penser.

La Providence veut donc l'ordre; si l'ordre n'est autre chose que la volonté de Dieu, quasi tout se fait donc contre sa volonté; toutes les persécutions que je vois contre S. Athanase, & les Orthodoxes; la prospérité des Tirans, tout cela est contre l'ordre, & par conséquent contre la volonté de Dieu. Mais n'en déplaise à votre P. Mallebranche (*a*), ne seroit-il pas aussi-bien de s'en tenir à ce que dit S. Augustin, que Dieu permet toutes ces choses, parce qu'il en tire sa gloire par des voyes qui nous sont inconnues? Il ne connoît de regle ni d'ordre que la volonté de Dieu; & si nous ne suivons cette Doctrine, nous aurons le déplaisir de voir que rien dans le monde n'étant quasi dans l'ordre, tout s'y passera contre la volonté de celui qui l'a fait; cela me paroît bien cruel. Mais écoutez, ma fille, une chose qui est

(*a*) Le P. Mallebranche dit que *tout ce qui se fait dans la Nature, c'est par l'amour de l'ordre.*

tout-à-fait dans l'ordre, c'est que j'ai donc fait faire deux petites brandebourgs pour la pluye, l'une au bout de la grande allée dans un petit coin du côté du mail, & l'autre au bout de *l'infinie*; il y a un plafond, j'y fais peindre des nuages, & un vers que je trouvai l'autre jour dans le *Paſtor fido.*

Di nembi il ciel ſoſcura in darno.

Ma fille, ſi vous ne trouvez cela bien appliqué & bien joli, je ſerai tout-à-fait fâchée. Cherchez-moi, je vous prie, un autre vers ſur le même ſujet pour le bout de *l'infinie*. Adieu, ma très-aimable & très-chere, vous aimez donc mes fagots, en voilà. Il faudroit que celui qui ordonne les déjeuners à ſept heures du matin, ordonnât auſſi qu'on eût de l'appetit. Que vous ſeriez aimable, ſi par vos ſoins je vous retrouvois en meilleur état que je ne vous ai laiſſée! Il me ſemble que je vous en aurois toute l'obligation, & que vous vous portez aſſez ſouvent, comme vous voulez.

LETTRE CCCCXLVI.

1680. *Aux Rochers, Dimanche, 4. Aout.*



VOus m'engagez à vous faire de grandes lettres, dans l'assurance que vous me donnez que quand elles sont de cette taille, vous les trouvez hors de portée, & que d'y répondre devient l'ouvrage d'une personne moins délicate que vous. Cependant, ma fille, comme l'étoffe me manque quelquefois, je vous conjure, grandes ou petites, de vous mettre sur votre petit lit en repos, & de causer ainsi avec moi, afin que mon imagination ne soit point blessée de vous coûter l'incommodité d'écrire : il me semble, ma très-chere, que vous devez m'en aimer mieux, quand vous êtes couchée bien paresseusement ; c'est-là ma fantaisie. J'aime tant votre repos que je voudrois inspirer à ceux qui ordonnent de vos repas, d'ôter la nécessité de se lever matin, & d'avoir chaud; il ne faut pas que les plaisirs deviennent des fatigues

fatigues, & que les chasseurs reglent la vie des Dames sur l'heure de leur appetit. Je trouve cette vision fort plaisante, de faire quelqu'un le maître du tems, du lieu, & des mets de vos *croustilles*. L'étoile de la mangerie s'est mise en ce pays malgré moi, je m'en suis plainte à vous: car nous mangeons si sérieusement, & si fort comme du tems de nos peres, que l'on ne sent que l'ennui de la dépense. La Princesse de Tarente me mena Jeudi avec elle chez une fort jolie femme de Vitré, qui m'en avoit priée aussi, (car il me semble que vous me prenez pour un escroc.) C'étoit à une petite maison de campagne; & ce fut le plus beau & le plus grand repas que j'aye vû depuis long-tems. Toutes les bonnes viandes, & les beaux fruits de Rennes, y étoient en abondance; les tourterelles, les cailles grasses, les perdreaux, les pêches, & les poires, comme à Rambouillet. Nous fûmes surprises, & nous comprîmes qu'il n'est question que d'avoir de l'argent, chose dont nous étions déja toutes persuadées, la Princesse & moi. Nous allons demain à Rennes; on fait de si grands prépa-

ratifs pour nous recevoir, que je ne voudrois pas jurer que nous ne fussions nommées dans le Mercure galant. Ce petit voyage ne dérange rien du tout à notre commerce : vous sçavez si ce commerce m'est nécessaire : pour vous, ma fille, vous louez trop mes lettres ; ce qui me vient sur notre amitié, ne peut être que fort naturel, & même je retranche beaucoup sur ce sujet. Vous m'auriez bien étonnée de me renvoyer ce que je vous ai dit de Madame de la Sabliere : ce n'est pas qu'il ne m'eût été nouveau ; car j'écris vîte, & cela sort brusquement de mon imagination : mais ne nous mettons point cela dans la tête, j'ai pensé mille fois à vous redire dans mes lettres, des endroits & des tours si bons & si agréables des vôtres, que nous ne ferions plus que nous redonner à nous-mêmes. M. de Grignan y trouveroit son compte ; il ne trouveroit point de ces endroits affreux que vous êtes obligée de lui cacher, pour me conserver l'honneur de son estime ; il diroit bien, ce me semble, comme la Reine Mere, *si, si, si de cette grace*. Je n'oserois lui con-

fier ce que j'ai fait écrire sur le grand Autel de ma Chapelle; il croiroit tout à l'heure que je conteste l'invocation des Saints: mais enfin, pour éviter toute jalousie, voici ce qu'on y lit en lettres d'or.

Soli Deo honor & gloria.

Cela ne me brouille pas avec la Princesse de Tarente. Je voudrois bien me plaindre au P. Mallebranche des souris qui mangent tout ici, cela est-il dans l'ordre? Quoi, de bon sucre, du fruit, des compôtes! Et l'année passée, étoit-il dans l'ordre que de vilaines chenilles dévorassent toutes les feuilles de notre Forêt, & de nos Jardins, & tous les fruits de la terre? Et le P. Payen qui s'en revient paisiblement, à qui l'on casse la tête, cela est-il dans la regle? Oüi, mon Pere, tout cela est bon, Dieu en sçait tirer sa gloire; nous ne voyons pas comment; mais cela est vrai, & si vous ne mettez la volonté de Dieu pour toute regle & pour tout ordre, vous tomberez dans de grands inconveniens. Je supplie Mr. de Grignan d'excuser cet-

re apostrophe au bon Pere ; je suis persuadée qu'il se mocque de nous, quand il dit de ces choses-là, d'autant plus qu'il y a plusieurs endroits dans ses Livres, où il dit précisément le contraire.

Je vous mandai l'autre jour mon avis sur cette lettre du Clergé ; je suis ravie quand je pense comme vous ; votre comparaison est divine de cette femme qui veut être battue : oui, disent-ils, je veux qu'il nous batte ; de quoi vous mêlez-vous, S. Pere ? nous voulons être battus ; & là-dessus ils se mettent à le battre lui-même, c'est-à-dire, à le menacer adroitement & délicatement que s'il pense leur rendre le droit de Régale, *il les obligera à prendre des résolutions proportionnées à la prudence & au zéle des plus grands Prélats de l'Eglise, & que leurs Prédecesseurs ont sçû dans de pareilles conjonctures maintenir la liberté de leurs Eglises*, &c. Tout cela est exquis, & si j'avois trouvé cette juste comparaison de la Comédie de Moliere, dont vous me faites pâmer de rire, vous me loueriez pardessus les nues. Je vous ai mandé comme j'avois été ravie d'entendre cé-

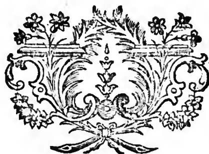
lébrer le nom de M. le Coadjuteur sur un autre sujet, que sur celui de cette lettre. Sa Harangue fut admirable ; j'ai senti ce plaisir comme vous-même. Mais n'admirez-vous pas la bonté du Clergé de n'avoir point voulu que ces deux pauvres Prélats *in partibus*, M. de Paris, & M. de Reims, payassent aucunes decimes ordinaires, ni extraordinaires ? Ce fut M. d'Alet (*a*) qui fit sa cour, en se récriant pour M. de Paris. Ce nom présentement n'est plus trop chaud, il a soufflé dessus. M. d'Alet courtisan, adulateur ; qui joue, qui soupe chez les Dames, qui va à l'Opera ; qui est hors de son Diocèse ; tout cela nous frappoit d'abord ; mais voilà qui est fait, on s'accoûtume à tout. Si vous lisez l'Arianisme, vous serez étonnée de cette histoire : elle vous empêchera de rêver ; vraiment vous y verrez bien des choses contre l'ordre : vous y verrez triompher l'Arianisme, & mettre en pieces les serviteurs de Dieu : vous y verrez l'impulsion de Dieu qui veut que tout le monde l'aime, très-rudement re-

(*a*) Louis-Alphonse de Valbelle, depuis Evêque de S. Omer.

poussée, vous y verrez le vice couronné, les défenseurs de Jesus-Christ outragés. Voilà un beau désordre; & moi petite femme, je regarde tout cela comme la volonté de Dieu, qui en tire sa gloire; & j'adore cette conduite, toute extraordinaire qu'elle me paroisse; mais je me garde bien de croire que si Dieu eût voulu que cela eût été autrement, cela n'eût pas été. Mon Dieu, ma fille, c'est bien moi qui vous prie de ne pas confier tout ceci à vos échos. Ce sont des furies d'écrire qui renverseroient toute votre famille; je voudrois même que vous les cachassiez à M. de Grignan. Je fais toujours la résolution de me taire, & je ne cesse de parler; c'est le cours des esprits que je ne puis arrêter. Corbinelli avec sa philosophie n'a jamais osé approcher de ceux qui sont en mouvement pour vous aimer: ce sont des traces qu'il respecte, & qu'il trouve incurables.

Le bon Abbé vous assure toujours de son amitié, & vous répond pour l'année qui vient, de toute sûreté dans sa Forêt de Livry, où j'espere que nous nous reverrons. Vous êtes donc

habile, ma chere enfant; vous vous connoissez en musique, & vous sçavez pourquoi vous êtes bien aise. En vérité, j'aurois une extrême envie d'être à Grignan, c'est bien *l'humeur de ma mere* : il me semble que j'y tiendrois assez bien ma place : mais Dieu qui sçait que je dois commencer à faire des réflexions & des méditations d'une autre couleur, me jette dans des bois plus conformes à mon état. Adieu, ma très-chere & très-aimable, vous voulez que je croye que vous m'aimez; j'en suis persuadée, & je vous aime conformément à cette pensée, jointe à la tendresse la plus naturelle qui fut jamais.



LETTRE CCCCXLVII.

1680. *A Rennes, ce Mardi, 6. Août.*

VRaiment, ma fille, j'ai bien d'autres choses à vous dire que des passages de S. Paul. J'ai à vous parler de la réception qu'on fit hier en cette Ville à Madame la Princesse de Tarente : M. le Duc de Chaulnes envoya d'abord quarante Gardes, avec le Capitaine à la tête, faire un compliment; c'étoit à une grande lieue d'ici ; un peu après, Madame de Marbeuf, deux Présidens des amis de la Princesse ; & puis enfin, M. de Chaulnes, M. de Rennes, MM. de Coëtlogon, de Tonquedec, de Beaucé, de Quercado, de Crépado, de Keriquimini ; sérieusement un *drapello eletto*. On arrête, on baise, ou sue, on ne sçait ce qu'on dit; on avance, on entend des trompettes, des tambours : un peuple qui mouroit d'envie de crier quelque chose. Je conseillai d'aller descendre un moment chez Madame de Chaulnes. Nous la

trouvâmes accompagnée pour le moins de quarante femmes ou filles de qualité ; pas une qui n'eût un bon nom ; la plûpart étoient les femelles de ceux qui étoient venus au-devant de nous. J'oublios de vous dire qu'il y avoit six carrosses à six chevaux, & plus de dix à quatre. Je reviens aux Dames : je trouvai d'abord trois ou quatre de mes belles filles, plus rouges que du feu, tant elles me craignoient. Je ne vis rien qui me pût empêcher de leur souhaiter d'autres maris que M. votre frere. Nous baisâmes tout, & les hommes & les femmes; ce fut un manege étrange : la Princesse me montroit le chemin, & je la suivois avec une cadence admirable ; sur la fin on ne se séparoit plus de la joue qu'on avoit approchée ; c'étoit une union parfaite, la sueur nous surmontoit. Enfin, nous remontâmes en carrosse entierement méconnoissables ; & nous vînmes chez Madame de Marbeuf, qui a fait ajuster sa maison & meubler si proprement, & tout cela d'un si bon air & d'un si bon cœur, qu'elle mérite toute sortes de louanges. Nous nous enfermâmes dans nos chambres, vous devinez à peu près ce que

nous fîmes ; pour moi, je changai de chemise & d'habit ; & sans vanité je me fis d'une beauté qui effaça entierement mes belles filles ; l'honneur de la grande maternité fut soutenu à merveilles. Nous retournâmes chez Madame de Chaulnes, après qu'elle fût venue ici avec toute sa Cour, & nous y retrouvâmes le même arrangement avec une grande quantité de lumieres, & deux grandes tables servies également de seize couverts chacune, où tout le monde se mit. C'est tous les soirs la même vie. L'après soupée se passa en jeu, en conversation ; mais ce qui me causa du chagrin, ce fût de voir une jeune petite Madame fort jolie, qui assurément n'a pas plus d'esprit que moi, donner deux échecs & mat à M. le Duc de Chaulnes, d'un air & d'une capacité à me faire mourir d'envie. Nous revînmes coucher ici très-délicieusement ; je me suis éveillée matin, & je vous écris, quoique ma lettre ne parte que demain. Je suis assurée que je vous manderai le plus grand dîner, le plus grand souper, & toujours la même chose, du bruit des trompettes, des violons, un air de

Royauté; & enfin, vous en conclurez que c'est un fort beau Gouvernement que celui de Bretagne; cependant je vous ai vûe dans votre petite Provence, accompagnée d'autant de Dames, & M. de Grignan suivi d'autant de gens de qualité & reçû une fois à Lambesc aussi dignement que M. de Chaulnes le peut être ici. Je fis réflexion que vous receviez-là votre Cour, & que je viens ici faire la mienne. C'est ainsi que la Providence en a ordonné.

Je ne vous conseille point de mettre un cadre à cette peinture, il me semble qu'elle ne vaut gueres. Je ne connois le prix des miennes que par vous; on peut dire de celle-ci, comme de celles de Rubens, il y a bien de la vérité: du reste, ma fille si nous voulons nous mettre dans les cadres, mon cabinet sera sans comparaison plus beau que le vôtre: je ne barbouille que de miserables narrations, & vous achevez des raisonnemens & des réflexions, d'un pinceau que j'aime & que j'estime. M. de la Garde m'écrit en me disant adieu pour Provence: il m'assure que M. le Chancelier a approuvé le procedé de M. de Gri-

gnan à l'égard du Premier Président (*d'Aix*,) & que la Cour n'y balancera pas. Vous êtes présentement les deux doigts de la main : s'il abusoit de cette réconciliation, je vous conseillerois de vous rebrouiller, pour jouir de la seule chose qu'il peut rendre bonne, qui est son absence : vous pourriez même avoir tort bien long-tems sans que l'on pût s'en douter, tant il a bien établi la mauvaise opinion qu'on a de lui. Vous croyez bien, ma fille, que je suis dans tous vos sentimens : mais je veux vous apprendre la jalousie, du moins par théorie, & vous assurer (*credi a me pur che lo provato*) que l'on dit quelquefois bien des choses qu'on ne pense pas : & quand on les penseroit, ce ne seroit point la marque de ne pas aimer, tout au contraire ; à faire l'anatomie de ces sortes de discours pleins de colere & de chagrin, on y trouveroit beaucoup de véritable tendresse & d'attachement. Il y a des cœurs délicats, quand cela se trouve avec un esprit sec, cela fait des progrès merveilleux dans le Pays de la jalousie : voilà ce que ma conscience m'a obligée de vous dire ; faites-y quelque

réflexion, je n'entrerai dans aucun autre détail de deux cens lieues loin.

Mercredi matin, 7. Août.

Dîner, souper en festin chez M. & Madame de Chaulnes, avoir fait mille visites, aller, venir, complimenter, s'épuiser, devenir toute aliénée, comme une Dame d'honneur, c'est ce que nous fîmes hier. Je souhaite avec une grande passion d'être hors d'ici, où l'on m'honore trop. Je suis extrêmement affamée de jeûne & de silence : je n'ai pas beaucoup d'esprit, mais il me semble que je dépense ici ce que j'en ai, en pieces de quatre sols que je jette & que je dissipe à tort & à travers ; & cela ne laisse pas de me ruiner. Je vis hier danser des hommes & des femmes fort bien : on ne danse pas mieux les menuets & les passepieds : justement, comme je pensois à vous, j'entends un homme derriere moi qui dit assez haut ; *je n'ai jamais vû si bien danser que Madame la Comtesse de Grignan.* Je me tourne, je trouve un visage inconnu : je lui demande où il avoit vû cette Madame de Grignan ? C'est

un Chevalier de Ciſſey, frere de Madame Martel, qui vous a vûe à Toulon avec Madame de Sinturion : M. Martel vous donna une fête dans ſon vaiſſeau, vous danſâtes, vous étiez belle comme un Ange. Me voilà ravie de trouver cet homme : mais ma chere enfant, je voudrois que vous puiſſiez comprendre l'émotion que me donna votre nom, qu'on me venoit découvrir dans le ſecret de mon cœur, lorſque je m'y attendois le moins. Adieu, ma fille, il faut que je dîne chez M. de Rennes, ce ſont des feſtins continuels. Ha, mon Dieu ! Quand pourra-je mourir de faim, & me taire ? Je vous écrirai des Rochers, où j'eſpere retourner demain.



LETTRE CCCCXLVIII.

A Rennes, Samedi, 10. Août. 1680.

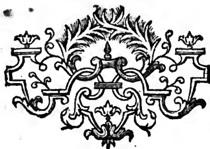
ME voici encore, ma fille, à dépenser, comme je vous disois l'autre jour, mon pauvre esprit en petites pieces de quatre sols. Il n'y a pas un grain d'or à tout ce qu'on y dit; la raison, la conversation, la suite dans un discours, sont entierement bannis du tourbillon où je suis. J'aurois suivi la Princesse de Tarente qui partit hier, sans que le Premier Président qui est le contraire du vôtre, & à qui je devois en bonne justice faire une visite jusqu'à Vannes, arrive ce soir, de sorte que je veux le voir, lui parler, & partir demain, si je puis, ou tout au plus tard lundi matin. Ce sera avec une joye sensible, que je retrouverai le repos & le silence de mes bois: mais, ma chere, parlons de vous: je suis fort aise que vous vous divertissiez, & j'approuve fort vos soupers & vos fêtes; mais ce petit déréglement

s'accommode-t-il avec votre délicatesse ? Mongobert me fait une fort jolie peinture du souper qu'elle a ordonné; elle m'envoye les vers d'Apollon ; je crois que cela étoit digne de Fresne. Il y a bien de l'invention à mettre cette musique à un si bon usage, & à faire sortir le char & les chevaux de l'écurie, plutôt que de les faire venir du Ciel : en vérité, c'est grand dommage que je n'aye ma part de tant de plaisirs; vous faites bien au moins de me les dire. Ce sont Mesdemoiselles de Grignan qui vous ont répandu cette joye dans votre Château. Vos réflexions sont plaisantes sur la destinée de Mademoiselle de Noailles & de Madame de S. Geran ; les jugemens sur les apparences sont si souvent renversées, que je m'étonne qu'on ne s'en désaccoutume point.

On nous mande qu'il y avoit trente-six Evêques, & six qui n'étoient pas encore sacrés, au sacre de M. le Coadjuteur de Rouen, ce sont quarante-deux. Il n'y en avoit gueres davantage au Concile de Nicée. M. & Madame de Chaulnes m'ont fort priée de vous parler d'eux ; je ne puis assez me louer de

de leur amitié ; *a fructibus*, comme disoit M. de Monbazon. Adieu, ma très-chere, je vous aime & je vous le dis fort naturellement ; vous êtes la véritable & la sensible tendresse de mon cœur. Il me semble que je causerai mieux aux Rochers qu'ici.

Madame de Baucé célebre toujours Mademoiselle de Sévigné ; vous ne sçauriez être oubliée dans les lieux où je suis. Je voudrois que vous vissiez combien il faut peu de mérite & de beauté pour charmer mon fils ; son goût est infâme ; c'est ce qui me fait toujours croire qu'il ne nous aime point : ceci n'est pas humble, mais il faut qu'il passe.



LETTRE CCCCXLIX.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi, 14. Août.*

C'Est à cette heure, ma fille, que je suis dans le repos de mes bois, & dans cette abstinence & ce silence que j'ai tant souhaité. Je quittai lundi ce tourbillon passant tous ceux que j'ai jamais vûs; comme il étoit plus resserré, il en étoit plus violent. Je trouvai ici votre lettre, qui me mit doublement en peine, & pour le Comte & pour vous: car votre santé n'est pas en état de soutenir cette agitation; ce qui me remet un peu, c'est que je vois que vous avez tiré votre épingle du jeu; ce n'est plus une question de sçavoir si la piqueure est dans l'épingle ou dans le bras de M. de Grignan, les Médecins ont décidé : mais je vois que pendant qu'avec beaucoup d'esprit & de complaisance, ils appellent son mal *arrethichis* en Grec, vous le nommez grossiérement la goutte en François. Vous me contez fort plaisamment le

martyre que vos ſoins lui firent ſouffrir, & avec quelle hardieſſe vous allâtes lui appliquer votre eau de la reine de Hongrie ; c'étoit préciſement ce qu'il ne falloit point lui mettre, c'eſt la plus mauvaiſe choſe du monde aux nerfs attaqués des douleurs de la goutte ou du rhumatiſme : car ce ſont des freres ; & ce dernier a ſeulement une briſûre de cadet, parce qu'il ne revient pas, comme cette cruelle goûte ; mais pour l'humeur & les douleurs, c'eſt la même étoffe. Je vous aſſure, ma chere enfant, que ſi vous ne pouvez être en repos d'un côté, ſans être arrachée de l'autre, je ſuis encore bien plus que vous dans ce violent état ; vous voyez trop mes raiſons pour que j'aye beſoin de vous les expliquer : & du côté du cœur mes balances ſont bien différentes des vôtres : on met beaucoup de raiſon & de reconnoiſſance pour tâcher de faire le poids, & cela me fait ſouvenir de la queſtion qu'on fait, lequel peſe le plus de cent livres d'or ou de cent livres de plume, c'eſt tout de même ; mais l'un eſt bien plus cher que l'autre.

Je vous prie de bien remercier M.

l'Archevêque (*a*) de l'honnête & de l'aimable Lettre qu'il m'a écrite : il se souvient de moi, il en parle ; ha, que ne peut-on courir à Grignan pour lui témoigner sa reconnoissance, & par occasion vous embrasser, & vous posseder un peu, comme on dit en ce Pays ! L'ennuyeuse chose que d'être si peu spirituelle que de ne pouvoir pas faire un pas sans son corps ! Vous m'allez dire que l'esprit fait assez de chemin, & qu'on pense, & que c'est toute la même chose. Oh! non, ma fille, cela est bien different, & je ne serai point contente, que mon corps & mon ame ensemble n'ayent le plaisir de vous voir. J'en ai un bien doux & bien vrai depuis deux jours, c'est de me taire, & de jeûner. Je n'avois jamais senti ce besoin de remettre des esprits dans sa tête, comme dans ce voyage de Rennes. J'étois en bute à tous les soins, à toutes les civilités, à toutes les amitiés de M. & de Madame de Chaulnes ; & j'avois encore à repousser, à repliquer, à me défendre moi seule contre cent

(*a*) François Adhémar de Monteil, Archevêque d'Arles, Oncle de M. de Grignan.

autres; je vous dis que je ne m'étois jamais trouvée à telle fête. Toute la Bretagne étoit-là ; vous sçavez qu'il ne s'échape gueres de Bretons : elle est toujours toute pleine : rien ne se répand, rien ne se perd, rien ne se déborde ; c'étoit une chose étrange. Il y vint le dernier jour deux petites niéces de votre Pere (*Descartes*) ; l'une ressemble à Madame de S. Geran, comme deux goutes d'eau : l'autre est une fort belle brune : je suis si prévenue en leur faveur, qu'il me sembloit qu'elles dansoient le passe-pied tout autrement que les autres ; elles ont bien de l'esprit dans les yeux. Il y avoit une autre vraye niece ; celle-là sçait quasi aussi-bien que vous sa Philosophie. Je vis aussi deux neveux: Mais le plus plaisant, c'est un Jésuite, bridé entre les menaces de la Société, & l'inclination naturelle qui lui fait admirer la mémoire de son Oncle ; de sorte que ce pauvre Pere *mange* toujours *des pois chauds* ; (*a*) il n'oseroit prononcer une parole

(*a*) Expression dont M. de la Rochefoucault se servoit, pour marquer l'embarras où l'on se trouve quelquefois de s'expliquer nettement sur certains sujets.

distincte. Ma fille, je ne parle que de Rennes, oh! Devinez pourquoi, comme dit la chanson. Adieu, ma chere enfant, vraiment il s'en faut bien que je ne vous haïsse.

LETTRE CCCCL.

1680. *Aux Rochers, ce Dimanche, 18. Août.*

Vous m'avez attendrie, ma fille, en me parlant de Mademoiselle de Grignan; j'ai senti mon cœur touché de son courage & de sa vertu; mais pourriez-vous douter de mon estime pour une si belle action, parce que je crois qu'elle vient de Dieu? C'est par cette raison même que je l'admire, & que je révere Mademoiselle de Grignan plus que les autres; je la regarde comme un vase d'élection, comme une créature choisie & distinguée, comme une ame remplie de la grace de Jesus-Christ; & cette séparation me paroît une faveur si particuliere, que je la considere avec respect; & je ne puis enfin envisager l'état de Mademoiselle de Grignan sans envie.

Voici un changement par l'arrivée de M. de Vendôme ; il y a dix ans que vous êtes Gouverneurs (*a*), c'eſt une belle place ; & peu de gens on joui ſi long-tems d'un tel interrègne. On ne le ſent pas, pendant qu'il dure, & ce n'eſt que par la privation qu'on voit ce qu'on a perdu. Je ne voudrois pas ne vous avoir point vûe dans votre Royaume. M. & Madame de Chaulnes ont réveillé mes idées, ſur la beauté de ces ſouverainetés. Ce ſont des rôles qui plaiſent plus ou moins, ſelon qu'on eſt diſpoſé. Ce qui me conſole de votre éclipſe, c'eſt que le ſéjour d'Aix vous étoit ruineux, & que vous avez beaucoup plus de liberté ; c'eſt un rôle que vous avez joué fort dignement dix ans de ſuite : vous n'êtes plus préſentement que ce que vous ſouhaitiez d'être; vos réflexions ne vous manqueront pas dans cette occaſion. Je tirai l'autre jour à Rennes du milieu du tourbillon, une heure de converſation avec M. de Chaulnes : il fit bien valoir la beauté

(*a*) M. le Comte de Grignan Lieutenant Général pour le Roi en Provence, y commandoit depuis l'an 1670. en l'abſence de M. de Vendôme, qui en étoit Gouverneur.

de la Provence, & comme tout y eſt vif & paſſant & brillant, à cauſe de ces vaiſſeaux, & de ces galeres, & de ceux qui vont & viennent d'Italie.

Il y a ſept jours que je ſuis revenue de Rennes, & que je me repoſe l'eſprit. Je n'avois point voulu que la Princeſſe vînt ici; je lui avois fait valoir nos dévotions de jeudi, comme elle me fait valoir les ſiennes, où elle fait plus de jeûnes & de retraites, que nous n'en faiſons pour notre réalité. J'ai donc été en ſolitude: j'ai ſongé en quel état étoit ce bon Abbé, il y a un an; & tous vos ſoins aimables que je dois mettre ſur mon compte; & quels ſecours je tirois de vos conſeils; & cet Anglois; & ce Cardinal (*a*) qui mourut, ce me ſemble, de la maladie de l'Abbé; eh, mon Dieu, que l'eſprit fait de chemin, & que l'on penſe de choſes, quand on penſe toujours! Cette vie ne m'ennuye point, tant que je ne pourrai pas eſperer d'être avec vous. Mais revenons, je fus donc voir hier cette Princeſſe, elle fut ravie de votre compliment: elle s'eſt imaginée qu'elle vous aime paſſionnément, & cela devient une vérité. Elle

(*a*) De Rets.

a

a du moins une très-juste estime de votre esprit & de votre personne: je crois que la Comtesse d'Oldembourg au fond de l'Allemagne vous devra en Provence sa réconciliation avec sa mere. A propos de mere, j'attendois mon fils, parce que Corbinelli, en me disant que son procès l'a retenu, me disoit que mon fils m'apprendroit le détail de ses raisons; je croyois donc le voir à tout moment dans ces bois; mais devinez ce qu'il a fait: il a traversé je ne sçai par où, & il s'est enfin trouvé à Rennes, où il me mande qu'il sera jusqu'au départ de M. de Chaulnes. Il me paroît qu'il a voulu faire cette équipée pour Mademoiselle de T***; il sera bien embarrassé; car Mademoiselle de la C** n'en jette pas sa part aux chiens: le voilà donc entre l'orge & l'avoine, mais la plus mauvaise orge & la plus mauvaise avoine qu'il pût jamais trouver.

Le Coadjuteur est admirable, de parler avec tant de justice de cette lettre du Clergé. Vous perdez dans cette occasion tout le mérite de votre prudence; vous avez beau vous taire, ma fille, on ne vous distinguera point: si

vous avez fait des imprudences, elles ont si peu nui à Messieurs vos beaux freres, que je ne vous conseille point de changer. Le bon Abbé voudroit bien être à Grignan, pour conferer avec M. l'Archevêque, & avoir encore l'avantage de le voir. Je voudrois bien y être aussi; c'est sur ces séparations si terribles que je ne suis pas soûmise, comme je le devrois; je regrette ce que je passe de ma vie sans vous, & j'en précipite les restes pour vous retrouver, comme si j'avois bien du tems à perdre. Adieu, je vous aime trop pour entreprendre de vous le dire.



LETTRE CCCCLI.

Aux Rochers, ce Dimanche, 25. Août. 1680.

N'Allez pas vous imaginer, ma fille, que l'écriture me fasse mal, ni vous en venger en écrivant aussi; laissez continuer la bonne Pythie, & reposez-vous. Pour moi, je ne me laisse point accabler, je commence par ma Provence; je cause avec ma chere fille; cela me console & me plaît, le reste va comme il peut: *paga lei, pago il mondo.* Il y a long-tems que je n'écris plus à mon fils, & de long-tems je ne lui écrirai; je l'attends ce soir; il a toujours été à Rennes; nous parlerons ensemble de toutes ses affaires, & je vous manderai où nous en sommes; vous parlez sur cela comme une personne qui s'y interesse. M. de la Trousse auroit pû nous tirer avec un peu d'amitié & de conduite, de l'embarras où nous sommes; il falloit parler avec nous, & se taire avec les autres. Il n'a pas tenu à Corbinelli que

Z ij

M. de la Trousse n'ait fait de mon fils; ce qu'il veut faire de Bouligneux; mais Corbinelli n'a trouvé que des épines & des improbations; il n'a pas le don de donner des sentimens,non plus que d'en ôter; il n'a jamais essayé de détourner le cours des esprits qui courent à vous aimer, *non mi toccar*: il est trop habile pour n'avoir pas connu que c'est une chose impossible; il est bien loin aussi d'improuver les traces que vous avez faites dans mon cerveau.

Je ne vous réponds point, ma fille, sur les hérésies dont vous m'accusez: j'ai un tableau de la Sainte Vierge sur mon Autel, un Crucifix, & mon écriteau; je n'en veux pas davantage, & je crois tout simplement & en un mot, que l'ordre est la volonté de Dieu; quand les choses vont comme elles doivent aller, c'est sa volonté; je ne connois point d'autre ordre: quand elles sont surprenantes & extraordinaires, c'est sa volonté. Quand ses ouvrages sont beaux & parfaits, & quand ils sont monstrueux & horribles, tout est dans cette volonté; l'un n'est donc pas moins que l'autre dans l'ordre de sa Providence. M. de la Garde vous dira le reste.

Madame de Vins me mande, comme à vous, qu'elle a gagné son procès; & l'Abbé de Pontcarré me disoit positivement que Madame de Lesdiguieres l'avoit gagné aussi; voilà qui est bienheureux. M. & Madame de Chaulnes le seront beaucoup, s'ils perdent une mere qui ne les aime point, & qui leur laisse vingt mille écus de rente. Ils s'en vont à Paris. Je suis persuadée que vous aurez la visite de vos Prélats, & que vous serez au nombre des plaisirs qu'ils veulent accorder avec leur gloire. Vous ne verrez rien à votre destinée, que lorsque votre famille sera toute ensemble. Personne ne sent mieux que moi les désunions de l'absence; l'usage des pensées & de l'écriture me sert au besoin; mais cependant, ma fille, je vous avoue grossierement que j'ai une très-sensible envie de vous voir, & de vous embrasser de tout mon cœur. Il y a bien-tôt un an que je vous ai quittée, & ce fut comme hier *(a)* que le petit Marquis fit une grande perte. Le loisir de la campagne fait des Almanachs perpétuels, & des bouts de l'an de tous

(*a*) Jour de la mort du Cardinal de Rets.

les jours considérables ; je pense que ces deux-là le sont pour nous. Adieu, ma très-aimable enfant, reposez-vous toujours en m'écrivant, & ne négligez point une santé qui m'est si chere.

LETTRE CCCCLII.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi, 28. Août.*

OUi assurément, ma très-chere, je suis fort aise que vous alliez vous coucher au lieu de m'écrire ; & quelque amitié que j'aye pour vos Lettres, vous sçavez que j'aime encore mieux votre repos & votre santé.

Mon fils arriva un peu après que mes Lettres furent parties ; il amena M. de Rennes, un Marquis, ami de M. de Lavardin, & un Abbé Charrier, fils de notre bon ami de Lyon. Le Prélat n'a été qu'un jour ici ; il est allé avec ce Marquis au Maine, où M. & Madame de Lavardin l'ont prié d'aller ; l'Abbé nous est demeuré avec votre frere.

Ma fille, il y a des femmes qu'il fau-

droit assommer à frais communs ; entendez-vous bien ce que je vous dis-là ? Oui, il faudroit les assommer. La perfidie, la trahison, l'insolence, l'effronterie sont les qualités dont elles font l'usage le plus ordinaire ; & l'infame mal-honnêteté est le moindre de leurs défauts. Au reste, pas le moindre sentiment, je ne dis pas, d'amour, car on ne sçait ce que c'est ; mais je dis, de la plus simple amitié, de charité naturelle, d'humanité ; enfin ce sont des monstres, mais des monstres qui parlent, qui ont de l'esprit, qui ont un front d'airain ; qui sont au-dessus de tous reproches;qui prennent plaisir de triompher, & d'abuser de la foiblesse humaine : & qui étendent leur tyrannie sur tous les états : comptez combien il y en a dans ceux de Bretagne, nous y voyons le Clergé, la Noblesse,& le Tiers : voilà justement ce que je veux dire : mettez un cadre à toute cette belle peinture, & vous en ferez le portrait d'une Dame que je ne veux pas nommer : & plût à Dieu qu'elle fût seule dans le monde ! On trouve de la consolation à se plaindre avec moi de ces sortes de malheurs; &

en vérité j'y entre, & je les comprends; ce me semble, mieux que personne.

Mon fils m'a rendu compte d'une conversation qu'il eut avec M. de la Trousse, le croyant sûr la parole de Brancas tout sucre & tout miel; mais les nuages couvrirent bien-tôt la surface de la terre, dès que mon fils commença à parler; le tems se brouilla, & de période en période, on vint à demander pourquoi on s'étoit engagé dans cette charge; cela m'a fait souvenir d'Hermione, quand elle demande à Oreste, après qu'il a tué Pyrrhus par son ordre, *qui te l'a dit*? Oreste à cette parole devint furieux. Je pense que votre petit frere le seroit devenu, comme lui, si l'Ange qui le garde ne l'avoit soutenu; enfin nous verrons. Il est certain que rien ne presse, pourvû qu'il ne répande point le bruit des desseins de la Trousse, qui ne sont pas quasi formés pour Bouligneux; ce qu'il faudroit tâcher de faire, c'est d'avoir quelque vûe pour la présenter à M. de Louvois, & sortir de cette place à la faveur d'un autre établissement, dont il seroit plus aisé de se défaire. Voilà ce que je puis vous dire de nos affai-

res, je souhaite bien passionnément que les vôtres se tournent d'une maniere, à faire que bientôt je vous puisse embrasser; c'est-là le but de toutes choses.

On me mande que la Reine est fort bien à la Cour, & qu'elle a eu tant de complaisance & tant de diligence dans ce voyage; allant voir toutes les fortifications, sans se plaindre du chaud ni de la fatigue; que cette conduite lui a attiré mille petites douceurs. Je ne sçai si les autres ont aussi bien fait. Madame la Dauphine disoit l'autre jour, en admirant Pauline de Polyeucte; *eh bien, voilà la plus honnête femme du monde, qui n'aime point du tout son mari.* Comment se porte le vôtre que vous aimez, & que j'aime aussi? Comment va l'épingle? Ne m'embrasse-t'il encore aujourd'hui que de la main gauche? Pour moi je me sers de mes deux bras, mais légérement, de peur de le blesser. Adieu, ma très-chere & très-aimable. Vos Lettres nous ont servi d'un grand amusement. Nous remettons votre nom dans son air natal; croyez, ma fille, qu'il est célébré par tout où je suis: il vole,

il vole jusqu'au bout du monde, puisqu'il est en ce Pays.

LETTRE CCCCLIII.

1680. *Aux Rochers, ce Dimanche, 1. Septembre.*

MOn fils a réjoui toute cette maison : M. Du Plessis, & la fille de M. de Launaye, qui est mariée, jouent fort souvent à l'hombre avec lui. Nous avons bien des ouvriers, cela nous occupe ; & tant que le petit Eté qui nous est revenu, durera, nous ne serons pas à plaindre. Quand nous voulons lire, M. Du-Plessis y tient aussi bien sa place qu'à l'hombre ; il a bien de l'esprit, & entend fort finement tout ce qui est bon.

Seroit-il bien possible que M. de Vendôme ne vînt point encore cette année ? Le bien qui vous en reviendroit, est si peu comparable à la dépense que vous faites, dès que vous repassez la Durance, que je pense qu'il vaudroit autant que cela fût fini.

Vous avez fort bien répondu à M. de Coulanges ; c'est un plaisant homme

de vouloir tant regarder dans l'avenir des autres, après avoir si peu vû dans le sien. J'ai envie que vous l'ayez, il vous réjouira le cœur. Brancas s'en va à Lyon voir Madame de Coulanges (*a*) : il s'est imaginé qu'il avoit affaire à Avignon : il vous verra ; il est mon idée sur la perfection de l'amour ; je n'en ai jamais vû de meilleur ; & d'autant plus qu'il n'est combattu d'aucun scrupule ; car enfin Brancas a mis Dieu de cette confidence, & veut avoir tous les samedis de quoi l'entretenir ; il reçoit tous les Dimanches la Bénediction avec foi, esperance, & charité pour Madame de Coulanges ; vous le verrez à Grignan rêver à elle ; il n'y a qu'à sçavoir donner le tour à ces attachemens les plus sensibles : vous me direz que le corps n'y a point de part ; ah ! je le crois ; mais il n'est question que du cœur, & le sien est entierement occupé : vous me direz encore que je fais le procès à bien d'autres ; je l'avoue, mais ils sont au moins persuadés de leurs égaremens : & lui, il se baigne dans la confiance. Ma fille, ne lui faites point la guerre trop ouverte-

(*a*) Il en étoit amoureux à sa maniere.

ment ſur-tout ceci, les vérités ſont ameres; nous n'aimons pas à être découverts. Il me ſemble que nous ſerions quelquefois tentés de lui dire, comme le Comte de Gramont diſoit à Langlée, *vous croyez parler au Roi.* Nous dirions volontiers auſſi quand Brancas veut nous tromper, *vous croyez parler à Dieu.* Vraiment je ſuis folle, voyez un peu où je me jette.

J'ai fait mes complimens aux héritiers de ce bon homme Evreux; on dit en ce pays que le jeune aſpire encore à Marſeille; eſt-il poſſible qu'il ne ſoit pas content, & que pouvant accorder la réſidence avec la Cour, c'eſt-à-dire, la gloire & les plaiſirs, il aime mieux ſe rendre le Dom Courrier de Marſeille, comme ſon Prédeceſſeur? Si l'Evêché vaut mieux, il le dépenſeroit par les chemins; enfin chacun a ſa maniere de penſer.

Ce que je ſçai en general du Clergé, c'eſt qu'ils ont beaucoup paru cette année; & ils ont traité le Pape, comme M. de Rome, fort familierement. Cette guerre eſt encore meilleure que les autres; & les Evêques qui ſe diſoient autant de vérités que d'injures, comme

vous dites, valoient bien les cordons bleus qui se battoient. Vous sçavez tous ceux qui sont tombés malades en revenant du voyage. Mademoiselle est bien étonnée d'avoir la fievre tierce. La Troche me mande toujours de bons petits détails ; c'est son fils qui garde M. le Dauphin. Nous aurions entendu de notre Abbaye (*de Livry*) les triomphes, les fanfares, & la musique de Chelles au Sacre de l'Abbesse. On dit que la *belle beauté* a pensé être empoisonnée, & que cela va droit à demander des gardes ; elle est toujours si languissante, mais si touchée de la grandeur, qu'il faut l'imaginer précisément le contraire de cette petite *violette* (*a*) qui se cachoit sous l'herbe, & qui étoit honteuse d'être maîtresse, d'être mere, d'être Duchesse; jamais il n'y en aura sur ce moule-là. Adieu, ma très-chere enfant, j'admire de quoi je vous entretiens ; c'est pour détourner mon imagination du chapitre de votre santé, dont je me sens occupée, & dont je vous parlerois jusques à l'importunité ; mais puisque j'apprends que vous en avez soin, c'est assez pour me donner du repos.

(*a*) Madame de la Valiere.

LETTRE CCCCLIV.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi 4. Septembre.*

Il me ſemble, ma fille, que vous m'enviez d'avoir vû toute la famille de votre Pere Deſcartes à Rennes; il eſt vrai que vous en étiez plus digne que moi: s'ils m'euſſent priſe pour une perſonne capable d'entendre leur Philoſophie, je n'aurois pas manqué de leur chanter; *point de ſaveur, de ſon, ni de lumiere*: mais ne pouvant pas bien répondre à leur proſe, je n'oſai les attaquer par vos vers: je les dis à Nantes à l'Abbé de Bruc, qui en fut ravi & les voulut par écrit. Il y avoit une niece à Rennes, à qui l'on feroit fort aiſe de perſuader qu'elle eſt la moitié d'un tout, dont on ne croit être que la moindre partie. Corbinelli eût été amoureux de tout cela, & du Jéſuite encore. Je vous ai conté tous ces fagots, comme ceux des Rochers, & comme vous me contez quelquefois les

vôtres. Que pourrions-nous conter, si nous ne contions des fagots ? Il est vrai qu'il y a *fagots & fagots*, & que les vôtres sont meilleurs que les miens.

Je ne croyois point que ce bon Evreux se fût cassé la tête ; je pensois qu'il étoit mort de vieillesse. On peut dire de cette vie, comme de celle du Pere de Rodrigue,

.... En arrêter le cours ;
Ce n'étoit que hâter la Parque de trois jours.

Cependant ces trois jours ont débredouillé le Chevalier ; c'est le premier bien qu'il ait reçû, & la premiere mort qui lui ait été bonne. Le Roi chasse les malheurs de toute façon, par ses bienfaits ; les étoiles deviennent heureuses auprès de ce Soleil ; voici qui devient bien poëtique ; mais enfin, disons en prose que vos freres sont bien placés en attendant mieux.

Nous avons senti le bout de l'an de la maladie du bon Abbé ; mais ce n'a pas été sans beaucoup de reconnoissances de tous les soins que vous aviez de lui ; je la partage, & je sçai ce qu'il y

avoit ſur mon compte. Votre petit frere franchement ne ſe porte pas trop bien ; il eſt trop heureux d'être ici en repos ; pour moi, je ne le crois point en ſûreté ; je crois que c'eſt une conſolation pour lui, de pouvoir ſe plaindre avec moi ;& je ſuis fort aiſe auſſi de pouvoir, au travers de mes gronderies, lui être bonne dans cette biſarre occaſion. Vraiment il auroit bien mieux valu être *fricaſſé dans la neige* (*a*), que dans une fauſſe de ſi haut goût. Il me ſemble que vous ne voulez pas trouver cette avanture aſſez extraordinaire ; & ſongez que la perſonne aimée, c'eſt-à-dire, haïe n'en eſt pas plus émue ni plus embarraſſée, que ſi l'on ſe plaignoit d'un rhume du cerveau. Cela me paroît puniſſable, & je ne ſçai comme M. de la Reinie, qui entend ſi bien la police, n'a point donné ordre à ces ſortes de trahiſons.

J'eſpere, ma fille, que je ſerai informée du premier moment que vous verrez changer de forme à votre deſtinée ; je comprends que vous n'y

(*a*) Ninon Lenclos avoit dit autrefois de M. de Sévigné, *qu'il étoit fricaſſé dans de la neige*.

voyez encore rien ; mais cela peut ſe fixer en un inſtant. Je crois, ma très-chere Comteſſe, que vous êtes perſuadée que je ne ſouhaite pas moins que vous, de vous revoir & de vous embraſſer ; & ſi nous ne pouvons pas trouver l'invention d'anéantir l'air qui nous ſépare, il faudra que tout ſimplement, comme du tems de nos peres, nous faſſions beaucoup de pas, chacune de notre côté ; ils me seront bien doux, quand ce ſera pour vous rencontrer. Tâchez de me raccommoder avec M. de Grignan ; pour me confondre il n'a qu'à ſe bien porter. Nous ſongeons tous les jours à lui dans ce mail, & avec quelle bonne grace il iroit en paſſe en deux coups & demi. Je prie mon petit Marquis de ne point négliger ce jeu, ni tout ce qui ſert à être aimable ; il n'y a pas trop de tout. Je l'embraſſe & je baiſe la belle Pauline ; je n'ai garde d'oublier Meſdemoiſelles de Grignan ; mais vous, ma fille, il me ſemble que je ne vous dis rien ; je vous conſeille pourtant de prendre pour vous tout ce que vous pourrez imaginer de meilleur.

LETTRE CCCCLV.

1680. *Aux Rochers, Mercredi, 11. Septembre.*

JE n'eusse jamais crû, ma chere fille, qu'une lettre qui m'apprend que vous viendrez cet hyver à Paris, & que je vous y verrai, me pût faire pleurer ; c'est pourtant l'effet qu'a produit la joye de cette assurance, & la beauté des sentimens de cette sage & sainte fille ; non, ce n'est pas toujours de tristesse que l'on pleure, il entre bien des sortes de sentimens dans la composition des larmes. Vous vous êtes souvent mocquée de moi, en me voyant émue de la beauté de certains sentimens, où je ne prenois nul interêt : il m'est impossible de n'en être pas touchée ; jugez, ma fille ; ce que je suis pour le discours si tendre & si sage de Mademoiselle de Grignan ; quelle résolution, quel courage ! Il me semble qu'il faut compter sur ce qu'elle dit : il y a long-tems qu'elle

médite sur cette déclaration : elle pense ferme, comme vous disiez ; ce qu'elle a résolu, est immanquable : vos prophéties sont bonnes ; je ne sçavois où vous preniez de si grandes assurances. Vous voilà donc décidée, ma chere enfant, par la plus grande affaire & la plus avantageuse qui pût arriver à votre maison, c'est un coup de partie, & c'est dans ces occasions qu'il faut faire un voyage *in ogni modo*. Dites-moi bien cette suite, & tous vos desseins, afin que je tâche d'y conformer les miens.

Je ne sçavois point du tout la maniere dont étoit mort ce vieux Evreux ; c'est une chose effroyable : vous avez raison de dire que j'en serai frappée. Vraiment, ma fille, je le suis, & je vois Dieu qui tourne les volontés de ce bon homme d'une maniere extraordinaire, pour le conduire à être déchiré & massacré, & tiré enfin à quatre chevaux : voyez par combien de circonstances on voit la destinée s'opiniâtrer, à vouloir premierement qu'il se remette en équipage à quatre-vingts ans ; des chevaux neufs ; point de postillon : les avertissemens de tout le

monde : point de nouvelles : il faut qu'il périsse, il faut qu'il soit déchiré ; il faut que Messieurs de Grignan en profitent. Ma fille, je parlerois d'ici à demain. Je trouve encore qu'on n'est point heureux à demi ; voyez combien le Chevalier sera bien établi, & quel contre-coup pour sa maison & pour son nom.

Il y a du déchaînement au débordement des visites qu'on vous fait cette année ; c'est comme par gageure ; deux tables de douze couverts chacune dans cette galerie ; c'est moi qui en suis cause, en vous parlant de celles de M. de Chaulnes. Cela me paroît dans un tel excès, que quand vous me dites qu'on ne dépense rien à Grignan, ah ! il est vrai, je ne manquerai pas de le croire. Nous sçavons bien ce que c'est que ces abîmes de toutes provisions ; & le jeu ? Comment vous en tirez-vous ? Je me représente toujours ces petites pluyes qui mouillent fort bien. Ma fille, il y a des gens qui sont nés pour dépenser par-tout, comme il y en a qui se cassent la tête ; il n'y a aucun lieu de repos pour eux, ni qui puisse les ressuyer ; ils attirent le monde, la

dépense, les plaisirs, comme l'ambre attire la paille. Il faut bien s'y résoudre, & monter dans le carrosse à quatre chevaux sans postillon: mais Dieu merci; mon enfant, vous ne perirez point; & c'est à présent qu'on peut dire, un bon mariage payera tout. Ne vous figurez point que cela puisse manquer après le pas qui est fait; laissez un peu reposer votre cœur & votre imagination dans la certitude d'une si grande affaire: pour moi, je vous le dis franchement, j'en suis transportée; mon pere disoit qu'il aimoit Dieu quand il étoit bien aise, il me semble que je suis sa fille. N'avez-vous pas vû le remue-ménage des Evêques? *Freluquet* ne tâtera point de Marseille; c'est un Bourlemont, qui ne vous fera ni chaud ni froid, si vous me demandez où il demeure, je vous dirai que c'étoit l'année passée devant la Reine aux Carmélites. Croyez-vous que Dom Come se brouille pour la Régale à Pamiers? Et l'Abbé le Jay, (*a*) ne sera-ce pas une belle lumiére de l'Eglise? la Mousse me mande tout en colere qu'il gouvernera son Dio-

(*a*) Nommé à l'Evêché de Caors.

cèse en jouant, tant il a de facilité dans l'esprit. On soupçonne Madame la Dauphine d'être grosse. La faveur de Madame de Maintenon est toujours au suprême. Le Roi n'est que des momens chez Madame de Montespan, & & chez Madame de Fontanges, qui est fort languissante. M. de Rennes qui a repassé par ici en revenant de Lavardin, m'a conté qu'au Sacre de Madame de Chelles (*a*), les tentures de la Couronne, les pierreries au Soleil du S. Sacrement, la musique exquise, les odeurs, & la quantité d'Evêques qui officioient, surprirent tellement une maniere de provinciale qui étoit-là, qu'elle s'écria tout haut, n'est-ce pas ici le Paradis? Ha, non Madame, dit quelqu'un, il n'y a pas tant d'Evêques: peut-être que vous mettrez ce petit conte avec celui que je fis malheureusement un soir dans votre petite chambre; il n'importe, il est tout chaud, il faut qu'il passe.

Je vous conjure de dire à M. l'Archevêque tout ce que vous jugerez à propos de mes sentimens, dont vous pourrez répondre. Je veux la même

(*a*) Sœur de Madame de Fontanges.

chose pour M. de Grignan, & pour sa fille, fille céleste, & même pour la terrestre ; j'embrasse les marmots, car il ne faut rien oublier. Mongobert me mandoit l'autre jour que Pauline lisoit auprès d'elle les lettres de Voiture, & qu'elle les entendoit, comme nous.



LETTRE CCCCLVI.

1680. *Aux Rochers, ce Mercredi, 18. Septembre.*

J'Etois avant hier chez la Princesse à qui je dis ce que vous lui conseillez pour Paris; elle y est fort disposée, d'autant plus que la voilà dans un deuil épouvantable; le Pere de Madame, qui est, comme vous sçavez, son beau-frere, est mort. Un gros Allemand le dit à Madame à peu près de cette sorte sans aucune précaution; voilà Madame à crier, à pleurer, à faire un bruit étrange; on dit, à s'évanouir, je n'en crois rien: ce n'est point une personne à donner cette marque de foiblesse; c'est tout ce que pourra faire la mort de fixer tous ses esprits. Sçavez-vous bien que Langlade les a eu fixés de telle maniere, que sa femme fut emportée de sa chambre, & lui, mis sur la paillasse avec toute la contenance d'un mort? Il passa un Medecin par pur hazard: la Scéne

Scéne eſt en Poitou ; ce Médecin voulut le voir, tout de même que celui dont vous me parlâtes, au ſujet de cette Dame qu'il reſſuſcita. Il obſerva ce pauvre corps ; il y trouva encore quelque chaleur ; il lui donna des remedes dont on ſe mocquoit : enfin il en vint à l'émétique : & l'on écrit à Madame de la Fayette, qu'on eſt perſuadé que Langlade en reviendra : voilà une hiſtoire qui reſſemble fort à celle que vous ſçavez. Ce ſeroit une perte pour Madame de la Fayette, qui trouve encore quelque douceur aux reſtes de ſes amis.

On me mande qu'on parle de M. de Sillery pour gouverneur de M. de Chartres, & de Madame de la Sabliére pour Meſdemoiſelles de Nantes & de Tours ; je n'en crois rien du tout ; il ſeroit groſſier de dire pourquoi, il y a trop de raiſons. Je ne ſçai auquel des courtiſans la langue a fourché le premier ; ils appellent tout bas Madame de Maintenon, Madame de *Maintenant*, ce jeu de paroles n'eſt pas indigne du Château que vous habitez. Cette Dame de Maintenon ou de *Maintenant* paſſe tous les ſoirs

depuis huit jusqu'à dix avec Sa Majesté. M. de Chamarante, la mene & la ramene à la face de l'Univers.

Je vois avec grand plaisir les saintes dispositions croître dans votre sainte fille; & son impatience s'accorde fort avec la mienne. Ne respectez-vous pas beaucoup cette créature? N'est-ce pas un trésor de grace, & une predestinée? On ne peut plus vivre avec elle, comme avec une autre; cette distinction du Ciel attire celle de la terre. Vous me manderez sans cesse vos desseins; je trouve que M. de Vendôme a grande peine à déclarer les siens.

J'admire votre amitié d'être si attentive au mal de Mademoiselle, & de ne vouloir pas que ceux qui sont nés en 1627. prennent la liberté d'être malades. Vous avez été plus en peine de cette Princesse que toute sa noble famille; & son malheur est tel qu'il faut encore que ce soit moi qui vous en remercie. Je le fais aussi pour le soin que avez de penser à nous défaire de notre charge, *qui nous charge*. Quand nous parlons d'entrer dans une autre, c'est dans l'extremité, &

en cas que nous ſoyons obligés d'en parler à M. de Louvois, parce qu'on ne croit point en ce pays-là qu'un homme puiſſe vivre ni reſpirer, s'il n'y eſt engagé : mais le but de nos déſirs ſeroit de nous débarraſſer entierement de cette glu, qui fait une contrainte & un engagement, dont on voudroit être tiré, du moins pour quelque tems. Si vous êtes deſtinée, ma fille, à nous faire ce plaiſir, vous pourrez vous vanter d'avoir donné à votre frere le plus ſenſible qu'il ait jamais eu. La penſée d'être abandonné de M. de la Trouſſe, le fait ſauter aux nues; & la ſeule eſperance de ce neveu de Brancas, épanouira ſa rate. Vous nous donnez l'exemple d'une Philoſophie admirable;

> Ainſi de vos déſirs toujours Reine abſolue,
> Les plus grands changemens vous trouvent réſolue.

Voilà deux vers à retenir, & où la providence devroit nous conduire bien naturellement. Si je ne ſuis dans cet état bienheureux, ce n'eſt pas faute de la méditer ſouvent, & d'obſerver

toutes ſes démarches, qui me confirment de plus en plus qu'elle eſt *regina del mundo*, & qu'elle ſe ſert de nos opinions pour nous mener à ſes fins éternelles. Nous répétons un peu nos vieilles leçons, le Pere Damaye & moi ; il a fait vingt lieues pour nous voir ; nous voulons que ſa viſite ſoit au moins de huit jours ; il vous ſalue très-humblement ; il a une grande idée de votre bel & bon eſprit, & même de votre bonté ; il trouve que vous en avez toujours eu pour lui. Je lui fais dès aujourd'hui votre réponſe ; car quand elle viendra, il y aura quinze jours qu'il ſera retourné à ſa cure. Cela donne une effroyable idée de notre éloignement ; & l'on a beſoin de l'eſpérance qui nous dilate préſenntement le cœur, & nous fait toucher au doigt le tems où nous ſerons bientôt enſemble ; comment donc n'aimerois-je pas la providence ? Ce qu'il y auroit de bon, ce bon, ce ſeroit de s'y ſoumettre ſans murmurer, quand elle en diſpoſe d'une autre maniere. Je ne croyois pas que le Cardinal d'Eſtrées fît le voyage de Rome ; mais puiſqu'il le fait, notre petit Coulanges

fait assez bien d'aller avec lui ; ç'a été mon avis, sçachant toutes les couleuvres qu'il avale à Paris ; je crois qu'il n'en rompra pas le voyage de Grignan. Adieu, ma très-chere enfant, soyez persuadée que je vous aime avec une tendresse & une inclination si naturelles, que je ne suis pas plus moi-même, que ces sentimens sont transformés en moi ; je ne trouve pas cette période bien nette, mais elle est assez vraye.

LETTRE CCCCLVII.

Aux Rochers, ce Dimanche, 22. Septembre. 1680.

VOus êtes si Philosophe, ma très-chere enfant, qu'il n'y a pas moyen de se réjouir avec vous ; vous anticipez sur nos espérances, & vous passez par-dessus la possession de ce qu'on désire, pour y voir la séparation. Il faut mieux ménager les biens que la providence nous prépare ; après vous avoir fait ce reproche, je veux

vous avouer de bonne foi que je le mérite autant que vous, & qu'on ne peut être plus effrayée que je le suis de la rapidité du tems, ni plus sentir par avance les chagrins qui suivent ordinairement les plaisirs. Enfin, ma fille, c'est la vie toujours mêlée de biens & de maux; quand on a ce qu'on désire, on est plus près de le perdre; quand on en est loin, on songe qu'on se retrouvera; il faut donc tâcher de prendre les choses, comme Dieu les donne; pour moi, je veux sentir l'aimable espérance de vous voir sans aucun mêlange.

Vous êtes bien injuste, ma très-chere, dans le jugement que vous faites de vous; vous dites que d'abord on vous croit assez aimable, & qu'en vous connoissant davantage on ne vous aime plus, c'est précisément le contraire; d'abord on vous craint; vous avez un air assez dédaigneux; on n'espere point de pouvoir être de vos amis: mais quand on vous connoît, on vous adore, & l'on s'attache entierement à vous: si quelqu'un paroît vous quitter, c'est parce qu'on vous aime, & qu'on est au désespoir de n'être pas

aimé autant qu'on le voudroit : j'ai entendu louer jusques aux nues les charmes qu'on trouve dans votre amitié, & retomber sur le peu de mérite qui fait qu'on n'a pû conserver un tel bonheur ; ainsi chacun se prend à soi de ce léger refroidissement ; & comme il n'y a point de plainte ni de sujet véritable, je crois qu'il n'y a qu'à causer ensemble avec quelque loisir, pour se retrouver bons amis. Vraiment, ma fille, vous avez bien rencheri sur ce que je vous avois dit de Brancas ; ce que vous en dites est la plus plaisante chose du monde, & la plus vraye ; c'est justement ce qu'il a toujours fait entre ses amis ; il aime que le bien se communique, & il veut faire une liaison de Dieu avec Madame de Coulanges, & lui donner cette jolie femme pour amie, comme il l'a donnée au Cardinal d'Estrées ; car il n'a jamais eu de patience qu'il n'en ait fait un de ses commençaux. Cette vision me frappe, & me fait rire plus qu'une autre ; car je le connois, & voilà son stile. Il est vrai qu'autrefois il étoit furieux contre ses rivaux ; mais il veut bien donner à son amie ce qui vient de son

choix, il n'aime pas que ce soit elle qui choisisse : vous vous souvenez de ses inquiétudes sur le sujet de Tréville. Enfin je ne vois dans cette confusion de sentimens, que beaucoup d'amitié sur un fond d'inclination rebrodé de passion. Si vous avez Brancas, n'allez pas lui conter tout ceci ; escarmouchez seulement avec lui, selon que vous le verrez disposé.

J'ai envie de lire Terence ; j'aimerai à voir les originaux, dont les copies m'ont fait tant de plaisir. Mon fils me traduira la Satyre contre les folles amours ; il devroit la faire lui-même, ou du moins en profiter ; si l'état où il est, ne le corrige pas, je ne sçai ce qui le pourra faire. Nous lisons des Livres de controverse, il y en a un (*a*) qui répond *aux Préjugés*, & auquel je voudrois que M. Arnauld eût repliqué ; mais je crois qu'on le lui a deffendu ; je vous en parlerai une autre fois. On m'avoit promis la Harangue du Coadjuteur, je ne l'ai point eue ; mon fils

(*a*) C'est la défense de la Réformation, ou réponse au Livre de M. Nicole, intitulé *Préjugés légitimes contre les Calvinistes*. Par le Ministre Claude.

& bien d'autres m'ont dit qu'elle étoit admirable. Mais parlons un peu de votre ſanté ; n'êtes-vous point effrayée de ces jambes froides & mortes ? Eſt-il poſſible que dans les pays des bains chauds, vous trouviez le moyen de laiſſer périr vos pauvres jambes, que vous ne ſentez que par des douleurs ? N'y a-t-il point de lavages qui puiſſent vous ramener les eſprits à ces parties comme abandonnées ? Trouve-t-on cette incommodité de peu de conſéquence ! Le bain ne vous y a point fait de bien, faut-il en demeurer-là ? Eſt-il poſſible qu'on puiſſe s'accommoder de gré à gré avec des maux ſi déſagréables & ſi dangereux ? Vous me dites de me purger : ah ! ma belle, il n'y a que deux jours que je pris une ſotte bête de médecine, dont je commence à me remettre, car elle avoit émû une parfaite ſanté ; je prends de cette eau de ceriſe ; & plût à Dieu que l'on pût faire un commerce de ſanté ; je vous donnerois beaucoup de la mienne ſans m'incommoder ! Bon jour, ma très-parfaitement-chere, je ſuis toute occupée de vous, de votre amitié, de votre ſanté. S'il n'y a qu'un moment juſqu'à

qu'Adam a péché, il n'y a qu'un jour jusqu'à celui que je vous embrasserai de tout mon cœur. Je suis trop heureuse de l'esperer, & je ne veux point gâter cette joye par des noirceurs, & des prévoyances ingrates envers Dieu.

Mon fils vouloit vous écrire, & vous mander qu'il traduira ce que vous lui ordonnez, & qu'il profitera de vos conseils. Il m'a fait voir ces petits ouvrages de la Fontaine, je ne sçai comme je ne vous l'ai point mandé. Il est vrai que ceux qui ont vû cette belle beauté Prunier, ont peine à se persuader qu'elle vienne directement du troisiéme ciel; je pense qu'on auroit plus de peine que jamais à se l'imaginer; on dit que les visites ne se font plus que pour l'amour de Dieu; c'est le contraire du tems passé. Il vouloit causer avec vous, ce pauvre garçon, mais il est si abbatu aujourd'hui qu'à peine peut-il parler.



LETTRE CCCCLVIII.

Aux Rochers, ce Mercredi, 25. Septembre. 1680.

ON me mande, ma chere fille, que le Chevalier ſe porte quaſi bien; je crois que ſon voyage ne ſera gueres retardé; parlons du vôtre, tâchez de ne vous point mettre dans le mauvais tems, & faites proviſion de forces pour un ſi long trajet; il me ſemble que les voyages ne vous font pas des maux extraordinaires. Madame la Princeſſe de Tarente, qui à propos vous fait mille & mille amitiés, dit & aſſure qu'elle ne ſe porte jamais ſi bien, que quand elle fait le tour du monde; elle a été deux fois en Danemarck; n'eſt-ce pas ce qui s'appelle voyager? Je veux vous faire deux ou trois queſtions. Mademoiſelle de Grignan a-t-elle envie de revoir Paris? Ou ſi tout d'un coup elle ſe met où elle veut être: où veut-elle être (*a*)? Eſt-ce S.

(*a*) Ce fut aux Carmélites du Fauxbourg

Etienne ou les Carmélites qu'elle choisit ? Son zele est-il mitigé, ou à la rigueur. N'amenez-vous pas votre fils ? Je vous fais toutes ces questions agréablement dans mon loisir, & vous m'y répondrez dans le vôtre. Faites-moi conter par la Pythie, toute la république qui va s'assembler à Grignan. Nous avons toujours un tems parfait ; nous lisons beaucoup, & je sens le plaisir de n'avoir point de mémoire ; car les Comédies de Corneille, les Oeuvres de Despreaux, celles de Sarasin, celles de Voiture, tout cela repasse devant moi sans m'ennuyer, au contraire ; nous donnons quelquefois dans les morales de Plutarque, qui sont admirables ; *les Préjugés*, les réponses des Ministres, un peu d'Alcoran, si on vouloit ; enfin je ne sçai quel Pays nous ne battons pas ; le peu de tems qui nous reste, sera bien-tôt passé. Qu'il

saint Jacques, où des raisons de santé ne lui permirent pas de rester long-tems. Mais quoiqu'elle ait vécu depuis dans le monde, elle en a toujours été retirée, pour ne s'occuper que des exercices de la plus haute pieté. Elle est morte le 19. Fevrier 1735. Elle étoit fille d'Angélique-Claire d'Angennes, premiere femme de M. de Grignan.

plaise à Dieu de vous donner de la santé, voilà tout ce que je désire, & tout ce qui touche mon cœur. Mon fils vous dit mille tendresses; vous êtes tous deux si vieux & si cassés que je passe ma vie à vous garder. Faites bien tous nos complimens à toute la grande & bonne compagnie qui est autour de vous. Madame de Coulanges m'a écrit que vous reveniez à Paris, & qu'elle en étoit ravie. Sa Lettre est fort jolie; elle attend Brancas; il faut se taire après ce que vous avez dit de cette liaison qu'il veut faire. Mademoiselle de Scudéri vient de m'envoyer deux petits tomes de conversations; il est impossible que cela ne soit bon, quand cela n'est point noyé dans son grand roman.



LETTRE CCCCLIX.

1680. *Aux Rochers, ce Dimanche, 29. Septembre.*

C'Est une république, c'eſt un monde que votre Château, je n'y ai jamais vû cette foule. Mongobert me parle de quintille, je ne ſçai ce que c'eſt; mais quoique nous ſoyons dans une ſolitude en comparaiſon, nous ne laiſſons pas d'avoir fort ſouvent trois tables de jeu, un tric-trac, un Hombre, un reverſi. Nous avons préſentement Madame de Marbeuf qui eſt bonne à tout, elle eſt commode & complaiſante. La Princeſſe éclaire ces bois, comme la Nymphe Galathée; elle eſt en deuil de ſon beau-frere l'Electeur Palatin; il faudroit que toute l'Europe ſe portât fort bien, pour n'être pas ſouvent ſujette à perdre de ſes parens. Nous avons des gens de Vitré que vous ne connoiſſez non plus que la ſolitaire; enfin, je ne ſçai comme tout cela va, mais je ſçai bien que je n'en ſouhaite pas davantage.

Je suis étonnée qu'il ne soit point encore question de M. de Vendôme, ni d'un Intendant; tout cela viendra tout d'un coup. Ce que je vous mandois de cet échange de la charge de votre frere, étoit une pensée de Madame de la Fayette, lorsque nous songions à nous tirer d'affaire par M. de Louvois; car il est certain que c'est toujours par quelque changement que l'on entre en propos avec ce Ministre; mais c'est l'extrêmité que d'en venir-là, & il faut essayer premierement de se défaire de la charge.

J'espere que nous arriverons tous à Paris; mettez-vous seulement en état de marcher sans incommodité : voilà ce que vous devez faire avec plus de soin qu'à l'ordinaire. Je ne sçai quand on dansera ce ballet, vraiment ce sera une belle piece; vous croyez bien que pour moi je dirai, ce n'est pas-là un ballet, comme celui où dansoit ma fille; il y avoit telle & telle; elle y faisoit un petit pas admirable sur le bord du théâtre, & là-dessus, je conterai tout le ballet, mais vous-même, ma fille, je crois que sans radotterie vous pourrez dire qu'il ne fait point souvenir du

vôtre ; & qu'il y avoit quatre personnes avec feue Madame, que les siécles entiers auront peine à remplacer, & pour la beauté, & pour la belle jeunesse, & pour la danse ; ah, quelles Bergeres & quelles Amazonnes ! Il me semble que tout le monde s'excuse de ce ballet ; la Duchesse de Sully soutiendra l'honneur de la danse, mais non de la cadence ; il y a eu bien des affaires dans sa famille ; Madame de Verneuil parloit du baptistaire. Madame de Sully des affaires & des procès qu'elle a à solliciter ; enfin, Madame la Dauphine a si bien commandé qu'il a fallu obéïr. Adieu, ma chere enfant, vous ne devez avoir aucune inquiétude pour ma santé, elle est très-parfaite; & plût à Dieu que je pusse penser la même chose de vous ! Je ne sens point le serein ; j'ai de petits cabinets qui sont des brandebours admirables ; on y lit, on y cause ; on laisse tomber les traits du serein, & puis on rentre dans ce mail, que je ne crois pas moins sûr qu'une belle & grande galerie.

LETTRE

LETTRE CCCCLX.

Aux Rochers, ce Mercredi, 2. Octobre. 1680.

J'Ai bien ſenti, ma chere fille, le chagrin & le dérangement que vous feroit la maladie du Chevalier; je ſçavois plûtôt que vous que ſa fiévre diminuoit, & que l'Anglois le guériſſoit, comme il a guéri tous ceux qui ſe ſont adreſſés à lui. Voici une grande année pour ſa réputation. Dieu merci, ma fille, voilà qui eſt fini, l'Abbé de Pontcarré me mande que le Chevalier eſt ſans fievre, & les projets qui paroiſſoient un peu dérangés, vont reprendre le fil de leur diſcours. Je ſuis fâchée du voyage de M. de Grignan; il ſera revenu quand vous recevrez cette Lettre; mais je ne puis m'empêcher d'en parler. Quelle bombe tombée au milieu des plaiſirs & de la tranquillité de votre Automne! c'eſt en vérité quitter beaucoup que de quitter votre Château, & toute la bonne Compagnie, & la

bonne chere & la musique; il n'y a point de Religieux à qui l'obéïssance donne plus de mortification. Ces Messinois qui font plus de peur que de mal aux autres, vous font, comme vous dites, bien plus de mal que de peur. Je vois tous ces contre-tems avec autant de chagrin que vous; & je vous conduis au travers de tout cela, jusques au jour qu'il me paroît que tout aura repris sa place : je ne crois point que vous puissiez vous bien porter que cela ne soit. Vous êtes trop vive pour trouver du repos & des nuits tranquilles, avec des sujets d'agitation. Je vous ai vûë mettre cuire des pensées, & rêver profondément pour des sujets qui le méritoient moins. Je suis persuadée que vous n'aurez point M. de Vendôme; mais cela ne doit pas vous empêcher de partir; vous attendrez à Paris M. de Grignan, comme vous avez fait d'autres fois. Vous avez plus de raison que personne, de ne vous pas exposer par le mauvais tems : pour nous, mon enfant, nous laisserons passer les Fêtes de la Toussaints, & puis nous prendrons notre jour.

Je vous ai fait cinq ou six questions

touchant Mademoiselle de Grignan, vous m'y répondrez. Cette sainte fille est l'objet de mon admiration : vous dites qu'elle se conduit toute seule ; ha, ma fille, qu'elle a un bon Directeur ! laissez-la faire, abandonnez-la à sa conduite, & croyez selon ce que j'en puis juger, que jamais une conscience n'a été mieux dirigée. Ce sont des prodiges de graces que ces vocations ; je suis attendrie de cette haute vertu. Madame de la Fayette me mande que tout le monde tombe de la fievre, comme si l'on étoit au siege d'une Ville, où l'on tirât plusieurs coups de mousquets à la tranchée ; il n'en meurt point, voilà la difference qu'il y a.

J'ai dit à Madame la Princesse de Tarente tout ce que la Providence & vous, avez entrepris pour Madame sa fille ; je crois qu'étant toutes deux contre-elle, vous la confirmerez dans les bons sentimens où elle me paroît. Elle vous dit mille douceurs. Elle vouloit me demander de quoi vous vous mêliez de vouloir qu'elle aimât sa fille; je lui ai dit que c'est que vous ne pouviez souffrir qu'il y eut une fille au monde, qui pût être assez malheureuse, pour

être privée de la tendresse d'une mere, comme elle ; ce discours a fort bien réussi.

Vous sçavez bien que Madame de Ludre, lasse de bouder sans qu'on y prît garde, a enfin obtenu de son orgueil si bien reglé, de prendre du Roi deux mille écus de pension, & vingt-cinq mille francs pour payer ses pauvres créanciers, qui n'ayant point été outragés, souhaitoient fort d'être payés grossierement sans rancune. On dit qu'elle est toujours belle. Mon Dieu, ma fille, que je vous gronderois de bon cœur d'être si aise d'être maigre ! Si c'est par résignation, cela est admirable ; mais par goût, vous n'êtes pas raisonnable. Je voudrois bien, moi, que vous fussiez grasse & forte, & enfin qu'il plût à Dieu de vous redonner votre santé, avec toutes ses circonstances & dépendances.

Il n'est pas naturel, ma fille, que je ne vous dise pas ce qui vient d'arriver tout-à-l'heure. Vous connoissez mes chevaux, ils sont fort beaux ; celui qui s'appelle *le favori*, étoit au travail ; on lui faisoit le poil de l'oreille, ne vous en déplaise, il s'est mis en furie ; on a

voulu lui rendre sa liberté; il s'est jetté comme un furieux par-dessus les barres, & s'est crévé le cœur; j'ai dit en le voyant mort, comme M. de Monbason, voyez ce que c'est que de nous, & je vous le conte, mon enfant. J'ai soutenu ce malheur en grande femme tout-à-fait, & je n'en irai pas moins à Paris.

LETTRE CCCCLXI.

Aux Rochers, ce Dimanche, 13. Octobre. 1680.

MAdame de Coulanges m'écrit une fort jolie Lettre, elle en reçoit assez souvent de vous, & se propose, comme on fait toujours, de jouir cet hyver de votre voisinage, & de réchauffer votre ancienne amitié. Vous avez M. de Coulanges, je suis assurée que vous en êtes fort aise; vous ne devez pas perdre cette occasion de faire une piece à M. de Grignan; la vision est bonne de mettre Coulanges dans quelque caisse, ou dans l'étui du Théor-

be de l'Abbé Viany. Enfin vous en ferez quelque chose de bon, car de le montrer tout simplement, comme un autre, cela n'est pas possible. J'avoue que j'étois d'avis qu'il fit le voyage de Rome, mille circonstances le rendoient agréable, & j'avois aussi quelques petites raisons, que je retrouverois bien encore, s'il en étoit besoin; mais ce seroit ranger des troupes en bataille, quand il n'est plus question de combattre. Je suis ravie qu'il ait suivi vos conseils, ils sont meilleurs que les autres; & je serai fort aise de le revoir.

Mon fils est dans un état très-digne de pitié; il est tellement maigre, desséché, abbatu, & sa barbe si longue, que vous ne le reconnoîtriez pas; cependant dès qu'il ne sent point de douleur, il joue à l'Hombre, il cause, il prend plaisir à être dorloté, & il semble qu'il touche à sa guérison. Quand je pense en quel état on se trouve, *pour qui? Pour une ingrate* : mais c'est encore pis, car c'est pour quelqu'un que l'on n'aime point du tout, & que l'on n'a jamais aimé. Madame de Coulanges m'en dit une chose plaisante; elle assure que c'est une joye publique que la guérison de cette personne.

Que dites-vous, ma chere enfant, de l'esprit de Mongobert, ou plûtôt de son cœur ? N'est-ce pas cela dont je vous répondois, je connoissois ce fond; il étoit caché sous des épines, sous des chagrins, sous des visions ; & tout cela étoit de l'amitié, & de l'attachement, & de la jalousie ; & quand vous disiez, *qu'importe de mon cœur, si je fais mon devoir ?* je disois tout le contraire ; je souhaitois toujours de ces conversations heureuses, où tout contribue à se rapprocher ; il n'y a pas un ton, pas une parole qui ne fasse un bon effet. Je vous en ai parlé, il n'étoit pas tems ; il y a tant de choses qui ont leur tems, & qui ne sont pas cuites. Je suis étonnée que Mongobert ne m'ait pas mandé cette bonne nouvelle, vraiment, ma fille, j'en suis ravie. Vous voyez qu'il ne faut pas toujours juger sur les apparences : vous avez crû qu'il n'y avoit plus de fond dans ce cœur-là, & vous voyez ce qu'il y avoit. Vous trouverez peut-être la même chose dans celui de votre voisin (*a*): j'ai remarqué des sen-

(*a*) La terre de la Garde est voisine de celle de Grignan ; & c'est de M. de la Garde que Madame de Sévigné veut parler ici.

timens bien tendres dans ce Pays-là; je ſuis fâchée que vous n'ayez point encore trouvé le moment heureux où l'on parle ſi bien; cette amitié n'étoit point faite pour dire, *je t'aime, je ne t'aime plus*. Cela devoit être tout uni, tout ſolide. La froideur, qui eſt entre vous & lui, eſt d'autant plus dangereuſe qu'elle eſt cachée ſous des fleurs; elle eſt couverte de beaucoup de paroles de bienſéance; il ſemble que ce ſoit quelque choſe, & ce n'eſt rien; voici le portrait que vous en faites vous-même; *un retranchemunt parfait de toutes ſortes de liaiſons; de communications & de ſentimens*. Ah, la belle amitié! Ah, la belle amitié! je dirois comme le Maréchal de Gramont, *ſi je vous faiſois embraſſer, Meſſieurs, je ne vois rien qui vous empêchât de vous couper la gorge*. Tout cela changera quand le moment ſera venu. Je vous embraſſe tendrement, ma chere enfant, & j'attends celui de vous revoir avec impatience. J'ai encore Madame de Marbeuf; nous nous trouvons fort bien d'elle, elle fort bien de nous; & cependant elle veut s'en aller, c'eſt qu'on ne peut durer, quand on eſt bien; elle écrit à M. de Coulan-
ges

ges les prospérités de Mademoiselle Descartes ; à qui Madame de Chaulnes donne une pension ; elle est sçavante, comme son Oncle, & comme vous.

LETTRE CCCCLXII.

A Paris, ce Mercredi, 23. Octobre. 1688.

J'Arrivai hier au soir, ma très-chere, par un tems charmant & parfait ; si vous êtes bien sage, vous en profiterez, & vous n'attendrez point l'autre lune, à cause des pluyes & des mauvais chemins. Je n'avois jamais vû ceux de Bretagne en cette saison. J'ai trouvé le Chevalier en parfaite santé, nous causâmes fort; il me dit des choses particulieres & très-agréables ; vous les apprendrez, car peut-être n'a-t-il osé les écrire. Je suis ravie qu'il soit ici; je voudrois qu'il y pût demeurer; du moins il ne quittera pas le quartier, il y aura sa plus grande affaire. Cette pensée doit rendre votre voyage bien doux. Vous me priez de vous recevoir avec une joye sincere ; vraiment, ma fille, je voudrois bien sçavoir où vous voudriez que j'en prisse une autre. Je suis fort contente de la belle & nette explication de

Madame de la Ville-Dieu ; cela s'étoit brouillé dans ma tête, en voilà pour toute ma vie. Elle emmenera Pauline, nous aimerions bien mieux que vous l'amenassiez avec vous ; hé bon Dieu, que nous en serions aises! M. de la Garde me mande qu'elle avoit suivi mon conseil de l'année passée, & qu'elle avoit cousu sa jupe avec la vôtre, & tout cela d'une grace, & d'un air à charmer ; je ne verrai jamais tout cela, vous m'en consolerez ; mais en vérité il ne faut pas moins que vous. Je comprends votre colere de n'avoir pas dit adieu à M. l'Archevêque (*a*). Hélas ! A quoi pense-t-on, quand on quitte une personne de cet âge ? Tout ce qui ressemble à une séparation éternelle, fait bien mal au cœur.

Les chansons de M. de Coulanges sont fort jolies ; il falloit que votre Hôtellerie fût bien pleine pour avoir suffoqué sa vivacité ; ha ! c'est trop de monde à la fois ; pour moi, je n'y pourrois pas résister avec toutes mes vertus populaires. En vérité, je suis ravie de penser que vous ne vous ruinerez cet

(*a*) M. l'Archevêque d'Arles, qui étoit âgé alors d'environ 75.

hyver, ni à Aix, ni dans votre auberge; l'état de mon ame est délicieux, de voir votre retour aussi sûr qu'il le peut être. M. le Coadjuteur est parti; il a fait regler la maniere dont M. de Vendôme (*a*) traitera M. de Grignan; il faut le sçavoir une bonne fois; & quand on obéït au Roi, on ne peut être mal content. J'acheverai ce soir ma lettre, je vous dirai ce que j'ai vû & entendu.

J'ai vû toutes mes pauvres amies. Madame de la Fayette a passé ici l'après-dînée entiere; elle se trouve fort bien du lait d'ânesse: il ne m'a pas paru que Madame de Schomberg ait encore pris ma place; il y a bien des paroles dans cette nouvelle amitié. Ne vous souvient-il point de ce que nous disions du plaisir que l'on prenoit à étaler sa marchandise avec les nouvelles connoissances? Il n'y a rien de si vrai: tout est neuf, tout est admirable, tout est admiré; on se pare de ses richesses, on se loue à l'envi: il y a bien plus d'amour propre dans ces

(*a*) A son arrivée en Provence, dont il étoit Gouverneur, & M. de Grignan Lieutenant Général.

ſortes d'amitiés, que de confiance &
de tendreſſe. Enfin, je ne crois pas être tout-à-fait jettée au ſac aux ordures. Mongobert m'écrit des merveilles de ſon raccommodement ; il me paroît que déſormais rien n'eſt capable de la ſéparer de vous : il me ſembloit que je voyois ce fond, & que c'étoit dommage qu'il fût couvert d'épines & de brouillards. Vous avez donc été à cette viſite, & vous avez paſſé, ſans que rien vous en ait empêché, ſur le bord des précipices ; vous m'amuſez d'une prairie ; mais le Chevalier m'a conté, comme il ſe jetta une fois à votre litiere, & vous en fit deſcendre par force, parce que vous alliez périr : pour moi, je ne puis comprendre ce plaiſir, & que vous ſoyez aiſe de rêver, & d'attacher vos yeux ſur cet horreur, qui vous met à une ligne de la mort. Pourquoi vous piquez-vous, ma fille, d'être plus intrépide que le Chevalier ? Eſt-il beſoin de joindre cette ſorte de mérite avec les autres qualités plus convenables que vous avez ? J'admire bien ceux qui vous y laiſſent aller, c'eſt laiſſer une épée entre les mains d'un furieux, que de laiſſer un

précipice à votre hardiesse. L'Epine se joignoit au Chevalier pour me conter cette effroyable histoire. *Ce que Dieu garde, est bien gardé*, voilà tout ce que j'ai à dire. La gayeté & les chansons du petit Coulanges, sont d'une grande utilité dans de telles visites. Madame de Coulanges m'écrit des douceurs extrêmes, & pour vous, & pour moi. Mesdames de la Fayette, donc, de Lavardin, d'Uxelles, de Bagnols, ont causé des nouvelles du monde. Mademoiselle Amelot fut mariée Dimanche, sans que personne l'ait sçû, avec un M. de Vaubecourt, tout battant neuf, homme de qualité, peu riche, dont la mere est de Châlons; tout a été bon plûtôt que de nous ennuyer encore cet hyver de sa langueur passionnée. Adieu, mon enfant, nous sommes occupés de vous bien recevoir. Vous me souhaitez ici, vous croyez que je passerai l'hiver en Bretagne; j'en ai vû l'heure & le moment; mais enfin, me voilà, me voilà, ma très-chere, & je vous avoue que j'en suis ravie.

LETTRE CCCCLXIII.

1680. *A Paris, ce Vendredi, jour de la Toussaints.*

JE viens de mander à Madame de Coulanges que je suis toute décontenancée d'être à Paris dans cette saison, & que *je ne m'y suis jamais trouvée à une telle fête* : si M. le Coadjuteur veut prendre cette sottise (*a*), je la lui donne de tout mon cœur. Madame de Coulanges m'écrit qu'elle a reçû une de vos lettres tellement jolie & plaisante, qu'elle ne peut se lasser de la lire ; & vous avez le courage de me mander par le même courrier, que votre stile est fade, & ressemble, comme deux goutes d'eau, à celui de cette Dame qui écrivit à M. de Coulanges dans ma lettre. Vous méritez bien d'être grondée, quand vous dites de ces choses-là.

Si vous voulez, ma chere fille, que

[*a*] Le Coadjuteur d'Arles aimoit les équivoques.

je vous parle librement & selon la droite raison, M. de Grignan devroit vous faire partir, sans attendre qu'il ait fait tous son cérémonial pour l'arrivée de M. de Vendôme; cela vous jettera dans le mois de Janvier, & c'est pour en mourir. M. de Vendôme s'arrête partout : il sera quelques jours à Orleans; cinq ou six à chasser avec l'Archevêque de Lyon : & vous voyez bien qu'à le recevoir, le mener à Aix, revenir, ce sont des tours infinis : & c'est ne vous pas ménager que de retarder votre départ. Voilà ce que mon attention pour votre santé me fait vous écrire; je souhaite que tout cela soit aussi inutile & aussi mal à propos que la plus grande partie des choses que l'on dit de loin; & que vous ayez déja pris votre jour pour partir, quand vous lirez cette lettre, comme j'ai reçû à Paris vos craintes que je ne passe l'hiver en Bretagne.

Mon cher Comte, après vous avoir embrassé malgré vos infidélités, c'est à vous que j'adresse ce discours. Votre amitié doit vous donner les mêmes soins & les mêmes pensées qu'à moi.

On dit que Madame de Schomberg

nous quitte, & va demeurer au Fauxbourg S. Germain. C'eſt une très-plaiſante choſe que les préparatifs que l'on fait, pour obſerver la nouvelle liaiſon de Meſdames de Schomberg & de la Fayette. L'Abbé Teſtu prétend que cette liaiſon fera enrager Madame de Coulanges, & il l'aime encore aſſez pour en être ravi. Brancas en eſt déſeſperé, il étoit ſur le ſujet de Madame de Schomberg, comme s'il étoit encore à l'hôtel de Rambouillet. Si Madame de Coulanges pouvoit ſe vanger par une amitié & une liaiſon avec vous, cela feroit le plus plaiſant effet du monde. Pour moi, je ménage mes entrées pour récompenſe de mes anciens ſervices. Ce que nous croyons, Corbinelli & moi, c'eſt qu'il ne manquera rien que de l'amitié à toute cette préparation. Adieu, ma chere enfant, il eſt tard; je me ſuis laiſſée accabler de viſites; vous vous mocquez toujours de mes prévoyances, & je ſuis ſuffoquée, quand j'attends à l'extrémité.



LETTRE CCCCLXIV.

A Paris, ce Mercredi, 6. Novembre. 1680.

JE vous conseille toujours ma fille, de partir le plûtôt que vous pourrez; si vous attendez que M. de Grignan ait rempli tous ses devoirs, il ne faut point penser à venir cet hyver. Il me semble que l'amitié qu'il a pour vous, le doit obliger à prendre toute autre résolution que celle de vous exposer au froid, & aux mauvais chemins; je ne comprendrai jamais une autre conduite. Vous êtes bien née pour n'avoir jamais un moment de joye & de tranquillité, puisque vous passez légerement sur votre séjour de Paris, pour vous occuper de votre retour à Grignan. Voilà une sorte de dragon dont on n'a jamais accoutumé de se charger, quand on est encore au milieu des agitations d'un départ. Pour moi, ma chere enfant, je ne sçai ce qui vous oblige de penser à quitter Paris, quand vous y serez une fois; votre logement

y sera commode, votre bail renouvellé pour quatre ans, votre dépense reglée ; & si vous voulez éviter, c'est-à-dire, M. de Grignan, les dépenses extraordinaires, vous trouverez que c'est le seul lieu, où vous pouvez reprendre haleine ; la dépense d'Aix est une furie ; je me figure que vous êtes un peu revenue de l'économie de Grignan, où vous trouviez que vous pouviez vivre pour rien ; cela s'appelle rien, rien du tout, vos trois tables fort souvent dans la galerie, & toutes les visites & les trains ; toujours nourrir bêtes & gens, chose qu'il n'y a plus que vous au monde qui fassiez : toute cette fameuse auberge, tout ce concours de monde, me paroît, quoique vous disiez, un fleuve qui entraîne tout. Enfin, ma fille, je n'ose penser à ce tourbillon, & il me semble que vous allez vous reposer ici : attendez du moins que vous ayez confronté les dépenses, pour envisager votre départ; il est question d'arriver, c'est ce que je souhaite de tout mon cœur. Mademoiselle de Mery est fixée; elle s'arrangera tout à loisir, rien ne la presse : elle voit bien que je suis plus aise qu'elle soit ici,

quand elle y peut être, que de l'aller chercher plus loin; c'étoit pour la faire décider que je vous en écrivois; car quand on ne peut se résoudre, la vie se passe à ne point faire ce qu'on veut. Elle est bien mieux qu'elle n'étoit, elle parle, elle est capable d'écouter: nous causons fort tous les soirs; ha, mon enfant, qu'il est aisé de vivre avec moi! Qu'un peu de douceur, d'espece de société, de confiance même superficielle, que tout cela me méne loin! Je crois, en verité, que personne n'a plus de facilité que moi dans le commerce de la vie: je voudrois que vous vissiez comme cela va bien, quand Mademoiselle de Mery veut; elle me témoigna l'autre jour qu'elle sçavoit en gros les malheurs de mon fils, & qu'elle eût bien voulu en sçavoir davantage: je me tins obligée de cette curiosité, & je lui contai tout le détail de nos miseres: ainsi de plusieurs autres choses: voilà ce qui s'appelle vivre avec les vivans: mais quand on ne peut jamais rien dire qui ne soit repoussé durement: quand on croit avoir pris les tours les plus gracieux: & que toujours ce n'est pas cela, c'est tout le contraire; qu'on trouve

toutes les portes fermées sur tous les chapitres qu'on pourroit traiter ; que les choses les plus répandues se tournent en mystere ; qu'une chose avérée est une médisance & une injustice, que la défiance, l'aigreur, l'aversion, sont visibles, & sont mêlées dans toutes les paroles ; en vérité cela serre le cœur, & franchement cela déplaît un peu. On n'est point accoutumé à ces chemins raboteux, & quand ce ne seroit que pour avoir enfanté, on devroit esperer un traitement plus doux. Cependant ma fille, j'ai souvent éprouvé ces manieres si peu honnêtes ; ce qui fait que je vous en parle, c'est que cela est changé, & que j'en sens la douceur ; si ce retour pouvoit durer, je vous jure que j'en aurois une joye sensible, mais je vous dis, sensible ; il faut me croire quand je parle, je ne parle pas toujours. Ce n'a point été un racommodement, c'est un radoucissement de sang, entretenu par des conversations douces & assez sinceres ; & point, comme si on revenoit toujours d'Allemagne. Enfin, je suis contente, & je vous assure qu'il faut peu pour me contenter ; la privation des rudesses me

tiendroit lieu d'amitié en un besoin ; jugez ce que je sentirai, si vous pouvez faire que l'honnêteté, la douceur, une superficie de confiance, la causerie, & tout ce qu'on a enfin avec ceux qui sçavent vivre, puisse être désormais établi entre elle & moi. Je trouve que la froideur & l'indifference sont bien marquées entre M. de la Garde & vous, par l'affectation de ne point venir à Grignan, quand vous êtes seule ; & par celle de prier toute la famille d'aller à la Garde, hormis vous. Je suis très-fâchée de cette séparation, après avoir été si bien & si agréablement ensemble ; nous en parlerons.

Je reçois votre Lettre du 30 Octobre ; c'est fort bien fait d'avancer toujours ses troupes ; je n'ai plus qu'à vous dire, ma fille, qu'il est vrai que je suis ici. Je pris la résolution de partir avec précipitation, elle a parfaitement réussi. Vous me parlez de la campagne, comme d'une solitude ; oui Livry, oui les Rochers ; mais Grignan, je ne vous le passerai jamais sous ce nom ; c'est une Cour, c'est un mouvement perpétuel, & vous vous reposerez ici. J'approuve fort les fêtes & les

jours gras dans notre Forêt ; vous ſçavez comme j'en uſe quelquefois. Nous faiſons achever tout votre appartement, bien-tôt, il n'y manquera plus que vous. Adieu, ma très-chere enfant, venez gayement ; ſongez que votre voyage eſt un coup de partie pour votre maiſon : mais ne vous chargez point de dragons : & croyez que pour cette fois vous n'y réſiſteriez pas. Enfin, ma fille je vous recommande la perſonne du monde qui m'eſt la plus chere ; ayez un peu de conſidération pour vous ſous ce titre, quoique tant d'autres raiſons encore dûſſent vous y obliger. Le Chevalier eſt à Verſailles, M. le Dauphin, & Madame la Dauphine ont encore la fievre ; il faut que les Menins faſſent leur devoir. Toutes vos amies ont fort bien fait pour moi. Je ne ſçai point de nouvelles ; ſi j'étois aux Rochers, je ne vous en laiſſerois pas manquer. Il me paroît que le zele de Mademoiſelle de Grignan ne ſe peut contenir ſans être communiqué.

A peine tout ſon cœur peut ſuffire à l'amour.

Elle en fera une agréable confidence à l'Abbé de la Vergne.

Ici le commerce de Lettres est interrompu jusqu'au mois d'Octobre de l'année 1688. *parce que Madame de Grignan qui arriva en Novembre* 1680. *à Paris, y trouva Madame de Sévigné, & ne s'en est separée qu'en Octobre* 1688.

LETTRE CCCCLXV.

A Paris, ce Vendredi, 8. *Octobre.* 1688.

VOilà une pluie qui nous désole, ma chere fille, vous allez passer justement cette vilaine descente ou montagne de Rochepot; que de chagrins on a, quand on aime avec attention! Nous ne sçaurions vous aimer héroïquement; quoiqu'il y ait là-bas *(a)* de l'héroïque; on ne peut vous connoître & s'attacher à vous sans une extrême tendresse. Ce pauvre Héros a toujours la goutte, cela fait une véritable peine; il y a des gens de bon esprit, comme S. Romain *(b)*, l'Abbé Bigorre,

(*a*) C'est-à-dire, dans l'appartement de M. le Chevalier de Grignan.

(*b*) Il avoit été Ambassadeur en Suisse.

Croisille *(a)*, qui tâchent de l'amuser par les nouvelles publiques. Notre petit Marquis n'aura point été à l'ouverture de la tranchée; car M. de Vauban n'a pas voulu attendre Monseigneur à cause des pluyes: nous sommes toujours persuadés que dans peu de jours, vous aurez l'esprit en repos. Le Prince d'Orange s'est déclaré Protecteur de la Religion d'Angleterre, & demande le petit Prince pour l'y élever. Voilà une très-grande affaire; plusieurs Milords se sont rendus auprès de lui. Vous sçavez que la Trousse a pris Avignon *(b)*.

Adieu, mon aimable enfant, nous ne sçaurions nous consoler de vous, chacun disant:

Rien ne peut réparer les biens que j'ai perdus.

Nous sommes entourés de vos portraits: la Princesse est fort belle, mais nous voulons l'autre qui est présentement dans le coton des boues de la Rochepot.

(*a*) Frere du Maréchal de Catinat, & homme de grand mérite. Il avoit été Capitaine aux Gardes-Françoises, & avoit quitté le service pour sa mauvaise santé.

(*b*) Des broüilleries survenues entre la Cour de France & celle de Rome, obligerent le Roi à se saisir du Comtat.

LETTRE

LETTRE CCCCLXVI.

A Paris, Lundi, 11. Octobre. 1688.

J'Ai reçu, ma chere fille, vos deux billets de Joigny & d'Auxerre. Le chemin de Joigny est insupportable aux yeux. Je vous vois par-tout dans un déchirement de cœur si terrible, que j'en sens vivement le contre-coup. Vous auriez été assurément bien moins à plaindre ici; vous auriez eu plûtôt les nouvelles & les Lettres de M. de S. Pouanges, qui promet à M. le Chevalier d'avoir un soin extrême de votre fils. Vous sçauriez qu'un certain petit fort, qui pouvoit donner de la peine, a été pris avant l'arrivée de M. le Dauphin. Vous apprendriez que ce Prince devant aller à la tranchée, M. de Vauban a augmenté toutes les précautions, & toutes les sûretés qu'il a accoutumé de prendre pour la conservation des assiégeans. Vous sçauriez que c'est le Régiment de Picardie, & point du tout, celui de Champagne qui

a ouvert la tranchée, où personne n'a été blessé ; & vous verriez enfin que toutes les femmes qui sont ici, ayant dans cette barque leurs maris,leurs fils, leurs freres, leurs cousins, ou tout ce qu'il vous plaira, ne laissent pas de vivre, de manger, de dormir, d'aller, de venir, de parler, de raisonner, & d'esperer de revoir bien-tôt l'objet de leur inquietude. Je me désespere de ce qu'au lieu de faire, comme les autres, vous vous êtes séparée toute seule, tête à tête avec un dragon qui vous mange le cœur, sans nulle distraction, frémissant de tout, ne pouvant soutenir vos propres pensées, & croyant que tout ce qui est possible arrivera; voilà le plus cruel & le plus insoûtenable état, où l'on puisse être. Ma chere Comtesse, si c'est chose possible, ayez pitié de vous & de nous; vous êtes plus exposée que votre enfant. Suivez sur cela les conseils de M. de Grignan, de M. de Carcassonne, & de M. le Chevalier qui vous écrit. Je mange avec lui ; la liberté regne par-tout, mais l'usage que nous en faisons, c'est de vouloir être souvent ensemble; nous pensons si fort les mêmes choses; nos

peines, nos interêts sont si pareils, que ce seroit une violence de ne se pas voir.

Le frere de Madame de Coulanges est mort, on dit que c'est le Cordélier qui l'a tué ; & moi, je dis que c'est la mort. Je vis hier mes veuves, qui vous aiment & vous estiment tellement, que vous pouvez les compter pour être vos véritables amies. Madame de la Fayette est tout de même.

Vous êtes toujours trop tendrement regrettée, & souhaitée dans cette petite chambre. Le caffé y marche tous les matins, mais c'est tellement ma destinée d'être servie la derniere, que je ne puis pas obtenir de l'être avant le Chevalier. Mais vous n'entrez point, ma chere enfant, cela nous fait mourir. La voyez-vous ? Non. Hélas ! Ni moi non plus. On jouë trop au naturel ce triste petit conte. Adieu, ma trop aimable, je ne puis être heureuse sans vous.



LETTRE CCCCLXVII.

1688. *A Paris, Mercredi, 13. Octobre.*

NOus attendons de vos nouvelles, ma chere fille, nous vous ſuivons pas à pas ; vous devez nous avoir écrit de Châlons, & vous ſerez demain à Lyon ; ſi vous ne le ſçavez, je vous l'apprends. Nous avons tout ſujet de croire que Philiſbourg ne nous tiendra pas encore long-tems dans l'inquiétude où nous ſommes. Vous verrez par les Lettres que le Chevalier vous envoye, comme notre Marquis eſt arrivé en bonne ſanté, point de fatigue; vous verrez les ſoins qu'on aura de lui ; & vous apprendrez que Monſeigneur a fait le tour de la place, on n'a point tiré; les tranchées ſont ſi bien faites & ſi ſûres, qu'il y a toute ſorte d'apparence que tout ira ſelon nos déſirs. Mon Dieu, que vous dites vrai ! Voici un étrange mois d'Octobre, je n'en ai jamais paſſé un tel ; notre Marquis n'avoit de chagrin dans les autres, que d'avoir man-

tué un Levreau ou un Perdreau, toujours par quelque accident; mais nous ne vivons pas de celui-ci; j'ai mes peines, j'ai les vôtres encore bien vivement. Je connois votre esprit, & votre imagination impitoyable; ma fille, il n'est pas possible de résister à une si longue souffrance.

On espere que le Prince d'Orange aura pris de fausses mesures, & que le Roi d'Angleterre le recevra & le battra fort bien; il a parlé à ses Milords, donné liberté aux moins affectionnés, & renouvellé l'attachement des plus fidelles; a déclaré une parfaite liberté de conscience, & fait commander à M. le Comte de Roye sa Cavalerie; comme c'est un bon Calviniste, cela contente ses sujets; enfin, mon enfant, que vous dirai-je? Vous ne m'écoutez pas, j'en suis assurée; vous ne pensez qu'à votre enfant: vous avez raison, & nous esperons de vous donner dans peu de jours une parfaite joye en vous apprenant la prise de Philisbourg, & sa parfaite santé; cependant, ma trèschere, conservez la vôtre, si c'est chose possible; ne vous amaigrissez point, ne vous creusez point les yeux & l'esprit;

& fur-tout ayez du courage, je vous en conjure mille fois.

LETTRE CCCCLXVIII.

1688. *A Paris, ce Vendredi, 15. Octobre.*

IL y a huit jours, ma chere enfant, que nous n'avons reçû de vos nouvelles; vous ne ſçauriez croire combien ce tems eſt long à paſſer. Je viens de chez Madame de la Fayette, qui a reçû une Lettre de ſon fils, du onze de ce mois, il mande que notre enfant ſe porte bien. M. le Chevalier vous dit tout ce qu'il ſçait; il eſt au déſeſpoir de ne pouvoir encore aller à Fontainebleau; vous en auriez plûtôt les nouvelles, mais il faut ſouffrir ce qu'il plaît à Dieu. Madame de Lavardin étoit affligée de Jarzé, qui en paſſant de la tranchée dans le cartier de Monſeigneur, a eu le poignet emporté d'un coup de Canon; on lui a coupé le bras à l'inſtant au-deſſous du coude; voilà qui eſt aſſez triſte pour un homme de ſon âge: cependant rien n'eſt pareil

aux précautions de Vauban pour conſerver tout le monde. M. le Dauphin va le premier à la tranchée; M. le Duc, & M. le Prince de Conti ſont auſſi fort bien, & trop bien; mais on défend aux volontaires de les ſuivre; ni de quitter les Régimens où ils ſont attachés (*a*), ſur peine de priſon. Ma chere fille; tout ira bien; au nom de Dieu conſervez-vous,& donnez-vous la même patience que l'on prend ici; l'excès de l'inquiétude eſt inutile & dangereux. Je vous écris dans la chambre de M. le Chevalier, qui veut envoyer ſon pacquet. Adieu donc, ma chere Comteſſe, je vous aime toujours à ce dégré; où je ne crois point que perſonne puiſſe atteindre.

(*a*) Le Marquis de Grignan, qui faiſoit ſa premiere campagne en qualité de volontaire, fut attaché pendant le ſiége au Régiment de Champagne, dont M. le Comte de Grignan, ſon pere, avoit été Colonel.



LETTRE CCCCLXIX.

1688. *A Paris, Lundi, 18. Octobre.*

NOus avons reçû vos Lettres de Châlons, ma chere fille, le lendemain des plaintes que nous avions faites d'avoir été huit jours entiers sans en recevoir ; ce tems est long, & le cœur souffre dans cette ignorance; c'est ce qui fait que nous sentons vos peines dans l'éloignement des nouvelles de Philisbourg. Jusqu'ici votre enfant se porte fort bien; il y fait des merveilles; il voit & entend les coups de canon autour de lui sans émotion ; il a monté la tranchée ; il rend compte du siége à son oncle, comme un vieil Officier ; il est aimé de tout le monde ; il a souvent l'honneur de manger avec Monseigneur, qui lui parle, & lui fait donner le bougeoir. M. de Beauvilliers en fait son enfant, & S. Pouanges... Enfin, vous verrez tout cela en détail dans les Lettres que M. le Chevalier vous envoye ; je ne vous dis tout ceci que pour

pour donner du prix à la mienne, en vous entretenant de la chose principale, & qui doit vous tenir le plus au cœur; après cela je reviens à votre voyage. Ha, la vilaine route! Mon pauvre Comte, vous devez en être bien honteux. Je sçavois bien que cette montagne de la Rochepot étoit un précipice caché derriere une petite haye de rien, & le chemin tout plein de cailloux; mais enfin ce chemin, qui est maudit, le voilà passé : nous reviendrons par l'autre, si Dieu le veut bien, comme je l'espere. Il nous paroît que vous vous embarquez aujourd'hui sur le Rhône, après avoir fait votre détour *à Thésé (a)*. J'admire que votre santé se puisse conserver au milieu de vos inquietudes; il y a du miracle : tâchez de le continuer : ne vous échauffez point à l'excès, par de cruelles nuits, par ne point manger; mais est-on maîtresse de son imagination? J'aime tout en vous, & même votre beauté, qui n'est que le moindre de mes attachemens; vous avec un cœur qu'on ne sçauroit trop aimer; cependant ayez pitié de votre portrait, ne le rendez

(*a*) Terre de Messieurs de Rochebonne.

point celui d'une autre ; ne nous trompez point, soyez toujours comme nous le voyons. Vous ai-je dit, que nous allâmes nous promener l'autre jour au bois de Vincennes, le Chevalier & moi ? Nous causâmes fort, je me promenai long-tems ; mais tout cela tristement, ma très-chere enfant, & je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi.

Du même jour.

Je recois, ma chere enfant, votre Lettre *du batteau au-de-là de Mâcon ;* tout ce que vous dites de votre amitié, est un charme pour moi ; si je ne sentois bien de quelle maniere je vous aime, je serois honteuse,& quasi persuadée que vous en sçavez plus que moi sur ce chapitre. Vous pouvez vous assurer que je ne quitterai Paris, ni pendant le siege de Philisbourg, ni pendant que le Chevalier sera ici ; je me trouve fort naturellement attachée à ces deux choses. Ne craignez point, ma fille, que je sois assez sotte pour me laisser mourir de faim; on mange son avoine tristement, mais enfin on la mange. Pour votre idée, elle brille encore & regne par tout; jamais une personne n'a si bien rempli les lieux où elle est ;

& jamais on n'a si bien profité du bonheur de loger avec vous ; nos matinées n'étoient-elles point trop aimables ? Nous avions été deux heures ensemble, avant que les autres femmes soient éveillées ; je n'ai rien à me reprocher là-dessus, ni d'avoir perdu le tems & l'occasion d'être avec vous ; j'en étois avare, & jamais je ne suis sortie qu'avec l'envie de revenir, ni jamais approchée de cette maison, sans avoir une joye sensible de vous retrouver, & de passer la soirée avec vous. Je demande pardon à Dieu de tant de foiblesses, c'est pour lui qu'il faudroit être ainsi. Vos moralités sont très-bonnes & trop vrayes.

Madame de Vins a été en peine de son mari ; elle en a reçû une Lettre ; il est en sûreté présentement, *il est au siege de Philisbourg.* Il avoit passé par des bois très-périlleux, & l'on n'avoit point de ses nouvelles. Vous voilà donc demain à la Garde, ma très-chere ; mille amitiés à tous vos Grignans, je suis assurée que M. de la Garde sera du nombre. Comment trouvez-vous Pauline ? Qu'elle est heureuse de vous voir, & d'être obligée de vous aimer !

Ff ij

LETTRE CCCCLXX.

1688. *A Paris, ce Mercredi, 20. Octobre.*

NOus avons reçû vos lettres *de Théſé*, ma chere enfant, vous nous en faites une aimable peinture ; on ne croiroit pas trouver tant de politeſſe & d'ajuſtement ſur le haut d'une montagne ; la Maîtreſſe du logis toujours noble, jolie, & digne d'être aimée. Vous avez bien fait de répondre pour Corbinelli, on ne ſort point de ſes chaînes. Je ſoupçonne qu'avec tous ces beaux dehors la pauvre femme n'eſt pas heureuſe, je la plains, & je hais ce qui en eſt cauſe. Mais parlons de vous, ma chere fille, vous avez paſſé ce diantre de Rhône, ſi fier, ſi orgueilleux, ſi turbulent ; il faut le marier à la Durance, ha, le bon ménage ! Mandez-nous ſur toute choſe, ſi votre jeuneſſe & votre ſanté réſiſtent toujours à vos dragons, à vos penſées, à vos cruelles nuits. C'eſt cela qui me tuë, car je ſçai que rien n'eſt plus mortel : mais

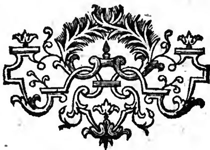
vous êtes loin des nouvelles, vous avez donné trop d'espace à votre imagination; si vous étiez ici, vous auriez tous les jours des nouvelles, comme nous; vous verriez que ce petit compere est tout accoutumé; le voilà reçû dans la profession qu'il doit faire; il écrit gayement, & avec un esprit libre : il a monté deux fois la tranchée; il a porté des fascines; il se porte fort bien. Le Chevalier en est ravi, & lui a mandé : *vous n'êtes plus un petit garçon, vous n'êtes plus mon neveu, vous êtes mon camarade.* Cela le paye de tout ce qu'il fait. Voilà le plus fort passé; on ne croit pas que ce Régiment (*a*) monte une troisiéme fois la tranchée. Quelle joye vous aurez, ma chere Comtesse, quand nous vous manderons, *Philisbourg est pris, votre fils se porte bien*! Alors, s'il plaît à Dieu, vous respirerez, & nous aussi; car il ne faut pas croire qu'on puisse soutenir en repos l'état où vous êtes. Ce petit Marquis m'adresse ses lettres, & m'écrit joliment, en me faisant des excuses de la liberté. Enfin, tout va parfaitement bien; nous attendons de vos nouvelles avec tous les sentimens

(*a*) Le Régiment de Champagne.

que donne la très-parfaite amitié.

Nous tenons ici le Prince d'Orange démâté, son eau douce s'est gâtée dans ses Vaisseaux : des Vaisseaux qu'il envoyoit pour débaucher une partie de la Flotte Angloise ; & qui auroient été bien battus, s'ils se fussent approchés ; le vent en a égaré, & séparé cinq ou six en revenant ; le Roi (*a*) a tout réuni à lui, en lâchant un peu la bride pour la liberté de conscience ; Dieu le protége jusqu'ici. Bon jour, ma très-chere, je ne sçai que vous dire de mon amitié ; les paroles me manquent, je les trouve trop petites.

(*a*) Jacques II. Roi de la Grande Bretagne.



LETTRE CCCCLXXI.

A Paris, ce Vendredi, 22. Octobre. 1688.

JE commence par votre chere enfant. Il n'y a rien, ma fille, de si aisé à comprendre que tous vos sentimens; & pensez-vous que nous ne les ayons pas? Mais nous avons un bonheur qu'il n'a pas tenu à nous que vous n'eussiez aussi; c'est que nous avons des nouvelles à tout moment, & vous languissez huit jours, quand nous respirons. Nous sçavons aussi que M. le Dauphin va souvent à la tranchée; on mande qu'il y fut, l'autre jour, tout couvert de terre d'un coup de canon; vous jugeriez, comme nous, que ces tranchées sont faites, en vérité, comme pour le fils du Roi; on porte des fascines, mais c'est la nuit. Il y aura peut-être six occasions où le Régiment de Champagne ne sera point. Voilà une lettre de M. du Plessis, vous voyez que le Marquis a bien des Gouverneurs autour de lui. Nous le trou-

verons tout autre, s'il plaît à Dieu; & je me rassure avec le Chevalier, qui est persuadé que ce siége finira bientôt, que Vauban étant le maître, & n'étant point pressé, rien ne l'empêchera de conserver les hommes, encore plus qu'il n'a accoutumé de faire; & vous sçavez combien il est admirable dans le soin continuel qu'il en prend. Monseigneur est adoré, il est libéral, il donne à tous les blessés; il a envoyé trois cens Louis au Marquis de Nesle (*a*); il donne à ceux qui n'ont point d'équipage: il donne aux soldats: il mande au Roi du bien de tous les Officiers, & le prie de les récompenser; il dit qu'il donne beaucoup, parce qu'il trouve la misere grande. Le Roi fait lire ses lettres publiquement. M. le Chevalier triomphe, & dit: *hé bien, ne vous l'avois-je pas bien dit? Je n'en suis point surpris.* Enfin, ma fille, cette premiere campagne avec Monseigneur, est d'une date bien considérable, & d'une grande importance. Ha! je suis assurée que malgré toutes vos peines, vous ne voudriez pas que votre enfant

(*a*) Le Marquis de Nesle y fut blessé à mort.

fût auprès de vous. La circonstance d'avoir autour de lui tous les Officiers du Régiment de son oncle, vous doit être d'une grande consolation. Je parlerois d'ici à demain. Disons deux mots de votre amitié, ma chere enfant; vous m'aimez trop; j'en suis honteuse: non pas que je ne me sente quelque petit mérite d'un certain côté à votre égard; mais c'est que pendant le siege de Philisbourg, il ne faut songer qu'à votre enfant, laissez-moi donc là; vous êtes trop vive, vous êtes trop bonne & trop aimable: j'en suis comblée; & s'il y avoit un degré au-de-là de ce que je sens, je ne pourrois pas vous le refuser; mais, ma chere enfant, *quanto ti possor dar, tutto to dato.*

Ecrivez à votre frere, il a fort bien fait; j'ai sa procuration; on l'admireroit si vous ne gâtiez point le métier; mais vos sentimens sont d'une perfection qui efface tout: il n'y a point un autre cœur, comme le vôtre; ne vous réglez donc pas sur vous: & écrivez-lui joliment après la prise de Philisbourg, sans aucune apparence de n'être pas contente de lui; car je le suis & je dois l'être. Nous sommes toujours dans une

grande amitié, le Chevalier & moi; ne ſoyez point jalouſe, ma chere enfant ; nous nous aimons en vous, & pour vous & par vous. Je ne ſçai ce que vous voulez dire de votre humeur, vous n'en avez plus qui ne nous faſſe plaiſir ; & nous ne pouvons finir ſur le vrai & ſolide mérite que Dieu vous a donné ; c'eſt un grand chapitre pour nos converſations.

Hier un cerf tua le cheval d'un Ecuyer du Roi, dont j'ai oublié le nom, & le bleſſa conſidérablement. Le fils de S. Heran courant, comme un démon à cheval avec le Comte de Toulouſe ; tomba, & fut trois heures ſans connoiſſance, il eſt mieux. Adieu, ma chere fille, je ſuis toute entiere à vous.



LETTRE CCCCLXXII.

A Paris, ce Lundi 25. Octobre. 1688.

L'Impatience que nous avons, ma chere fille, de recevoir vos lettres; l'attention qui nous les fait envoyer chercher jusques dans le sein de la poste : notre joye quand nous voyons que vous vous portez bien, malgré toutes vos peines ; tout cela est digne des soins que vous avez de nous apprendre de vos nouvelles ; vous pouvez penser par le besoin que nous en avons, combien nous vous sommes obligés de votre exactitude ; je dis toujours, nous ; car les sentimens du Chevalier & les miens, sont si pareils, que je ne sçaurois les séparer. Mais parlons de Philisbourg ; voilà une lettre de votre enfant du 18. il se portoit fort bien ; vous verrez par tout ce que vous dit M. du Plessis, qu'il ne fera pas de honte à ses parens, mais admirez les arrangemens de la providence; la pluye l'a empêché d'être le lendemain avec

ceux qui le méritent, il demande pour eux des Régimens, des récompenses: il jette l'argent aux blessés, & à ceux qui en ont besoin. On ne croit pas que la place dure long-tems après ce logement. Le Gouverneur malade, & celui qui commandoit à sa place étant pris & mort, on espere que personne ne voudra soutenir une si mauvaise gageure. Le Chevalier me fait rire; il est ravi que le Marquis n'ait point été à cette occasion, & il est au désespoir qu'il ne se soit pas distingué; en un mot, il voudroit qu'il fût tout à-l'heure comme lui, & que sa réputation fût déja toute parfaite, comme la sienne; il faut avoir un peu de patience. J'espere, ma chere enfant, que tout se passera désormais, comme nous pouvons le souhaiter, pour revoir notre enfant en bonne santé.

Vous avez été très-bien reçûe à la Garde; & enfin, ma fille, à force de marcher & de vous éloigner de nous, vous êtes à Grignan. Vous nous direz comme vous vous y trouvez, & comme cette pauvre substance qui pense, & qui pense si vivement, aura pû conserver sa machine si belle & si délicate

dans un bon état, pendant qu'elle étoit si agitée; vous en faites une différence que votre Pere (*Descartes*) n'a point faite; mais, ma fille, on meurt ici plus qu'à Philisbourg; le pauvre la Chaise (*a*) qui vous aimoit tant, qui avoit tant d'esprit, qui en avoit tant mis dans *la vie de S. Louis*, est mort à la campagne d'une petite fievre; M. du Bois en est très-affligé. Madame de Longueval (*b*) ou *le Chanoine*, est morte ou *mort* d'un étranglement à la gorge; elle haïssoit bien parfaitement notre Montataire (*c*); je suis toujours fâchée qu'on emporte de tels paquets en l'autre monde; vous voyez, ma fille, comme en tous lieux la mort va prenant ceux qu'il plaît à Dieu d'ôter de celui-ci.

Madame de Lavardin me fit hier

[*a*] Frere de M. de Saint Martin, Auteur de la Traduction de Dom Quichotte.

(*b*) Chanoinesse de Remiremont, qui étoit aussi connue sous le nom *du Chanoine*, que sous celui de Madame de Longueval. Elle étoit sœur de Madame de Matignon, & de la Maréchale d'Estrées.

(*c*) Marie de Rabutin, Marquise de Montataire qui avoit eu de grands procès avec Madame de Longueval.

cent amitiés pour vous, & Madame d'Uxelles, & Madame de Mouſſy, & Mademoiſelle de la Rochefoucault que nous avons reçûë dans le corps des veuves ; j'y mets auſſi Madame de la Fayette ; mais comme elle n'étoit pas hier chez Madame de Mouſſy, je la ſépare : rien ne ſe peut comparer à l'eſtime parfaite de toutes ces perſonnes pour vous. Adieu, aimable & chere enfant, je parle ſouvent de vous avec plaiſir, parce que c'eſt quaſi toujours votre éloge. Nous ſommes ſuſpendus dans l'attention de Philiſbourg & de vos nouvelles : voilà les deux points de nos diſcours.



LETTRE CCCCLXXIII.

1688. *A Paris, ce Mardi, 26. Octobre.*

O Quelle lettre! ma chere fille, elle mérite bien que je sois revenue tout exprès pour la recevoir. Vous voilà donc à Grignan en bonne santé; & quoique ce soit à cent mille lieues de moi, il faut que je m'en réjouisse; telle est notre destinée : peut-être que Dieu permettra que je vous retrouve bien-tôt, laissez-moi vivre dans cette espérance. Vous me faites un joli portrait de Pauline, je la reconnois, elle n'est point changée, comme disoit M. de Grignan; voilà une fort aimable petite personne, & fort aisée à aimer; elle vous adore, & sa soumission à vos volontés, si vous voulez qu'elle vous quitte, me fait une pitié & une peine extrême; & j'admire le pouvoir qu'elle a sur elle. Pour moi je jouirois de cette jolie petite societé, qui vous doit faire un amusement & une occupation; je la ferois travailler, lire de bonnes choses

choses, mais point trop simples ; je raisonnerois avec elle, je verrois de quoi elle est capable, & je lui parlerois avec amitié & avec confiance; j'en jouirois donc, & ne me ferois point le martyre, au milieu de tous ceux dont la vie est pleine, de m'ôter cette consolation.

J'aime fort que le Chevalier vous dise du bien de moi ; mon amour propre est flaté de ne lui pas déplaire ; s'il aime ma societé, je ne cesse de me louer de la sienne ; c'est un goût bien juste & bien naturel que de souhaiter son estime. Je ne sçai, ma fille, comment vous pouvez dire que votre humeur est un nuage, qui cache l'amitié que vous avez pour moi; si cela étoit dans les tems passés, vous avez bien levé ce voile depuis plusieurs années, & vous ne me cachez rien de la plus tendre & de la plus parfaite amitié qui fut jamais. Dieu vous en récompensera par celle de vos enfans, qui vous aimeront, non pas de la même maniere, car peut-être qu'ils n'en seront pas capables; mais de tout leur pouvoir, & il faut s'en contenter.

Le siege de Philisbourg sera bien-

tôt fini, & vous ferez ravie que votre fils y ait été ; c'eſt comme ce voyage de Candie. La M. d'Uxelles eſt aſſez inſenſible à la joye d'une bleſſure qu'a reçûe ſon fils *(a)* ; ils ne ſont ni parens ni amis ; nous ne ſommes pas aſſez heureuſes ou aſſez malheureuſes pour être de même. Cette Marquiſe *(b)* a des ſoins de M. de la Garde, dont vous vous ſentirez. Elle a les lettres qu'on écrit à l'Ambaſſadeur de Veniſe, & ces lettres ſont admirables. Il a fait un horrible tems ces jours paſſés ; mais comme il dérangeoit un peu les deſſeins du Prince d'Orange, tout le monde en étoit ravi. Je ne crois pas que le Chevalier faſſe le voyage de Fontainebleau ; pour moi, ſi je fais un tour à Brevanes, ce ne ſera qu'après le ſiége de Philiſbourg, qui eſt plus long qu'on n'avoit penſé, & qui m'occupe fort. Nous fûmes encore l'autre jour nous promener à Vincennes ; cette ſolitude eſt aimable, car il n'y a qui

(a) Le Marquis d'Uxelles, depuis Maréchal de France.

(b) Madame d'Uxelles étoit dans un commerce reglé de nouvelles, avec M. de la Garde.

que ce ſoit au monde. Adieu, ma chere Comteſſe, jettez mes amitiés, mes complimens, mes embraſſades, comme vous le jugerez à propos : je ne ſçai qui eſt avec vous : mais n'oubliez pas ma chere Pauline, je vous conjure de la baiſer tout-à-l'heure pour l'amour de moi, je veux qu'elle m'ait cette obligation.

LETTRE CCCCLXXIV.

A Paris, ce Vendredi, 29. Octobre. 1688.

IL nous ſemble, ma fille, que ſi M. de Grignan fait quelque ſéjour à Avignon, vous ne feriez pas mal d'y aller avec lui, pour éviter les viſites de votre arrivée, & pour ne point faire une double dépenſe : mais vous ſçavez comme les conſeils de loin ſont téméraires : ainſi, mon enfant, tout ce que vous ferez, ſera le mieux aſſurément. M. le Chevalier a un peu mal à la main droite, il ne vous écrira pas long-tems, je m'offre d'être ſon Secretaire.

Voilà des lettres de notre petit homme, du 22. Octobre; vous devez beaucoup esperer du soin qu'on a de vous le conserver. Vous voyez comme la fanfaronnade de ces deux volontaires a été punie; il vaut mieux être sage. Ecrivez à M. Courtin; son fils est mort, & par les nôtres, qui lui ont donné les coups mortels, le croyant la nuit un des ennemis. Adieu, ma très-chere & trop aimable, j'étois hier chés Madame de la Fayette; Madame la Princesse y vint; on avoit conté auparavant qu'un courtisan avoit dit au Roi: *Sire vous prenez des Loups, comme Monseigneur, & il prend des Villes, comme vous.* Quand nous n'aurons plus Philisbourg sur nos épaules, nous vous dirons des bagatelles; mais jamais je ne pourrai vous dire à quel point vous m'êtes chere. J'embrasse tous mes Grignans, & Pauline en particulier; je la trouve bien avancée d'avoir lû les métamorphoses; on ne revient point de-là à *la Guide des Pécheurs*: donnez, donnez-lui hardiment *les Essais de Morale.* On voit à ses réponses qu'elle a beaucoup d'esprit & de vivacité; joignez cela avec beaucoup d'envie de

vous plaire, & vous ferez une merveille de cette petite cire molle, que vous tournerez, comme vous voudrez : parlez-lui de ce qui lui convient, comme je vous ai oui souvent parler à votre fils ; de la maniere dont vous me la représentez, elle en profitera à vûë d'œil, & cela vous fera un grand amusement, & une occasion digne de vous, & selon Dieu & selon le monde.

LETTRE CCCCLXXV.

A Paris, le jour de la Toussaints, à neuf heures du soir. 1688.

P*Hilisbourg est pris*, ma chere enfant, *votre fils se porte bien.* Je n'ai qu'à tourner cette phrase de tous côtés, car je ne veux point changer de discours : vous apprendrez donc par ce billet que *votre enfant se porte bien, & que Philisbourg est pris.* Un courrier vient d'arriver chez M. de Villacerf, qui dit que celui de Monseigneur est arrivé à Fontainebleau pendant que le P. Gaillard prêchoit ; on l'a interrom-

pu, & on a remercié Dieu dans le moment d'un si heureux succès, & d'une si belle conquête. On ne sçait point de détail, sinon qu'il n'y a point eu d'assaut, & que M. du Plessis disoit vrai, quand il disoit que le Gouverneur faisoit faire des chariots, pour porter son équipage. Respirez donc, ma chere fille, remerciez Dieu premierement; il n'est point question d'un autre siege; jouissez du plaisir que votre fils ait vû celui de Philisbourg; c'est une date admirable, c'est la premiere campagne de M. le Dauphin : ne seriez-vous pas au désespoir qu'il fût seul de son âge, qui n'eût point été à cette occasion, & que tous les autres fissent les entendus? Ha! mon Dieu, ne parlons point de cela : tout est à souhait. Mon cher Comte, c'est vous qu'il en faut remercier, je me réjouis de la joye que vous devez avoir. J'en fais mon compliment à notre Coadjuteur; voilà une grande peine dont vous êtes tous soulagés. Ma fille, dormez donc, mais dormez sur notre parole; si vous êtes avide de désespoirs, comme nous le disions autrefois, cherchez-en d'autres; car Dieu vous a conservé

votre cher enfant; nous en sommes transportés, & je vous embrasse dans cette joye, avec une tendresse dont je crois que vous ne doutez pas.

LETTRE CCCCLXXVI.

A Paris, Mercredi, 3. Novembre. 1688.

VOtre cœur doit être bien à son aise; vous ne recevrez plus de lettres, qui ne vous assurent de la santé de votre chere enfant. Laissez-vous aller un peu à la douceur de n'être plus dans les transes, & dans les justes frayeurs d'un péril qui est passé. Songez au plaisir qu'aura votre fils de bien faire sa cour, & d'avoir été à la premiere occasion, où Monseigneur a commencé le personnage de conquérant. Vous voyez mieux que moi tous les agrémens de cette date. Il faut esperer que M. le Chevalier sera en état d'aller à la Cour; c'est un de vos malheurs que le dérangement de sa santé; cette souris de douleur qui lui court à une main, puis

à l'autre, eſt aujourd'hui ſur le genou ; & l'a empêché d'aller dîner chez Dangeau, comme il le croyoit hier ; cela eſt pitoyable, mais comme il n'y a rien de violent, s'il peut enfin aller à Verſailles, c'eſt de lui, ma très-chere, que vous recevrez les bons & véritables ſervices, ſoutenu de la préſence du Marquis, qui eſt un petit homme conſidérable, & qui a fait ſon devoir auſſi-bien que pas un dans cette campagne. Il eſt froid, il eſt hardi, il eſt appliqué ; il s'amuſa l'autre jour à pointer deux pieces de Canon ; comme s'il eût tiré au blanc à Livry. A propos de Livry, pour vous faire voir qu'on eſt bleſſé partout, M. de Meli tira, il y a quelques jours, comme il a accoutumé, dans notre Forêt ; ſon fuſil lui creva dans la main, & la lui maltraita ſi terriblement, qu'il a fallu lui couper le bras fort près du coude, tout comme à Jarzé. Il eſt ici-près chez Madame Sanguin ; j'ai crû qu'en faveur de Livry il falloit vous conter cette hiſtoire. Celle du P. Gaillard eſt plus agréable, il prêchoit le jour de la Touſſaints; M. de Louvois vint apprendre que Philiſbourg étoit pris ;

le

le Roi fit ſigne, le P. Gaillard ſe tut ; & après avoir dit tout haut la nouvelle, le Roi ſe jetta à genoux pour remercier Dieu : & puis le Prédicateur reprit ſon diſcours avec tant de proſpérité, que mêlant ſur la fin Philiſbourg, Monſeigneur, le bonheur du Roi, & les graces de Dieu ſur ſa perſonne & ſur tous ſes deſſeins, il fit de tout cela une ſi bonne ſauſſe, que tout le monde pleuroit : le Roi & la Cour l'ont loué & admiré ; il a reçû mille complimens ; enfin l'humilité d'un homme de ſon état, a dû être pleinement contente. Je le ſuis fort de la réponſe de M. de Vendôme pour M. d'Aix *(a)*, puiſque ce Gouverneur le veut bien, celui qui tient ſa place, doit le vouloir auſſi. Madame de la Fayette me diſoit encore avant-hier, qu'elle fut charmée de la maniere noble & indifferente, dont M. de Grignan traita ce chapitre chez elle. Vous voyez qu'il prenoit le bon parti, & que même il donna l'affaire à démêler à M. d'Aix lui-même ; cette maniere fort adroite fait qu'il ne doit pas préſentement avoir l'ombre d'un chagrin. Vous me direz un peu des

(a) Daniel de Coſnac, Archevêque d'Aix.

nouvelles de votre aſſemblée. Vos Suzes me verront ici ; ils aiment, comme vous, Madame de Lavardin. Le Comte de Gramont veut à toute force M. de Gordes. M. de Langres fait ſur cela un fort bon perſonnage ; il leur a livré ſon neveu : *tenez, Monſieur, le voilà ; faites-le aſſez ſage pour comprendre qu'il ſera trop heureux d'épouſer Mademoiſelle votre fille, je ne demande pas mieux ; j'aime mon nom & ma maiſon, travaillez.* Sur cela, le Comte & ſa femme vont cauſer avec ce garçon, qui eſt à Chaillot dans une petite maiſon de M. de Vivonne ; il s'entretiennent avec lui, mais il a ſouverainement deux choſes, une grande défiance, & une grande incertitude ; de ſorte qu'il ſe jette à l'écart à tout moment ; ils continuent pourtant leur entrepriſe ; mais ils n'en viendront à bout que le jour qu'ils auront trouvé l'invention de lier le vent, & de fixer le Mercure. Il n'eſt pas ſi difficile d'arrêter la pauvre Madame de S.... Ha, que je la plains à l'âge qu'elle a, avec dix enfans, d'être encore tourmentée des paſſions ! C'eſt ſa deſtinée. Adieu, ma très-chere, voilà bien de la converſa-

tion ; car c'est ainsi qu'on peut appeller nos Lettres ; si celle-ci vous ennuye, j'en suis fâchée, car je l'ai écrite de bon cœur, & *currente calamo*.

LETTRE CCCCLXXVII.

A Paris, Vendredi, 5. Novembre. 1688.

EN vérité, ma fille, on perd infiniment, quand on vous perd. Jamais personne n'a jetté des charmes dans l'amitié, comme vous faites ; je vous le dis toujours, vous gâtez le métier ; tout est plat, tout est insipide, quand on en a gouté. M. de la Garde m'en avoit parlé autrefois de cette maniere ; & j'avois crû dans certaines occasions que vous me cachiez cruellement tous ces trésors ; mais, ma chere enfant, vous me les avez découverts, je connois votre cœur, tout parfait, tout plein de tendresse & d'amitié pour moi ; c'est une consolation dans la fin de ma vie, qui me rendroit heureuse sans votre absence ; mais, ma fille, ce fonds ne se dissipe point, & l'absence finira.

M. le Chevalier m'eſt venu voir ; il s'en retourna avec cette douleur qui trotte juſtement ſur le pied ; c'eſt un grand chagrin pour lui, & un grand malheur pour vous : à quoi ne vous ſeroit-il pas bon à Verſailles, & pour votre fils, & pour vos affaires ? Il ne faut point s'arrêter ſur cet endroit ; Dieu le veut, ſans cette penſée que feroit-on ? Mademoiſelle de Meri voulut venir ici me garder, il lui prit une vapeur ſi terrible, qu'elle fut contrainte de s'enfuir; voilà comme notre pauvre Hôtel eſt quelquefois un hôpital. L'Abbé Bigorre eſt en vérité la conſolation de tous les appartemens. J'ai voulu vous dire tout ceci, en attendant vos Lettres.

Le même jour à cinq heures du ſoir.

Il fait un tems épouvantable ; vos Lettres ne ſont pas venues. Je ſuis dans la chambre de M. le Chevalier ; je le garde, moi indigne : il eſt au lit, il vous écrira pourtant, car ſon mal eſt au genou ; il croit à tout moment en être quitte. Nous cauſions tantôt de votre fils, nous l'attendions ici. Il ne lui

paroît pas qu'il doive aller en Provence ; ce seroit une dépense assez inutile ; il vaut mieux qu'il profite cet hyver de sa belle campagne. C'est demain, ma chere enfant, que votre cœur sera épanoüi, & que vous apprendrez que *Philisbourg est pris, & que votre fils se porte bien.* On ne doute point ici que Manheim ne se soit rendu, sans se faire prier & brûler par nos Bombes. Dormez donc en repos, & commencez le plûtôt que vous pourrez, à mettre en usage toutes vos bonnes intentions.

On dit que le Prince d'Orange est embarqué, & qu'on a entendu tirer plusieurs coups de Canon ; mais il y a si long-tems qu'on dit la même chose, que je ne vous le donne pas encore pour assuré. M. de la Basiniere est mort de la gangréne à la jambe. Adieu, ma très-chere & très-aimable : plus on voit les sentimens de certaines gens, plus on est charmé des vôtres. Je vous conterai quelque jour une bagatelle d'ingratitude, que j'ai contée au Chevalier, & à laquelle je ne penserai plus, puisque je l'ai dite. Madame de Castries sort d'ici, elle vous fait cent

mille complimens sur l'heureux succès de Philisbourg : & moi je vous embrasse de tout mon cœur.

LETTRE CCCCLXXVIII.

1688. *A Paris, ce Lundi 8. Novembre.*

C'Est aujourd'hui que vous partez, ma chere Comtesse, nous vous suivons toujours pas à pas. Il est vrai que c'est comme par dépit que vous vous éloignez encore de nous ; à la fin vous vous trouverez sur le bord de la mer ; ma fille, Dieu veut qu'il y ait dans la vie des tems difficiles à passer : il faut tâcher de réparer par la soumission à ses volontés, la sensibilité trop grande que l'on a pour ce qui n'est point lui. On ne sçauroit être plus coupable que je le suis sur cela.

M. le Chevalier est bien mieux ; ce qui est cruel, c'est que le tems qui lui est bon, est justement celui qui peut servir à détrôner le Roi d'Angleterre ; & ces jours passés, le Chevalier crioit & souffroit beaucoup, quand le vent

& la tempête dissipoit la flotte du Prince d'Orange : il se trouve malheureux de ne pouvoir accorder l'interêt de sa santé avec le bien de l'Europe ; car la joye est universelle de la déroute de ce Prince, dont la femme est une *Júlie* : ha, qu'elle passeroit bravement sur le corps de son pere ! Elle a donné procuration à son mari, pour prendre possession du Royaume d'Angleterre, dont elle dit qu'elle est heritiere : & si son mari est tué, car son imagination n'est point délicate, elle la donne à M. de Schomberg, pour en prendre la possession pour elle. Que dites-vous de ce Héros, qui gâte si cruellement la fin d'une si belle vie ? Il a vû couler à fond devant lui l'Amiral qu'il devoit monter : & comme le Prince & lui, alloient les derniers suivant la flotte, qui étoit à la voile par un tems admirable ; quand ils virent tout d'un coup la tempête effroyable, ils retournerent au Port, le Prince avec son asthme & fort incommodé, & M. de Schomberg avec bien du chagrin. Il n'est rentré avec eux que 26 Vaisseaux. tout le reste est dissipé vers la Nor-

wège, vers Boulogne. M. d'Aumont a envoyé un Courier au Roi, lui dire qu'on avoit vû des Vaiſſeaux à la merci des vents, & quelques marques de débris & de naufrage : il y a eu une flûte périe devant les yeux du Prince d'Orange, dans laquelle étoient neuf cens hommes. Enfin, la main de Dieu s'eſt viſiblement appéſantie ſur cette flotte ; il en pourra revenir beaucoup, mais de long-tems ils ne ſeront en état de faire du mal : & il eſt certain que la déroute a été grande, & dans le moment qu'on l'eſperoit le moins ; cela a toujours l'air d'un mirâcle & d'un coup du Ciel. Je ne devrois point vous parler de cette grande nouvelle, les gazettes en ſont pleines ; mais comme nous le ſommes auſſi, & qu'on ne parle d'autre choſe, cela ſe trouve naturellement au bout de la plume. Voulez-vous encore un petit mot des bleſſures qui arrivent ailleurs qu'au ſiége de Philiſbourg ? C'eſt du Chevalier de Longueville : la place étoit priſe, Monſeigneur venoit voir paſſer la garniſon ; ce petit Chevalier monte ſur le revers de la tranchée pour regarder je ne ſçai quoi ; un ſoldat veut tirer une

bécassine, & tire ce petit garçon ; il en est mort le lendemain ; voilà une mort aussi bisarre que sa naissance (*a*).

M. de la Basiniere est mort de la gangrene à la jambe, mais comme un Mars. Il a bien-tôt suivi sa fille, dont il se plaignoit encore depuis qu'elle fut morte. Je vous ai mandé que le caffé est tout-à-fait mal à notre cour ; mais par la même raison, il pourra revenir en grace ; pour moi qui suis bête de compagnie, vous voyez bien qûe je n'y songe plus ; j'aurois cependant tort de m'en plaindre, jamais il ne m'en a donné aucun sujet. Ne soyez point en peine de ma santé, elle est très-bonne ; ne me plaignez que de n'avoir point ma chere fille, qui me fait une si aimable & si charmante occupation, & sans laquelle ma vie est toute creuse. Faites un compliment pour moi à M. d'Aix, pour voir comme il se souviendra de moi ; je crois que M. de Vendôme ayant reglé l'affaire, vous devez ne plus rien disputer, & vivre en paix, & jouir de sa bonne & vive conversation ; toute autre conduite est pour le divertisse-

(*a*) Il étoit fils naturel de feu M. de Longueville, tué au passage du Rhin, en 1672.

ment des Provençaux, & ne vous est bonne ni à la Cour ni dans la Province. Madame de la Fayette trouve que M. de Grignan faisoit fort bien traiter cette affaire avec la noble indifference, qui lui parut chez elle, cela fait qu'il n'a rien perdu. Elle le conjure, & M. d'Aix aussi, & vous, ma belle, de vivre en ce Pays-là en gens de la Cour, qui se sont vûs, & qui se reverront à Versailles. Bien des amitiés à ce cher Comte, & à notre Coadjuteur, & si vous voulez embrasser Pauline pour moi, vous lui ferez un grand plaisir; car je suis assurée qu'elle vous adore, c'est la maniere de vous aimer.



LETTRE CCCCLXXIX.

A Paris, ce Mercredi, 10. *Novembre*. 1688.

LEs souvenirs que vous avez de notre petite Abbaye (*de Livry*), me vont droit au cœur; il me semble que la tendresse que vous avez pour elle, est une branche de celle que vous avez pour moi. Il est vrai que le Chevalier nous fit un grand affront pour la derniere fois; malgré tout ce qu'il avoit signé sur ce joli séjour, il n'y avoit qu'une apparence d'honnêteté entre-eux; car dans le fond il ne l'aimoit point, & le serein de son côté ne le ménageoit gueres: ainsi nous avions toujours ce sujet de le quereller; mais hélas! Ma chere enfant, cela n'est que trop fini pour jamais.

Je crois que la santé du Chevalier lui permettra d'aller à Versailles; ce sera un grand bonheur pour vous, & pour le Marquis qui y reviendra incessamment. Dormez donc, ma chere enfant; car vous ne devez plus vous inquie-

ter ; tout est à souhait, & pour la sûreté, & pour la réputation naissante du Marquis. Le Chevalier vous aura fait part de tout le bien, que M. de Montégut (*a*) lui en mande. Voilà ce que vous souhaitiez : il est, avant dix-sept ans, un vieux Mousquetaire, & un volontaire qui a vû un fort beau siége, & Capitaine de Chevaux-Legers : mais je trouve plaisant que c'est vous qui avez fait cette compagnie : sans vous elle eût été épouvantable ; vous êtes donc bonne à toute sortes de choses : vous ne vous renfermez pas à la parfaite capacité d'un procès.

Le pauvre S. Aubin est dans un desséchement qui le menace d'une fin prochaine, je fus hier chez lui, une partie du jour, avec Mademoiselle de Grignan ; & je m'en vais après dîner à Brévanes faire la S. Martin ; il fait le plus beau tems du monde. Madame de Coulanges m'y souhaite, il y a six semaines : mais j'avois Philisbourg à prendre ; présentement j'y serai quelques jours, j'y recevrai vos lettres, & vous écrirai : je marcherai un peu, c'est en faisant de

(*a*) Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de M. le Chevalier de Grignan.

l'exercice, que je reposerai mon corps & mon esprit de tout ce que j'ai souffert, & pour vous, & pour votre enfant.

Le Marquis de Jarzé se porte bien ; je le condamne à quitter la guerre, & à vivre doucement chez lui. Qu'est-ce qu'un homme avec un bras gauche qui tient la bride du cheval, sans avoir rien de l'autre côté pour se défendre ? Je ne réponds point à tout ce que vous dites sur l'écriture ; croyez-vous que je prenne moins de plaisir que vous à notre conversation ? Je me repose des autres Lettres, quand je vous écris. Je conjure M. de Grignan d'être toujours dans les bons sentimens où il est ; & M. le Coadjuteur d'achever son bâtiment ; il me disoit ici que rien n'étoit d'un meilleur air pour la maison, que de bâtir pendant le procès : je n'en convenois pas ; mais ce qui seroit, sans difficulté, d'un mauvais air ; c'est la honte qu'il y auroit à ne pas achever ce qui est commencé.



LETTRE CCCCLXXX.

1688. *A Brévanes, ce Jeudi au soir 11. Novembre.*

J'Arrivai hier au soir ici, ma chere fille. Voilà le vrai tems de commencer la campagne; mais il vaut mieux profiter de ce petit moment, où j'ai le plaisir de faire de l'exercice après un an de résidence, que point du tout. Je ne me repens pas même d'être demeurée si long-tems à Paris, j'avois Philisbourg à prendre, & à tirer notre enfant de ce siege, c'étoit assez d'affaires. Presentement que je n'ai plus qu'à remercier Dieu, & de sa santé, & de votre repos, je viens faire mes actions de graces dans ce joli Pays; j'y passerai quelques jours : je crois que je portois malheur au Chevalier, à force de lui souhaiter une bonne santé; car dès que j'ai eu le dos tourné, il a eu la force d'aller dîner chez l'Abbé Testu, j'en ai une véritable joye; je sçai combien il souhaite d'aller à Versailles, & en

voilà le chemin. Madame de Coulanges eſt encore plus aimable ici qu'à Paris ; c'eſt une vraye femme de campagne ; je ne ſçai où elle a pris ce goût, il eſt naturel en elle, *fais ce que tu voudras* eſt la deviſe d'ici : & il ſe trouve qu'on veut ſe promener beaucoup : car il fait fort beau : on lit, on eſt ſeule, on prie Dieu, on ſe retrouve ; je n'y ſuis que depuis vingt-quatre heures, mais on juge ſur un échantillon.

Vous êtes aujourd'hui à Lambeſc, ma chere Comteſſe ; que tout cet extrême éloignement renouvelle la ſéparation ! Si vous aviez été tantôt romaneſquement derriere une paliſſade, votre modeſtie, auroit été bien embarraſſée de tout ce que Madame de Coulanges & moi, nous diſions de vous, car je n'en ſçaurois faire les honneurs. Adieu, ma très-belle & très-aimable, c'eſt une choſe douloureuſe que d'être ſi loin de ſa chere fille. Je m'en vais acheter ce Livre de M. le Tourneux ; *des regles de la vie Chretienne*, il fait un grand bruit, j'y trouverai peut-être la grace d'être plus ſoumiſe, que je ne le ſuis, aux ordres de la Providence,

De Madame DE COULANGES.

Madame de Sévigné eſt une marâtre, Madame, elle n'a point été juſqu'à Philiſbourg avec M. votre fils; elle s'eſt contentée de coucher à la poſte pour ſe trouver à l'arrivée des Couriers. Je ſuis ravie de la véritable diſtinction qu'a eue ce joli *Maillot* (*a*) que j'ai vû à Grignan; il s'en porte à merveilles, & j'en ai une joye qui n'eſt pas tout-à-fait ſur votre compte, car j'aime & eſtime les bonnes & ſolides qualités. M. de Mongiraut m'a mandé qu'il vous avoit trouvée belle, comme le jour; j'ai peur que vous ne ſoyez pas ſi ſenſible à ce que je vous dis-là, qu'à la gloire de M. votre fils; cela eſt quelquefois bien joli d'être mere, mais ce n'eſt qu'à la fin des ſiéges. N'oubliez point que je vous honore beaucoup, Madame, je vous en ſupplie.

De Madame DE SE'VIGNE'.

Voilà une jolie femme, & qui ne

(*a*) C'eſt ainſi que Madame de Coulanges appelloit le Marquis de Grignan.

ſe

ſe peut taire de ce *maillot*, ni de ſa mere : mais c'eſt une mode que de vous louer. Adieu, ma très-aimable.

De Madame DE COULANGES.

A Monſieur LE COMTE DE GRIGNAN.

Ne prendriez-vous point auſſi quelque interêt à M. le Marquis de Grignan, Monſieur ? En cas que cela ſoit ainſi, permettez-moi de vous dire la joye que j'ai de ſon bonheur & de ſa gloire, il n'y auroit pas moyen de ſe réjoüir de l'un ſans l'autre.



LETTRE CCCCLXXXI.

1688. *A Brevanes, ce Lundi, 15. Novembre.*

JE commence cette lettre à Brévanes, & je la finirai à Paris, où je vais dîner avec Madame de Coulanges ; elle va voir Madame de Bagnols ; & moi, le pauvre S. Aubin qui eſt dans un état, dont il ne reviendra pas. Nous retournerons ce ſoir encore pour trois ou quatre jours ; & cela s'appellera enterrer la Synagogue avec le Premier Préſident de la Cour des Aydes (*a*), qui a une belle maiſon ici-près, comme nous faiſions autrefois à Livry. Je verrai M. le Chevalier de Grignan, j'apprendrai de lui toutes ſortes de nouvelles ; & après avoir ſçû comme il ſe porte, je reviendrai finir cette petite campagne. Je compte, ma chere fille, que vous êtes à Lambeſc (*b*), de Jeudi, jour de S. Martin ; Vendredi M. de

(*a*) M. le Camus.

(*b*) A cauſe de l'aſſemblée des Etats qui s'y tenoit.

Grignan a fait ſa Harangue ; je vous la demande. M. d'Aix aura pris ſon fauteuil. Je me trouve toujours avec vous en quelque lieu que je ſois : mais parce que je ne ſuis pas Philoſophe, comme M. Deſcartes, je ne laiſſe pas de ſentir que tout ſe paſſe dans mon imagination, & que vous êtes abſente. Ne ſeriez-vous point de cet avis, quoique diſciple de ce grand homme ?

A Paris, à cinq heures du ſoir 15. Novembre.

Je ne ſuis point retournée à Brévanes avec Madame de Coulanges, ma chere Comteſſe ; parce que j'ai trouvé mon pauvre S. Aubin trop près du grand voyage de l'éternité. Voilà donc les miens finis, pour vaquer à ce que je dois à quelqu'un que j'ai toujours aimé, & qui a été touché de me voir, tout autant qu'on peut l'être au Fauxbourg S. Jacques. Il m'a tenu longtems la main, en me diſant des choſes ſaintes & tendres ; j'étois toute en larmes ; c'eſt une occaſion à ne pas perdre, que de voir mourir un homme avec une paix & une tranquilité toute chré-

tienne, un détachement, une charité, un désir d'être dans le Ciel pour n'être plus séparé de Dieu, un saint tremblement de ses jugemens; mais une confiance toute fondée sur les mérites infinis de Jesus-Christ: tout cela est divin. C'est-là qu'il faut apprendre à mourir, tout au moins quand on n'a pas été assez heureuse pour y vivre. Je suis revenue ici, j'ai fait mes excuses à Madame de Coulanges, qui ne les pouvoit avaler. M. le Chevalier partit hier pour Versailles: il m'a envoyé ce matin deux de vos lettres à Brévanes: je suis assurée qu'il y en a une, où vous me parlez de la joye que vous donne la prise de Philisbourg; mais, ma chere fille, ne soyez pas moins contente de la prise de Manheim, où notre enfant a couru beaucoup plus de risque, & soyez parfaitement aise qu'il ait eu une légere contusion à la cuisse, après laquelle il m'écrit la lettre que voilà; vous y verrez qu'il est fort heureux d'en être quitte à si bon marché. Monseigneur a mandé cette contusion au Roi: & Dangeau l'a mandée au Chevalier de Grignan, pour s'en réjouir avec lui. Le Chevalier alla dans le mo-

ment à Verſailles : je ſuis perſuadée qu'il reviendra ce ſoir, & qu'il vous mandera comme il aura fait ſa cour. N'ayez donc plus d'inquietude de votre enfant, car vous voyez clairement qu'il ſe porte fort bien, & qu'il eſt fort heureux : il faut encore mettre cette contuſion dans le nombre de tout ce qui lui arrive de bon & d'avantageux pour ſa fortune, avant dix-ſept ans ; car il ne les aura que mercredi prochain. Ainſi, ma très-chere, remerciez Dieu ſur ma parole, & vous auſſi, mon cher Comte, vous en avez ſujet l'un & l'autre. Madame de Montchevreuil qui a perdu ſon fils, & Madame de Neſle qui perdra ſon mari, doivent bien vous porter envie. Voilà l'Abbé Bigorre qui dit que le Marquis de Neſle eſt mort. Il vous fait ſes complimens auſſi-bien que Corbinelli, ſur la contuſion de votre enfant. La circonſtance d'être à la cuiſſe, eſt bien conſidérable. Adieu, mon aimable fille, me voilà toute replantée à Paris après quatre jours de campagne, où le beau tems & l'exercice me faiſoient un bien admirable ; mais Dieu n'a pas voulu que j'aye eu plus long-tems ce léger plaiſir.

amitiés sinceres de Madame de Lavardin; tous les complimens de Madame de Coulanges, de la Duchesse du Lude, des *divines* (*a*), & de la Duchesse de Villeroi. J'allai ensuite chez ce pauvre S. Aubin: ma chere enfant, les saints désirs de la mort le pressent tellement qu'il en a précipité tous les Sacremens. M. de Saint Jacques ne voulut pas hier lui donner l'Extrême-Onction; & ce fut une douleur pour lui, car il ne souhaite que l'éternité; il ne respire plus que d'être uni à Dieu; sa paix, sa résignation, sa douceur, son détachement, sont au-de-là de tout ce que l'on voit; aussi ne sont-ce pas des sentimens humains. Le secours qu'il a de son Curé, & du P. Moret (*b*) qui sont ses Directeurs, ses amis, ses gardes, & ses Médecins, n'est pas une chose ordinaire; c'est un avant-goût de la félicité. Du Chaine est son Médecin, c'est un homme admirable; point de tourment, point de remedes; *Monsieur, tâchez de vous humecter, & prenez pa-*

(*a*) Madame de Frontenac, & Mademoiselle Doutrelaise.
(*b*) De l'Oratoire.

tience. Une chambre ſans bruit, ſans trouble, ſans aucune mauvaiſe odeur : point de fievre, qu'interieure & imperceptible, une tête libre, un grand ſilence à cauſe de la fluxion qui eſt ſur la poitrine ; de bons & ſolides diſcours, point de bagatelles : enfin, c'eſt ce qu'on n'a jamais vû. Ce pauvre malade ſe trouve indigne de mourir à la même place, où eſt morte Madame de Longueville. Je contai tout cela à Tréville, qui étoit chez Madame de la Fayette, il me répondit : *voilà comme l'on meurt en ce quartier-là*. Du Chaine ne croit point que cela finiſſe ſitôt. Mon Dieu, ma fille, que vous ſeriez touchée de ce ſaint ſpectacle, je ne dis pas d'affliction, mais de conſolation & d'envie ! Il m'a dit beaucoup d'amitiés, & à vous, ſur ce petit Marquis : mais tout cela n'eſt qu'un moment, & l'on revient toujours à Jeſus-Chriſt, & à ſa miſéricorde : car il n'eſt queſtion de nulle autre choſe. Encore ne faut-il pas vous accabler de ce triſte récit : je veux vous remercier, mais bien ſérieuſement d'avoir pris un détour pour éviter ces petits ruiſſeaux, qui étoient devenus rivieres,

rivieres ; faites toujours ainſi, ma fille, ne vous fiez point à l'incertitude d'une entrepriſe, où il n'y a plus de remede, dès qu'on a fait le premier pas dans l'eau. Songez à M. de la Vergne, (*a*) & à moi, ſi vous voulez : mais enfin promettez-moi de prendre toujours le chemin le plus long & le plus ſûr ; il n'y a nulle comparaiſon entre s'ennuyer & ſe noyer.

Votre frere eſt à la nôce de Mademoiſelle de Coſte à S. Brieu ; M. de Chaulnes y étoit ; ſans ce Gouverneur, le marié s'en ſeroit enfui. Il me ſemble que j'ai bien des excuſes à vous faire du ſiege de Manheim ; on m'aſſuroit ſi fort que ce ne ſeroit rien, que j'eſperois de vous le faire paſſer inſenſiblement ; mais ma fille, c'en eſt fait, & ſi vous aviez ſouhaité, vous n'auriez pas pû déſirer autre choſe ; tâchez donc de dormir tout de bon, je vous ré-

(*a*) M. l'Abbé de la Vergne-Treſſan auſſi diſtingué par ſes vertus & par ſa pieté, que par ſa naiſſance & par les talens de ſon eſprit, fut entraîné dans ſa litiere, comme il paſſoit une petite riviere profonde & rapide, & fut noyé par l'imprudence & l'obſtination de ſon Muletier, en 1684.

ponds du reste. La Fable du Lievre (*a*) est tellement faite pour votre état, qu'il semble que ce soit vous qui la fassiez.

Jamais un plaisir pur, toujours assauts divers, &c.

Vous y pourriez ajoûter encore :

Corrigez-vous, dira quelque sage cervelle ;
Hé, la peur se corrige-t-elle ?

Mais vous ne pourriez pas dire ;

Je crois même qu'en bonne foi
Les hommes ont peur, comme moi.

Car je trouve que les hommes n'ont point de peur. C'est une heureuse vieillesse que celle de M. l'Archevêque ; je suis bien honorée de son souvenir. J'attaquerai un de ces jours le Coadjuteur ; je lui rappellerai le bon ménage que nous faisions à Paris. Je suis ravie qu'il vous aime, & plus pour

(*a*) Voyez la Fable de la Fontaine, qui a pour titre, *le Lievre & les Grenouilles.*

luì que pour vous, car ce ne seroit pas bon signe pour son esprit & pour sa raison, que de vous être contraire. J'aime Pauline, vous me la representez avec une jolie jeunesse & un bon naturel ; je la vois courir par-tout, & apprendre à tout le monde la prise de Philisbourg. Je la vois & je l'embrasse ; elle est aimable ; aimez, aimez votre fille, c'est la plus raisonnable & la plus jolie chose du monde ; mais aimez aussi toujours votre chere maman, qui est plus à vous qu'à elle-même.

M. Bailly vient de sortir ; il vous fait cent mille bredouillemens, mais de si bon cœur que vous devez lui en être obligée. Mon très-cher Comte, encore faut-il vous dire un mot de ce petit garçon ; c'est votre ouvrage que cette campagne, vous avez grand sujet d'être content ; tout contribuë à vous persuader que vous avez fort bien fait. Je sens votre joye & la mienne ; ce n'est point pour vous flatter, mais tout le monde dit du bien de votre fils ; on vante son application, son sens froid, sa hardiesse, & quasi sa témérité.

LETTRE CCCCLXXXIII.

1688. *A Paris, ce Vendredi, 19. Novembre.*

JE veux ſuivre l'hiſtoire ſainte & tragique du pauvre S. Aubin. On me vint dire Mercredi dernier, d'abord après ma lettre écrite, qu'il avoit reçû l'Extrême-Onction, j'y courus avec M. de Coulanges: je le trouvai fort mal, mais ſi plein de bon eſprit & de raiſon, & ſi peu de fievre extérieure, que je ne pouvois comprendre qu'il allât mourir; il avoit même une facilité à cracher, qui donnoit de l'eſpérance à ceux qui ne ſçavent pas que c'eſt une marque de la corruption entiere de toute la maſſe du ſang, qui fait une génération perpétuelle, & qui fait enfin mourir. Je retrouvai cette douceur, cette amitié, cette reconnoiſſance en ce pauvre malade; & par-deſſus tout, ce regard continuel à Dieu, & cette unique & adorable priere à Jeſus-Chriſt, de lui demander miſéricorde par ſon

ſang précieux, ſans autre verbiage. Je trouvai les deux hommes admirables qui ne le quittoient plus; on dit le *Miſerere*; ce fut une attention marquée par ſes geſtes & par ſes yeux; il avoit répondu à l'Extrême-Onction, & en avoit demandé la paraphraſe à M. de S. Jacques; enfin à neuf heures du ſoir, il me chaſſa & me dit en propres paroles le dernier adieu. Le P. Moret y demeura, & j'ai ſçû qu'à minuit le malade eut une horrible vapeur à la tête; la machine ſe démontoit; il vomit enſuite, comme ſi ç'eût été encore un ſoulagement; il eut une grande ſueur comme une criſe, enſuite un doux ſommeil, qui ne fut interrompu que par le P. Moret, qui le tenant embraſſé, tandis qu'il répondoit toujours avec connoiſſance & dans l'amour de Dieu, reçut enfin ſon dernier ſoupir, & paſſa le reſte de la nuit à le pleurer ſaintement, & à prier Dieu pour lui; les cris de cette petite femme ſuffoqués & applatis par le Pere Moret, afin qu'il n'y eût rien que de chrétien dans cette ſainte maiſon. J'y fus le lendemain qui étoit hier, il n'étoit point du tout changé: il ne

me fit nulle horreur, ni à tous ceux qui le virent; c'eſt un prédeſtiné, on reſpecte la grace de Dieu dont il a été comblé; on lut ſon teſtament, rien de plus ſage, rien de mieux écrit; il fait excuſe d'avoir mis ſon bien à fonds perdu, il dit qu'il a ſuccombé à la tentation de donner onze mille francs pour achever de vivre, & pour mourir dans la céleſte ſocieté des Carmélites: il dit du bien de ſa femme, de ſes ſoins, de ſon aſſiduité; il prie M. de Coulanges d'avoir ſoin d'elle, & de vendre ſes meubles pour payer quelques petites dettes. Il me loue fort, & par mon cœur dont il dit des merveilles, & par notre ancienne amitié; il me prie auſſi d'avoir ſoin de ſa femme; il parle de lui, & de ſa ſépulture, avec une humilité vraiment chrétienne, qui plaît & qui touche infiniment. Nous avons été ce matin à ſon ſervice à S. Jacques ſans aucune cérémonie; il y avoit beaucoup de gens touchés de ſon mérite & de ſa vertu; la Maréchale Foucault, Madame Fouquet, M. & Madame d'Agueſſeau, Madame de la Houſſaye, Madame le Boſſu, Mademoiſelle de Gri-

gnan, Breauté & plusieurs autres ; delà nous avons été aux Carmélites où il est enterré ; le Clergé l'a reçû du Clergé de S. Jacques, cette cérémonie est triste : toutes ces saintes filles sont en haut avec des cierges, elles chantent le *Libera*, & puis enfin on le jette dans cette fosse profonde, où le voilà pour jamais ; il n'est plus sur terre ; il n'y a plus de tems pour lui, il jouït de l'éternité : de vous dire que tout cela se passe sans larmes, il n'est pas possible ; mais ce sont des larmes douces, dont la source n'est point amere. Nous avons vû la Mere du Saint-Sacrement ; après avoir été la niece du bon S. Aubin, je suis devenue la mere de Madame de Grignan ; cette derniere qualité nous a tellement porté bonheur que Coulanges qui nous écoutoit, disoit ; ha, que voilà qui va bien ! Ha, que la balle est bien en l'air ! Cette personne est d'une conversation charmante ; que n'a-t-elle point dit sur la parfaite estime qu'elle a pour vous, sur votre capacité, sur votre cœur, sur l'amitié que vous avez pour moi, sur le soin qu'elle croit devoir prendre de ma santé en votre absence, sur votre

courage d'avoir quitté votre fils au milieu des périls où il alloit s'exposer, sur sa contusion, sur la bonne réputation naissante de cet enfant, sur les remerciemens qu'elles ont faits à Dieu de l'avoir conservé? Elle m'a mêlée encore dans tout cela, enfin que vous dirai-je, ma chere enfant? Je ne finirois point; il n'y a que les habitans du Ciel, qui soient au-dessus de ces saintes personnes.

Je trouvai hier au soir M. le Chevalier revenu de Versailles en bonne santé: j'en fus ravie; quand il est ici, j'en profite par la douceur de sa societé; quand il est là, j'en suis ravie encore, parce qu'il y est parfaitement bon pour toute sa famille. Il m'a dit que la contusion du Marquis avoit fait une nouvelle de Versailles, & le plus agréablement du monde. Il a reçû les complimens de Madame de Maintenon, à qui Monseigneur mandoit la contusion: toute la Cour a pris part à ce bonheur, j'en ai eu ici tous mes billets remplis; & ce qui acheve tout, c'est que M. le Dauphin est en chemin, & le Marquis aussi: si après cela, ma fille, vous ne dormez, je ne

sçai pas en vérité ce qu'il vous faut. Il ne me dit tout le soir que de bonnes nouvelles : mais il m'est défendu de vous en rien écrire, sinon que je prends part aux bontés de la providence, qui vient précisément à votre secours, dans le tems que vous étiez sur le point de vous pendre, & que j'y consentois quasi. Adieu, ma très-chere. M. le Chevalier est là-bas ; je suis ici, comme à la campagne, nous nous reverrons ce soir. Il y aura bientôt une grande nouvelle d'Angleterre, mais elle n'est pas venuë.



LETTRE CCCCLXXXIV.

1688. *A Paris, ce Lundi, 22. Novembre.*

JE vous promets, ma chere enfant, de manger du ris par reconnoissance du plaisir qu'il me fait de conserver vos belles joues, & votre santé qui m'est si précieuse; ha, qu'il faut qu'après tant de maux passés, vous soyez d'un admirable tempérament! A quoi ne résistez-vous point? Peines d'esprit, peines corporelles, inquiétudes cruelles, troubles dans le sang, transes, émotions; tout y entre, sans compter les fondrieres que vous rencontrez, sans doute, en votre chemin au-de-là de ce que vous pensiez; vous résistez à tout cela, ma chere fille, je vous admire, & crois qu'il y a du prodige au courage que Dieu vous a donné. Cependant vous avez un petit garçon qui n'est plus ce petit *Maillot*, comme vous écrivoit l'autre jour Madame de Coulanges; c'est un joli garçon qui a de la valeur, qui est distin-

gué entre ceux de ſon âge. M. de Beauvilliers en mande des merveilles au Chevalier, & ſur ce qu'il dit, il n'y a rien à rabattre ; ce petit homme n'eſt que trop plein de bonne volonté ; nous ſommes ſurpris comme ce ſilence & cette timidité ont fait place à d'autres qualités. Un ſi heureux commencement mérite qu'on le ſoutienne.

Vous avez vû que je n'ai pas été long-tems à Brévanes ; je vous ai dit la triſte ſcéne qui m'en a fait revenir. Le tems eſt affreux & pluvieux ; jamais il n'y eut une ſi vilaine Automne. Vraiment nous ne craignons point les couſins, nous craignons de nous noyer. Votre Soleil eſt bien différent de celui-ci.

J'aime Pauline, je la trouve jolie ; je crois qu'elle vous plaît fort : il me paroît qu'elle vous adore : ha, quelle aimable maman ! elle eſt obligée d'aimer ! Je dis d'elle, comme vous diſiez de la Princeſſe de Conti, c'eſt une jolie choſe d'être obligée à ce devoir.

Je vois que la Harangue de M. le Comte a été fort bien tournée. Nous ſoupâmes ſamedi, M. le Chevalier & moi, chez M. de Lamoignon, qui

nous dit celle qu'il fait aujourd'hui aux Avocats & aux Procureurs; elle eſt fort belle. Il vous fait mille complimens ſur cette contuſion. Faites bien toutes mes amitiés à vos Grignans, & un compliment, ſi vous voulez, à M. d'Aix. Que vous êtes heureuſe de n'être point ſur tout cela, comme autrefois ! Vous avez vû en ce pays le prix qu'il y faut donner. Si vous n'êtes point mal avec M. d'Aix, ſa converſation eſt vive & agréable ; comme il eſt content, j'eſpere que vous ſerez en paix.

Voici une petite nouvelle qui ne vaut pas la peine d'en parler : c'eſt que Frankendal s'eſt rendu le 18. de ce mois ; il n'a voulu que voir le canon ; il n'y a eu perſonne de tué ni de bleſſé ; Monſeigneur eſt parti, & ſera à Verſailles d'aujourd'hui en huit jours 29. du mois, & votre enfant auſſi. Vous avez de ſes lettres ; ho, ſoyez donc contente pour cette fois ; & remerciez Dieu, de tant d'agrémens dans ce commencement.

On ne parle ici que de la rupture entiere de la table de M. de la Rochefoucault : c'eſt un grand événement à Verſailles : il a dit au Roi qu'il en étoit

ruiné, & qu'il ne vouloit point tomber dans des injustices; & non seulement sa table est disparue, mais une certaine chambre où les courtisans s'assembloient; il a retranché quarante-deux de ses domestiques. Voilà sans doute un bel exemple. Adieu, ma très-chere & très-aimable; si vous ne dormez, & si vous n'êtes en repos sur la guerre, je ne sçai pas ce qu'il vous faut. Je fis deviner à la Mere Prieure (*a*) votre occupation presente après celle du procès, elle se rendit; c'est, lui dis-je, ma mere, puisqu'il vous faut tout dire, qu'elle fait une compagnie de chevaux-legers; je ne sçai quel ton elle trouva à cette confiance; mais elle fit un éclat de rire si naturel, que toute notre tristesse en fut embarrassée. Je n'oubliai point de conter votre parfaite estime pour tout le saint Couvent. Cette mere sçait bien mener la parole.

(*a*) Des Carmélites.



LETTRE CCCCLXXXV.

1688. *A Paris, ce Mardi, 23. Novembre.*

LE Chevalier partit hier pour Versailles, ma chere Comtesse, il veut être tout rangé pour recevoir M. le Dauphin, & peut-être aller au-devant de lui avec le Roi. Votre enfant est en marche aussi, avec la satisfaction d'avoir fait la plus heureuse campagne qu'on pût souhaiter, si on l'avoit imaginée à plaisir; car vous croyez bien que nous n'y aurions pas oublié la contusion; sur quoi nous sommes accablés de complimens, & vous aussi: tenez, voilà tous ceux de Mesdames de Lavardin, d'Uxelles, de la Fayette, de Mademoiselle de la Rochefoucault; mais tout cela si bien qu'il ne faut pas les confondre. Madame de Lavardin jure & proteste que le Marquis a son mérite personnel, & que jamais rien n'a été si heureux pour lui que cette campagne. Nous causons souvent le Chevalier & moi; nous vous souhaitons bien

de la ſanté, & bien de la force, pour ſoutenir tout ce que vous trouvez en votre chemin; ici on a bien des diſtractions, là on n'en a point; on tourne toujours ſur le même pivot: nous vous conjurons de penſer à votre ſanté, préférablement à tout. Le caffé eſt diſgracié ici, & par conſéquent je n'en prends plus. Je trouvois pourtant qu'il me faiſoit à Brévanes de certains biens, mais je n'y ſonge plus: nous voulons vous perſuader qu'il vous échauffe, joint à l'air que vous reſpirez; nous voudrions vous jetter un peu dans les bouillons de poulet. Je vous trouve accablée de Lettres, tout le monde vous écrit, on vous attaque de tous côtés, & vous vous deffendez contre dix: jamais M. de.... (*a*) n'en fit tant que vous; retranchez donc vos écritures, ma chere enfant, & commencez par

(*a*) On dit que M. de ... s'étant perſuadé un jour qu'il avoit tué cinq hommes, contre leſquels il s'étoit battu en combat ſingulier, demanda ſa grace au Roi, & que ſe promenant peu de tems après avec M. de la Feuillade, il le pria de lui dire le nom de deux hommes qui paſſoient; vous verrez, lui dit M. de la Feuillade, que ce ſont deux de ceux que vous tuâtes, il y a quelque tems.

moi, je prendrai cette commodité que vous vous donnerez, pour une marque de votre amitié : commencez la lettre, & après six lignes donnez la plume à Pauline, voilà de quoi occuper sa vivacité : vous ne sçavez que trop que rien n'échauffe tant la poitrine, que d'écrire sans fin & sans cesse, comme vous faites. Je vous en donnerai l'exemple, quoique ce soit prendre sur mon cœur & sur mes plaisirs : mais je ne veux pas vous tuer par des conversations inutiles ; ne parlez que de vous, & de vos affaires dans vos Lettres ; car franchement j'y prends trop d'interêt pour les ignorer.

Voilà, ma très-aimable, tout ce que vous aurez de moi pour aujourd'hui. Vous sçavez ma vie : les jours passent tristement comme gayement, & l'on trouve enfin le dernier, je vous aimerai, ma très-chere Comtesse, jusqu'à celui-là inclusivement.



LETTRE

LETTRE CCCCLXXXVI.

A Paris, ce Vendredi, 26. Novembre. 1688.

IL y a une heure que je cause avec Soleri; il ne tient pas à lui, ma chere enfant, que je ne sois en repos sur votre santé. Vous jugez bien qu'il a été question aussi de votre compagnie de Cavalerie : car enfin, c'est vous qui l'avez faite; & quoiqu'il y ait, comme vous dites, quelque espece de honte à se connoître si bien en hommes, je vous conseille pourtant d'être fort aise d'avoir rendu un service si important à votre fils; il le faut mettre au rang de tous les agrémens que la fortune a jettés sur lui depuis trois mois. Je n'ai jamais vû une si souhaitable entrée dans le monde & dans la guerre : son courage, sa fermeté, son sens froid, sa sagesse, sa conduite ont été par-tout, & particulierement à Versailles. Je vis hier au soir M. de Pomponne qui venoit d'arriver; il en étoit plein, & ravi du bonheur de cette premiere campagne.

Madame, & Mesdemoiselles de Lisle-bonne que je vis hier chez la Marquise d'Uxelles, ne finissoient point sur ce sujet; tout est encore bien vif pour vous en ce pays-ci, ma chere Comtesse, c'est dommage que la mode ne soit point encore venue d'être en deux endroits; vous seriez, en vérité, bien utile ici à votre famille. Le hazard a fait que Valcroissant est à Salins, pour rendre compte à M. de Louvois des chevaux qui y passent, il a attesté que ceux de M. le Marquis de Grignan, étoient tous les plus beaux; vous jugez avec quel plaisir il a dit cette vérité. Soleri jure qu'il ne retournera plus auprès de vous qu'il ne vous puisse dire qu'il a vû & manié votre fils. Monseigneur sera ici demain: le Marquis y sera mercredi, je vous avoue que je serai ravie d'embrasser ce petit compere; il me semble que c'est un autre homme; plût à Dieu que vous puissiez avoir le même plaisir!

Je vous recommande, ma chere enfant, un peu de repos, un peu de tranquillité, s'il est possible; un peu de résignation aux ordres de la Providence, un peu de Philosophie; vous prenez

tout sur votre courage, cela fait mal : cela est bien aisé à dire, mais cependant on est insensiblement soutenue par tous ces appuis invisibles, sans lesquels on succomberoit. Je vous conjure, par exemple, de ne point tant écrire ; pour moi, le lundi & le vendredi je n'écris qu'à vous ; une Lettre est peu de chose ; mais vous ne sçauriez jamais être de même ; je ne me fatigue point ; votre commerce est ma consolation sans mêlange d'aucune peine ; & le mien est pesant, non pas pour votre cœur, mais pour santé.

Soleri m'a conté les empressemens de recevoir M. de Grignan à Avignon ; cela ne me surprend point après ce que j'ai vû. Cette charge a ses beautés & ses grandeurs. On attend avec impatience les nouvelles d'Angleterre ; le Prince (*d'Orange*) est abordé : l'armée du Roi est considérable, rien ne lui a fait faux bond jusqu'ici ; si cela continuë, il avalera ce téméraire. Nous craignons le bonheur & la capacité de M. de Schomberg. Adieu, ma très-aimable, je finis par pure malice, & pour vous donner l'exemple, car je ne suis nullement fatiguée.

LETTRE CCCCLXXXVII.

1688. *A Paris, ce Lundi 29. Novembre.*

J'Ai été fâchée, ma chere fille, de cette colique ſans colique; tous les maux de douleur me font de la peine; à ces ſortes de coliques il faut quelquefois ſe rafraîchir; les remedes chauds mettent le ſang en furie; & c'eſt cette furie qui fait les douleurs. *Mais Seigneur* (comme dans Corneille) *vous ne m'écoutez pas.* Vous n'avez pas bonne opinion de ma capacité : vous croyez être fort habile; je n'ai donc rien à vous dire, ſinon de vous recommander votre ſanté en général, ſi vous aimez la mienne.

Vous êtes en peine de mes larmes ſur S. Aubin; ha! Mon enfant, ne croyez point qu'elles m'ayent fait aucun mal; c'étoient des larmes de douceur & de conſolation, qui ne m'ont point ſerré le cœur, ni renverſé mon tempérament, ſoyez donc en repos là-deſſus; ſoyez-y auſſi pour votre fils;

vous avez fait, comme disoit en riant Madame de la Fayette; vous avez trouvé à épiloguer sur cette contusion : mais après ce que vous mandoit M. le Chevalier, après les Lettres de du Plessis & de votre fils même, n'avez-vous pas dû penser, comme tout le monde, que cette petite avanture étoit un vrai bonheur ? Si c'étoit à la tête qu'il eût eu cette contusion, je vous pardonnerois d'avoir refusé cette joye; mais dans de bonnes chairs, où il n'a fallu que de l'eau de la Reine de Hongrie; en vérité, vous êtes indigne des graces que Dieu a faites à votre enfant pendant toute cette campagne. O soyez donc au moins en repos aujourd'hui; Madame de la Fayette vient de me faire sçavoir que son fils est arrivé; qu'il lui a dit mille biens du vôtre, & qu'il seroit venu lui-même m'en donner des nouvelles, sans qu'il est allé à Versailles, où Monseigneur est arrivé hier au soir. Le bon petit Marquis sera ici mercredi ou jeudi.

J'ai vû Madame de Mornay, elle n'est point du tout affligée. Madame de Nesle (*a*) l'est dans l'excès, & c'est

(*a*) Marie de Coligny.

un grand martyre pour elle d'être exposée dans la chambre de la *Bécasse*(a), où toute la France vient lui faire compliment. Elle est immobile & pétrifiée. Madame de Maintenon la protége, & veut qu'elle soit aimé de cette famille; elle veut aussi qu'on reçoive toutes les visites, comme on faisoit autrefois. Madame de Coulanges me mena par complaisance chez Madame de la Cour des Bois; c'est un prodige de douleur & d'affliction, disant des choses qui font fendre le cœur, & si naturelles & si touchantes qu'elle nous fit pleurer.

Je vous crois revenuë à Lambesc; il est vrai que ces déplacemens sont mauvais à tout; j'ai bien envie que vous soyez à Aix un peu en repos, & puis à Grignan. Je suis persuadée que vous vivrez bien avec l'Archevêque (*d'Aix*), puisque vous faites, comme des gens qui se sont vûs ailleurs; c'est cela à quoi je vous exhortois toujours. Adieu, ma très-chere & très-aimable; voilà un tems affreux; il n'y a plus de moutons assez hardis pour oser demeurer dans

(a) C'est ainsi qu'on appelloit la Marquise de Mailly, belle-mere de Madame de Nesle.

notre prairie deLivry : je suis ravie que vous vous souveniez toujours de ce petit pays, auquel je ne pense qu'en soupirant. Vous avez peut-être chaud, & & vous êtes tourmentée des cousins, ha ! Ma fille, c'est signe que nous sommes bien loin l'une de l'autre.

LETTRE CCCCLXXXVIII.

A Paris, Mardi au soir, 30. Novembre. 1688.

JE vous écris ce soir, ma fille, parce que je m'en vais demain à neuf heures au service de notre pauvre S. Aubin ; c'est un devoir que nos saintes Carmélites lui rendent par pure amitié ; je les verrai ensuite, & vous serez célebrée, comme vous l'êtes souvent. De-là j'irai dîner chez Madame de la Fayette.

Vous me représentez fort bien votre fille aînée, je la vois, je vous prie de l'embrasser pour moi. Parlons de votre fils, ha ! Vous n'avez qu'à l'aimer tant que vous voudrez, il le mérite tout

le monde en dit du bien, & le louë d'une maniere qui vous feroit plaisir. Nous l'attendons cette semaine. J'ai senti toute la force de la phrase dont il s'est servi pour cette estime qu'il faut bien qui vienne, ou qu'elle dise pourquoi; j'en eus les larmes aux yeux dans le moment; mais elle est déja venue, & ne dira point pourquoi elle ne viendroit pas. La réputation de cet enfant est toute commencée, & ne fera plus qu'augmenter. Le Chevalier en est bien content, je vous en assure. Je fus d'abord émue de la contusion, en pensant à ce qui pouvoit arriver; mais quand je vis que le Chevalier en étoit ravi; quand j'appris qu'il en avoit reçû les complimens de toute la Cour, & de Madame de Maintenon, qui lui répondit avec un air & un ton admirable, sur ce qu'il disoit que ce n'étoit rien; *Monsieur cela vaut mieux que rien.* Quand je me trouvai moi-même accablée de complimens de joye, je vous avoue que tout cela m'entraîna, & je m'en réjouis avec eux tous, & avec M. de Grignan, qui a si bien fixé & placé la premiere campagne de ce petit garçon. Monseigneur arriva Dimanche

che à Verſailles; le Roi le reçut au bois de Boulogne; Madame la Dauphine, Monſieur, Madame, Madame de Bourbon, Madame la Princeſſe de Conti, Madame de Guiſe, dans le carroſſe; Monſeigneur deſcendit, le Roi voulut deſcendre auſſi; Monſeigneur lui embraſſa les genoux; le Roy lui dit, ce n'eſt pas ainſi que je veux vous embraſſer; & ſur cela bras deſſus bras deſſous, avec tendreſſe de part & d'autre; & puis, Monſeigneur embraſſa toute la carroſſée, & prit la huitiéme place. M. le Chevalier vous en poûrra dire davantage. Je crois que vous ſçavez avec quelle facilité le Roi vous a accordé ce que vous demandiez pour Avignon: ainſi, ma chere enfant, il faut remettre à une autre fois la partie que vous aviez faite de vous pendre.

J'ai gardé ma maiſon: j'ai eu d'abord M. de Pomponne, qui vous aime & vous admire; car vos loüanges ſont inſéparables du ſouvenir qu'on a de vous. Enſuite Madame la Préſidente Croiſet, M. le Préſident Roſſignol, & nous, voilà à recommencer vos louanges & votre procès. J'ai vû S. Héram qui vous fait mille complimens ſur la

confusion, & vous remercie des vôtres sur la culbute de son fils; il se trouvera fort bien de la marmite renversée de M. de la Rochefoucault, cette abondance le faisoit mourir. Adieu, ma très-chere & très aimable, je m'en vais me coucher pour vous plaire, comme vous évitez d'être noyée pour me faire plaisir. Il n'y a rien dont je puisse vous être plus obligée que de la conservation de votre santé. Je vous mandois hier, ce me semble, que vos chaleurs & vos cousins me faisoient bien voir que nous n'avions plus le même soleil; il geloit la semaine passée à pierre-fendre; il a neigé sur cela, de sorte qu'hier on ne se soutenoit pas; il pleut présentement à verse, & nous ne sçavons pas s'il y a un soleil au monde.



LETTRE CCCCLXXXIX.

A Paris, ce Mercredi, au soir, 1 Decembre. 1688.

JE vous écrivis hier au soir, ma chere enfant, parce que je devois aller ce matin au service de S. Aubin, & de là dîner chez Madame de la Fayette. J'ai vû son fils qui m'a dit beaucoup de bien du vôtre, & même de M. du Plessis, dont j'ai été fort aise; car je craignois qu'il n'eût pas bien pris l'air de ce pays-là; mais M. de la Fayette m'a assurée qu'il y avoit fait des merveilles; laissant quelquefois le Marquis, quand il étoit à table avec une bonne compagnie & en gayeté; *je vois bien*, disoit-il, *qu'un Gouverneur n'a que faire ici*, & tout cela d'un bon air. Vous allez recevoir des lettres de vôtre fils, il est à Metz, & sera ici Dimanche. Briole & Tréville sont venus chez Madame de la Fayette. Briole nous a dit une lettre que M. de Montauzier écrivit à Monseigneur après Philis-

bourg, qui me plaît tout à fait. » Monseigneur, je ne vous fais point de » compliment sur la prise de Philisbourg; vous aviez une bonne armée, » des Bombes, du Canon, & Vauban. » Je ne vous en fais point aussi sur ce » que vous êtes brave; c'est une vertu » héréditaire dans votre maison; mais » je me réjoüis avec vous de ce que » vous êtes libéral, généreux, humain, » & faisant valoir les services de ceux » qui font bien. Voilà sur quoi je vous » fais compliment. » Tout le monde aime ce stile, digne de M. de Montauzier & d'un Gouverneur.

Vos Carmélites m'ont dit encore mille douceurs pour vous. La bale n'a pas mal été encore aujourd'hui; mais Madame de Coulanges tenoit son coin. Mon carrosse est venu me chercher à cinq heures, & l'on m'a dit que M. le Chevalier étoit de retour, je suis courue ici; j'ai passé seulement chez M. de la Trousse, qui est arrivé. Adieu, ma très-chere & très-aimable, je n'ai point changé pour vous depuis hier au soir.

LETTRE CCCCXC.

A Paris, ce Vendredi, 3. Decembre. 1688.

VOus apprendrez aujourd'hui, ma fille, que le Roi nomma hier soixante & quatorze Chevaliers de l'Ordre, dont je vous envoye la liste. Comme il a fait l'honneur à M. de Grignan de le mettre du nombre, & que vous allez recevoir cent mille complimens; gens de meilleur esprit que moi, vous conseillent de ne rien dire ni écrire, qui puisse blesser aucun de vos camarades.

On vous conseille aussi d'écrire à M. de Louvois, & de lui dire que l'honneur qu'il vous a fait de demander de vos nouvelles à votre courier, vous met en droit de le remercier; & que vous aimez à croire encore, au sujet de la grace que le Roi vient de faire à M. de Grignan, qu'il y a contribué au moins de son approbation : vous tournerez cela mieux que je ne pourrois faire; cette lettre sera sans

préjudice de celles que doit écrire M. de Grignan. Voici les circonstances de ce qui s'est passé. Le Roi dit à M. le Grand (*a*), accommodez-vous pour le rang avec le Comte de Soissons (*b*); vous remarquerez que son fils (*c*) l'est aussi, & que c'est une chose contre les regles ordinaires. Vous sçaurez aussi que le Roi dit aux Ducs, qu'il avoit lû leur écrit, & qu'il avoit trouvé que la maison de Lorraine les avoit précedés en plusieurs occasions; ainsi voilà qui est décidé. M. le Grand parla donc à M. le Comte de Soissons; ils proposérent de tirer au sort, pourvû, dit le Comte de Soissons, que si vous gagnez je passe entre vous & votre fils: M. le Grand ne l'a pas voulu; & M. le Comte de Soissons n'est point Chevalier. Le Roi demanda à M. de la Tremouille quel âge il avoit; il dit qu'il avoit trente-trois ans; le Roi lui a fait grace des deux ans. On dit que cette grace qui offense un peu la Principauté, n'a pas été sentie comme elle

(*a*) Louis de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France.

(*b*) Louis-Thomas de Savoye.

(*c*) Henri de Lorraine, Comte de Brionne.

le mérite. Cependant il est le premier des Ducs, parce qu'il est le plus ancien Duc. Le Roi a parlé à M. de Soubise, & lui a dit qu'il lui offroit l'Ordre; mais que n'étant point Duc, il iroit après les Ducs; M. de Soubise l'a remercié de cet honneur, & a demandé seulement qu'il fût fait mention sur les Registres de l'Ordre, & de l'offre & du refus, pour des raisons de famille; cela est accordé. Le Roi dit tout haut, on sera surpris de M. d'Hocquincourt, & lui le premier; car il ne m'en a jamais parlé: mais je ne puis oublier que quand son pere quitta mon service, son fils se jetta dans Peronne, & défendit la Ville contre son pere. Il y a bien de la bonté dans un tel souvenir.

Après que les soixante-treize eurent été remplis, le Roi se souvint du Chevalier Sourdis qu'il avoit oublié; il redemanda la liste, il rassembla le Chapitre, & dit qu'il alloit faire une chose contre l'Ordre, parce qu'il y auroit cent & un Chevaliers; mais qu'il croyoit qu'on trouveroit, comme lui, qu'il n'y avoit pas moyen d'oublier M. de Sourdis, & qu'il méritoit bien ce

passe-droit. Voilà un oubli bien obligeant.

Ils furent donc tous nommés hier à Versailles ; la cérémonie se fera le premier jour de l'an. Le tems est court, plusieurs sont dispensés de venir, vous serez peut-être du nombre. Le Chevalier s'en va à Versailles pour remercier Sa Majesté.

Nous soupâmes hier chez M. de Lamoignon ; la Duchesse de Villeroi y vint comme voisine, elle vous fait ses complimens & reçoit les vôtres. Nous y vîmes M. de Beauvais *(a)* à qui le Roi a dit qu'il étoit fâché de n'avoir pû lui donner l'Ordre, mais qu'il l'assuroit que la premiere place vacante lui seroit donnée ; il y en a tant de prêtes à vaquer, que c'est comme une chose déja faite.

M. & Madame Pelletier ont été les premiers à vous faire des complimens, Madame de Vauvineux, M. & Madame de Luynes, & toute la France. Je m'en vais sortir pour ne voir ce soir que la liste (*des visites*) ; il n'y a rien

(*a*) Toussaint de Forbin, depuis Cardinal de Janson, fut fait Commandeur des Ordres du Roi en 1689.

de pareil au débordement de complimens, qui se fait par-tout.

Mais s'il y a bien des gens contens, il y en a bien qui ne le sont pas. M. de Rohan, M. de Brissac, M. de Canaples; Messieurs d'Ambres, de Tallard, de Cauvisson, du Route, de Peyre; M. de Mailly, vieux Seigneur, allié des Puissances; Messieurs de Livry, de Cavoye, le Grand Prevôt (*a*), & d'autres que j'oublie, c'est le monde.

Adieu, ma très-chere, je vous embrasse & vous fais aussi mes complimens, & à M. de Grignan, & à M. le Coadjuteur; j'écrirai à M. d'Arles lundi, quand j'aurai vû le Marquis; je ne veux rien mêler dans cette lettre: seulement une reflexion, c'est que Dieu vous envoye des secours, & par-là, & par Avignon, qui devroient bien vous empêcher de vous pendre, si cette envie vous tenoit encore.

L'Abbé Testu vous fait toutes sortes de complimens. Madame de Coulanges veut écrire à M. de Grignan; elle étoit hier trop jolie avec le P. Gaillard; elle ne vouloit que M. de Grignan: c'étoit *son Cordon bleu*; c'est comme

(*a*) M. de Sourches.

lui qu'elle les veut ; tout lui étoit indifferent, pourvû, disoit-elle, que le Roi vous eût rendu cette justice. Le Chevalier en rioit de bon cœur, entendant, dans cette approbation, l'improbation de quelques autres.

LETTRE CCCCXCI.

1688. *A Paris, ce Lundi, 6. Decembre.*

VOtre derniere lettre a un air de gayeté, ma fille, & d'épanouissement de cœur, qui me fait bien connoître que Frankendal est pris, & qu'il est en sûreté, c'est-à-dire, le Marquis. Jouissez, ma chere enfant, de ce plaisir ; votre fils couche ce soir à Claye, vous voyez bien qu'il passera par Livry, & soupera demain avec nous. Le Chevalier, qui, en vérité, est un homme admirable en toutes choses, est revenu de Versailles, il a remercié le Roi, tout cela s'est passé le mieux du monde. Vous prendrez votre cordon bleu le 2. de Janvier, au beau milieu de la Province où vous com-

mandez, où il n'y a que vous & M. d'Arles, votre oncle. Cette distinction & ce souvenir de Sa Majesté sont infiniment agréables. Les complimens même qu'on vous en fait de tous côtés, ne sont point, comme on en fait à d'autres. On a beau dire, *ha! celui-ci, ha! celui-là.* Je dis à moi-même là-dessus, ce que je dis souvent sur beaucoup d'autres choses, *ce qui est bon, est bon;* vous ne perdez rien, & quand on songe à ceux qui sont au désespoir, on se trouve fort heureux d'avoir été dans le souvenir d'un maître, qui considere les services qu'on lui rend, & qu'on lui veut rendre & par soi & par ses enfans. Je vous avouë que je sens fort cette joye, sans en faire semblant. Le Chevalier a envie de l'envoyer dire ce soir à notre Marquis à Claye; il veut aussi vous envoyer votre cordon bleu avec deux Saints Esprits, parce que le tems presse; il croit que vous avez à Grignan la croix de votre grand Pere (*a*); si cela n'étoit pas, vous se-

(*a*) Louis Castelane-Adhémar de Monteil, reçu Chevalier des Ordres du Roi en 1584. Lieutenant Général au Gouvernement de Provence, étoit Bisayeul de M. de Grignan.

riez embarrassés. J'avoue que si le Chevalier ne m'avoit prévenuë, je vous aurois fait cet agréable & leger présent; mais je lui cede en toutes choses. La grace est toute entiere par la permission de ne point venir. Je suis chargé de cent complimens; Madame de Lesdiguieres fort joliment; Madame de Moussy, Madame de Lavardin, M. de Harlay, & bien d'autres que je ne puis nommer: ce sont des listes, comme quand vous gagnâtes votre procès. Ne croyez pas, ma fille, que depuis trois mois vous ayez été en guignon. Je commence par le gain de votre procès, ensuite la conservation de votre fils, sa bonne & jolie réputation, sa contusion, la beauté de sa Compagnie que vous avez faite; l'affaire d'Avignon, & le cordon bleu. Songez-y bien, il n'y a qu'à remercier Dieu. Il est vrai que vous avez eu des peines extrêmes: quitter votre enfant, & les nouvelles: vous éloigner de lui dans le péril, c'est pour mourir; je l'ai trop compris: n'avoir pas le plaisir de sentir toutes ces joyes, avec ce pauvre petit morceau de famille que vous avez ici; nous partageons bien cette

peine ; ne pas voir ce petit compere que nous verrons demain, tout cela eſt ſenſible ; mais enfin ma chere enfant, telle eſt la volonté de Dieu que les biens & les maux ſoient mêlés.

M. de Grignan a raiſon de triompher, de vous inſulter ſur cette premiere campagne de ſon fils ; la penſée du contraire me fait ſuer. Quelle datte ! Philiſbourg, Monſeigneur ! A ſeize ans, une bleſſure, une réputation ! M. de Beauvilliers dont il étoit le fils ; cette Compagnie, le fruit de vos peines, qui eſt préſentement la plus belle de l'armée ! Mon cher Comte, vous avez raiſon ; c'eſt ma fille qui avoit tort : ne perdez pas cette occaſion de triompher ; vous entendez bien pourquoi.

Parlons de votre ſanté, ma chere fille ; la mienne eſt parfaite : point de main extravagante, point de leurre ; point de *hi*, point de *ha*, une machine toute reglée. Ménagez votre poitrine, ne vous outrez pas ſur l'écriture, conduiſez-vous, gouvernez-vous ſi vous aimez votre cher fils, votre maiſon, votre mari ; votre maman, vos freres : enfin, vous êtes l'ame & le reſſort de tout cela.

Ne vous repentez pas d'être honnête, & adorée de tous ceux qui vous voyent; quand le procès ne vous auroit vallu que cela, ce seroit beaucoup. Mais il me semble que vous étiez déja fort polie, quand j'étois à Aix : Enfin, vous êtes trop aimable : c'est une chose si peu noble que d'être glorieuse, que vous n'avez garde de donner dans ce défaut. Nous avons remarqué, comme vous, que ce petit Marquis avec qui nous souperons demain, a toujours été occupé de sa compagnie, & jamais plein de lui ; voilà ce qui s'appelle le point de la perfection.

M. de Tréville s'entousiasma l'autre jour, chez Madame de la Fayette, sur votre solide mérite, sur votre beauté, car nul autre visage ne lui fait oublier le vôtre : Madame de la Fayette le soutenoit ; Madame de Lavardin touchoit les grosses cordes, & les autres y vinrent aussi : enfin, ce fut une conversation naturelle, dont l'amour propre doit être flatté ; car ces gens-là ne jettent pas leurs louanges aux chiens. Adieu, ma chere enfant, pour aujourd'hui en voilà assez ; je suivrai la conversation après demain ; je vous embrasse de tout mon véritable cœur.

LETTRE CCCCXCII.

A Paris, ce Mercredi, 8. *Decembre*. 1688.

LE petit fripon après nous avoir mandé qu'il n'arriveroit qu'hier mardi, arriva comme un petit étourdi avant-hier à sept heures du soir, que je n'étois pas revenuë de la Ville. Son oncle le reçut & fut ravi de le voir; & moi, quand je revins, je le trouvai tout gai, tout joli, qui m'embrassa cinq ou six fois de très-bonne grace; il me vouloit baiser les mains, je voulois baiser ses joues, cela faisoit une contestation. Enfin, je pris possession de sa tête, je le baisai à ma fantaisie; je voulus voir sa contusion; mais comme elle est, ne vous déplaise, à la cuisse gauche, je ne trouvai pas à propos de lui faire mettre chausses bas: nous causâmes le soir avec ce petit compere, il adore votre portrait, il voudroit bien voir sa chere maman; mais la qualité de guerrier est si sévere que l'on n'oseroit rien proposer. Je vou-

drois que vous lui eussiez entendu conter négligemment sa contusion, & la vérité du peu de cas qu'il en fit, & du peu d'émotion qu'il en eut, lorsque dans la tranchée tout en étoit en peine. Au reste, ma chere enfant, s'il avoit retenu vos leçons, & qu'il se fût tenu droit, il étoit mort; mais suivant sa bonne coûtume, étant assis sur la banquette, il étoit penché sur le Comte de Guiche, avec qui il causoit. Vous n'eussiez jamais crû, ma fille, qu'il eût été si bon d'être un peu de travers. Nous causons avec lui sans cesse, nous sommes ravis de le voir, & nous soupirons que vous n'ayez point le même plaisir. M. & Madame de Coulanges le vinrent voir le lendemain matin; il leur a rendu leur visite; il a été chez M. de Lamoignon; il cause, il répond, enfin c'est un autre garçon: je lui ai un peu conté de quelle façon il faut parler des Cordons bleus; comme il n'est question d'autre chose, il est bon de sçavoir ce qu'on peut dire, pour ne pas aller donner à travers des décisions naturelles qui sont sur le bord de la langue; il a fort bien entendu tout cela. Je lui

ai

ai dit que M. de Lamoignon accoutumé au caquet du petit Broglio (*a*), ne s'accommoderoit pas d'un silentieux; il a fort bien causé, il est en vérité fort joli. Nous mangeons ensemble, ne vous mettez point en peine : le Chevalier prend le Marquis, & moi M. du Plessis, & cela nous fait un jeu. Versailles nous séparera, & je garderai M. du Plessis. Au reste, ma très chere, si vous aviez été ici, nous aurions fort bien pû aller à Livry, j'en suis en vérité la maîtresse, comme autrefois; je vous remercie d'y avoir pensé. J'approuve fort le bon augure d'avoir été préservé par son épée. Je pâme de rire de votre sotte bête de femme, qui ne veut pas jouer, que le Roi d'Angleterre n'ait gagné une bataille; elle devroit être armée jusques-là, comme une Amazonne, au lieu de porter le violet & le blanc, comme j'en ai vû. Pauline n'est donc pas parfaite; tant mieux, vous vous divertirez à la repaîtrir. Toutes mes amies ne cessent de vous aimer, de vous estimer, de vous loüer, cela redouble l'amitié que j'ai pour elles.

(*a*) L'aîné de M. le Maréchal de Broglio, qui fut tué à Charleroi.

J'ai mes poches pleines de complimens pour vous. L'Abbé de Guénegaud s'est mis ce matin à vous bégayer un compliment à un tel excès, que je lui ai dit ; M. l'Abbé, finissez donc si vous voulez qu'il soit fait avant la cérémonie (*a*). Enfin, ma chere enfant, il n'est question que de vous & de vos Grignans. J'ai trouvé, comme vous, le mois de Novembre assez long, assez plein de grands évenemens ; mais je vous avouë que le mois d'Octobre m'a paru bien plus long & plus ennuyeux ; je ne pouvois du tout m'accoûtumer à ne vous point trouver à tout moment ; ce tems a été bien douloureux ; votre enfant a fait de la diversion dans le mois passé. Enfin, je ne vous dirai plus, il reviendra ; vous ne le voulez pas, vous voulez qu'on vous dise le voilà. O tenez donc, le voilà lui-même en personne.

De M. le Marquis DE GRIGNAN.

Si ce n'est lui-même, c'est donc son frere, ou bien quelqu'un des siens.

(*a*) C'est-à-dire, avant le premier de Janvier 1689.

Me voilà donc arrivé, Madame, & songez que j'ai été voir de mon chef M. de Lamoignon, Madame de Coulanges & Madame de Bagnols. N'est-ce pas là l'action d'un homme qui revient de trois siéges ? J'ai été coucher chez un Baigneur, autre action de grand homme. Vous ne sçauriez croire la joye que j'ai d'avoir une si belle Compagnie ; je vous en ai l'obligation ; je l'irai voir, quand elle passera à Châlons : voilà donc déja une bonne Compagnie, un bon Lieutenant, un bon Maréchal des logis ; pour le Capitaine, il est encore jeune, mais j'en répo ds. Adieu, Madame, permettez-moi de baiser vos deux mains bien respectueusement.



LETTRE CCCCXCIII.

1688. *A Paris, ce Lundi, 13. Decembre.*

JE n'eusse jamais crû être bien aise de ne point voir M. de Grignan au premier jour de l'an ; cependant il est certain que M. le Chevalier & moi, nous sommes en repos de la permission que le Roi lui donne de ne point venir. Vous ferez, comme les autres qui sont absens, & vous prendrez votre cordon bleu, quand on vous le dira ; mais je crois que vous serez obligés de venir achever ici la cérémonie de Chevalier, dans le cours de l'année prochaine ; prendre le collier, prêter le serment, & achever ainsi la perfection d'un Chevalier sans reproche. Nous en raisonnerons, mais cela se voit à vûë de pays. Votre enfant fut hier à Versailles avec M. du Plessis, à qui je dirai toutes vos bontés & toutes vos douceurs ; M. le Chevalier n'a pû le mener, c'est un malheur ; il est pourtant assez bien, mais c'est dans

ſon fauteuil; je le gardois hier, Tury, Amelot, du Bellay & d'autres hommes, ne me chaſſerent point; mais tout d'un coup, voilà Madame la Ducheſſe d'Elbeuf, & Madame le Cogneux ſa couſine; je tremblois que le Chevalier ne fût fâché; il ne le fut point du tout; elle mena la parole ſi bien, ſi vigoureuſement, ſi capablement, qu'il en fut ravi pour une demie-heure. Je reviens à ce petit Marquis; ne croyez pas que nous ayons été inſenſibles à la douleur de voir revenir cet enfant, ſans vous retrouver au même endroit, où il vous avoit quittée : je ne vous ai point dit ce que je ſentois, & ce que je ſçavois bien que vous ſouffriez : je n'ai point appuyé là-deſſus, & j'ai bien fait. Si vous aviez vû la violente contorſion de ſon épée, & le morceau de bombe qui l'a retourné ſur ſa hanche, vous diriez bien qu'il eſt heureux, & que Dieu le conſerve viſiblement par un coup ſi meſuré; vous adoreriez cette main toute-puiſſante qui l'a conduit ſi à propos pour vous & pour nous tous; car nous aimons parfaitement ce petit Capitaine. Soleri

nous avoit conté, comme vous étiez occupée de sa compagnie ; mais ce que vous en mandez, est bien plus plaisant & plus agréable ; nous l'avons lû & relû. Cette diversion vous a fait du bien. Ne soyez point en peine de la santé de votre enfant ; ni saignée, ni médecine ; rien du tout, ma fille ; à moins que vous ne vouliez lui ôter un bon appetit, un doux sommeil, un sang reposé, une grande vigueur dans les fatigues ; voilà ce qu'un Médecin pourroit lui ôter, si nous le mettions entre ses mains.

Mon Dieu ! ma chere fille, que vos femmes sont sottes vivantes & mortes! vous me faites horreur de cette fontange (*a*). Quelle profanation ! cela sent le paganisme, quelle sottise ! Ho, mon enfant, cela me dégoûteroit bien de mourir en Provence, il faudroit du moins que vous me donnassiez votre parole qu'on n'iroit point chercher une coëffeuse, en même tems qu'un Plom-

(*a*) C'est l'usage en Provence d'enterrer les morts à visage découvert ; & les femmes qui ont coutume de se coëffer avec des rubans, les conservent encore dans leur biére.

bier. Ha! Vraiment, *fi, ne parlons point de cela.*

Les affaires d'Angleterre ne sçauroient être pis. Je vous enverrai la feuille du bon Bigorre. Corbinelli est comblé de vos honnêtetés; mais ne vous tuez pas à répondre, vous seriez accablée. Songez que je n'ai que vous, voilà ma seule lettre, *paga lei, pago il mondo.* Madame de Chaulnes vous fait cent amitiés, & point de complimens, par des raisons trop obligeantes. M. de Chaulnes écrit plaisamment; il a pensé périr en allant de Brest à Bellisle; il se repose actuellement à Rennes. J'ai vû Mademoiselle avec la Duchesse de Lesdiguieres; la Princesse dit qu'elle vous écrira, & la Duchesse vous dit des sortes de choses fort bonnes, sur-tout à M. de Grignan.

Vraiment, cette sottise que vous nous mandez de votre Prédicateur, n'a jamais été imaginée; quoiqu'il y ait long-tems qu'on se mêle d'en dire. *Adam, le bon Papa; Eve, la cruelle maman.* On ne peut vous donner le paroli de celle-là.

Vous ne devez pas être honteuse de

retrancher vos tables : puiſque le Roi même, à l'exemple de ſon grand Veneur (*a*), a retranché celles de Marly ; il n'y a plus que celle des Dames. Madame de Leuville la mere me dit l'autre jour, quelle ne donnoit plus à ſouper ; enfin, on a bien des exemples à ſuivre.

Le Roi d'Angleterre eſt revenu à Londres, abandonné de ſes plus fidelles en apparence ; il avoit un furieux ſaignement de nez ; s'il eût été où il avoit deſſein d'aller, on l'eût mis entre les mains du Prince d'Orange. Il a été preſſé de promettre un Parlement libre pour le mois qui vient ; on dit que c'eſt ſa perte aſſurée. Son gendre, le Prince de Dannemarк, & ſon autre fille qui eſt encore une Julie, & que j'appelle la Demoiſelle de Dannemarck (*b*), ſont allé trouver ce fleau de Prince d'Orange. On dit que le petit prince (*c*) (*de Galles*) n'eſt point à Portſmouth, où l'on le croyoit aſſiegé. Sa fuite fera un Roman quelque jour. On ne doute

(*a*) M. de la Rochefoucault.

(*b*) Elle a été depuis Reine d'Angleterre ſous le nom de la Reine Anne.

(*c*) Né le 20. Juin de cette même année.

pas

pas que le Roi son pere ne s'enfuye aussi : voilà donc apparemment le Prince d'Orange Maître & Protecteur, & bientôt Roi, à moins d'un miracle. Voilà ce qui se dit à trois heures, peut-être que ce soir l'Abbé Bigorre en sçaura davantage.

LETTRE CCCCXCIV.

A Paris, ce Mercredi, 15. Decembre. 1688.

ME voilà plantée au coin de mon feu, une petite table devant moi, labourant depuis deux heures mes lettres d'affaires de Bretagne : & puis je me vais délasser, & rafraîchir la tête à écrire à ma chere fille. Votre renversement de phrase m'a donné du goût pour cette folie ; mais bon Dieu ! Avec quel agrément finissez-vous cette période ? Avec une tendresse trop aimable : vous écrivez divinement, je suis sûre que vous n'y pensez pas, & que tout ce que vous dites sur cela, coule de source, de votre cœur au bout de votre plume ; mais c'est cela qui n'a

point de prix, & que je sens fort tendrement. Il est donc certain que je me repose en vous écrivant: & d'autant plus que voilà notre petit Héros qui n'est point poëtique, qui revient de Versailles, & qui prendra la plume, quand je voudrai, pour vous conter ses faits & gestes de Versailles, comme la renommée vous a conté ceux de Philisbourg & de Manheim.

J'approuve fort la réponse que vous voudriez que M. le Dauphin eût faite à la lettre de M. de Montauzier, cela eût été parfait & digne du Héros. On voit une médaille où l'on fait parler les ennemis; il y a un Aiglon avec un foudre à la main, & pour Légende un vers d'Horace.

Cœlo tonantem credidimus Jovem.

Mais voilà le Marquis qui revient; je commençois à chanter, *le Héros que j'attends ne reviendra-t-il pas?* Le voilà revenu, & je lui mets la plume à la main.

De M. le Marquis DE GRIGNAN.

J'arrive de Versailles, Madame, où

j'allai Dimanche passé. Je fus d'abord chez M. le Maréchal de Lorges, pour le prier de me présenter au Roi : il me le promit, & me donna rendez-vous à la porte de l'appartement de Madame de Maintenon, pour le saluer quand il sortiroit. Je le saluai donc ; il s'arrêta & me fit un signe de tête en soûriant. Le lendemain je saluai Monseigneur, Madame la Dauphine, Monsieur, Madame, & les Princes du Sang chez eux, & je fus par-tout bien reçû. J'allai dîner chez Madame d'Armagnac qui me fit mille honnêtetés, & me chargea de vous faire ses complimens. De-là je fus chez M. de Montauzier, où je demeurai jusqu'à la Comédie ; on joüoit *Andromaque*, qui m'étoit toute nouvelle ; jugez, Madame, du plaisir que j'y pris. J'allai le soir au souper & aux couchers. Le lendemain qui étoit hier, aux levers ; de-là je passai le reste de la matinée au bureau de la Guerre, & chez M. Charpentier. Je dînai ensuite chez M. de Montauzier; après dîner je fus voir Madame d'Armagnac, & de-là à *Sertorius ;* & puis la même chose que le jour d'auparavant. Ce matin j'ai été aux levers; après cela M. de

la Trousse m'a mené chez M. de Louvois, qui m'a dit de songer à ma Compagnie; j'ai répondu qu'elle étoit faite, & M. de la Trousse a ajoûté qu'elle étoit bellissime. Voilà, Madame un compte exact de ce qui s'est passé à Versailes. Permettez-moi en voyant votre portrait, de gémir de ne pouvoir me jetter aux pieds de l'original, lui baiser ses deux mains, & aspirer à une de ses jouës.

LETTRE CCCCXCV.

1688. *A Paris, ce Vendredi, 17. Decembre.*

NOus avons une grande envie de voir votre réponse sur le Cordon bleu, dont la surprise a dû vous être agréable. Enfin, il n'y a que vous de distingué pour le commandement des Provinces; car le frere de la Dame d'honneur, un Menin, un Ambassadeur, avoient des droits que vous n'avez pas. Les autres sont des Guerriers, & les autres très-oubliés. Mais, ma chere enfant, que nous sommes loin

l'une de l'autre! Il y a quinze jours que nous attendons cette réponse. M. de Lamoignon s'en va passer ces Fêtes à Basville ; il étoit hier chez le Chevalier, & m'emmena souper avec lui ; M. Amelot revenu de Portugal, & qui s'en va en Suisse sans avoir quasi le tems de respirer, y soupa aussi ; Coulanges y étoit ; votre santé fut buë à la ronde, en vous regrettant toujours. On est bien loin de vous oublier ici ; il n'est pas même besoin de ma présence. La Duchesse du Lude est comme malade, elle garde la chambre, & me parle toujours de vous. Madame de Coulanges & les divines sont occupées à consoler les vapeurs de l'Abbé Têtu, qui sont trop fortes, & qui lui ôtent le sommeil : M. du Bois, dont la capacité sur la santé est infinie, traite aussi cet Abbé. Voilà notre quartier : j'y fus hier rendre mille visites que je reçois pour votre Chevalerie, entre autres M. de Richbourg qui vous adore ; Madame de Maisons qui est toute Grignan ; le Marquis y avoit été, & l'avoit très-bien entretenuë ; il est fort façonné : je suis affligée que vous ne le voyez point.

M. le Chevalier eſt incommodé de ſa haute réputation ; on le prend pour témoin des vies & mœurs ; ſes amis s'en font honneur ; il ſe traîna hier chez M. de Paris, & lui dit qu'il avoit fait un effort pour venir devant lui, tâcher de détromper le monde de la fauſſe réputation de M. de Beauvilliers, il leva la main & dit ſérieuſement ce qu'il en penſoit ; la main ne lui ſécha point. Il en fera Dimanche autant pour M. de Dangeau ; il vous mandera ce ſoir tout ce que vous aurez à faire ; j'en reviens toujours à dire, *ce qui eſt bon, eſt bon*. Perſonne dans tout ceci ne perd ni ne gagne ; tout le monde ſe connoît ; & il y en a quelques-uns qui ſont embarraſſés. On fait pluſieurs vers & chanſons, je ne veux rien écouter que ce que la Comteſſe cria tout haut l'autre jour chez Mademoiſelle.

Le Roi dont la bonté le met à mille epreuves,
Pour ſoulager les Chevaliers nouveaux,
En a diſpenſé vingt de porter des manteaux,
Et trente de faire leurs preuves.

Et tout cela eſt fort bien. M. de Broglio a le Commandement de Languedoc qu'avoit la Trouſſe ; nous croyons que ce dernier aura mieux ; la dépenſe qu'il faiſoit dans cette Province, met le bouton bien haut à ſon ſucceſſeur. Il y eut un tel bruit avant hier, comme je finiſſois ma lettre, que je ne vous dis pas la moitié de ce que je voulois ; & c'eſt un bonheur que je vous aime conſtament trois jours de ſuite, pour pouvoir reprendre le fil de mon diſcours ſur le même ton.

Voilà M. le Duc de Coiſlin qui vient encore de prier le Chevalier d'être ſon témoin, & M. l'Evêque d'Orléans (*a*) auſſi. Enfin, c'eſt une approbation qu'on veut avoir à toute force. Il ne ſera pas difficile de trouver le mois qui vient deux cordons bleus qui ſe battent, il y en aura une belle quantité. En voilà aſſez, ma chere enfant, juſqu'à ce ſoir. Vous ne vous êtes point trompée à la Poëſie de Sapho (*b*) : votre goût eſt juſte, & le ſera toujours. Le mien

(*a*) Pierre du Cambout de Coiſlin, alors Premier Aumônier du Roi, & depuis Cardinal & grand Aumônier de France.

(*b*) Mademoiſelle de Scudéri.

l'eſt fort auſſi, quand je vous aime & je vous eſtime, comme je fais.

Me voilà revenuë de la Ville. J'ai été remercier Madame de Meckelbourg de ſes honnêtetés, & Madame d'Elbœuf de ſa viſite; c'eſt vous qui m'attirez ces devoirs. Je ne ſçai rien de nouveau. Les affaires d'Angleterre ne changent pas d'un jour à l'autre. Vos Lettres ne ſont pas encore venuës; comme vous avez vû que du mercredi au vendredi je ne change pas d'avis pour vous aimer, je n'en change pas auſſi du matin au ſoir. Ainſi, ma chere enfant, je ſuis toute entiere à vous, & je vous conjure de m'aimer toujours, comme vous faites.

Je reçois enfin votre Lettre du 10. ma chere fille; je vous avouë que je l'attendois avec impatience, & que je voulois voir ſi votre joye & vos ſentimens reſſembloient aux nôtres; & je les trouve, Dieu merci, tout pareils. En vérité, vous devez être contens: tous les complimens qu'on vous fait, ſont même d'une maniere toute propre à vous plaire & à vous flatter. Madame de Lavardin dit qu'elle vous aime trop pour vous rien dire en for-

me ; enfin, tout eſt agréable pour vous; & ceux qui parlent, & ceux qui ſe taiſent. Vous vous trompez, ſi vous croyez qu'on ne penſe plus à cette promotion : tout y eſt encore, & les affaires d'Angleterre n'ont pû la faire paſſer en approchant même du jour de la cérémonie, cela redouble. M. de Charôt venoit, on l'a renvoyé de vingt lieuës d'ici : tous ceux qui commandent, ne reviendront pas; jugez ſi le plus éloigné, & le ſeul en Provence reviendra : ſoyez en repos, je vous l'ai dit, la grace eſt complette. Quelque fatigue que me donne mon gendre par les complimens, je ſerois bien fâchée d'être en Bretagne, je vous en aſſure. J'ai eu trop de plaiſir, de tout ce que j'ai vû & entendu ſur cette affaire. J'en reçois vos complimens, ma chere Comteſſe, vous n'y prenez pas plus d'intérêt que moi.



LETTRE CCCCXCVI.

1688. *A Paris, Lundi, 20. Decembre.*

Est-il possible, ma chere fille, que j'écrive bien ? Cela va si vîte; mais puisque vous en êtes contente, je n'en demande pas davantage. Vous aurez avec un peu de patience tout ce que vous désirez. M. de Grignan ne viendra point, il recevra le cordon bleu & la croix au bout; si les autres absens sont faits Chevaliers par un ancien Chevalier; on demandera que M. l'Archevêque (*d'Arles*) fasse cet honneur à son cher neveu; sinon, ce sera à votre premier voyage, & le cordon en attendant. Enfin, vous ferez, comme les autres, & vous recevrez vos instructions; vous n'avez donc rien à faire qu'à attendre paisiblement.

Comment êtes-vous avec M. d'Aix? Il m'a tant louée, à ce que vous me mandez, que je n'oserois vous dire que je voudrois qu'il ne fût point chagrin contre vous tous; mais en géné-

ral vous ſçavez, & M. le Coadjuteur auſſi, combien l'on haït en ce Pays-ci les démêlés des Provinces, cela s'appelle, *éplucher des écreviſſes.*

Pour votre enfant, M. le Chevalier tâche de lui apprendre à être un homme avec une tête, voyant les grands inconvéniens qui arrivent, de n'en avoir pas. Il ne tiendra pas à nous, qu'en votre abſence il n'apprenne tout ce qu'il ne ſçait pas encore; & cependant, il n'en eſt pas moins aimé, & baiſé, & careſſé; car c'eſt ſa deſtinée d'être parfaitement aimé: nous ne lui apprendrons pas auſſi à être ingrat, & à ne pas aimer la plus aimable & la meilleure de toutes les meres ſans exception.

Je ſoupai hier chez la Ducheſſe du Lude avec Madame de Coulanges, le Premier Préſident de la Cour des Aydes, le Troyen, & la Marêchale de Créquy; elle me fit plaiſir, je l'avouë, en me diſant qu'elle ſçavoit que votre fils s'étoit acquis bien de l'honneur dans cette premiere campagne; qu'elle le ſçavoit d'un endroit non ſuſpect, & que non-ſeulement pour la hardieſſe, pour le ſens froid, il s'étoit diſtin-

gué; mais encore pour la ſageſſe, s'étant retiré de certaines parties trop gaillardes, ſans faire le caton, ni ſans ſe faire haïr; & que ces commencemens étoient admirables; qu'elle s'en réjouiſſoit avec vous, & avec moi: ces louanges en détail, & appuyées d'une perſonne qui n'eſt point flateuſe, m'ont paru dignes de vous être mandées.

Nous tînmes hier chapitre chez Madame de Lavardin, toutes les veuves, & Mademoiſelle de la Rochefoucault reçûë dans le corps, comme je vous ai dit; il ſembloit que nous ne fuſſions aſſemblées que pour parler de vous, & vous célébrer. Vous connoiſſez la ſolidité des tons de Madame de Lavardin. Nous y demeurâmes encore d'accord ſur la choſe preſente, que chacun conſervoit ſa place, les grands ſans être rabaiſſés, & les autres ſans être rehauſſés, au contraire.

M. de Grignan fait fort bien de triompher ſur les louanges que je lui donne, touchant cette premiere campagne de ſon fils. Il n'en ſçait pas encore tout le prix; jamais il n'a mieux penſé: mais pourquoi entend-il des tons ironiques ſur les loüanges que je

lui donne ? Quoi ! Moi, je ferois capable d'imaginer que tout ce qu'il pense, & tout ce qu'il a jamais pensé, ne fût pas admirable ! Je me plains à mon tour, & en attendant que cette querelle soit vuidée, je l'embrasse de tout mon cœur ; voilà ce qui nous l'a gâté, car malgré tant d'orages & tant de naufrages, on l'aime toujours.

Madame de Broglio croit qu'elle s'en va demeurer avec vous, parce qu'elle va en Languedoc. Nous ne sçavons point encore la destinée de la Trousse ; nous n'en sommes point en peine. Il sera le plus joli des Chevaliers, je le verrai chez lui ; si M. de Grignan avoit été de la cérémonie, j'aurois souhaité de la voir, pour être témoin de sa parfaite bonne mine.

Le Roi d'Angleterre est toujours trahi, même par ses propres Officiers ; il n'a plus que M. de Lausun qui ne le quitte point. Il y aura un Parlement. On espere à un tiers parti, qui ne voudra point du Prince d'Orange. Le petit Prince est en sûreté jusqu'ici à Portsmouth. Que dites-vous de cette nation Angloise ?

LETTRE CCCCXCVII.

1688. *A Paris, ce Mercredi, 22. Decembre.*

VOus êtes si vive au milieu de nos cœurs, ma chere fille; & toutes nos actions, nos pensées roulent si fort sur vous; & comme vous disiez, nous sommes tellement assemblés en votre nom, que nous ne pouvons souffrir de ne plus voir entrer cette chere Comtesse, que nous aimons si passionnément, je parle en communauté; car votre enfant sent fort bien votre absence, & le malheur de ne vous point voir. Je lui dis sans cesse de profiter du solide bonheur d'avoir un oncle, comme le Chevalier; nous causons avec lui fort utilement; il y a bien de petites choses qu'il faut encore lui apprendre, pour le manége de la societé & de la conversation. Quand il retombe quelquefois, ou à être distrait, ou à faire des questions mal placées, je me souviens de la Fable de *la chate* qui devint femme; elle s'échapoit quelque-

fois, quand elle voyoit passer une souris; aussi le Marquis, qui est un homme, laisse quelquefois voir un moment qu'il est enfant; car de bonne foi, ne devroit-il pas entrer présentement à l'Académie ? Et voyez tout ce qu'il a fait; il est assurément fort joli & fort changé. Je le menerai chez Madame de Lavardin qui n'a pas voulu vous faire un compliment par excès d'estime & d'amitié; celles qui en ont fait, vous aiment aussi, tout est bon.

Vous aurez vos Ordres, & votre cordon avec la croix, comme les autres; vous serez tous traités également, soit qu'un Chevalier vous donne l'Ordre, soit qu'on vous permette de le porter, en attendant la réception; vous n'avez qu'à vous donner un peu de patience. La lettre du Ministre n'est point du tout un congé; enfin, nous serions fâchés de voir M. de Grignan dans les circonstances présentes; car tout est si brouillé du côté de l'Angleterre que chacun demeure à son poste. Les contre-tems des lettres vous ont empêché de prendre d'abord une bonne résolution.

Vos Prélats vous ont quittée; j'ad-

mire toujours également celui qui fait bâtir, & celui qui n'acheve point son bâtiment ; mais ce dernier est plus insupportable, ayant commencé, de ne vouloir pas achever, & de laisser tout ce désordre dans votre Château. Cela nous impatiente, & donne la goutte ; cette goutte n'est point considérable ni fort douloureuse ; mais c'est une lanternerie & une foiblesse, qui empêche d'aller à Versailles, comme si elle étoit plus considérable. Nous vous envoyons des vers de Madame Deshoulieres, que vous trouverez bien faits.

Vous ai-je dit que Sansey (*a*) a une petite chambre en ce quartier ? Il va quelquefois à Versailles, il mange chez Madame de Coulanges ; car au lieu de votre bonne table où vous nous avez si bien nourris, nous ne sommes plus que de petites miettes réunies : il aura une Lieutenance de Dragons ; il a été à la tranchée, comme les autres, il est content. Mais sans vous flatter, les fées ont soufflé sur toute la campagne du Marquis ; il a plû à tout le

(*a*) Il étoit fils d'une sœur de M. de Coulanges.

monde

monde, & par sa bonne contenance dans le péril, & par sa conduite gaye & sage; il n'y a qu'une opinion sur son sujet; cette contusion étoit le dernier don de la derniere Fée, car elle a tout fini : c'est ce qui s'appelle, la plume de l'oiseau, ou le pied du Cerf.

Monsieur d'Avaux *(a)* doit être arrivé. L'Abbé de Guénégaud avoit pleuré Madame de Mêmes, avant qu'il se fût mis à bégayer. Madame de Fontenille est à Sainte Avoye, vis-à-vis de chez elle; elle y est quasi toujours avec ses freres.

Madame de saint Geran (*b*) est accouchée d'une petite fille, cela ne valoit pas la peine de s'y mettre. Adieu, mon enfant, je vous embrasse tendrement.

(*a*) Jean-Antoine de Mêmes, Comte d'Avaux, nommé depuis Ambassadeur extraordinaire auprès de Jacques II. Roi d'Angleterre.

(*b*) Françoise-Magdelaine-Claude de Warignies, Comtesse de S. Geran, accoucha d'une fille pour la premiere fois, après vingt-un ans de mariage.



LETTRE CCCCXCVIII.

1688. *A Paris, ce Vendredi, 24. Decembre.*

LE Marquis a été ſeul à Verſailles, ma chere fille ; il s'y eſt fort bien comporté : il a dîné chez M. du Maine, chez M. de Montauſier ; ſoupé chez Madame d'Armagnac ; fait ſa cour à tous les levers, à tous les couchers. Monſeigneur lui a fait donner le bougeoir ; enfin, le voilà jetté dans le monde, & il y fait fort bien. Il eſt à la mode, & jamais il n'y eut de ſi heureux commencemens, ni une ſi bonne réputation ; car je ne finirois point, ſi je voulois vous nommer tous ceux qui en diſent du bien. Je ne me conſole point que vous n'ayez pas le plaiſir de le voir & de l'embraſſer, comme je fais tous les jours.

Mais ne ſemble-t-il pas, à me voir cauſer tranquillement avec vous, que je n'aye rien à vous mander ? Ecoutez, écoutez : voici une petite nouvelle qui ne vaut pas la peine d'en parler. La

Reine d'Angleterre & le Prince de Galles, sa nourrice, & une remueuse uniquement, seront ici au premier jour. Le Roi leur a envoyé ses carrosses sur le chemin de Calais, où cette Reine arriva mardi dernier 21 de ce mois, conduite par M. de Lausun. Voici le détail que M. Courtin revenant de Versailles, nous conta hier chez Madame de la Fayette. Vous avez sçû comme M. de Lausun se résolut, il y a cinq ou six semaines, d'aller en Angleterre; il ne pouvoit faire un meilleur usage de son loisir, il n'a point abandonné le Roi pendant que tout le monde le trahissoit & l'abandonnoit. Enfin, Dimanche dernier 19 de ce mois, le Roi qui avoit pris sa résolution, se coucha avec la Reine, chassa tous ceux qui le servoient encore; & une heure après se releva, pour ordonner à un valet de Chambre de faire entrer un homme qu'il trouveroit à la porte de l'antichambre, c'étoit M. de Lausun. Le Roi lui dit, je vous confie la Reine & mon fils; il faut tout hazarder, & tâcher de les conduire en France. M. de Lausun le remercia, comme vous pouvez penser; mais il voulut mener

avec lui un gentilhomme d'Avignon; nommé S. Victor, que l'on connoît, qui a beaucoup de courage, & de mérite; ce fut S. Victor qui prit dans son manteau le petit Prince, qu'on disoit qui étoit à Portsmouth, & qui étoit caché dans le Palais. M. de Lausun donna la main à la Reine, vous pouvez jetter un regard sur l'adieu qu'elle fit au Roi; & suivis des deux femmes que je vous ai nommées, ils allerent dans la rue prendre un carrosse de louage; ils se mirent ensuite dans un petit batteau le long de la riviere, où ils essuyerent un fort gros tems; enfin à l'embouchure de la Tamise, ils se mirent dans un Yacht, M. de Lausun auprès du Patron, en cas que ce fût un traître, pour le jetter dans la mer; mais le Patron qui ne croyoit mener que des gens du commun, comme il en passe fort souvent, ne songeoit qu'à passer tout simplement, au milieu de cinquante bâtimens Hollandois, qui ne regardoient seulement pas cette petite barque; & ainsi protegée du Ciel, & à couvert de sa mauvaise mine, elle aborda heureusement à Calais, où M. de Charost la reçut avec tout le res-

pect que vous pouvez penser. Le courrier arriva hier à midi au Roi, qui conta toutes ces particularités : & en même tems on donne ordre aux carrosses du Roi d'aller au-devant de cette Reine, pour l'amener à Vincennes que l'on fait meubler. On dit que Sa Majesté ira au-devant d'elle. Voilà le premier tome du Roman, dont vous aurez incessamment la suite. On vient de nous assurer que pour achever la beauté de l'avanture, M. de Lausun après avoir mis la Reine & le Prince en sûreté entre les mains de M. de Charost, a voulu retourner en Angleterre avec S. Victor, pour courir la triste & cruelle fortune de ce Roi : j'admire l'étoile de M. de Lausun ; qui veut encore rendre son nom éclatant, quand il semble qu'il soit tout-à-fait enterré. Il avoit porté vingt mille pistoles au Roi d'Angleterre. En vérité, ma chere fille, voilà une jolie action & d'une grande hardiesse, & ce qui l'acheve, c'est d'être retourné dans un pays, où selon toutes les apparences il doit périr, soit avec le Roi, soit par la rage qu'ils auront du coup qu'il leur vient de faire.

Je vous laisse rêver sur ce Roman ; & vous embrasse, ma chere enfant, avec une sorte d'amitié qui n'est pas ordinaire.

LETTRE CCCCXCIX.

1688. *A Paris, ce Lundi, 27. Decembre.*

Sçavez-vous bien, ma chere fille, que votre petit Capitaine est sur le chemin de Châlons, pour aller voir cette belle Compagnie que vous lui avez faite ? Il partit le jour de Noël pour aller coucher à Claye, & faire en passant la révérence à Livry ; il reviendra Dimanche. Le Chevalier a mesuré tous ses jours ; M. du Plessis est avec lui, toujours véritablement comblé & charmé des marques de votre estime & de votre confiance ; vous pouvez compter qu'il est entierement à vous & à votre enfant. Il me paroît avec son audace au chapeau, & cette cravate noire, comme ce Maréchal qui devint Peintre par amour ; c'est bien l'amour aussi pour votre maison, qui l'a fait

devenir guerrier ; enfin il a du courage, de la hardiesse, & de toutes sortes d'autres vertus, pour en faire tout ce qu'il vous plaira. Voilà son chapitre épuisé, celui du Marquis ne l'est pas; vous le croyez gros, il ne l'est pas; au contraire, sa taille est devenuë plus fine par en bas; il est crû, mais en deux mois & demi, trouvez-vous que l'on croisse beaucoup ? Il s'est passé tant de choses, ma chere enfant, depuis trois mois, qu'il nous semble qu'il y a trois ans. Enfin, le tems assurément ne va point, comme quand nous étions ici ensemble. Soleri vous a représenté notre societé, qui ne subsiste qu'en vous & pour vous ; car vous êtes notre veritable lien ; & ce joli portrait... mais il ne dit jamais un mot, cela nous ennuye, vous êtes bien plus belle que lui, sans vous flatter. J'ai fait voir ce matin à la Duchesse du Lude votre page d'écriture, elle en est bien contente; il lui falloit cela pour les amitiés qu'elle me fait tous les jours pour vous. Elle m'a menée après la Messe chez l'Abbé Testu avec Alliot ; cet Abbé ne dort point du tout, il est en vérité fort mal ; cela passe les vapeurs ordinaires,

& on ne peut le voir ſans beaucoup de pitié. Madame de Coulanges & toutes ſes amies, en ont beaucoup de ſoin.

On ne parle, ma chere fille, que de la Reine d'Angleterre. Elle a prié qu'on la laiſſât un peu reſpirer à Boulogne, juſqu'à ce qu'elle eût des nouvelles de ſon mari, qui s'eſt ſauvé d'Angleterre, & l'on ne ſçait encore où il eſt. Le Roi a envoyé trois carroſſes, à dix chevaux à cette Reine, des litiéres, des pages, des valets de pied, des gardes, & un Lieutenant, & des Officiers. Nous vous dirons tout cela dans la feuille du bon Bigorre. M. de Lauſun doit être bien content de cette avanture, où il a montré de l'eſprit, du jugement, de la conduite, du courage: il a trouvé enfin le chemin de Verſailles en paſſant par Londres, cela n'eſt fait que pour lui. La Princeſſe (*a*) eſt outrée de penſer que le Roi en eſt content, & qu'il le fera revenir à la Cour.

M. le Chevalier cauſe avec moi des affaires dont vous lui écrivez; je crois que vous le voulez ainſi; car vous ſçavez ce que c'eſt que la confiance dans l'amitié. M. Coignet avoit l'autre

(*a*) Mademoiſelle de Montpenſier.

jour

jour dans la tête de marier votre fils à la petite de Lamoignon, à qui M. Voisin donne cent mille écus, en attendant mieux ; le Chevalier aime cette pensée.

La cérémonie se fera sans cérémonie à Versailles dans la Chapelle. On commencera le Vendredi (*a*) à Vêpres, on continuera le jour de l'an le matin, & le reste à Vêpres. Le Roi a ôté l'obligation de communier dans la cérémonie ; il n'aura pas son grand manteau, il n'aura que le collier. Les manteaux se prêtent ; de sorte qu'il est vrai que plusieurs en sont dispensés présentement. Le Roi est fort content de la maniere dont M. de Monaco (*b*) a reçû l'Ordre ; il l'a dit tout haut, & cela embarrasse ceux qui l'ont refusé. Il y a bien de l'apparence que le même courrier qui portera le cordon à Monaco, le portera à M. de Grignan. Il me semble qu'il est comme ces chiens, à qui l'on dit long-tems, *tout-beau*, & puis tout d'un coup, *pille*. La comparai-

(*a*) 31. Decembre.

(*b*) Il consentit de prendre rang, comme Duc de Valentinois, & non comme Prince de Monaco.

son est riche, je crains qu'elle ne me fasse une querelle avec cet esprit pointilleux, il dira que je le traite comme un chien. Adieu, très-chere & très-aimable, j'aurois encore cent chose à vous dire, mais c'est vous accabler.

LETTRE D.

1688. *A Paris, ce Mercredi 29. Décembre.*

VOici donc ce Mercredi si terrible, où vous me priez de négliger un peu ma chere fille; mais ignorez vous que ce qui me console de mes fatigues, c'est de lui écrire, & de causer un peu avec elle?

Je me souviens assez de Provence & d'Aix, & je sçai assez le sujet que vous avez de vous plaindre de l'élection [*des Consuls*] qui fut faite le jour de Saint André, pour approuver extrêmement le parti que vous avez pris de la faire casser par le Parlement. J'ai vû le P. Gaillard (*a*) qui en est fort

(*a*) Célebre Jésuite, qui prenoit part à cette élection par rapport à M. Gaillard,

aiſe ; il parlera à M. de Croiſſy, & fera renvoyer toute l'affaire à M. de Grignan : on ne ſçauroit ſe venger plus honnêtement, ni d'une maniere qui doive mieux guérir, & corriger de la fantaiſie de vous déplaire. J'en fais mon compliment à M. Gaillard ; je le prie de ne me point oublier ; je ſuis flatée de la penſée d'avoir ma place dans une ſi bonne tête. Je ne ſçaurois oublier ces regards ſi pleins de feu & d'eſprit. Ne cauſez-vous pas quelquefois avec lui ?

Je comprends, ma chere enfant, cet ouvrage de deux mois que vous avez à faire cet hyver à Aix ; il paroît grand & difficile, à le regarder tout d'une vûë ; mais quand vous ſerez en train d'aller & de travailler, étant tous les jours ſi accablée de devoirs & d'écritures, vous trouverez que, malgré l'ennui & la fatigue, les jours ne laiſſent pas de paſſer bien vîte : j'en ai paſſé de bien douloureux, ſans compter les mauvaiſes nuits ; & cependant rien n'empêchoit le tems de courir ; ce qui eſt vrai, c'eſt qu'au bout de trois mois,

ſon frere, homme de mérite & de beaucoup d'eſprit.

on croit qu'il y a trois ans qu'on eſt ſeparé. Si vous voulez m'en croire, vous demeurerez fort bien à Aix juſqu'à Pâques, le Carême y eſt plus doux qu'à Grignan. La biſe de Grignan, qui vous fait avaler tous les bâtimens de vos Prélats, *me* fait mal *à votre poitrine* (*a*), & me paroît un petit camp de Maintenon. Vous ferez de ces penſées tout ce que vous jugerez à propos; pour moi, je ne ſouhaite que de pouvoir achever ma vie avec ma chere fille, en l'aimant & en recevant les tendres & pieuſes marques de ſon amitié; car vous me paroiſſez le *pieux Enée* en femme.

J'ai vû Sanzei, je l'ai embraſſé pour vous; il s'eſt mis à genoux, il m'a baiſé les pieds; je vous mande ſes folies, comme celles de Dom Quichotte; il n'eſt plus Mouſquetaire, il eſt Lieutenant de Dragons; il a parlé au Roi, qui lui a dit que s'il ſervoit avec application, on auroit ſoin de lui. Voilà où il lui ſeroit bien neceſſaire d'être un peu, *Monſieur du pied de la Lettre.*

(*a*) Expreſſion ſinguliere, pour dire qu'elle ſent le mal que doit ſouffrir la poitrine de Madame de Grignan.

Vous ne ſçauriez croire comme cette qualité eſt utile à votre enfant, & combien elle contribue à compoſer ſa bonne réputation : c'eſt un air, c'eſt une mode d'en dire du bien.

Madame de Coulanges que j'ai vûë ce matin, m'a dit qu'elle avoit reçû votre réponſe, & qu'elle me la montreroit ce ſoir chez l'Abbé Teſtu. Vous voilà donc quitte de cette réponſe, pourquoi ne me l'avez-vous pas adreſſée ? Vraiment, ma chere enfant, vous me faites grand pitié de répondre ainſi ſeule à cent perſonnes qui vous ont écrit ; cette mode eſt cruelle en France.

Mais que vous dirai-je d'Angleterre, dont les modes & les manieres ſont encore plus fâcheuſes ? M. de Lamoignon a mandé à M. le Chevalier, que le Roi d'Angleterre étoit arrivé à Boulogne ; un autre dit à Breſt, un autre dit qu'il eſt arrêté en Angleterre ; un autre qu'il eſt péri dans les horribles tempêtes qu'il y a eu ſur la mer ; voilà de quoi choiſir ; il eſt ſept heures, M. le Chevalier ne fermera ſon paquet qu'au bel air de onze heures ; s'il ſçait quelque choſe de plus aſſûré, il vous

le mandera. Ce qui eſt très-certain, c'eſt que la Reine ne veut point ſortir de Boulogne, qu'elle n'ait des nouvelles de ſon époux; elle pleure & prie Dieu ſans ceſſe. Le Roi étoit hier fort en peine de ſa Majeſté Britannique. Voilà une grande ſcéne, nous ſommes attentifs à la volonté des Dieux.

..... Et nous voulons apprendre.
Ce qu'ils ont ordonné du beau-pere & du gendre.

Je reprends ma lettre; je viens de la Chambre de M. le Chevalier. Jamais il ne s'eſt vû un jour comme celui-ci; on dit quatre choſes différentes du Roi d'Angleterre, & toutes quatre par de bons Auteurs. Il eſt à Calais, il eſt à Boulogne; il eſt arrêté en Angleterre; il eſt péri dans ſon Vaiſſeau; un cinquiéme dit à Breſt; & tout cela tellement brouillé qu'on ne ſçait que dire. M. Courtin d'une façon; M. de Rheims d'une autre, M. de Lamoignon d'une autre. Les laquais vont & viennent à tous momens. Jamais je n'ai vû un jour pareil. Je dis donc adieu à ma chere fille, ſans pouvoir

lui rien dire d'assuré, sinon que je l'aime, comme le mérite son cœur, & son amitié jointe à mon inclination, qui me fait courir dans ce chemin à bride abbatuë.

LETTRE D. I.

A Paris, ce Vendredi 31. Décembre. 1688.

Per tornar dunque al notro proposito. Je vous dirai, ma fille, que toutes les incertitudes d'avant-hier, qui paroissoient pourtant fixées par l'assurance que M. de Lamoignon nous donnoit que le Roi d'Angleterre étoit à Calais, sont quasi devenuës des certitudes qu'il est arrêté en Angleterre; & si ce n'étoit pas cette sorte de malheur, il seroit péri; car il devoit se sauver & s'embarquer quelques heures après la Reine; ainsi quoiqu'on n'ait point de nouvelles certaines qu'il est arrêté, il n'y a personne qui ne le croye, & qui n'en soit persuadé. Voilà où tout le monde en est, & comme nous finissons cette année, & comme

nous commençons l'autre, cètte année 89. si prédite, si marquée, si annoncée pour de grands évenemens; il n'en arrivera aucun qui ne soit dans l'ordre de la providence, aussi-bien que toutes nos actions, tous nos voyages. Il faut se soumettre à tout, & envisager tout ce qui peut arriver, cela va bien loin.

Cependant, M. le Comte, c'est à vous que je m'adresse, hier les Chevaliers de S. Michel, & à l'heure que je vous parle après Vêpres, une grande partie de ceux du Saint Esprit, & demain le reste. M. le Chevalier vous mandera ce qu'on fait pour les absens. Il faut que vous fassiez votre profession de foi, votre information de vie & mœurs. On vous mandera tout cela; vous n'êtes pas seul, & en attendant *tout beau, tout beau.* Hier M. de Chevreuse à l'Ordre de S. Michel, passa devant M. de la Rochefoucault; ce dernier lui dit, *Monsieur, vous passez devant moi, vous ne le devez pas.* M. de Chevreuse lui répondit; *Monsieur, je le dois, car je suis Duc de Luines. Ha, Monsieur, par ce côté-là, vous avez raison.* La gazette vous apprendra,

mon cher Comte, que M. de Luines a donné cette Duché à son fils, avec la permission du Roi; & M. de Chevreuse, qu'on appellera M. de Luines, a donné la Duché de Chevreuse à son fils, qu'on appellera le Duc de Montfort. Votre fils a des camarades bien titrés. On dit qu'on envoye des troupes en Bretagne avec M. de Momont, Maréchal de camp, pour commander sous M. de Chaulnes; il y aura des camps dans toutes les Provinces. Vous n'avez qu'à voir la carte, pour juger si nous avons besoin de nous tenir par-tout sur nos gardes. Jettez un peu les yeux sur toute l'Europe. Madame de Barillon est fort en peine de son mari (*a*); mais on dit sans le sçavoir (car il ne vient point de lettres) qu'il est en sûreté, quoiqu'on ait abbattu la Chapelle du Roi (*d'Angleterre*) & celle qui étoit dans la maison de l'Ambassadeur, tout cela s'éclaircira; mais à qui est-ce que je parle? Est-ce encore à ce Comte? Ma chere enfant, votre Madame qui a juré de ne pas toucher des cartes, que le

(*a*) Ambassadeur en Angleterre.

Roi d'Angleterre n'ait gagné une bataille, ne jouëra de long-tems, la pauvre femme ! On tient le Prince d'Orange à Londres, j'en reviens toujours là : c'eſt comme on fait dans toutes les converſations ; car tout le monde ſe fait une affaire particuliére de cette grande ſcéne. La Reine eſt encore à Boulogne dans un Couvent, pleurant ſans ceſſe, & ſe déſeſpérant de ne point voir ſon cher mari qu'elle aime paſſionnément.

On ne parle non plus de Madame de Brinon que ſi elle n'étoit pas au monde. On parle d'une Comédie d'Eſther, qui ſera repréſentée à S. Cir. Le carnaval ne prend pas le train d'être bien gaillard. Mon fils m'écrit toujours bien tendrement pour vous, & pour M. de Grignan, il a ſa part de la reverbération. Adieu, ma très-aimable, je vous embraſſe mille fois, & vous ſouhaite une heureuſe année 89.



LETTRE D. II.

A Paris, ce Lundi, 3. Janvier. 1688.

VOtre cher enfant eſt arrivé ce matin de Châlons ; nous avons été ravis de le voir. Je voudrois que vous euſſiez entendu tout ce qu'il nous a dit de la beauté de ſa Compagnie ; & comme il a été tranſporté de la voir à cheval ; ces hommes faits exprès, & choiſis par vous, qui êtes la bonne connoiſſeuſe ; ces chevaux jettés dans le même moule ; ce fut une véritable joye pour lui, où M. de Châlons (*a*) & Madame de Noailles (*b*) prirent part. Il a été reçû de ces ſaintes perſonnes, comme le fils de M. de Grignan ; mais c'eſt au Marquis à vous parler de tout cela, & il le fera fort bien.

La cérémonie de vos freres fut donc faite le jour de l'an à Verſailles. Coulanges en eſt revenu. Il m'a conté que

(*a*) Louis-Antoine de Noailles, depuis Archevêque de Paris, & Cardinal.

(*b*) Mere de M. de Châlons.

l'on commença dès le Vendredi (*a*), comme je vous l'ai dit. Ces premiers étoient profès avec de beaux habits, & leurs colliers. Deux Maréchaux de France étoient demeurés pour le Samedi : Le Maréchal de Bellefond totalement ridicule, parceque par modestie & par mine indifferente, il avoit negligé de mettre des rubans au bas de ses chausses de page, de sorte que c'étoit une veritable nudité. Toute la troupe étoit magnifique ; M. de la Trousse des mieux ; il y eut un embarras dans sa perruque, qui lui fit passer ce qui étoit à côté, assez long-tems derriere ; & comme sa joüe étoit fort découverte, il tiroit toujours ; mais ce qui l'embarroissoit, n'obéïssoit point ; cela fut un petit chagrin. Sur la même ligne, M. de Montchevreuil & M. de Villars s'accrocherent l'un à l'autre d'une telle furie ; les épées, les rubans, les dentelles, les clinquans, tout se trouva tellement mêlé, broüillé, embarrassé ; toutes les petites parties crochuës étoient

(*a*) La moitié des Chevaliers fut faite à Vêpres, la veille du jour de l'an, qui étoit le Vendredi ; & l'on commença par les gens titrés.

ſi parfaitement entrelaſſées, que nulle main d'homme ne put les ſéparer; plus on y tâchoit, plus on broüilloit, comme les anneaux des armes de Roger. Enfin, toute la ceremonie, toutes les reverences, tout le manege demeurant arrêté, il fallut les arracher de force, & le plus fort l'emporta. Mais ce qui déconcerta entierement la gravité de la ceremonie, ce fut la negligence du bon M. d'Hoquincourt, qui étoit tellement habillé, comme les Provençeaux & les Bretons, que ſes chauſſes de page étant moins commodes que celles qu'il a d'ordinaire, ſa chemiſe ne voulut jamais y demeurer, quelque priere qu'il lui en fît; car ſçachant ſon état, il tâchoit inceſſamment d'y donner ordre; & ce fut toujours inutilement: de ſorte que Madame la Dauphine ne put tenir plus longtems les éclats de rire. La Majeſté du Roi en penſa être ébranlée; & jamais il ne s'étoit vû dans les Regiſtres de l'Ordre l'exemple d'une telle avanture. Cela fut fort plaiſant. Il eſt certain, ma chere enfant, que ſi j'avois eû mon gendre dans cette ceremonie, j'y au-

rois été ; il y avoit bien des places de reste, tout le monde ayant crû qu'on s'y étoufferoit, & c'étoit comme à ce carrousel. Le lendemain toute la Cour brilloit de cordons bleus ; toutes les belles tailles, & les jeunes gens pardessus les justaucorps, les autres dessous. Vous aurez à choisir, tout au moins en qualité de belle taille. On m'a dit qu'on manderoit aux absens de prendre le cordon que le Roi leur envoye avec la croix. C'est à M. le Chevalier à vous le mander. Voilà le Chapitre des cordons bleus épuisé.

Le Roi d'Angleterre a été pris, on dit, en faisant le chasseur, & voulant se sauver ; il est à Witehal (a) ; il a son Capitaine des gardes, ses gardes, des Milords à son lever ; beaucoup d'honneur, mais tout cela est fort bien gardé. Le Prince d'Orange à Saint James (b), qui est de l'autre côté du Jardin. On tiendra le Parlement ; Dieu conduise cette barque. La Reine d'An-

(a) Palais des Rois d'Angleterre, dans le Fauxbourg de Westminster, à Londres.

(b) Autre Palais des Rois d'Angleterre, voisin de Witehal.

gleterre fera ici Mercredy ; elle vient à S. Germain, pour être plus près du Roi & de ses bontés.

L'Abbé Testu est toujours très-digne de pitié ; fort souvent l'opium ne lui fait rien ; & quand il dort un peu, c'est d'accablement, & parce qu'on a doublé la dose. Je fais vos complimens par-tout où vous le souhaitez ; les veuves vous sont acquises, & sur la terre, & dans le troisiéme Ciel. Je fus le jour de l'an chez Madame Croiset, j'y trouvai Rubantel, qui me dit des biens sólides de votre enfant, & de sa réputation naissante, & de sa bonne volonté, & de sa hardiesse à Philisbourg. Adieu, ma très-chere & très-aimable. On assure que M. de Lausun a été trois quarts d'heures avec le Roi ; si cela continuë, vous jugez bien qui voudra le ravoir.



LETTRE D. III.

1689. *A Paris, ce Mecredi, 5 Janvier.*

JE menai hier mon Marquis avec moi ; nous commençâmes par chez M. de la Trousse, qui voulut bien avoir la complaisance de se rhabiller, & en novice & en profès, comme le jour de la ceremonie. Ces deux sortes d'habits sont fort avantageux aux gens bien-faits. Une pensée frivole, & sans regarder les consequences, me fit regretter que la belle taille de M. de Grignan, n'eût point brillé dans cette fête. Cet habit de page est fort joli ; je ne m'étonne point, que Madame de Cleves aimât M. de Nemours avec ses belles ambes. Pour le manteau, c'est une representation de la Majesté Royale, il en a coûté huit cent pistoles à la Trousse, car il a acheté le manteau. Après avoir vû cette belle Mascarade, je menai votre fils chez toutes les Dames de ce quartier ; Madame de Vaubecourt, Madame Ollier le reçurent fort

fort bien. Il ira bien-tôt de ſon chef.

La vie de S. Louis m'a jetté dans la lecture de Mezeray ; j'ai voulu voir les derniers Rois de la ſeconde race ; & je veux joindre Philippe de Valois, & le Roi Jean, qui eſt un endroit admirable de l'Hiſtoire, & dont l'Abbé de Choiſi a fait un Livre qui ſe laiſſe fort bien lire. Nous tâchons de coigner dans la tête de votre fils, l'envie de connoître un peu ce qui s'eſt paſſé avant lui, cela viendra : mais en attendant, il y a bien des ſujets de reflexion, à conſiderer tout ce qui ſe paſſe preſentement. Vous allez voir par la nouvelle d'aujourd'hui, comme le Roi d'Angleterre s'eſt ſauvé de Londres, apparemment par la bonne volonté du Prince d'Orange. Les politiques raiſonnent pour ſçavoir s'il eſt plus avantageux à ce Roi d'être en France ; l'un dit, oüi, (car il eſt en ſûreté, & on ne le forcera point de rendre ſa femme & ſon fils) ou d'être en danger d'avoir la tête coupée. L'autre, dit, non ; car il laiſſe le Prince d'Orange Protecteur & adoré, dès qu'il le devient naturellement & ſans crime. Ce qui eſt vrai, c'eſt que la

guerre nous va bien être déclarée ; & peut-être même la déclarerons-nous les premiers : si nous pouvions faire la paix en Italie & en Allemagne, nous vaquerions à cette guerre Angloise & Hollandoise, avec plus d'attention ; il faut l'espérer, car ce seroit trop d'avoir des ennemis de tous côtés. Voyez un peu où me porte le libertinage de ma plume ; mais vous jugez bien que les conversations sont pleines de ces grands événemens.

Je vous conjure, ma chere fille, quand vous écrirez à M. de Chaulnes de lui dire que vous prenez part aux obligations que mon fils lui a ; que vous l'en remerciez; que votre éloignement extrême ne vous rend pas insensible pour ce qui regarde votre frere ; ce sujet de reconnoissance est un peu nouveau, c'est de le dispenser de commander un des Régimens de milice qu'il fait lever en Bretagne. Mon fils ne peut envisager de rentrer dans le service par ce côté-là ; il en a horreur, & ne demande que d'être oublié chez lui. M. le Chevalier approuve ce sentiment ; & moi aussi, je vous l'avoue.

N'êtes-vous pas de cet avis, ma chere enfant ? Je fais grand cas de vos sentimens, qui sont toujours les bons, principalement sur le sujet de votre frere. N'entrez point dans ce détail ; mais dites en gros, que qui fait plaisir au frere, en fait à la sœur. M. de Momont est allé en Bretagne avec des troupes, mais si soûmis à M. de Chaulnes, que c'est une merveille. Ces commencemens sont doux, il faut voir la suite.

Je trouvai hier Choiseuil avec son cordon, il est fort bien ; ce seroit jouër de malheur de n'en pas rencontrer présentement cinq ou six tous les jours. Vous ai-je dit que le Roi a ôté la communion de la cérémonie ? Il y a longtems que je le souhaitois ; je mets quasi la beauté de cette action, avec celle d'empêcher les duels. Voyez en effet ce que ç'eut été de mêler cette sainte action avec les rires immodérés qu'excita la chemise de M. d'Hoquincourt. Plusieurs pourtant firent leurs dévotions, mais sans ostentation, & sans y être forcés. Nous allons vaquer présentement à la réception de leurs Majestés Angloises, qui seront à saint

Germaîn. Madame la Dauphine aura un fauteüil devant cette Reine, quoiqu'elle ne soit pas Reine, parce qu'elle en tient la place. Ma fille, je vous souhaite à tout, je vous regrette par-tout; je vois tous vos engagemens, toutes vos raisons; mais vous êtes si bonne par-tout, qu'il n'est pas possible de s'accoûtumer à ne vous point trouver, où vous seriez si necessaire. Je m'attendris souvent sur cette pensée; mais il est tems de finir cette Lettre toute en l'air, & qui ne signifie rien. Ne vous amusez point à y répondre, conservez-vous, ayez soin de votre poitrine.



LETTRE D. IV.

A Paris, ce Vendredi, 7 Janvier. 1689.

VOus écrivez si bien, ma chere enfant, quand vous n'avez point de sujets, que je n'aime pas moins ces Lettres-là toutes libertines, que celles où vous faites réponse. Je suis tellement, comme vous, pour trouver le tems infini depuis votre départ ; qu'il me semble qu'il y a trois ans ; ce n'est pas que j'aie vû tant de differentes choses que vous, mais c'est par la quantité de pensées, d'occupations, & d'inquietudes qui m'ont tenu lieu d'objets. Enfin, je vous ai regretée, & je vous regrette encore tous les jours ; je ne m'accoûtume point à ne plus voir ni rencontrer ma chere fille, après une si aimable & si longue habitude. Vous m'avez donné un rendez-vous chez le Chevalier, où je n'ai pas manqué ; & vous n'y êtes pas, votre portrait ne m'a point du tout consolée. Je suis presentement dans sa chambre ; il a eû

des douleurs à la main droite cette nuit; il les a encore. Il fait tous les jours des projets pour Verſailles, & il n'eſt preſque jamais en état de les exécuter ; c'eſt votre malheur & le ſien, qui l'empêchent d'être en un lieu, où il feroit une ſi bonne figure, & ſi utile pour ſa famille & pour ſon neveu. Il a une patience & une reſignation que Corbinelli ſe vante de lui apprendre, comme un maître : nous ne le voyons guéres ce Corbinelli ; tous ſes amis le prennent, & je le laiſſe aller par amitié pour lui, car nous ſommes ſobres; quelquefois les ſoirs il vient faire collation avec nous ; il eſt de fort bonne compagnie, & vous rend mille graces d'avoir nommé ſon nom ; le vôtre eſt bien dans ſon eſprit au-deſſus de tous les autres. Nous ne voyons pas aſſez l'Abbé Bigorre ; il vous enverra ce ſoir une belle feüille volante ; quand il eſt queſtion de parler de la réception du Roi & de la Reine d'Angleterre, & du Prince de Galles ; & de dire les détails de la réception que le Roi a faite à ces Majeſtés, toute pleine de généroſité, d'humanité & de tendreſſe ; vous jugez bien que la feüille doit être remplie.

J'attends avec impatience que vous m'appreniez que vous avez le cordon. M. le Grand, M. de Dangeau, M. de Châtillon, M. de la Rongere, ont porté les leurs à la Reine d'Angleterre, pour lui faire compliment. Elle trouvera notre Cour bien brillante de ce nouvel ornement. Je menai hier votre enfant chez Madame de Lavardin, qui le reçut comme son petit fils, elle vous aime comme sa fille. De-là nous fûmes chez Madame de la Fayette ; j'y trouvai M. de Villars (*a*) avec une mine toute pleine *d'Orondate :* je ne pense pas qu'on danse beaucoup cet hyver à Versailles.

Madame de Ricoüart est veuve, elle est encore à la campagne ; je la verrai à son retour. Voulez-vous que je lui fasse un compliment ? Il y a un air de n'en point faire qui vaut son prix ; par exemple, Madame de Lavardin m'a toujours dit qu'elle ne vous en faisoit point ; j'en ai trouvé plusieurs dans cette fantaisie, qui n'ont pas envie de vous

(*a*) Pierre de Villars, Pere du feu Maréchal de ce nom, étoit connu dans le monde sous le nom *d'Orondate* ; il étoit homme de bonne mine, & de grande réputation pour le courage.

fâcher ; ainsi, ma fille, sur ma parole, tout est bon ; & ceux qui ne vous accablent point, plus commodes que ceux qui vous assassinent ; car vos réponses sont sans nombre, & tiennent leurs places dans la fatigue de vos écritures. Vous me proposez d'écrire à Madame de Solre (*a*), eh, mon Dieu ! A quoi m'engagez-vous ? Il faut prendre un stile, qui est le cothurne pour moi. Coulanges nous fit l'autre jour un fort plaisant conte ; ce fut comme un entousiasme. Il dit que le Comte de Solre entra chez M. de Chauvry (*b*), qu'il y fit venir deux crocheteurs ; qu'il fit mettre à terre deux coffres ; qu'il en tira une brassée de papiers ; & lui dit en les jettant sur la table : *Monsieur, ce sont les titres de trente-sept Chevaliers de la Toison d'Or de ma maison* (c) ; que M. de Chauvry tout embarrassé lui dit ; *hé, Monsieur, il n'en faut pas tant ; vous me brouillez tous mes papiers, je ne sçaurai plus retrouver les preuves de Monsieur un tel, & de Mon-*

(*a*) Anne Marie-Françoise de Bournonville, Comtesse de Solre.

(*b*) Généalogiste des Ordres du Roi.

(*c*) De Croy.

sieur

ſieur un tel ; ces deux noms ne ſont pas comme le vôtre : que M. de Chauvry le pria d'en demeurer-là, & que le Comte de Solre ne l'écoutant ſeulement pas, lui tira une grande liaſſe : *Monſieur*, lui dit-il, *voici le Contrat de mariage d'un de mes grands-peres avec Sabine de Baviére. Hé Monſieur ! hé Monſieur !* dit M. de Chauvry, *en voilà plus qu'il n'en faut.* Là-deſſus, M. de Solre prend un grand rouleau, & ſe faiſant aider à le dérouler, l'étend tout le long de la chambre, & lui fait voir qu'il remontoit, & finiſſoit deux de ſes branches par des têtes couronnées : & toujours M. de Chauvry, diſant avec chagrin : *hé, Monſieur, je ne retrouverai jamais tous mes papiers.* Coulanges nous joua cela ſi follement & ſi plaiſamment, qu'autant que cette ſcéne eſt platte ſur le papier, autant elle étoit jolie à la voir repréſenter. Voyez donc ce que vous voulez que j'écrive à cette femme toute pleine de Toiſons d'Or : il faudra que nous nous réjouiſſions avec l'Ordre du Saint-Eſprit, d'avoir un ſi grand ſujet. Je ne vous réponds pas que j'écrive. Voilà ce qui s'appelle cauſer & dire des riens. Je ſuis auprès du Chevalier qui eſt tout

aſſoupi dans ſon fauteuil ; il me ſemble que je cauſe avec vous autant que je le puis ; mais ne vous amuſez point à répondre à tout ceci. Si j'étois avec vous, j'aimerois bien que vous trouvaſſiez quelque douceur à me parler de vos affaires, où je penſe ſi ſouvent, où je prends tant d'intérêt : en attendant, ma chere enfant, ne donnez point le plaiſir aux Provençaux de vous brouiller avec les Archevêques & les Intendans ; vous les feriez trop aiſes ; connoiſſez par vous-même la vérité de ce qu'ils vous diſent : faites-leur entendre que vous en parlerez à ces Meſſieurs-là, à eux-mêmes pour vous en éclaircir : ha, que la crainte d'être nommés les feroit bien taire ! Car ils ne veulent que des *petoſes*, ſans ſe ſoucier ni de dire vrai, ni de vous ſervir. Si cet avis eſt bon, profitez-en. Je crus voir à Lambeſc que le plaiſir & le divertiſſement des Provençaux étoit d'animer, de brouiller, & de ſe rendre néceſſaires. Ah ! fi, quittez ce ſtile de Province & de Provence.

Fin du tome cinquiéme.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, ce nouveau *Recueil des Lettres de Madame la Marquise de Sévigné*, & qui en forment les V. & VI. tomes : je n'y ai rien trouvé qui me paroisse en devoir empêcher l'impression. Fait à Paris, le 16 Avril 1737.

GROS DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos Amés & Féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autre nos Justiciers qu'il appartiendra ; SALUT. Notre cher & bien amé le Sieur *** Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un *Recueil des Lettres de Madame la Mar-*

quiſe de Sévigné. Mais comme ces Lettres ſont très-curieuſes, il craint que quelques perſonnes ne vouluſſent ſe prévaloir par des voyes indirectes, & qu'après toutes les peines qu'il auroit priſes, les dépenſes & les recherches qu'il auroit faites, elles entreprennent de faire copier ou extraire en tout ou en partie ledit Recueil ci-deſſus ſpécifié; ce qui lui cauſeroit un tort conſidérable; & rendroit ſes recherches infructueuſes, s'il n'étoit pourvû de nos Lettres de Privilége ſur ce néceſſaires: offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon Papier & beaux Caractéres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contre-Scel des préſentes : A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit ſieur Expoſant, reconnoître ſon zéle, & lui donner les moyens de nous le continuer, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Recueil ci-deſſus expoſé, en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix an-

nées consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Recueil ci-dessus spécifié, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant; & de tous dépens, dommages & intérêts: à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles: que l'impression dudit Recueil sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & qu'avant que de

l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou Imprimé qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage ou Recueil, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN : le tout à peine de nullité des Préſentes : du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Expoſant, ou ſes Ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons que la copie deſdites Préſentes qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Recueil, ſoit tenue pour dûement ſignifiée ; & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Sécretaires du Roi, foi ſoit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur

ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, nonobstant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le huitiéme jour d'Avril, l'an de grace mil sept cens trente-quatre, & de notre Régne le dix-neuviéme. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale & Syndicale de la Librairie & Imprimerie de Paris, N. 695. fol. 696. conformément au Réglement de 1723, qui fait défenses, article IV, à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter, & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement : & à la charge de fournir les Exemplaires prescrits par l'article VIII. du même Réglement. A Paris, le 10 Avril 1734.

Signé, G. MARTIN, *Syndic.*

